

CORRESPONDANCE DE SOUFFLOT

AVEC LES
DIRECTEURS DES BATIMENTS
Concernant la Manufacture des Gobelins
(1756-1780)

THÈSE POUR LE DOCTORAT

Présentée à la Faculté des Lettres de l'Université de Paris

PAR

JEAN MONDAIN-MONVAL

ANCIEN MEMBRE DE LA FONDATION THIERS
ARCHIVISTE PALÉOGAPHE ET LICENCIÉ EN DROIT
BIBLIOTHÉCAIRE-ADJOINT DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE



PARIS

LIBRAIRIE ALPHONSE LEMERRE

23-33, PASSAGE CHOISEUL, 23-33

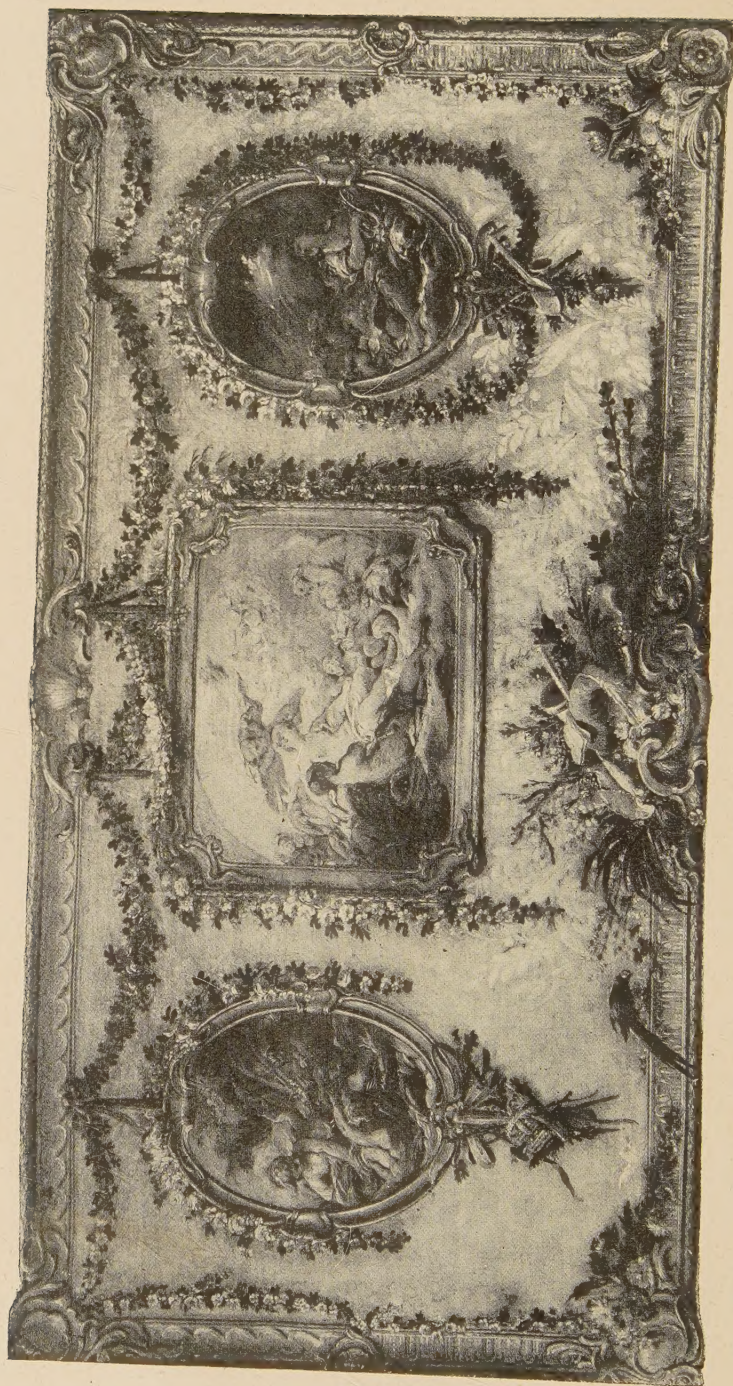
MCMXVIII

*Diss.
Paris
1918.*



Digitized by the Internet Archive
in 2026

THÈSE POUR LE DOCTORAT



Maquette de tapisserie faite en 1758 sur l'idée de Soufflot. — Les Médaillons mythologiques de Boucher, l'alentour de Jacques.

CORRESPONDANCE DE SOUFFLOT

AVEC LES
DIRECTEURS DES BATIMENTS
Concernant la Manufacture des Gobelins
(1756-1780)

THÈSE POUR LE DOCTORAT

Présentée à la Faculté des Lettres de l'Université de Paris

PAR

JEAN MONDAIN-MONVAL

ANCIEN MEMBRE DE LA FONDATION THIERS
ARCHIVISTE PALÉOGRAPHE ET LICENCIÉ EN DROIT
BIBLIOTHÉCAIRE-ADJOINT DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE



PARIS

LIBRAIRIE ALPHONSE LEMERRE

23-33, PASSAGE CHOISEUL, 23-33

MCMXVIII

AVANT-PROPOS

Jacques Germain Soufflot, l'architecte du Panthéon, fut directeur des manufactures royales des Gobelins et de la Savonnerie en qualité de Contrôleur des Bâtiments du Roi à Paris, de 1756 à 1776.

En septembre 1776, un « Edit du Roy sur le fait de ses Bâtiments » remania l'administration, les contrôles particuliers furent supprimés ; Soufflot ne fut plus que contrôleur de la généralité des bâtiments royaux. Mais le directeur général, le comte d'Angiviller, continua à le consulter pour tous les détails de la manufacture des Gobelins, jusqu'à sa mort en 1780.

Nous publions ici, d'après les fonds de la Série O¹, conservés aux Archives Nationales, un choix des lettres concernant cette manufacture, échangées de 1755 à 1780 entre Soufflot et ses supérieurs hiérarchiques — le marquis de Marigny, l'abbé Terray, le comte d'Angiviller, — successivement directeurs généraux des Bâtiments du Roi jusqu'à la Révolution. Une grande partie des lettres de Soufflot se trouvent dans les cartons relatifs à la manufacture elle-même (Série O¹, cartons 2044 à 2047), ou dans ceux qui concernent l'administration générale (1545 à 1548).

Un registre journal tenu de 1766 à 1780 par Soufflot lui-même ou par ses employés (Oⁱ 1554), permet de combler les lacunes de la correspondance, qui devient plus rare à cette époque. — Quant aux lettres des directeurs généraux des Bâtiments, elles se trouvent soit en minutes dans les cartons sus désignés, (il faut y joindre le carton Oⁱ 1252 contenant la correspondance privée manuscrite du marquis de Marigny), soit copiées officiellement sur les registres des bureaux de la Direction Générale.

Nous n'avons pas voulu publier intégralement la correspondance administrative de Soufflot avec les Directeurs Généraux, mais seulement la plus grande partie de ses lettres avec la réponse ou la demande directoriales, négligeant volontairement celles qui n'étaient que la répétition ou la confirmation des autres, ou qui entraient dans des détails précédemment traités dans d'autres lettres. Nous avons aussi laissé de côté les mentions, les annotations manuscrites de Soufflot sur son livre-journal ou sur les mémoires et placets nombreux qui passaient par ses mains. Nous avons systématiquement négligé les lettres qui nous ont paru sans intérêt, afin d'embrasser dans notre publication un plus long espace de temps pour en tirer des conclusions générales ; nous avons renoncé à donner une édition complète des lettres de Soufflot, préférant en donner un choix qui nous paraissait plus conforme au cadre et aux dimensions restreintes d'une thèse complémentaire de doctorat. Mais si, volontairement, nous n'avons pas cherché à être complet, nous croyons, du moins, n'avoir rien omis d'essentiel. Dans son ensemble, la correspondance que nous publions ici nous paraît présenter un tableau fidèle de l'histoire de la grande manufacture royale,

— une des gloires du siècle de Louis XIV, un des plus beaux fleurons de notre couronne artistique, — pendant une période de vingt-cinq ans, dans cette seconde moitié du XVIII^e siècle où s'élaborent dans toutes les branches de l'activité humaine les germes de transformations profondes du siècle suivant. Et nous constatons, en effet, cette lente, progressive et féconde évolution à la manufacture des Gobelins, comme partout ailleurs.

*
* *

Pour faciliter les recherches, nous avons fait suivre les lettres, — dont nous avons systématiquement modernisé l'orthographe, — de tables alphabétiques de noms de personnes (artistes et autres), de matières, et de tentures de tapisserie. Nous avons imprimé en caractères italiques les noms propres des artistes en général, et des employés et artistes, (tapissiers et autres), des manufactures des Gobelins et de la Savonnerie.

Nous avons utilisé, pour élucider et annoter notre travail, en dehors des notices et ouvrages de Guillaumot, Lacordaire, Guiffrey, Gerspach, Curmer, etc., sur l'histoire de la tapisserie ou sur les artistes, en dehors des nombreux documents publiés, *passim*, dans les *Archives de l'Art Français*, le bel « Etat général des tapisseries de la manufacture des Gobelins depuis son origine jusqu'à nos jours », dressé par M. Maurice Fenaille. Nous indiquons d'ailleurs dans nos notes nos références bibliographiques (Sur la bibliographie de la manufacture des Gobelins, voir *Bibliothèque de bibliographies critiques*. J. Guiffrey, *La tapisserie*, Paris, 1904).

M. Gustave Geffroy, administrateur des Gobelins, a bien voulu nous faciliter l'accès des bâtiments, des ateliers, du musée, des modèles, de la bibliothèque et des archives, où nous avons pu collationner quelques copies de lettres de Soufflot réunies par MM. Lacordaire et Darcel et conformes aux fonds originaux des Archives Nationales. M. Pierre Lefèvre-Pontalis nous a également communiqué les copies de lettres de Soufflot (d'après les originaux des Archives Nationales), qui font partie de ses archives de famille. — Nous les prions d'agréer ici l'hommage de notre sincère gratitude.

INTRODUCTION

La manufacture des Gobelins, au moment où Soufflot en prend la direction en qualité de contrôleur des Bâtiments du Roi à Paris, est toujours, — théoriquement du moins —, régie par l'édit de fondation de novembre 1667. Le Directeur Général commande les modèles de tapisserie et en confie l'exécution à forfait à trois entrepreneurs chefs d'atelier : Michel Audran et Pierre-François Cozette pour la haute-lisse, Jacques Neilson pour la basse-lisse, qui font travailler des ouvriers pour leur compte, à leurs risques et périls. Ils ont d'ailleurs des métiers montés en dehors de la manufacture, et acceptent des commandes des riches particuliers et des étrangers. D'après ce système, qui concilie à merveille la surveillance de l'administration avec une certaine autonomie des ateliers, il y a un tarif réglé contenant le prix de chaque nature d'ouvrage, et par conséquent ce que chaque ouvrier doit gagner (1). Soufflot rend compte de toute la gestion à Marigny, et certifie dans des états signés de lui de toutes les grosses dépenses ; il a sous ses ordres un inspecteur peintre qui a aussi la garde des

(1) Voir Lacordaire, *Notice sur l'origine et les travaux des manufactures de tapisseries et des tapis réunies aux Gobelins et catalogues des tapisseries qui y sont exposés* (éd., 1869). — Les ouvrages et documents publiés par Guiffrey sur l'histoire de la tapisserie et sur les Gobelins. — Voir aussi les documents publiés dans les *Nouvelles Archives de l'Art Français*, *passim*.

tableaux, et un concierge qui a la garde des tapisseries et des matières premières. Lorsqu'en 1776 le nouvel édit sur l'administration des Bâtimens du Roi supprimera les contrôles particuliers, et que Soufflot ne sera plus que contrôleur de la généralité des bâtimens royaux, le comte d'Angiviller n'en continuera pas moins à le consulter pour tous les détails de la manufacture, jusqu'à la mort de l'architecte en 1780.

∴

Dès son arrivée aux Gobelins, Soufflot songe à accentuer les tendances autoritaires et centralisatrices, le *despotisme éclairé* qui veut renforcer les pouvoirs publics en vue de réformes systématiques et rationnelles et s'introduit dans l'administration royale à la fin du dix-huitième siècle. Il espère que son zèle, secondé par celui du nouvel inspecteur, le peintre Belle, mettra dans la manufacture l'ordre désiré et supprimera les abus. Mais en fait, sous son directorat, les projets de réformes ne passeront guère à exécution. Aussitôt après sa mort, le premier commis des Bâtimens, Cuvillier, dans un mémoire de décembre 1782, l'accusera de n'avoir pas « réformé les abus ». Ce qu'il aurait fallu, dira-t-il, c'était un directeur « capable et intelligent dans l'art de la peinture ». Soufflot, sans doute, avait « de vrais talents, mais trop peu de ces qualités « particulières qui rendent les hommes plus ou moins propres « aux détails trop souvent minutieux et dégoûtants de ce qu'on « appelle administration. Jaloux certainement de s'instruire « et de s'éclairer, peu adroit dans les moyens, trop souvent « dominé par l'impatience et l'humeur et joignant à cela une « sorte d'inertie, les difficultés le rebutaient. Tantôt caressant, « tantôt maltraitant les gens de la manufacture qui avaient à « correspondre avec lui, il leur avait insensiblement appris « les moyens de le tourner à leur gré. C'est par une suite de

« ce caractère que non seulement il n'a point rendu à l'ins-
« pecteur toute l'activité, tout le crédit nécessaire, mais que
« lui-même n'a fait qu'un exercice trop incomplet, pour ne
« pas dire nul, des fonctions et des devoirs du directorat, en
« sorte que la tenue des ateliers a été entièrement abandonnée
« aux entrepreneurs ; que les ouvriers livrés arbitrairement
« aux dits entrepreneurs ou chefs d'ateliers sont demeurés
« presque entièrement étrangers à l'administration et à ses
« préposés ; qu'on n'a rempli que par des formes extérieures
« très rares et très négligemment traitées les mesurages
« appelés *Marques d'ouvrage*, si importants pour établir les
« comptes entre le Roi et les entrepreneurs, entre ceux-ci et
« leurs ouvriers ; omission d'autant plus fatale dans ses suites
« qu'elle est devenue le principe, du moins le prétexte des
« créances que les entrepreneurs prétendent aujourd'hui avoir
« acquises sur leurs ouvriers, pour surpaiement sur ce qu'ils
« ont légitimement gagné. D'où naissent de la part des ou-
« vriers les imputations les plus fortes à la charge des entre-
« preneurs, et des articulations de faits qui portent nécessaire-
« ment, sinon à croire absolument, du moins à présumer que
« les entrepreneurs ont été aussi infidèles vis-à-vis du Roi
« que vis-à-vis de leurs ouvriers. »

« Des conférences avec M. Belle semblent attester qu'il
« aurait pu être aussi utile que l'a été le sieur Mathieu, le
« premier de ses prédécesseurs. Mais naturellement timide,
« trop éloigné des Administrateurs qui semblent depuis trente
« ou quarante ans avoir vu la manufacture avec une sorte
« de froid, le sieur Belle a été trop aisément subjugué par
« cette impériosité qui déparait un peu les excellentes qua-
« lités de M. Soufflot. Celui-ci a été trop longtemps entraîné
« par les entrepreneurs. Il avait fini par revenir au sieur
« Belle, mais il n'eut point la force de rétablir l'ordre, même
« sur l'examen et la vérification des mémoires par l'inspec-
« teur. »

Ainsi, défaut d'inspection, oubli de toute subordination... Les entrepreneurs sont demeurés tout puissants. « Il faut se rapprocher autant que possible, conclut le mémoire, de l'institution de 1668, remettre tout le monde à sa place, et maintenir ensuite une tenue qui ne laisse plus à personne le moyen de s'écarter. (1) »

Il faut évidemment faire, dans ce réquisitoire, la part des préventions et des exagérations, prouvées d'ailleurs par la série des lettres que nous publions. Les successeurs administratifs sont toujours enclins à se montrer sévères pour leurs prédécesseurs. Il n'en est pas moins vrai que Soufflot, malgré ses efforts, ne put enrayer aux Gobelins le désordre et l'anarchie qui s'insinuaient là comme partout. Il avoue fréquemment les retards des entrepreneurs à lui fournir leurs mémoires ; il ne peut supprimer entièrement l'habitude fâcheuse qu'on avait eue jusqu'alors de négliger les inventaires des meubles de la couronne. Pourtant, dès son arrivée, il fait dresser au début de chaque année un « état général des tapisseries de haute et basse lisse ». En 1766 il fait rédiger, sur la réclamation de Marigny, un « inventaire avec détails sur la date de fabrication » (2). D'une façon générale, il introduit autant qu'il peut une surveillance plus rigoureuse. Un exemple entre autres : d'ordinaire les ouvriers qui étaient restés aux Gobelins leurs six ans nécessaires pour acquérir la maîtrise les quittaient ensuite pour s'établir dans Paris. Mais le prédécesseur de Marigny, M. de Tournehem, avait négligé d'accorder les brevets d'apprentissage ; de là s'ensuivaient des erreurs de date, des incertitudes sur la durée du stage obligatoire aux Gobelins, des abus dont les maîtres d'orfèvrerie à Paris se plaignaient avec

(1) *Mémoire de Cuvillier sur les Gobelins*, décembre 1782 (Arch. Nat. O¹ 2049).

(2) Lettres de Marigny et de Soufflot des 26 mai et 18 juillet 1766 ; lettre du comte d'Angiviller du 1^{er} janvier 1775.

beaucoup de fondement. Soufflot, tout en conservant les privilèges de la manufacture, va s'efforcer de supprimer cet abus : dorénavant, les orfèvres des Gobelins devront l'avertir avant de prendre des apprentis (1).

*
**

Du désordre, d'ailleurs, de l'anarchie qui s'insinuent aux Gobelins comme dans tout le corps social, Soufflot n'est pas responsable. Il faut en accuser surtout, — indépendamment des causes philosophiques et morales, — le déséquilibre des finances de l'Etat.

Ce désordre remontait au règne de Louis XIV, mais la guerre de Sept ans l'avait accru dans des proportions effrayantes ; toute l'administration des Bâtiments du Roi, et par conséquent la manufacture des Gobelins, en subit le contre-coup ; la correspondance de Soufflot n'est qu'une longue suite de plaintes et de réclamations d'argent : « Nous
« n'avons rien cette semaine, je ne sais quel parti prendre vis-
« à-vis de nos pauvres ouvriers... Les manufactures sont aux
« abois... Jamais les Bâtiments ne furent si maltraités... » La détresse des entrepreneurs n'est pas moins grande que celle des ouvriers : le trésor royal ne payant point, ils doivent soutenir de leur propre bourse la manufacture fondée par Louis XIV. Le souci de la gloire du Roi et de l'honneur de la Nation les anime. Soufflot rivalise avec eux de zèle, de désintéressement et de générosité : nombreuses sont ses avances d'argent aux entrepreneurs ainsi qu'aux ouvriers ; mais il ne peut pourtant à lui seul soutenir les manufactures. Il doit consentir à la remise du tiers du prix des tapisseries livrées aux Affaires Etrangères, puis étendre cette remise aux ventes faites aux particuliers du royaume et aux étrangers... La situation n'en reste pas moins critique : « Les secours que j'y

(1) Lettres des 18, 23 juin, 1^{er} août 1757.

« donne depuis longtemps sont trop insuffisants quoiqu'ils « m'épuisent », écrit-il le 15 mars 1763 à Marigny. « Je ne « suis plus dans le cas de les aider, comme je l'ai fait autrefois, « parce qu'il m'est dû aussi environ 30.000 livres sur les bâti- « ments », écrit-il le 28 mars 1767... En 1772, on lui doit plus de 60.000 livres : « Je suis aujourd'hui obligé d'emprunter pour vivre, cela n'est pas fort agréable ». Quoiqu'il en soit, si les Gobelins et la Savonnerie n'ont point sombré dans cette crise financière de la fin de l'ancien régime, elles le doivent très certainement aux sacrifices des entrepreneurs, à l'abnégation et au dévouement de Soufflot.

Faut-il donc s'étonner si le mécontentement grandit, — comme partout ailleurs, — chez les ouvriers des Gobelins ? Comment l'administration royale eût-elle pu exiger d'eux, avec le respect de l'autorité, la stricte observation de leurs devoirs, quand elle-même ne remplissait pas ses engagements ? C'était un principe établi que les artistes du roi ne pouvaient quitter la France sans une permission écrite ; mais comment retenir au service de Sa Majesté des hommes de talent qu'Elle ne pouvait payer régulièrement, et que l'étranger cherchait à attirer par l'appât de gains considérables ? « Ils meurent de faim... On les attire en Angleterre... » répète Soufflot dans plusieurs de ses lettres. Il se plaint fréquemment des évasions, des désertions, des mouvements, des agitations, des cabales, des mutineries des ouvriers. Menaçants symptômes qui aboutiront à l'émeute parisienne de mai 1775 ! Soufflot et ses successeurs voient grandir aux Gobelins, de jour en jour, l'esprit d'hostilité et de révolte contre les entrepreneurs.

Ceux-ci ont fait des avances considérables aux ouvriers, qui en profitent pour les accuser d'avoir profité de la situation en vivant au jour le jour avec eux, « ne faisant jamais ce qui eût « pu établir un compte positif de l'ouvrage fait, de son prix « gagné ». Soufflot cherche vainement au milieu des réticences, du peu de bonne foi que les entrepreneurs et les ou-

vriers emploient comme à l'envi, de trouver des éclaircissements qui puissent donner la véritable clef de tout le désordre : « Que le sieur Neilson compte avec les ouvriers avec tout le « détail nécessaire pour qu'ils puissent voir clairement s'ils « ont ce qui leur doit revenir », lui écrit Marigny le 15 mars 1773... Mais, malgré tout, les irrégularités subsistent, et chaque jour les ouvriers, aux Gobelins comme à la Savonnerie, s'enhardissent. Depuis longtemps, ils réclament une modification du tarif de 1748, une augmentation de prix sur leurs ouvrages ; Marigny préfère leur accorder, à partir de 1770, « une gratification de vingt sols par semaine pour « chaque ouvrier travaillant et dix sols pour chacun de leurs « enfants hors d'état de travailler ». Mais le paiement de cette gratification n'est pas plus régulier que celui du juste salaire... En 1773, nouvelles réclamations des ouvriers de basse lisse, qui veulent être payés comme les ouvriers de la haute. Prétention d'ailleurs injustifiée, car leur travail est facilité par des traits plus détaillés et colorés, leurs couleurs et leurs nuances sont choisies par l'entrepreneur, au lieu que dans la haute lisse c'est l'ouvrage de l'ouvrier. Aussi Marigny ne leur accorde-t-il que les deux tiers du prix des ouvrages semblables en haute lisse (1).

Le mécontentement persistera dans les deux manufactures, avec la gêne matérielle, sous les successeurs de Marigny et de Soufflot. Cette anarchie augmentera de plus en plus le désir d'une organisation nouvelle, d'une centralisation, d'une concentration : au système de l'entreprise on opposera le régime de la main-mise directe de l'Etat sur la manufacture, on songera à substituer à des entrepreneurs travaillant à leurs risques et périls, ayant leur part d'initiative et de liberté, des chefs d'atelier à traitement fixe et payés par l'Etat, employant eux-mêmes des ouvriers que l'on ne paiera plus suivant leur

(1) Lettres de Soufflot du 3 février 1772 et du 15 mars 1773.

travail, comme jadis, mais par une rétribution fixe, à la journée ou à l'année... Cette conception nouvelle, qui s'appliquera à la Savonnerie comme aux Gobelins, n'est encore qu'en germe à l'époque de Soufflot; cependant plusieurs innovations de son administration, telles que la reconstitution du séminaire des apprentis, enlevés aux ouvriers pour être réunis sous la direction de l'entrepreneur de basse lisse Neilson, le service de la teinturerie concentré entre les mains du même Neilson, — sans parler du projet réalisé seulement au xix^e siècle de réunir la manufacture de la Savonnerie aux Gobelins, — prouvent que Soufflot participe lui aussi, plus ou moins consciemment, au grand mouvement de centralisation qui aboutira, au xix^e siècle, au régime actuel de la manufacture des Gobelins.

*
* *

Colbert avait voulu que l'enseignement général du dessin, donné aux jeunes ouvriers, précédât la pratique d'un métier spécial, réalisant ainsi aux Gobelins la grande école de l'art appliqué à l'industrie où les artisans, imbus des bons principes et des règles immuables, trouvaient le secret de l'unité de style, de la noble tenue et de l'ensemble complet de l'art industriel sous l'ancien régime. Soufflot, malgré la « difficulté des temps », les embarras financiers, les idées nouvelles, n'en désire pas moins maintenir aux Gobelins l'esprit de l'Edit de fondation. Il montre, en toutes occasions, une vive sollicitude pour cette laborieuse cité d'artisans, groupés par familles, où l'on se succède de père en fils depuis Louis XIV.

La plupart sont logés dans l'hôtel même des Gobelins, les autres dans les maisons environnantes; douze de ces maisons sont exemptes de tous logements de gens de guerre. En 1736, soixante-douze personnes sont logées dans la manufacture; en outre douze logements de soldats de la valeur de 36 livres

sont distribués à treize ouvriers, et six logements sont accordés par Marigny sur le rôle de 1.000 livres de gratifications, sur le pied de 30 livres, soit un total de 91 logés (1). Cette question des logements est fort importante aux yeux de Soufflot, qui se rend parfaitement compte qu'ils assurent la stabilité des artistes aux Gobelins, que la « cellule familiale » est la condition et la sauvegarde du maintien des traditions techniques et de la permanence d'un style d'art décoratif, et qui comprend que des mariages et des alliances entre artistes de divers métiers résultera l'unité artistique. Quelques-uns des entrepreneurs s'étant étendus outre mesure dans les bâtiments : « Il est à souhaiter, dit un rapport de 1776, « que hors les logements affectés aux artistes employés « au service de la manufacture et à quelques gagnant maître, tous les logements qu'on pourra ménager à la manufacture tournent au profit des ouvriers (2). » — Il en est de même pour la question des jardins. Du temps de Louis XIV, il y avait un jardin commun dont le jardinier était aux frais du roi (il coûtait six ou huit cents livres) ; on distribuait les légumes et les fruits entre les employés et les ouvriers de la manufacture. Mais en 1755 on avait supprimé le jardinier, partagé le jardin en un certain nombre de parties, chacune assez grande, données seulement aux inspecteurs, entrepreneurs et quelques autres principaux employés ou habitants. En 1776, le comte d'Angiviller décide que l'on favorisera aussi les ouvriers : « A mesure que ces jardins viendront à vaquer, on les réduira considérablement, et du surplus on formera des petits jardins qui seront la récompense des ouvriers les plus estimables de la manufacture (3). »

(1) Arch. Nat. O¹ 2044.

(2) Arch. Nat. O¹ 2047. — Sur cette question de logements, voir aussi la lettre de Soufflot du 24 juillet 1760. — *Nouvelles Archives de l'Art Français, passim.*

(3) Arch. Nat. O¹ 2047.

Excellente mesure, encore appliquée de nos jours (1).

Les ouvriers des Gobelins avaient encore bien d'autres avantages. Les ouvriers étrangers, — la plupart venaient des Flandres —, étaient exempts du droit d'aubaine ; leurs enfants et héritiers pouvaient recueillir leurs successions, comme les sujets naturels. D'ailleurs, s'ils avaient travaillé sans interruption pendant dix ans aux Gobelins, ils avaient beau quitter ensuite la manufacture, ils jouissaient au point de vue successoral de tous les droits de naturalisation.

Exempts de tutelle, curatelle, guet et garde de ville et autres charges publiques et personnelles, exempts de toutes tailles et impositions, ils voyaient leurs procès évoqués par devant les maîtres des requêtes de l'Hôtel, et en appel devant le Parlement. Telle était la sollicitude de l'administration pour les ouvriers. Soufflot veille à leur maintenir les avantages qu'ils n'auraient eu dans aucun autre établissement, — jusqu'à des brasseries de bière installées à leur usage, et échappant au droit commun (2).

Ainsi logements pour beaucoup, pensions et gratifications pour plusieurs. Aux gratifications pour cherté de vivres, à celles accordées aux pères et mères chargés de famille et aux ouvriers infirmes, il faut ajouter les gratifications établies « pour encourager les ouvriers de basse lisse à se perfectionner pour les têtes, et les secourir en pressant besoin par maladies » : elles montaient à 1.000 livres. Des pensions étaient accordées aux veuves. Les meilleurs ouvriers avaient des pensions, dites *pensions d'honneur*, « traitement honorable du talent supérieur joint à la bonne conduite ». En 1770, huit pensions de deux

(1) Cf. sur les familles des Gobelins, *Arch. de l'Art Français*, *passim*, et notamment : *Etats civils des tapissiers des Gobelins au XVII^e et au XVIII^e siècle*, recueillis par A. L. Lacordaire (*N. Arch. de l'Art Français*, 3^e série, t. XIII, 1897, p. 1 à 60. — *Scellés et inventaires d'artistes*, publiés par J.-J. Guiffrey (*N. Arch. de l'Art Franç.*, 2^e série, t. IV, V et VI).

(2) Voir l'Edit de fondation de la manufacture des Gobelins de novembre 1667.

cents livres chacune étaient servies à des ouvriers tapissiers.

Soufflot, malgré la détresse des finances, s'efforce de maintenir aux Gobelins, selon l'esprit de l'édit de fondation de 1667, « de bons ouvriers en toutes sortes d'arts et métiers ». Il n'y avait plus, sans doute, les 250 ouvriers du temps de Lebrun. Cependant, en 1766, étaient encore logés aux Gobelins, — en dehors des tapissiers-ouvriers, — cinq maîtres orfèvres (Lambert, Rousseau, Machi, Deschamps, Gouget, Gobert) ; quatre compagnons orfèvres, six apprentis orfèvres ; trois peintres (Belle père et fils, Boizot), et trois apprentis peintres (Guillaume Le Mazurier, François-Ambroise Chéron, J.-B. Nicolas Martin).

Simon-François Eben, ébéniste ordinaire du roi, a succédé aux Gobelins à feu son frère Jean-François il y a été reçu maître en vertu du certificat que lui a accordé Marigny le 30 mars 1763. — Nous trouvons, avec lui, trois maîtres menuisiers (Desachy, L'Echaudet, Gaultier) ; un compagnon menuisier et quatre apprentis menuisiers ; un horloger, Mesnard ; deux maîtres teinturiers, Mériel et Cozette, avec deux compagnons et trois apprentis teinturiers ; un serrurier, Fontaine, avec un apprenti ; un chaudronnier, Rivierre, — sans parler des trois entrepreneurs, de l'inspecteur Belle, du rentrepreneur Vavoque, des peintres Jacques, Tessier et Le Flamant.

..

Soufflot veut relever les écoles de dessin qui périssaient depuis Lebrun ; il encourage le désintéressement des entrepreneurs qui, en 1759, rétablissent l'« Académie du modèle » : il la considère, lui aussi, comme très nécessaire pour les jeunes gens qui apprennent le dessin, car c'est, dit-il, « l'étude de la nature ! » En même temps, il fait rassembler un certain nombre d'anciens modèles de tapisserie, des ta-

bleaux hors de service qui peuvent servir de morceaux d'étude pour les jeunes gens. Sur son initiative, les gages du jardinier sont supprimés et employés aux frais de modèle. Il cherche à rétablir à la manufacture l'influence de l'Académie de peinture, en y faisant accorder le logement à des académiciens : « Ce serait, dit-il en juillet 1760, un avantage pour
« les Gobelins et pour l'Académie qu'on vient d'y établir, d'y
« rassembler plusieurs membres de celle du Louvre qui sont
« en état de veiller à l'avancement des jeunes gens. » En 1763 il fait approuver par Marigny un arrangement définitif : dorénavant il y aura « l'Académie du dessin d'après nature
« ou académie du modèle, et l'école académique de l'étude et
« exercice du dessin des élèves tapissiers ». Elles seront, toutes deux, aux frais du Roi.

Dès juillet 1760, il songe au rétablissement du séminaire du directeur établi par l'édit de fondation de 1667, où soixante enfants étaient instruits par un peintre de l'Académie des vrais principes du dessin préalablement à tout apprentissage d'un métier spécial. Mais c'est seulement en 1767 qu'il peut réaliser son projet, consacré par un arrêt du Conseil servant de nouveau règlement pour l'instruction des élèves. Ceux-ci sont tous enlevés aux ouvriers de haute lisse et placés sous la direction exclusive de l'entrepreneur de basse-isse, Jacques Neilson, qui établit chez lui un séminaire de douze enfants, choisis par lui, soutenus par le Roi pendant six ans et recevant une instruction sévèrement réglementée :
« Ils entreront dans le séminaire à douze ou quatorze ans et
« n'en sortiront qu'à dix-huit ou vingt ; pendant ces six ans,
• « ils seront mis à part dans un atelier à eux uniquement des-
« tiné, pour éviter la dissipation ; ils travailleront sous les
« meilleurs maîtres tous les jours, de six heures du matin à
« huit heures du soir, sauf deux heures pour les repas ; ils y
« apprendront non seulement l'art de la fabrique des tapisse-
« ries sous la direction du sieur Neilson, mais celui du dessin

« dont on leur donnera des leçons tous les jours depuis
« dix heures jusqu'à midi à l' « école académique de l'étude
« et exercice de l'art du dessin ». Et ils seront absolument
« obligés de la suivre ; bien plus, nul ne pourra être admis
« comme « ouvrier pour les têtes et les chairs », que ceux qui
« y auront gagné le grand prix. »

Soufflot, ce faisant, croyait tout bonnement reprendre la tradition de Colbert. Quoiqu'il en soit, la réforme ne donne pas tout ce qu'il en espérait : les apprentis semblent se distinguer surtout « soit par leur dissipation, soit par leur peu de capacité ou de facultés ». Après la mort de Soufflot, en 1783, on décidera en principe la suppression du séminaire.

*
* *

Soufflot partage l'engouement général de son époque pour les questions économiques et le perfectionnement de l'outillage ; selon l'esprit de l'Encyclopédie qui fait concourir tous les efforts de l'activité humaine au progrès des sciences appliquées et des arts utiles, il favorise les recherches de mécanique et les expériences de chimie dans la manufacture des Gobelins. Au courant des grands perfectionnements apportés par Philippe de La Salle dans les métiers pour le brochage à Lyon, il est enflammé par l'exemple de cet artiste inventeur qui, tout en créant d'exquis médaillons tissés, comme la *Jardinière*, la *Balancoire*, les *Portraits de Louis XV et de Catherine de Russie*, sait multiplier les couleurs des dessins, améliorer les moulins à soie, et imagine même un lit facilitant le pansement des blessés !

Avant Soufflot les rouleaux ou ensouples qui contenaient la chaîne de la basse lisse étaient placés sur des traverses fixes, et cette chaîne restait toujours tendue horizontalement ; il était presque impossible aux artistes de voir leur ouvrage à

mesure qu'il se faisait. Soufflot a l'idée ingénieuse de modifier le métier de façon à pouvoir le faire basculer autour d'un axe horizontal. Mais il est modeste, et, comme il dit, « n'aime point à s'en rapporter à ses propres lumières ». Il sait que le célèbre Vaucanson vient de construire pour les manufactures de Lyon un métier à faire de l'étoffe façonnée, il va lui expliquer ses idées, et profiter de ses conseils ; c'est d'après ces « idées » de Soufflot que Vaucanson exécute, en 1757, un nouveau métier en bascule, composé d'un bâtis capable de soutenir les deux rouleaux ou ensouples et les deux jumelles ; au milieu d'elles se place un boulon qui fait l'office de pivot, permet de mettre le métier dans une situation verticale ou horizontale et de voir, quand on veut, la tapisserie à l'endroit. Ce métier de basse lisse, imaginé par Soufflot, est encore en usage à la manufacture de Beauvais. Une économie de plus d'un tiers est réalisée, grâce à lui, sur la fabrique des tapisseries.

*
* *

Après avoir perfectionné le mécanisme des métiers, Soufflot veut aussi assurer la durée des œuvres sorties des ateliers. Jusqu'alors les tapisseries les plus célèbres dépérissaient, faute de solidité dans les couleurs ; le laboratoire de teinture était en pleine décadence. Soufflot pense qu'il est « nécessaire de multiplier les dégradations le plus possible pour la parfaite « exécution des ouvrages ». Il prête l'oreille à tous les inventeurs, — tel ce sieur Cavelier qui prétend avoir « le secret de rendre par la teinture en nuances dégradées tout ce que la « peinture peut présenter à la vue dans tous les genres en « soies et laines et à l'épreuve de l'air le plus vif » ; ou cet autre, recommandé par Trudaine de Montigny, qui prétend posséder supérieurement le secret de teindre les soies. Quan

au secret de teindre les laines, il y a longtemps que Soufflot le cherche, mais inutilement. En 1758, il institue aux Gobelins un teinturier en laine spécial. Il favorise les recherches du sieur Collonge, et surtout celles de l'entrepreneur Neilson qu'il charge seul des teintures de la manufacture en 1773. En 1778, il rédige un nouveau règlement pour la teinturerie, qui crée « un chimiste attaché au perfectionnement des teintures, « un teinturier, et deux compagnons l'un pour la teinture « des soies l'autre pour la teinture des laines ». Ce règlement, il est vrai, ne recevra sa consécration définitive qu'après sa mort, en 1783 ; mais il n'en est pas moins vrai que Soufflot aura contribué à cette extension de la chimie aux Gobelins qui aura son apogée au *xix^e* siècle, mais ne semble pas avoir donné, au point de vue esthétique, d'aussi bons résultats qu'on en attendait !...

*

*
* *

Pendant toute l'administration de Soufflot, Boucher reste toujours en grande faveur aux Gobelins : il est toujours considéré comme le grand maître de l'art décoratif. Soufflot presse sur les métiers la confection de tentures d'après le « peintre des Grâces » pour le Roi, pour M^{me} de Pompadour, pour le marquis de Marigny, pour les « Anglais de distinction »...

Dès novembre 1755, Louis XV avait commandé à Boucher sept pièces de tapisserie pour son appartement de Compiègne, lui laissant liberté entière pour le choix des sujets. Cette commande n'avait pas été exécutée, mais en revanche Soufflot fait monter successivement sur les métiers toutes les pièces de la tenture qu'on pourrait nommer les *Sujets de la Fable* : les *Forges de Vulcain*, *Vertumne et Pomone*, *l'Aurore et Céphale*, les *Amours de Neptune et d'Amymone*, *Vénus sortant des Eaux*, *Jupiter et Callisto*, etc..., et toute la suite des ado-

rables *Pastorales*, si goûtées, en particulier, des riches amateurs anglais.

Soufflot, nous l'avons dit, avait approfondi le dessin comme un peintre de profession : c'est « sur ses idées » qu'en 1758 Boucher fait à la gouache des médaillons mythologiques, dont les alentours sont peints par Maurice Jacques. C'est encore Soufflot qui, à la même époque, combine avec Boucher et Jacques les bordures des tapisseries du *Lever* et du *Coucher du Soleil* pour l'hôtel de Pompadour, et, en 1760, le meuble à fleurs sur fond de damas cramoisi destiné à accompagner cette tenture, celle de *Don Quichotte*, et celle des *Portières des Dieux* sur même fonds (1)... C'est ainsi qu'il collabore à ces chefs-d'œuvre, qui font reconnaître à toute l'Europe la suprématie incontestable et incontestée de l'art décoratif français au xviii^e siècle.

Donc Soufflot, à la manufacture des Gobelins, est resté fidèle malgré tout et toujours attaché de cœur, sinon d'esprit, à l'art des Audran, des Coypel et des Boucher. L'évolution commencée en 1730 ne recevra qu'après sa mort sa consécration définitive ; c'est seulement sous ses successeurs que l'esthétique de la tapisserie, autrefois distincte, tendra à se confondre avec celle de la peinture ; qu'on délaissera les sujets agréables ou galants et les scènes mythologiques pour les sujets héroïques et patriotiques ; que la génération de David, aux théories abstraites, considérera l'art textile comme une branche de la peinture d'histoire, ou une annexe de l'atelier des copistes de Versailles pour reproduire en tapisseries-portraits l'effigie des personnes royales.

Ce genre bâtard de la tapisserie-portrait, qui devait prendre une trop grande importance au xix^e siècle, ce sont pourtant

(1) Voir Fenaille (Maurice). *Etat général des tapisseries de la manufacture des Gobelins depuis son origine jusqu'à nos jours* (Dix-huitième siècle, 2^e partie, p. 176-180, 228, 394-396).

Soufflot et Marigny qui l'ont inauguré aux Gobelins, dès 1762, par la reproduction du grand portrait de Louis XV par Louis-Michel Van Loo, au moment même où prenait naissance à la manufacture de Sèvres le goût des tableaux et portraits sur plaques de porcelaine, qui se maintiendra et s'épanouira lui aussi, pendant tout le xix^e siècle (1).

Ainsi Soufflot, sans adhérer totalement aux projets des théoriciens ses contemporains, averti par un instinct secret qu'on ne saurait abandonner sans danger les cadres traditionnels, ne se refuse pourtant pas complètement à prêter l'oreille aux idées nouvelles qui vont germer et s'épanouir au xix^e siècle, pour constituer le régime moderne de la manufacture des Gobelins.

(1) Voir Lechevallier-Chevignard, *La manufacture de porcelaine de Sèvres*, 1908.

DIRECTORAT DU MARQUIS DE MARIGNY

1756-1773

1. — SOUFFLOT A MARIGNY

Paris, le 20 janvier 1756.

Monsieur, j'ai été ces jours derniers aux Gobelins pour y faire la marque (1) ; j'y ai examiné les différents ouvrages qui sont sur les métiers et quelques-uns des objets qui concernent cette manufacture ; il me paraît qu'il y a bien des choses auxquelles je serai obligé de mettre ordre peu à peu, et des abus qu'il sera nécessaire de réformer insensiblement. Quelque peu de connaissance que j'eusse de cette manufacture, je concevais, Monsieur, qu'elle devait exiger des soins et des attentions ; c'était ce qui m'avait fait dire à ceux qui y sont employés que je comptais y habiter quelquefois le logement qui appartient au contrôleur (2), et que je le ferais meu-

(1) Les mesurages appelés *la marque* constataient la progression des ouvrages de tapisserie, et servaient à établir les comptes entre le Roi et les entrepreneurs, et entre ceux-ci et leurs ouvriers.

(2) L'incendie de 1871 a détruit la moitié des constructions élevées par Colbert ; cependant toute une aile subsiste encore, à gauche de la cour d'Antin ; au fond, une grande salle a reçu le magasin de tapisseries, et c'est dans ce magasin qu'on voit encore un bas-relief représen-

bler, pour pouvoir y écouter en particulier chacun de ceux qui auraient des demandes ou des plaintes à me faire, lorsque j'irais. Il m'a paru, dans la visite que j'ai faite, que cette résolution était du goût de tout le monde, et que chacun désirait de pouvoir s'expliquer en liberté, ce qui ne s'était pas pu depuis longtemps. Les demoiselles Batiste (1), pour lesquelles M. le Comte de Noailles vous a écrit la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'adresser pour vous en rendre compte, ont trouvé mon idée absurde, ainsi qu'elles le lui ont fait entendre et à M^{me} d'Arpajon aussi. Cette dame m'avait fait l'honneur de m'écrire à leur sujet il y a trois semaines environ. Je priai la demoiselle Batiste, qui vint chez moi pour me demander ce que je comptais faire, de lui dire que j'irais aux Gobelins incessamment, et que, lorsque j'aurais examiné ce dont elle m'avait fait l'honneur de m'écrire, j'aurais celui de la voir et de l'informer des arrangements que je pourrais prendre, mais que j'imaginai que l'appartement du contrôleur me serait nécessaire. Alors elle me dit avec aigreur : « Vous comptez donc l'occuper ? » Je lui répondis sur le même ton que je croyais en avoir le droit ; que mon prédécesseur avait pu le prêter ne s'en servant pas, et que j'y pourrais rentrer lorsque je le jugerais à propos pour le bien du service. Voilà, Monsieur, ce qui s'est passé pour lors. Sans doute elle fut tout de suite faire entendre à M^{me} d'Arpajon tout ce qu'elle crut propre à la favoriser dans son inquiétude, et lui prouva apparemment qu'il était inutile qu'un contrôleur fît dans l'année plus de trois ou quatre apparitions aux Gobelins, ainsi que vous le marque M. le comte de Noailles. J'ai été il y a quelques jours chez M^{me} d'Arpajon ; elle était sortie ou

tant *les Génies des Arts* au-dessus d'une cheminée monumentale, seul vestige de l'ancien appartement de Le Brun et de ses successeurs dans la direction de la manufacture.

(1) Les demoiselles Batiste étaient les nièces du sieur Mathieu, inspecteur.

n'était pas visible ; je priai très fort qu'on l'en informât, afin de n'être pas dans mon tort. J'aurai l'honneur de la voir le plus tôt que je le pourrai pour la désabuser des idées qu'on lui a données de moi. Je suis persuadé, Monsieur, que vous me rendrez assez de justice pour croire qu'il n'y a point dans tout cela d'humeur de ma part ; il m'est indifférent d'avoir l'appartement du contrôleur ou d'en avoir un autre, si je le trouve ; mais il n'est pas du tout indifférent pour le bien de la manufacture que j'y en aie un où je puisse manger et même coucher quelquefois dans les beaux jours, si vous souhaitez, comme je n'en doute pas, qu'on la remette dans l'état brillant où elle a été, et que l'on parvienne en secondant les talents du sieur *Neilson* (1) à y faire des ouvrages qui approchent du prix de ceux de Beauvais, et engagent les particuliers à se pourvoir à l'une comme à l'autre manufacture (2).

Archives Nationales, O²2044.

(1) L'Ecoissais Jacques Neilson, entrepreneur de basse lisse depuis 1749 (Cf. Albert Curmer, *Notice sur Jacques Neilson*, 1878).

(2) Le travail de la manufacture des Gobelins consistait principalement en ameublements, tels que des tapisseries à personnages, des canapés et des fauteuils à l'usage des Maisons Royales, des Cours étrangères et des citoyens opulents. — Quoique la manufacture de Beauvais, créée par lettres patentes d'août 1664, fût en droit par ses titres institutifs de fabriquer également en haute et basse lisse, elle ne travaillait cependant qu'en basse lisse, et tous ses ouvrages depuis longtemps étaient à personnages, quoique par ses privilèges elle eût la faculté de faire des verdure (Blondel, *Architecture française*, liv. III, ch. xix). Elle rivalisait avec l'atelier des Gobelins en travaillant à de grands panneaux, comme par exemple les *Actes des Apôtres* de la cathédrale de Beauvais.

La manufacture d'Aubusson faisait aussi des tapisseries, canapés, fauteuils et tapis de pied.

2. — MARIGNY A SOUFFLOT

Versailles, le 27 janvier 1756.

J'approuve tellement, Monsieur, toute la conduite que vous avez tenue avec et à l'occasion des demoiselles Batiste et les vus qui vous déterminent à avoir votre logement aux Gobelins, que je veux absolument que ces demoiselles sortent de l'appartement qu'elles occupent pour que vous l'habitez quand vous jugerez que le bien du service, l'avantage de la manufacture et votre santé exigeront de vous de vous y transporter. J'écris aujourd'hui à M. le comte de Noailles qu'il ne m'est pas possible de lui accorder ce qu'il m'a demandé pour ces demoiselles ; ainsi tablez bien positivement sur ce logement dans cette manufacture.

Archives Nationales, O¹2044.

3. — SOUFFLOT A MARIGNY

Paris, le 2 février 1756.

Je vous prie, Monsieur, de vouloir bien me dire si vous jugez à propos que je donne l'ordre à M. *Cozette* (1) pour exécuter le deuxième tableau de M. *Natoire* en tapisserie (2) ;

(1) Pierre-François Cozette, concierge et entrepreneur en haute lisse de la manufacture des Gobelins. Voir G. Leroy, *Le tapissier Cozette, peintre-portraitiste au XVIII^e siècle* (Réunion des Sociétés des Beaux-Arts des Départements, 1899, p. 137-144).

(2) En marge est écrit par Marigny : « Oui. » — Charles-Joseph Natoire était chargé depuis longtemps d'une suite de l'*Histoire de Marc-Antoine et de Cléopâtre* pour la manufacture des Gobelins. Il s'agit ici du second modèle de la tenture : *Le repas offert à Cléopâtre par Marc-Antoine*, — l'avant-dernier de la série, d'ailleurs, car l'artiste ne fit que trois tableaux au lieu de sept. — (Voir Maurice Fenaille, *Etat général*

M. *Boucher* (1) en a retranché un bras équivoqué, et le trait en est tout fait par M. *Boizot* (2). Selon ce qu'il m'a appris, il y aurait plusieurs ouvriers de désœuvrés, s'il ne le commençait pas incessamment ; si j'en avais été informé plus tôt, je vous aurais prié plus tôt de me donner vos ordres, je les exécuterai sitôt que vous aurez eu la bonté de me les envoyer.

Archives Nationales, O¹ 1546.

4. — MARIGNY A SOUFFLOT

A Versailles, le 12 février 1756.

Vous aurez agréable, Monsieur, de me faire savoir où en sont les ouvrages que ma sœur a commandés aux Gobelins (3). Informez-vous en et faites-le moi savoir le plus tôt qu'il sera possible.

Ayez agréable aussi d'ordonner à l'inspecteur des Gobelins de faire délivrer au garde-meuble les huit *Portières* de onze

des tapisseries de la manufacture des Gobelins depuis son origine jusqu'à nos jours, vol. III, p. 95.)

(1) En 1755, à la mort d'Oudry, Marigny avait présenté au Roi un rapport, « suppliant S. M. de vouloir bien accorder au sieur Boucher l'inspection sur les ouvrages de la manufacture des Gobelins » ; elle avait été accordée à l'artiste par bon du roi du 27 mai. Antérieurement à cette date, Boucher avait déjà exécuté pour les Gobelins les deux grandes compositions : *Le Lever* et *le Coucher du Soleil*, et une série de vingt tableaux pour des fauteuils et des bergères destinés à M^{me} de Pompadour (Cf. lettre de Soufflot à Marigny du 17 mai 1756).

(2) Antoine Boizot était aux Gobelins « peintre du roi et de son académie royale de peinture pour y faire, d'après les tableaux, les traits « qui servaient aux ouvriers de haute lisse ».

(3) Pour meubler l'hôtel d'Evreux, taubourg Saint-Honoré, qu'elle avait acheté 730.000 livres en 1753, M^{me} de Pompadour avait commandé en 1755 aux Gobelins huit fauteuils, un écran et deux grands canapés de 14 pieds (Voir Fenaille, *op. cit.*, vol. III, p. 384-388).

pieds de hauteur que le sieur Cozette vous a dit y être (1) ; à l'égard des quatre autres que le garde-meuble demande pour le service du Roi de huit pieds sept pouces, vous ordonnerez qu'on y porte celles qui sont chez M. d'Isle et qui appartiennent au Roi, au lieu de les faire reporter aux Gobelins, puisque vous les croyez de la grandeur convenable et qu'elles valent mieux, au sentiment des sieurs *Cozette* et *Belle* (2), que celles de cette hauteur qui sont aux Gobelins, qu'il faudrait même rogner, suivant eux, d'un demi-pied.

Archives Nationales, O¹ 1155.

5. — SOUFFLOT A MARIGNY

Paris, le 17 mai 1756.

Monsieur, par l'examen que j'ai fait des arrangements que M. d'Isle avait faits avec le sieur *Neilson* pour les ouvrages de M^{me} la Marquise de Pompadour, il m'a paru qu'il avait réglé le prix des fauteuils à 300 livres, et que pour le premier meuble il lui avait, outre cela, alloué 100 livres d'honoraires par fauteuil, ce qui fait environ 40 livres de plus que ce qu'on lui passerait pour les tapisseries qui n'exigent pas les mêmes soins que des ouvrages aussi réduits. N'ayant pas vu le meuble je ne peux pas juger s'il a raison de l'évaluer à 25 fauteuils, mais d'accord avec lui je l'ai réduit à 2.400 livres

(1) Il s'agit des huit panneaux des *Portières des Dieux*, d'après Claude Audran, représentant les *Quatre Saisons* et les *Quatre Eléments* ; le garde-meuble les demandait pour décorer le vestibule, la salle à manger et l'antichambre du cabinet du petit château de Choisy, avec six feuilles de paravent de la Savonnerie.

(2) Clément Belle avait obtenu, par bon du roi du 30 septembre 1755, la place d'inspecteur des Gobelins, vacante par la mort du peintre Châtelain, avec 1.200 livres d'appointements par an.

d'honoraires, somme égale à celle qu'il a eue pour l'autre meuble. Quels que soient la difficulté du travail, la qualité des étoffes et le déchet que je sens bien qu'il y a dans des ouvrages en petit et bien rendus, je pense qu'il doit être très content d'en avoir en tout 400 livres. Il est vrai, Monsieur, que pour le premier meuble M^{me} la Marquise avait payé la moitié du prix des tableaux d'après lesquels il avait travaillé, et c'est sur quoi il se fonde pour l'indemnité qu'il demande aujourd'hui de 22 tableaux et des alentours qu'il a fait faire pour le deuxième ; mais je pense que ces tableaux lui restent avec la liberté de s'en servir toutes les fois qu'il en aura occasion, il n'a pas à la rigueur droit d'en prétendre, et à l'égard des traits ils sont bien payés par les 100 livres d'honoraires. Je le lui ai fait sentir, et il en est convenu, Monsieur, de s'en rapporter à la bonté de M^{me} la Marquise, et quelle que soit la somme qu'il lui plaira passer pour le soulager de cette première dépense, il en sera content et en sera d'autant plus reconnaissant qu'il la regardera comme une gratification qu'elle a bien voulu lui accorder et qu'il a tâché de mériter par le soin avec lequel il a fait faire l'ouvrage.

Archives Nationales, O¹ 1546.

6. — SOUFFLOT A MARIGNY

Paris, le 27 mai 1756.

Monsieur, je vois les ouvriers des Gobelins à la veille de manquer d'ouvrage. Comme nous n'avons point de tableaux nouveaux, je vous prie, Monsieur, de vouloir bien me dire si vous jugez à propos que je fasse monter une sixième tenture d'*Esther* (1) dont les tableaux sont assez frais encore, et une

(1) Sur cette sixième tenture d'*Esther*, en sept pièces d'après de Troy, voir Fenaille, *op. cit.*, vol. III, p. 20-21.

quatrième de *Jason* (1). Ces deux tentures occuperont les deux ateliers de haute-lisse pendant plus de deux ans, et donneront le temps d'avoir de nouveaux tableaux, dont la manufacture a bien besoin, si vous voulez, Monsieur, comme je n'en doute pas, la maintenir dans un état convenable (2). C'est un des objets de mon département qui m'a le plus occupé jusqu'à présent; et lorsque vous le jugerez à propos, j'aurai beaucoup de choses à vous mettre sous les yeux pour le bien, à ce que je pense, de cet établissement (3).

Archives Nationales, O¹ 2044.

7. — MARIGNY A SOUFFLOT

A Compiègne, le 11 juillet 1756.

Vous aurez agréable, Monsieur, de donner ordre aux sieurs *Belle* (4), *Audran* (5) et *Cozette* de délivrer au sieur

(1) Sur la quatrième tenture de *Jason*, aussi en sept pièces, d'après de Troy, voir *idem*, page 110.

(2) Dès le 10 mars 1754, les entrepreneurs Audran, Cozette et Neilson avaient présenté un mémoire au directeur général où ils se plaignaient de la disette des tableaux propres « à faire des tentures de sūjets gracieux et de peu de figure auxquelles les particuliers peuvent mettre le « prix. »

(3) Le 11 juillet 1756, Marigny autorise Soufflot à faire faire les deux tentures d'*Esther* et de *Jason* par les entrepreneurs Audran et Cozette.

(4) Belle, l'inspecteur, avait aussi la garde des tableaux. La manufacture des Gobelins possédait une précieuse collection de peintures et de dessins exécutés en vue des tapisseries du Roi. Ces modèles étaient librement tenus à la disposition des artistes qui obtenaient même la permission de les emporter pour les consulter à loisir dans leur atelier.

(5) Michel Audran, entrepreneur de haute lisse de 1733 à 1772, était depuis 1717 au service du Roi dans la tapisserie. Son père, graveur du Roi, occupait en cette qualité un logement à la manufacture des Gobelins et jouissait d'une pension de 300 livres. Il mourut le 17 juin 1756,

Cars (1), graveur, les tableaux de l'*Histoire d'Esther* de M. de Troy. Le sieur *Belle* fera nettoyer et mettre sur châssis les tableaux par où le sieur *Cars* voudra commencer sa gravure, et lui procurera un lieu commode pour que les traits se puissent faire aux Gobelins; et lorsqu'il sera question de graver, le sieur *Belle* enverra les tableaux avec toutes les précautions possibles et les fera placer dans l'atelier que le sieur *Cars* me marque qu'il va préparer à cet effet. Il faudra pourtant observer que le service du Roi n'en souffre point, puisque je viens d'ordonner une sixième tenture de l'*Histoire d'Esther*.

Archives Nationales, O¹ 1155.

8. — SOUFFLOT A MARIGNY

Paris, le 21 juillet 1756.

Monsieur, j'ai eu l'honneur de vous parler de l'absence de deux ouvriers des Gobelins. L'un est un jeune homme qui n'est pas fort habile; l'autre qui s'appelle *Rondet* est un des meilleurs officiers de tête (2) de la manufacture, selon ce que j'ai pu savoir; il est probable, Monsieur, qu'il sera passé en pays étranger ou qu'il a dessein d'y passer; cependant sa femme, qu'il laisse aux Gobelins avec deux enfants, m'a pressé de vous prier de lui donner jusqu'à vendredi de la semaine prochaine, jour auquel elle espère avoir des réponses d'Issoudun où il était allé voir un beau-frère à elle qui était

âgé de 89 ans passés. Il y avait 50 ans qu'il était dans la manufacture (Lettre d'Audran à Marigny du 17 juin 1756).

(1) Laurent Cars, graveur (1699-1771).

(2) On appelait ainsi les meilleurs ouvriers qui exécutaient les têtes des figures des tapisseries.

malade ; et auquel elle m'a assuré avoir écrit pour avoir des nouvelles précises (1).

L'affaire du sieur *Tremblin* (2) ne peut pas manquer d'éclater bientôt, si elle n'est déjà sue ; par l'état qu'il a laissé de ses dettes et de son bien, il paraît, Monsieur, qu'il établit la balance ; mais je ne sais pas quelle est la solidité des effets sur lesquels il compte ; il paraît que loin d'avoir gagné à faire les décorations de l'Opéra, il y a beaucoup perdu, soit par la façon dont on a réglé ses comptes, soit par le défaut de paiement, puisqu'il lui reste encore, depuis qu'il n'y travaille plus, douze à quinze mille livres à recevoir. Je ne sais pas si par quelque arrangement il pourra se remettre en état de continuer ses affaires aux Gobelins, mais dans le cas où il serait obligé de quitter, il laissera un fort grand logement. Je vous supplie, Monsieur, de n'en pas disposer, non plus que de celui de M. *Audran*, parce que les arrangements auxquels je travaille, et qu'il m'a paru que vous goûtiez, me mettront peut-être dans le cas de vous demander quelques changements dans les logements ; j'ai communiqué à M. *Belle* les ordres que vous m'avez donnés à votre départ. J'ai prié le sieur *Le Brun*, à qui vous avez eu la bonté d'accorder la place du sieur *Le Boteux*, orfèvre, de laisser quelque temps à la veuve qui était prête d'accoucher lors de la mort de son mari ; elle lui cèdera l'appartement aussitôt qu'elle sera en état de se transporter.

Archives Nationales, O¹ 1546.

(1) Les artistes peintres, sculpteurs et architectes du Roi ne pouvaient s'absenter hors du royaume sans l'autorisation du directeur des Bâtimens ; et, à plus forte raison, les ouvriers des Bâtimens (Cf. *Archives de l'Art Français*, *passim*).

(2) Peintre aux Gobelins, qui avait décoré le théâtre de l'escalier des Ambassadeurs à Versailles, et celui de M^{me} de Pompadour à Belleyue ; il travaillait dans tous les genres, dessinait la figure et très bien l'ornement (Sur Tremblin, voy. *N. Arch. de l'Art Français*, 3^e série, t. III, 1887, p. 120 à 126).

9. — SOUFFLOT A MARIGNY

Paris, le 23 juillet 1756.

Monsieur, j'ai été aujourd'hui aux Gobelins ; j'y ai vu un ouvrier qui nous est venu, il y a déjà du temps, de la manufacture de Bruxelles ; il avait entre les mains une lettre que j'avais appris hier qu'il avait reçue de *Vendigent*, l'un de nos deux échappés ; elle est en flamand, il m'en a dit le contenu en mauvais français, par lequel il m'a fait entendre que le dit *Vendigent* est fort fâché de s'en être allé ; c'est un jeune homme qui a été engagé à cette démarche par *Rondet* ; il paraît que ce dernier a préféré un ouvrier de Bruxelles pour l'emmener avec lui en Russie (1), et a laissé le nôtre ; il marque qu'il a été trompé et abusé ; il y a apparence qu'il reviendra ; auquel cas je vous supplie, Monsieur, de vouloir bien lui faire grâce, parce qu'on m'en a rendu assez bon témoignage ; j'attendrai vos ordres pour ce qui le concerne (2).

Archives Nationales, O¹ 1546.

(1) Jean-Baptiste Rondet, « attaché au service de Sa Majesté dans la manufacture des Gobelins où il a travaillé la meilleure partie de sa vie », se laissa attirer en Russie par l'espoir d'une fortune imaginaire ; il devint maître tapissier à la manufacture impériale de Saint-Petersbourg, et mourut en cette ville en 1764 (*Quelques artistes français passés en Russie sous Pierre le Grand et Catherine II*, par E. Veulin. *Comptes-rendus des Sociétés des Beaux-Arts des Départements*, 1893, p. 485). — Voir aussi E. Veulin, *Les tapissiers français en Russie*, 1896.)

(2) Réponse de Marigny le 30 juillet : « Si le nommé Vendigent est un bon ouvrier, ou sur le point de le devenir, il faut le recevoir et lui « pardonner ; si c'est un sujet médiocre, il faut le livrer à lui-même et le « refuser, honteusement pour l'exemple ». D'ailleurs il lui pardonnait, après lettre de Soufflot du 9 août suivant. — Sur le passage d'ouvriers des Gobelins en pays étranger, voir les *Nouvelles Archives de l'Art Français*, 1878, p. 286. *Une manufacture de tapisserie des Gobelins à Fulham et à Exeter (1748-1766)*. Documents publiés par A. Darcel). Dans cette manufacture, qui faisait des tapis velus à la façon de ceux de la Sa-

10. — SOUFFLOT A MARIGNY

Paris, le 20 octobre 1756.

Monsieur, je passai hier la journée aux Gobelins ; j'y fis les recherches nécessaires pour vous rendre raison de ce que vous m'avez fait l'honneur de me demander au sujet des tapisseries dont M. le Chancelier vous a parlé. Il est vrai, Monsieur, que le Roi en a donné à MM. ses prédécesseurs et à MM. les Gardes des Sceaux. J'ai extrait du registre du concierge (1) l'état que j'ai l'honneur de vous envoyer pour vous mettre au fait de cet objet ; mais je dois vous prévenir que les tableaux qui avaient été faits exprès pour ces tentures sont absolument hors d'état de servir ; on les appelait *tentures de la chancellerie* (2), parce qu'elles étaient composées d'objets qui y étaient relatifs, soit en figures soit en ornements. Le fond en

yonnerie et du Levant, travaillaient des ouvriers des Gobelins embauchés pour l'étranger. Pourtant le droit du roi de France était certain : comme l'affirmait une lettre du contrôleur d'Isle du 26 juillet 1752, « ayant été élevés la plupart dans leur métier, et travaillant pour « le Roi, dont ils sont sujets, ils ne doivent pas porter en pays étranger le « talent dans lequel ils se sont formés en France, du moins sans la « permission du directeur des Bâtiments ». — En 1748 plusieurs ouvriers des Gobelins : Farcy, Rançon, « bon ouvrier, *officier de tête* », La Tour, etc., séduits par l'appât du gain et l'espoir de faire fortune, essayent de sortir de France munis de passeports portugais. Mais Duchesne, prévôt des bâtiments, les fait transférer au Fort-l'Evêque. — En juillet 1752, Marigny fait « moucher » et suivre Rançon père et fils par Buhot, inspecteur de police, et fait arrêter par le prévôt des bâtiments et conduire dans les prisons du Fort-l'Evêque le nommé Dufresne, ouvrier de la Savonnerie. Rondet, un des meilleurs ouvriers de haute lisse de l'entrepreneur Audran, paraît commencer à entrer dans le complot. Marigny fait enfermer Rondet fils à Bicêtre, puis le fait « passer aux îles », dans les troupes de la marine. — En 1766, il sera encore question d'embauchage d'ouvriers de haute et basse lisse pour l'Angleterre.

(1) Le concierge des Gobelins tenait registre de toutes les tapisseries.

(2) Sur les tentures de la *Chancellerie*, voir Fenaille, *op. cit.*, vol. I, p. 421 ; vol. II, p. 133-151.

était bleu et semé de fleurs de lis, ce qui faisait qu'elles ne revenaient qu'à 160 livres l'aune carrée. Si vous souhaitez, Monsieur, qu'on remonte de ces tentures, il faudra faire de nouveaux tableaux. Pour y parvenir, je ferai rassembler les morceaux qui ont été coupés pour la basse-lisse, parce qu'on n'avait pas alors un M. Neilson qui a su la faire travailler sans cela (1); et d'après ces morceaux étendus on fera une esquisse par laquelle vous verrez ce que c'était, et une de la manière dont je penserais qu'on pourrait faire les nouveaux tableaux, pour éviter la dépense dans les tentures. On croit aux Gobelins que l'on doit faire à Beauvais une tenture pour M. le Garde des Sceaux, au lieu de celle qui lui reviendrait des dits Gobelins; j'ai peine à le croire, parce qu'il me paraît que l'objet de celles-ci était d'avoir dans une famille un monument de la dignité dans laquelle elle avait été. C'est par cette raison, Monsieur, que je pense qu'il conviendrait d'en refaire des tableaux, afin que ce service ne passe pas dans une autre manufacture et reste à celle des Gobelins qui est sous vos ordres.

Archives Nationales, O¹ 2044.

41. — SOUFFLOT A MARIGNY

Paris, le 23 octobre 1756.

Monsieur, la lettre que vous avez écrite à M. Cozette et qu'il a communiquée à ses confrères, mettra dans la manufacture l'ordre que vous désirez; il leur est un peu difficile de

(1) En 1750, Neilson avait fait calquer les traits des tableaux sur des bandes de papier transparent, lesquelles, une fois retournées et placées sous la chaîne, permettaient d'exécuter les copies dans le sens véritable des originaux. Quant aux tableaux, intacts désormais, ils restaient exposés pendant toute la durée du travail à côté de l'artiste, qui pouvaient à loisir les étudier (Albert Curmer, *Notice sur Jacques Neilson*, 1878).

s'accoutumer à l'existence de l'inspecteur actuel ; son prédécesseur n'en avait, pour ainsi dire, que le titre ; j'espère que mon zèle, secondé du sien, amèneront toutes choses au point où vous les voulez.

Pendant votre absence, Monsieur, je m'occupe essentiellement de cette manufacture, et j'espère parvenir, avant la fin de l'année, à achever la combinaison des différents objets que je crois devoir mettre sous vos yeux, pour son bien ; j'irais plus vite si je craignais moins les dangers de l'amour du mieux, et les intérêts particuliers.

En attendant, j'ai l'honneur de vous proposer un arrangement que l'examen me fait regarder comme nécessaire. Vous verrez, Monsieur, par le plan d'un pavillon qui est près de l'entrée de la maison (1) et que je prends la liberté de vous envoyer, qu'il est composé de cinq grandes pièces et deux cabinets ; je crois que tout cela était destiné au service de la maison ; on m'a assuré que feu M. *Parrocel* étant chargé des tableaux qu'il fit lors de l'ambassadeur turc (2), on lui permit de les faire dans la pièce A qu'il garda ensuite comme atelier ; on l'a laissé comme tel à M. *L'Enfant* (3) qui lui a succédé pour les batailles ; c'est un homme de beaucoup de mérite ; il convient qu'il ait un bon atelier. Celui B où peint M. *Belle* serait à peu près égal, pour le travail ; mais je pense qu'il convien-

(1) Le percement de l'avenue des Gobelins fit disparaître, en 1867, une partie des bâtiments de Louis XIV avec la porte qui s'ouvrait jadis sur la rue Mouffetard, au fond d'une demi-lune, en face de la chapelle, alors placée dans l'axe de la porte principale, à l'extrémité de la grande avenue formée par les deux pavillons parallèles de Louis XIV, dont l'un a été détruit par l'incendie de 1871.

(2) Charles Parrocel (1688-1753), mort aux Gobelins, avait peint deux tableaux à l'occasion de la réception en audience solennelle par Louis XV en 1721 de l'ambassadeur turc Méhémet Effendi : *l'Entrée de l'ambassadeur turc dans le jardin des Tuileries* et *la Sortie du cortège après la réception royale* ; ils ne furent exécutés qu'une fois en tapisserie.

(3) Pierre Lenfant, élève de Charles Parrocel, mort aux Gobelins en 1778.

draît mieux qu'il eût celui de M. *L'Enfant*, pour l'ordre que vous voulez établir ; les raisons sont, Monsieur : 1^o que sa porte répond immédiatement au vestibule par lequel on entre lorsqu'on veut aller dans la galerie où l'on tend les pièces pour les faire voir aux étrangers, et que par conséquent il serait à portée en travaillant de voir ou d'entendre ceux qui arrivent et de s'informer de ce qu'ils souhaitent.

2^o C'est que je pourrais faire placer un grand poêle de fer qui est aux Gobelins dans l'embrasure d'une ancienne fenêtre marquée C : ce poêle échaufferait son atelier où seraient les tableaux tendus de petite grandeur destinés au service, et le magasin D où sont les tableaux roulés qui y souffrent beaucoup de l'humidité dans les hivers.

3^o C'est qu'il serait à portée de veiller sur les opérations qui se font dans le vestibule, sans avoir à faire, pour y aller, le tour par la cour ou par les magasins, ainsi qu'il y est obligé actuellement. Et enfin c'est qu'il aurait encore les cabinets et l'entresol pour l'entrepôt des petits tableaux tendus qui seraient sous sa main ; ces tableaux deviendront plus nombreux si vous agréez, Monsieur, un parti que je ne prendrai que sur les ordres dont vous voudrez bien m'honorer.

Nous avons dans la manufacture beaucoup d'anciens tableaux hors de service ; les uns ont été gâtés à force de les rouler et dérouler ; les autres ont été coupés pour l'exécution ; mais il s'y trouve bien des parties assez conservées pour former, en les séparant du mauvais, beaucoup de tableaux plus ou moins grands, que l'on ferait ajuster et tendre sur châssis ; ils fourniraient en différents genres d'excellents morceaux d'étude pour les jeunes gens, et d'utilité pour la manufacture et les arts ; ils seraient aussi, Monsieur, une preuve de l'estime que vous avez pour les ouvrages des grands maîtres. J'ai prié M. *Boucher* de me donner un jour de la semaine prochaine pour les examiner avec soin, afin de pouvoir vous en rendre un meilleur compte que par mon seul jugement.

Nous en avons aussi de M. *Jouvenet* (1) et d'autres bons maîtres qui ont été faits tant de fois en tapisserie et qui ont si fort changé que je ne crois pas qu'on les exécute davantage ; on pourrait peut-être les remettre dans un état passable, les tendre sur châssis et les placer dans de grandes salles ; en y réfléchissant j'ai pensé qu'il serait possible d'en décorer quelques pièces du Grand Conseil (2), entr'autres celle de la chapelle ; on pourrait les renfermer entre des pilastres, choisis parmi ceux que vous m'avez ordonné d'enlever de la galerie des plans (3) ; je ne trouve pas dans nos menuisiers un grand zèle pour cette acquisition ; l'idée d'en pouvoir faire l'emploi au Louvre m'a fait suspendre cette démolition (4).

Archives Nationales, O¹ 2044.

12. — SOUFFLOT A MARIGNY

Paris, le 8 novembre 1756 (5).

Monsieur, ce ne fut qu'après deux examens des registres

(1) Jouvenet avait peint plusieurs modèles de la tenture du *Nouveau Testament* : la *Madeleine chez le Pharisien*, la *Pêche miraculeuse*, la *Résurrection de Lazare*, les *Vendeurs chassés du Temple*, et la *Cène*.

(2) Dès le 4 janvier 1755, Marigny avait renvoyé à Gabriel les plans pour établir, dans le corps de logis du péristyle du Louvre, les deux tribunaux du Grand Conseil et de la Prévôté de l'Hôtel. — Mais ce projet ne fut pas exécuté.

(3) On appelait ainsi la Grande Galerie du Louvre, parce qu'elle renfermait alors les plans en relief ou modèles de toutes les places et forteresses de France et des autres villes considérables de l'Europe. En 1756, Soufflot faisait enlever le lambris dont une partie de la galerie était revêtue, pour éviter le désordre que causaient aux plans et reliefs les chauves-souris qui se retiraient derrière le lambris ; il faisait en même temps démolir l'escalier qui conduisait à la galerie, démolition nécessitée par les travaux du nouveau guichet, dit *guichet Marigny*.

(4) Marigny, le 9 novembre, approuve toutes les idées de Soufflot ; mais il voudrait savoir avant de les autoriser à quoi pourra monter les dépenses de toutes ces opérations. Quand Soufflot lui en aura rendu compte, il lui enverra ses ordres en conséquence (Arch. Nat. O¹ 2044).

(5) Lettre publiée par Fenaille, *op. cit.*, vol. II, p. 140.

des Gobelins que j'eus l'honneur de vous répondre au sujet des tapisseries appelées *de la chancellerie* ; je n'y avais rien trouvé qui pût donner quelques éclaircissements avant l'an 1715 ; un troisième examen ne m'a rien fourni de plus. Il est cependant certain que le Roi en a donné avant ce temps-là, car M. *Audran* m'a fait voir des parties de bordure que j'ai reconnues pour les armes de M. le chancelier Le Tellier (1), et que M. le comte d'Argenson le chargea de changer, il y a environ dix ans, dans une tenture de la chancellerie qui lui appartient apparemment par acquisition (2). M. le chancelier Le Tellier est mort en 1685 ; il a eu pour successeur MM. Boucherat et Pontchartrain (3) et après eux M. Voisin (4), mort en 1717, qui est le premier de ceux que j'ai trouvés sur les registres. J'en ai fait un relevé plus exact que le précédent, où j'ai marqué le temps auquel on a commencé, et celui auquel on a fini de livrer les différentes tentures dont j'avais eu l'honneur, Monsieur, de vous rendre compte. M. *Audran* pense que celles qui ont précédé l'année 1715 se faisaient en Flandre, parce que c'était un ouvrage aisé ; peut-être aussi se faisaient-elles à la manufacture de Beauvais parce qu'elles y coûtaient moins, ainsi qu'en Flandre ; cependant M. de Cotte que j'ai consulté sur tout cela en conséquence de vos ordres, croit qu'elles se sont toujours faites aux Gobelins ; il croit aussi fermement, à ce qu'il m'a paru, qu'on les donnait à MM. les chanceliers comme gardes des sceaux ; si cela est, il n'est pas étonnant que le Roi en ait données à MM. d'Argenson, d'Armé-

(1) Michel Le Tellier, chancelier de 1677 à 1685.

(2) Ou peut-être par héritage. Marc-Pierre, comte d'Argenson, était le fils cadet de Marc-René d'Argenson, qui avait été nommé garde des sceaux en 1718.

(3) Louis Boucherat, mort en 1699. — Louis, comte de Pontchartrain, chancelier de France de 1699 à 1714.

(4) Voysin (Daniel-François), chancelier de France en 1714, ne conserva plus que les sceaux dès 1716.

nonville et Chauvelin, sans avoir égard à ce qu'ils faisaient les fonctions de chancelier, pendant l'exil de M. d'Aguesseau (1); il m'a paru aussi, Monsieur, par les réponses de M. de Cotte (2), que de son temps ces tapisseries se sont accordées par le Roi sur la demande qu'en faisait M. le Duc d'Antin ; on pourrait peut-être avoir des éclaircissements plus précis par M. de Chauvelin qui est le dernier qui en a obtenu (3) ; mais toutes les recherches que j'ai pu faire n'ont abouti qu'à ce que j'ai l'honneur de vous exposer, et je puis vous assurer que je n'ai épargné, pour parvenir à quelque chose de plus, ni soins ni peines.

Archives Nationales, Oⁱ 2044.

13. — MARIGNY A SOUFFLOT

A Versailles, le 21 novembre 1756 (4).

Après avoir examiné, Monsieur, avec attention les recherches que vous avez faites sur le droit de MM. les chanceliers de France et sur celui de MM. les gardes des sceaux, touchant la

(1) Henri-François d'Aguesseau, chancelier de France en 1717, exilé en janvier 1718, rappelé en juin 1720, exilé à nouveau en 1722, encore rappelé par le cardinal Fleury, occupa le poste de chancelier jusqu'en 1750. — Marc-René d'Argenson, nommé garde des Sceaux en 1718 en remplacement du chancelier d'Aguesseau exilé, rendit les Sceaux en 1720. M. d'Arménonville de 1722 à 1727, puis M. Chauvelin jusqu'en 1737, remplirent aussi, comme gardes des Sceaux, les fonctions du chancelier d'Aguesseau exilé.

(2) Jules-Robert de Cotte, intendant et ordonnateur général des bâtiments, triennal, mort le 8 septembre 1767, avait été directeur de la manufacture comme contrôleur de Paris de 1735 à 1747, après son père Robert de Cotte qui l'avait été lui-même de 1709 à 1735.

(3) Germain-Louis de Chauvelin ne mourut qu'en 1762. — L'usage des *Chancelleries*, généralement de six à huit pièces, avait été interrompu de 1731 à 1756.

(4) Lettre publiée par Fenaille, *op. cit.*, vol. II, p. 141.

tenture des Gobelins que M. le chancelier actuel demande, je pense et je suis persuadé que ce n'est point un droit inhérent à la place, mais bien une grâce personnelle que le Roi a bien voulu faire à ses prédécesseurs, lorsque Sa Majesté leur a accordé une tenture des Gobelins. Dans cet état je représenterai au Roi la demande de M. de Lamoignon (1), et après que j'aurai pris les ordres du Roi à cet égard, je vous enverrai les miens.

Archives Nationales, O¹ 2044.

14. — SOUFFLOT A MARIGNY

8 février 1757.

Monsieur, je vous renvoie un placet du nommé *Metayer*, qui depuis quelques années travaille à la basse lisse sous M. *Neilson* ; c'est un sujet dont on est content, et qui travaille avec assiduité en qualité d'externe (2).

Les derniers apprentis ont encore deux ans à faire quoique leurs quatre années de paye soient expirées ; mais lorsque vous voudrez faire une promotion nouvelle, le suppliant serait bien dans le cas de mériter la grâce qu'il vous demande, pourvu que ce ne fût pas au préjudice des fils d'ouvriers qui vous la demanderaient aussi ; car je pense, Monsieur, que ceux-ci doivent mériter la préférence, et que c'est un petit avantage sur lequel ils ont plus de droit que les étrangers, quand leurs enfants ont quelques talents et se conduisent bien.

Il est venu ce matin chez moi un homme qui depuis long-

(1) Guillaume II de Lamoignon, chancelier après d'Aguesseau, en 1750, exilé en 1763, ne donna sa démission qu'en 1768.

(2) Réponse de Marigny du 16 février 1757 : « J'ai fait inscrire *Metayer* sur la liste des premiers apprentis à nommer, et il aura une place immédiatement après les enfants de la manufacture.

temps est piqueur des bâtiments sous M. L'Ecuyer ; il a eu l'honneur de vous présenter, à ce qu'il m'a dit, un placet pour que son fils obtint de vous la grâce d'être apprenti peintre aux Gobelins ; il imaginait que dans cet état on était logé, nourri et enseigné : je lui ai expliqué que dans l'ordre ordinaire il n'était question que de deux cent cinquante livres payables en quatre années ; je ne sais pas si à ce compte il insistera.

Archives Nationales, O¹ 1546.

15. — SOUFFLOT A MARIGNY

Paris, le 29 mars 1757.

Monsieur, en pensant à la basse lisse des Gobelins, dont les progrès m'occupent depuis longtemps, en examinant la construction des métiers et réfléchissant sur les inconvénients que j'y trouve, il m'a paru qu'un des plus grands est la difficulté de voir l'ouvrage à mesure qu'il se fait, parce que, la chaîne étant tendue horizontalement, il faut non seulement faire ôter la planche qui supporte le trait dessiné du tableau que l'on voit à travers cette chaîne et qui guide l'ouvrier, mais encore s'accroupir sous le métier pour examiner ce qui est fait. Cet examen ne peut se faire qu'imparfaitement, l'examineur est très gêné et l'objet de l'examen fort mal éclairé ; d'où il s'ensuit que l'on ne peut pour ainsi dire, Monsieur, bien juger des défauts de l'ouvrage que quand la pièce est hors du métier et qu'il n'est plus temps d'y remédier ; tandis qu'à la haute lisse l'ouvrier travaillant à l'envers, comme celui de la basse, a la faculté de voir à tous les instants ou de faire voir sa production du côté opposé, parce que la chaîne est tendue perpendiculairement, et par conséquent aussi le pouvoir de corriger, s'il a erré ou dans la nuance ou dans le

contour, aussitôt qu'il aperçoit la faute, ou que l'entrepreneur la remarque simplement en passant devant le métier.

J'entrevois des moyens de procurer à la basse lisse la faculté d'examiner souvent l'ouvrage, sans occasionner beaucoup de perte de temps à l'ouvrier. Il faudrait pour cela, Monsieur, que les rouleaux qui contiennent la chaîne, au lieu d'être posés comme ils le sont sur des traverses fixes, fussent ajustés sur un châssis mobile ; alors, au moyen d'une manivelle à chaque bout qui ferait tourner un pignon de peu de dents, lequel engrènerait une portion de roue d'un diamètre convenable bien arrêtée à ce châssis, il s'élèverait d'un côté à mesure que l'on tournerait les dites manivelles, tandis que le côté opposé du dit châssis resterait à sa place, et, décrivant par ce mouvement un huitième en plus de cercle, le métier qui est horizontal lorsque l'ouvrier travaille se trouverait en un moment presque perpendiculaire, et par conséquent dans une position propre à examiner l'ouvrage aussi bien qu'à la haute lisse : d'où il s'ensuivrait que si le manque de perfection ne vient, comme je le crois, en bonne partie que de la difficulté qu'il y a à voir ce qui se fait, on parviendrait à faire d'aussi belles tapisseries à 230 livres l'aune que celles qui en coûtent 360. Mais comme je n'aime point, Monsieur, à m'en rapporter à mes propres lumières, j'ai songé à consulter quelqu'un plus habile que moi pour l'exécution de mes idées. J'avais d'abord pensé à M. Lorient (1) ; j'ai songé ensuite à M. Vaucanson (2) :

(1) Lorient, professeur à l'Académie d'architecture, avait inventé en 1753 un procédé pour fixer la peinture au pastel. Il avait imaginé en 1754 une machine pour simplifier la machine de Marly. Il devait faire plus tard deux tables volantes ou mécaniques, qu'on plaça au nouveau Trianon.

(2) Jacques de Vaucanson, chargé par Fleury d'inspecter les manufactures de soie, avait perfectionné le métier à organsiner, et inventé des machines pour dévider la soie, pour former une chaîne sans fin, etc. Il était membre de l'Académie des Sciences depuis 1746.

il a saisi les manufactures de Lyon au point de construire un métier que j'ai vu, et sur lequel, en tournant une manivelle, un homme simplement fort fait de l'étoffe façonnée; c'est selon moi un grand préjugé pour s'adresser à lui par préférence; peut-être trouverait-il un moyen très facile d'exécuter ce que je pense, et même d'autres choses qui tendraient encore plus au bien de la manufacture. Si vous approuvez, Monsieur, ce que j'ai l'honneur de vous proposer, j'irai le voir, et selon ce que vous m'ordonnerez je le prierai de me donner un jour pour aller avec moi aux Gobelins, lui expliquer mes idées et profiter de ses conseils et de ses lumières.

Archives Nationales, O¹ 2044.

16. — MARIGNY A SOUFFLOT

A Versailles, le 7 avril 1757.

J'ai reçu, Monsieur, votre lettre du 29 mars touchant votre projet de communiquer à M. de Vaucanson vos idées pour rectifier les inconvénients que vous trouvez à la basse lisse des Gobelins. J'approuve votre dessein d'autant plus volontiers, que comme M. de Vaucanson a saisi le plan des manufactures de Lyon de manière à construire un métier qu'un homme d'une force ordinaire y fait de l'étoffe façonnée, il pourrait parfaitement bien trouver un moyen pour éviter que la chaîne de la basse lisse soit tendue horizontalement, puisque vous pensez que de là vient un des plus grands inconvénients, à cause de la difficulté de voir l'ouvrage à mesure qu'il se fait. Je consens donc que vous voyez de ma part M. de Vaucanson, que vous consultiez ses lumières et que vous l'engagiez de vouloir bien aller avec vous aux Gobelins pour lui expliquer vos idées, et tirer l'avantage de ses conseils en attendant que

l'inspecteur et le concierge, ainsi que cela s'est fait en pareille occasion, à ce que l'on m'a assuré, je vous supplie de me donner vos ordres, je les leur communiquerai (1).

Archives Nationales, O¹ 2044.

18. — SOUFFLOT A MARIGNY

Paris, le 28 mai 1757.

Monsieur, l'ouvrier des Gobelins à qui vous voulez bien accorder la petite maison cour des Miracles à la charge de la rétablir à ses frais, s'appelle *Claude Ostende* (2); il est de père en fils dans la haute lisse, depuis l'établissement de la manufacture, et a deux fils qui y travaillent avec succès; cette petite maison était un logement d'ouvrier; elle est comme tous les autres logements de la manufacture à votre disposition; les ouvriers lorsqu'il en vaque y sont installés et en jouissent, sur le simple ordre que vous voulez bien donner en leur faveur; ils ne les perdent que lorsqu'ils quittent la manufacture ou qu'ils s'y conduisent mal; je crois même, Monsieur, qu'il ne serait pas à propos qu'ils les eussent par brevets, parce que cela nous retrancherait un des freins par lesquels nous les contenons; mais si *Ostende* venait à mourir, je vous supplierais, en conséquence des dépenses qu'il aurait

(1) *En marge de la main de Marigny*: « Oui ». Les jardins des Gobelins, séparés des ateliers par un bras de la Bièvre, occupent encore aujourd'hui une superficie d'environ trois hectares, et sont divisés entre les tapissiers et les employés de la manufacture.

(2) Jacques Ostende, né à Anvers, était ouvrier aux Gobelins du temps de Louis XIV; un de ses descendants fort âgé habitait encore la manufacture vers 1856 (Guiffrey, *Histoire de la tapisserie*, 1886, p. 344). — Voir aussi Havard et Vachon, *op. cit*, p. 99 et 190.

faites, de laisser le logement à ses enfants qui se conduisent bien.

Archives Nationales, O¹ 2055.

19. — MARIGNY À SOUFFLOT

Paris, le 5 juillet 1757.

Monsieur, lorsque je vous ai demandé le nom de l'ouvrier des Gobelins pour demander un bon au Roi qui lui assurât sa vie durant la petite maison qu'il a offert de rétablir à ses dépens dans la manufacture, ça été par un principe de justice, pour que ce particulier ne fût point évincé pendant sa vie dans la jouissance d'un effet qu'il aurait reconstruit à ses frais, et pour qu'au cas qu'il vînt à mourir peu de temps après la dépense faite de ce rétablissement, ses enfants fussent en état de représenter contre leurs anciens qui ne manqueraient pas de demander la préférence sur eux, que cette maison ayant été rétablie aux dépens de leur père et n'en ayant pas joui longtemps, il serait juste de leur en laisser la jouissance. Il est bien certain qu'à moins d'inconduite de la part du père et de ses enfants, pendant que je serai directeur général il ne leur sera fait aucune injustice ; c'est sur quoi ils peuvent compter, d'après le témoignage avantageux que vous me rendez de leur capacité et de leur bonne conduite. Ainsi j'accorderai au père par une concession particulière la jouissance de cette maison sa vie durant, sans avoir recours au bon du Roi.

Archivés Nationales, O¹ 2055.

20. — SOUFFLOT À MARIGNY

Paris, le 28 mai 1757.

Monsieur, j'ai l'honneur de vous envoyer un mémoire du sieur *Gouget*, orfèvre bijoutier, dont j'ai vu des ouvrages qui

m'ont paru bien traités ; il s'est adressé à moi avec d'autant plus de confiance que je connais depuis très longtemps un de ses frères qui a un assez bon emploi à Lyon où il est aimé et estimé. Il est venu à Paris relativement à la mort de sa mère, et a profité de son séjour dans cette ville pour me faire connaître son frère, et me prier de m'intéresser pour lui auprès de vous. Nous n'avons pas présentement, Monsieur, de place vacante ; mais dans quelques mois M. *Perron* (1) qui a fini son temps en laissera une ; si vous voulez bien avoir la bonté de me l'accorder pour celui-ci, ce sera une grâce dont je serai d'autant plus reconnaissant que je la regarderai comme un effet des sentiments dont vous daignez m'honorer, et qu'elle me procurera le moyen d'être utile à un homme qui, je crois, se conduira bien et profitera de cette ressource pour mériter l'honneur de votre protection.

Archives Nationales, O¹ 2044.

21. — MARIGNY A SOUFFLOT

A Versailles le 5 juin 1757.

J'ai reçu, Monsieur, avec votre lettre du 28 du mois passé, le mémoire du sieur *Gouget* orphelin bijoutier. L'intérêt que vous prenez à l'obtention de ce qu'il vous demande doit vous être un sûr garant que je lui accorde le logement que le sieur *Perron* laissera vacant aux Gobelins dans quelques mois. Vous pouvez le lui promettre, et l'assurer qu'il sera pour lui.

Archives Nationales, O¹ 2044.

(1) Le brevet de logement à la manufacture des Gobelins pour Claude Perron, orfèvre-bijoutier, est du 18 mai 1750.

22. — MARIGNY A SOUFFLOT

Paris, le 18 juin 1757.

Monsieur, à l'égard de *Jean-Pierre Girault*, par les informations que j'ai prises je vois qu'il y aura en effet dix ans au mois de septembre prochain qu'il est entré chez M. *Hallet* (1), orfèvre aux Gobelins ; on lui a tenu compte ; quant à l'intérêt, de six ans d'apprentissage et de quatre de compagnonnage ; mais quant au brevet il aurait encore près de trois ans de compagnonnage ; si cependant, Monsieur, vous voulez l'honorer de vos bontés, et si il veut rester encore trois mois chez M^{me} la veuve *Hallet* et son fils qui l'occuperont, vous serez en droit dans ce temps de lui donner le certificat de dix ans de travail aux Gobelins sur lequel il pourra se faire recevoir maître, quoique son brevet n'en prouve que sept, parce que, selon ce que l'on m'a assuré, il n'a point à exhiber son brevet à la communauté, mais seulement votre certificat si vous lui faites la grâce de le lui accorder, sur celui que j'aurai l'honneur de vous envoyer signé des principaux des Gobelins et de moi. Sa faute est de n'avoir pas supplié M. de Tournehem, lorsqu'il entra apprenti en 1747, de lui accorder le brevet d'apprentissage ; mais c'est une suite d'un abus qui a existé aux Gobelins, et contre lequel on voit avec peine que je me récrie ; je crois cependant, Monsieur, que vous approuverez ce que j'ai dit aux orfèvres qui y sont, que désormais lorsqu'ils voudront faire des apprentis il sera nécessaire qu'ils m'en informent avant de les prendre, afin que je puisse vous en rendre compte et que vous ayez la bonté, si vous approuvez le choix du sujet, de lui accorder un brevet de la date de son

(1) Le 16 juillet 1754, Michel Robert Hallet, orfèvre ordinaire du Roi en la manufacture des Gobelins, déclare avoir pris pour apprenti le 4^{er} février 1751 Jean Delaporte.

entrée, qui par là sera bien constatée; il en résultera que l'inspecteur et moi verrons de temps en temps si l'apprenti se comporte bien soit pendant son apprentissage soit pendant son compagnonnage envers son maître, et son maître envers lui, et si l'un et l'autre travaille à profiter de vos bontés et à procurer selon vos vues un bon sujet à la communauté des orfèvres et au public.

Celui-ci pourrait, Monsieur, servir d'exemple de votre volonté à cet égard, en l'obligeant à travailler encore deux à trois ans chez M^{me} *Hallet* et son fils; mais je crois qu'ils ne sont pas bien ensemble et c'est sans doute pour cela qu'il demande à finir son compagnonnage ailleurs; ceci est encore un abus et n'est supportable que dans le cas où le maître des Gobelins n'aurait absolument pas de quoi l'occuper et lui en donnerait un certificat, et dans ce cas je croirais qu'il conviendrait mieux de le placer chez un des autres orfèvres de la manufacture, s'ils avaient de quoi l'occuper, que chez un de ceux qui demeurent dans la ville, chez lesquels cependant il serait juste qu'ils pussent aller quand cela serait d'absolue nécessité, puisque sans cette possibilité d'y continuer leur compagnonnage ils auraient perdu le fruit de leur apprentissage; mais avec cette précaution, je ne crois pas que la communauté des orfèvres eût jamais de justes plaintes à faire, comme je vois qu'ils en ont eu par des mémoires dont les copies sont dans mon bureau, qui démontrent assez clairement quelques abus des orfèvres des galeries et des Gobelins.

Je crois, Monsieur, que votre intention est de conserver avec soin les privilèges de votre place, et que j'y veille dans la partie que vous avez eu la bonté de me confier; mais je suis persuadé que vous n'aimez point les abus et c'est pour cela que je suis entré dans le détail de l'objet actuel, sur lequel j'attendrai vos ordres pour m'y conformer (1).

(1) Réponse de Marigny le 23 juin 1757 : « Je n'accorderai point le

Je m'informai hier de M^{me} *Cosette*, comme je m'étais informé de M. *Gibert* (1), si nous étions en état de fournir ce que vous m'avez fait l'honneur de me demander pour Saint-Hubert ; nous avons et en banquettes et en portières tout ce que le garde-meuble demande ; ils auront même à choisir pour les portières quant aux différents fonds pour les couleurs ; elles ont trois aunes et plus de hauteur sur deux aunes huit seize de largeur (2).

M. de Vaucanson me fit le plaisir de venir hier à la manufacture y examiner mes idées pour la basse lisse ; nous y

certificat que le sieur *Girault* père me demande pour son fils. Ainsi il remplira chez le sieur *Hallet* ou chez un autre orfèvre résidant dans la dite manufacture les trois années de compagnonnage qui lui manquent pour pouvoir jouir du privilège attaché à cette manufacture par l'édit de son établissement. C'est tout ce que je puis faire ne voulant point donner un certificat qui dans le fonds se trouverait contraire à son brevet. C'est lui faire une assez grande grâce de lui donner la liberté de travailler dans les Gobelins chez un autre maître que le sieur *Hallet* par la raison que vous m'en donnez ; mais je n'entends point que cette grâce soit tirée à conséquence pour l'avenir, ni que les apprentis des maîtres orfèvres travaillant dans les Gobelins aillent travailler, pour remplir leurs dix années, chez un autre maître dans les Gobelins mêmes que chez celui à qui on aura permis de les prendre pour apprentis. Vous convenez par là qu'à plus forte raison je ne leur permettrai pas d'aller travailler chez d'autres maîtres en ville. Je sais combien d'abus ont occasionnés ces permissions contraires à l'esprit de l'établissement de la manufacture, et dont les maîtres d'orfèvrerie à Paris m'ont porté leurs plaintes avec beaucoup de fondement.

Vous aurez agréable de faire lecture de ma présente lettre à la manufacture des Gobelins en présence de tous les principaux habitants, et vous leur ferez sentir de ma part que telle sera la règle à l'avenir, que mon intention est de conserver les privilèges que le Roi y a attachés, et que le vrai moyen de les conserver est de ne pas permettre qu'on en abuse ».

(1) *Gibert*, premier inspecteur de la manufacture de la Savonnerie.

(2) « Par lettre du 14 juin : 12 dessus de banquettes de la Savonnerie de 6 pieds de long, et 12 de 4 pieds 8 pouces de long. » — Le château de Saint-Hubert venait d'être construit par Louis XV entre Versailles et Rambouillet.

restâmes jusqu'à huit heures du soir, et, après avoir fait travailler devant nous dans les différents genres, il m'assura de la possibilité de l'exécution de mes projets ; en conséquence j'ordonnai au menuisier qui travaille aux métiers de faire tout de suite un modèle sur une échelle de deux pouces pour pied d'un métier de basse lisse tel qu'on les a toujours faits ; il m'a promis de le porter mercredi ou jeudi chez M. de Vaucauson, qui me fera le plaisir d'en faire construire un suivant mon système, dans son atelier, où il a les matières et les ouvriers nécessaires pour toutes sortes de machines ; si, comme je n'en doute plus, je parviens à réaliser mes idées par son secours, j'espère, Monsieur, que la basse lisse sera bientôt, vu la bonne volonté et les talents de M. Neilson, peut-être aussi parfaite que la haute, et ne reviendra pas aux deux tiers pour le prix ; il est vrai qu'il faudra changer les métiers, mais cela se fera peu à peu ; les rouleaux et d'autres pièces pourront servir, et les nouveaux métiers ne seront pas beaucoup plus coûteux que les anciens.

Archives Nationales, O¹ 1546.

23. — MARIGNY A SOUFFLOT

Le 23 juin 1757.

Monsieur, je verrais avec plaisir le succès de l'idée que vous avez eue pour la perfection de la basse lisse. Je suis charmé que M. de Vaucauson ait bien voulu entrer dans ce détail avec vous et qu'il ait trouvé de la possibilité à l'exécuter. Ayez agréable de lui dire de ma part, en attendant que je le voie, que j'ai été extrêmement sensible aux soins qu'il s'est donné pour cette réussite et que j'en espère tout, dès que votre idée a mérité son approbation. J'approuve que ces ouvrages soient faits dans

son atelier, puisqu'il y a les ouvriers et les matières nécessaires.

Archives Nationales, O^a 1156.

24. — MARIGNY A SOUFFLOT

15 juillet 1757.

Monsieur, j'ai reçu le récépissé du garde général du garde-meuble daté et signé du sieur Gentil le 12 de ce mois des quatorze portières de basse lisse laine et soie fond jonquille dont neuf représentent les *Eléments* et cinq les *Saisons*, contenant chacune deux aunes un tiers de cours sur trois aunes de haut (1).

Archives Nationales, O^a 1672.

25. — MARIGNY A SOUFFLOT

A Compiègne, le 15 juillet 1757.

Vous m'avez demandé, Monsieur, par votre lettre du 28 du mois de mai dernier pour le sieur *Gouget* le logement du sieur *Perron* orfèvre aux Gobelins lorsqu'il vaquerait ; le plaisir que j'ai à vous obliger m'engagea à vous écrire le 5 juin dernier que vous pouviez le lui promettre et l'assurer qu'il serait pour lui, mais le sieur *Perron* vient de me représenter dans un placet que je joins à ma lettre, que suivant l'Edit d'établissement de cette manufacture, outre la maîtrise qu'il a gagnée en vertu de l'art. 10 de l'édit, (2) l'usage constant de

(1) Pour servir au château de Versailles. — Voir Fenaille, *op. cit.*, vol. II, 1904, p. 42.

(2) Comme « ayant travaillé sans discontinuation dans la manufacture pendant six ans ».

cette manufacture y a toujours conservé un logement aux deux plus anciens orfèvres, et que, se trouvant actuellement le plus ancien, il a lieu d'espérer que je lui accorderai la même grâce dont ses prédécesseurs ont joui. Je ne désire rien tant que de vous obliger, mais toujours sauf le droit d'autrui et la justice que j'aime à rendre à qui elle est due ; mandez-moi votre sentiment sur les représentations que me fait le sieur *Perron*, et si l'usage constant de la manufacture des Gobelins est tel qu'il l'expose dans son placet.

Archives Nationales, O¹ 2044.

26. — SOUFFLOT A MARIGNY

Paris, le 23 juillet 1757.

Monsieur, j'ai eu l'honneur de vous dire que nous avons aux Gobelins quelques mauvais sujets ; il y en a surtout trois qui sont *Fontaine* serrurier, *Kercove* teinturier, et *Kercove* tapissier chez M. Cozette ; ils s'enivrent fréquemment, se battent et causent du scandale dans la maison ; je les ai menacés plusieurs fois de les punir, ils ne se corrigent pas, et ces jours derniers ils ont fait du bacchanale chez le portier, et l'un d'eux l'a défié de quitter son habit et de sortir pour se se battre. Tout cela vient du manque de subordination qu'il y a dans les Gobelins ; pour y remédier je vous supplie, Monsieur, de me donner des ordres que je puisse leur communiquer de changer de conduite, sous peine d'être chassés au premier bruit qu'ils feront, et même arrêtés et emprisonnés suivant l'exigence du cas ; j'espère qu'alors ils prendront garde à ce qu'ils feront.

Archives Nationales, O¹ 2044.

27. — MARIGNY A SOUFFLOT

A Compiègne, le 31 juillet 1757.

Sur les plaintes, Monsieur, que vous m'avez portées contre trois ouvriers des Gobelins nommés *Fontaine*, serrurier, *Kercove*, teinturier, et *Kercove* tapissier de l'atelier du sieur *Cozette*, que ce sont trois mauvais sujets qui s'enivrent fréquemment, qui se battent, qui causent du scandale dans la maison, que même ces jours passés ils ont fait bacchanale chez le portier au point que l'un d'eux osa le défier de quitter son habit et de sortir pour se battre, je les aurais fait mettre en prison ou au moins je les aurais fait chasser des Gobelins, si vous ne m'aviez demandé grâce pour eux pour cette fois ; je veux bien la leur accorder à votre recommandation, mais ayez agréable de leur ordonner de changer de conduite, car à la première plainte que vous me ferez d'eux ou de tous autres ouvriers de la manufacture qui n'y garderont pas le respect et la décence dus à la maison du Roi, je les en ferai chasser honteusement et même arrêter suivant la nature du délit ; et afin que mes intentions leur soient bien connues, ayez agréable de leur lire ma lettre dans chaque atelier.

Archives Nationales, O¹2044.

28. — SOUFFLOT A MARIGNY

Paris, le 1^{er} août 1757.

Monsieur, je n'ai pris la liberté de vous demander la place du sieur *Perron* que relativement à l'idée où je devais être qu'il quitterait les Gobelins après ses six années de résidence, puisqu'il m'avait tourmenté à plusieurs reprises l'année dernière pour lui donner mon certificat ; sa raison

était qu'il s'arrangerait pour s'établir dans Paris où il travaillerait plus fructueusement qu'aux Gobelins ; mais comme il n'y habitait que depuis environ cinq ans quoique son brevet fût daté de près de six, je lui refusai le certificat et l'assurai que je ne pouvais le lui donner que quand il aurait fini son temps ; je l'ai vu prêt à s'écouler, j'ai craint, Monsieur, que vous ne fussiez sollicité pour sa place que je devais regarder comme vacante, je vous ai supplié par cette raison de l'accorder au sieur *Gouget* que je crois digne de la protection dont vous avez bien voulu l'honorer ; je vois qu'aujourd'hui le sieur *Perron* a changé d'avis, et que vu la difficulté et la dureté du temps pour un établissement dans la ville, il préfère rester aux Gobelins. Quoiqu'il ait tort de ne vous avoir pas instruit de ce qui s'était passé, je vous supplie, Monsieur, de vouloir bien lui accorder la grâce qu'il vous demande, et de conserver cependant au sieur *Gouget* celle que vous avez bien voulu lui faire qui peut avoir son effet, dans le cas où le sieur *Perron* changerait encore d'avis d'ici à la fin de son temps, ou dans celui où il vaquerait quelque appartement suffisant pour le sieur *Gouget* auquel je vous supplierai d'avoir la bonté de donner le brevet, quand les six ans de l'autre seront expirés. Je pense, Monsieur, qu'il sera à propos pour lors de fixer la demeure dans la maison aux six années nécessaires pour acquérir la maîtrise afin qu'il ne prétende pas y rester de droit après ce temps, afin que vous ayez d'autant plus d'occasions de placer des gens de mérite, et que ceux qui auront fini leurs six ans soient convaincus, ainsi que le doit être le sieur *Perron*, que la continuation que vous voudrez bien accorder est une pure grâce, n'y ayant rien dans les règlements qui décide sur sa demande ; la preuve d'ailleurs qu'il n'en reste pas beaucoup au delà de leur temps, c'est que lui qui ne l'a pas fini est, selon son placet, le plus ancien (1).

Archives Nationales, O¹ 2044.

(1) Sur les plaintes de la communauté des orfèvres, cf. un « mémoire

29. — MARIGNY A SOUFFLOT

A Paris, le 13 août 1757.

J'ai reçu, Monsieur, avec votre lettre du 1^{er} de ce mois, le placet que je vous avais envoyé du sieur *Perron* ; vous pouvez compter que s'il changeait d'avis d'ici à l'échéance de ses six années de résidence dans la manufacture des Gobelins, son logement serait pour le sieur *Gouget* à qui vous vous intéressez ; que si au contraire le sieur *Perron* persiste dans la demande qu'il m'a faite par son placet, j'accorderai au frère de votre ami le premier logement qui vaquera.

Archives Nationales, O⁴ 2044.

de 1750, publié dans *Nouv. Arch. de l'Art Français*, 3^e série, 7, 1891, p. 155 : « Le privilège accordé à la manufacture des Gobelins porte que les apprentis seront des enfants, qu'ils iront au séminaire établi dans l'hôtel pour y apprendre à dessiner, qu'ils feront huit années d'apprentissage et deux années de compagnonnage avant d'être présentés à la maîtrise. Les compagnons resteront six années consécutives pour gagner la maîtrise, pour pouvoir s'établir où ils jugeront à propos, mais non pas pour rester dans les Gobelins après être reçus, comme ils font à présent, se disant orfèvres du Roi, et se donnant la faculté de faire des apprentis et des compagnons auxquels ils prétendent faire gagner la maîtrise, ce qui va produire des orfèvres à l'infini. — Le sieur *Le Bœsteux*, orfèvre des Gobelins, a un apprenti sous son nom qui est établi à Rouen. Les gardes de l'orfèvrerie ne peuvent savoir s'il y a d'autres apprentis, parce que les brevets se passent chez les notaires des Bâtiments du Roi. — D'ailleurs il y a aujourd'hui dans l'hôtel des Gobelins plusieurs compagnons qui ont obtenu, contre l'esprit du privilège, des logements où ils travaillent pour leur compte particulier sans être dans l'atelier de leur maître... Leurs maîtres n'ont plus d'inspection sur leurs ouvrages. Il se peut commettre des fraudes... etc. »

30. — SOUFFLOT A MARIGNY

Paris, le 10 septembre 1757.

Monsieur, j'arrive des Gobelins où j'ai passé la journée avec M. Vaucanson; nous y avons établi le nouveau métier de basse lisse et, chose rare et à laquelle nous ne nous attendions pas entièrement, il a eu une approbation générale de tous les ouvriers de ce genre et de ceux même de la haute lisse. Messieurs les entrepreneurs en sont également satisfaits, et on le regarde comme l'époque de la perfection de la basse lisse; ceux qui la font répugnaient fort à mes idées quand je les leur proposai, et murmuraient sur une innovation qui les fatiguait d'avance; ils m'assuraient que si depuis soixante ans il y avait eu quelque chose de mieux que les métiers actuels on l'aurait trouvé; je ne me suis pas rebuté et avec votre approbation, Monsieur, j'ai été en avant; aujourd'hui ils m'ont fait réparation publique et bien des remerciements; pour moi, j'en ai fait beaucoup à M. Vaucanson qui a bien voulu exécuter avec tant de perfection mes idées informes, et y ajouter les siennes qui ont assuré l'entière réussite (1). Il lui est aussi doux qu'à moi, Monsieur, d'avoir eu cette occasion de seconder les vûes que vous avez continuellement pour le bien des arts et des manufactures à la tête desquels vous êtes, et il m'a assuré qu'il regardait comme la récompense la plus flatteuse les sentiments et les bontés dont vous avez bien

(1) C'est donc à Soufflot qu'est due l'idée de cet heureux perfectionnement des métiers de basse lisse, et non à Neilson, comme le disent MM. Lacordaire et Curmer. (Cf. la *Notice historique sur la manufacture des Gobelins* par A. Lacordaire, et la *Notice sur Jacques Neilson*, par Albert Curmer. 1878). — Le métier, construit en trois mois par Vaucanson sur les indications de Soufflot, est celui qu'on emploie encore à Beauvais. Les Gobelins ne travaillent plus qu'en haute lisse, tandis que les tapissiers de Beauvais ne travaillent qu'en basse lisse.

voulu lui donner des marques ; de mon côté je l'ai assuré du plaisir que vous avaient fait ses différentes productions et de celui que vous aviez à rendre témoignage de sa science et de ses talents ; il est plus sensible que je ne puis vous l'exprimer à la façon dont vous pensez à son égard, et vous prie de la faire connaître, lorsque vous en aurez occasion, à M. le Contrôleur général. Il me fait le plaisir de venir demain avec moi à la manufacture de la Savonnerie pour y choisir deux rouleaux de sapin, parce qu'ils seront beaucoup plus légers que ceux de chêne que nous avons aux Gobelins, et par cette raison beaucoup plus propres à être employés à un métier en grand dans le genre du petit que nous venons d'établir. Je l'ai prié de le faire construire encore chez lui ; après quoi notre menuisier qui les étudiera pourra en faire de semblables. Les ouvriers voudraient déjà, Monsieur, qu'ils le fussent tous ; mais comme c'est une dépense qui deviendrait considérable, je pense que cela ne se fera que peu à peu. Nous ferons sur le premier, si vous le jugez à propos, une de vos quatre pièces (1) ou même deux qui seront en parallèle avec celles que l'on travaillera en haute lisse et nous prouverons, à ce que j'espère, les progrès que l'on a faits dans la basse, soit par les soins et les talents de M. Neilson à qui elle doit beaucoup, soit par les nouveaux métiers. On va monter sur le petit vos fauteuils (2) ; j'en ai fait faire à M. Jacques (3), dont

(1) Marigny avait fait approuver par le Roi, le 15 mai 1757, la confection d'une tenture des *Amours des Dieux* en quatre pièces, dont les sieurs Boucher, Carle Van Loo, Pierre et Vien feraient les modèles (Sur cette tenture, voir Fenaille, *op. cit.*, vol. III, p. 189-204).

(2) Douze fauteuils, un écran et un sofa, destinés au salon de l'hôtel de la Direction générale, rue Saint-Thomas du Louvre. — Sur le meuble à fleurs exécuté aux Gobelins par Neilson d'après les peintures et les dessins de Maurice Jacques, voir Fenaille, *op. cit.*, vol. III, p. 389-391.

(3) Maurice Jacques, peintre de fleurs pour meubles, a exécuté des modèles d'un goût exquis, qu'on peut admirer encore dans les salles,

vous approuvâtes les premiers tableaux lorsqu'il eut l'honneur de vous les présenter, de cinq dessins différents ; il s'en suivra, Monsieur, que vous en aurez deux de chaque sorte, à moins que vous ne les vouliez tous différents, auquel cas on en ferait encore cinq. J'ai demandé à M. Neilson un fond d'un blanc bleuâtre qui, je crois, fera briller les fleurs, et s'accordera avec la boiserie de la chambre dont le fond sera blanc verni et les moulures dorées ainsi que les bois des fauteuils ; si vous aviez une idée différente, je vous supplie de me donner vos ordres, afin que nous puissions aller en avant.

Archives Nationales, O¹ 2044.

31. — MARIGNY A SOUFFLOT

A Fontainebleau, le 13 septembre 1757.

Vous m'informez, Monsieur, par votre lettre du 10 de ce mois, que le nouveau métier de basse lisse est établi aux Gobelins, et que, contre votre attente, il a eu l'approbation générale de tous les ouvriers de ce genre, et même le suffrage des entrepreneurs de haute lisse et de tous les ouvriers de leurs ateliers. Les voilà donc persuadés qu'on pouvait perfectionner leurs métiers, quoique personne ne l'eût imaginé que vous depuis soixante ans. Cette manufacture devra ce progrès à vos idées et au savant mécanisme de M. de Vaucason, à qui je vous prie de dire d'avance, en attendant que je le voie, combien je lui suis obligé d'avoir bien voulu se donner les soins et la peine de réaliser et de ramener vos idées à exécution si avantageusement pour cette manufacture. Dites-lui le plaisir que j'aurai à lui en marquer ma satisfaction dans

ateliers et corridors de la manufacture des Gobelins. — Il mourut en 1784, à l'âge de soixante-douze ans.

toutes les circonstances qui s'en présenteront, et assurez-le que je parlerai de lui et de ses calculs à M. le Contrôleur Général dans le goût qu'il peut le souhaiter, et surtout comme d'un homme très nécessaire à l'Etat.

J'approuve les opérations que vous allez faire à la manufacture de la Savonnerie des deux rouleaux de sapin, puisque, comme plus légers que ceux de chêne, vous les jugez plus propres à être employés à un métier en grand dans le genre du petit que vous venez d'établir. Si l'état actuel de la finance des Bâtiments me le permettait, je vous donnerais carte blanche de poursuivre cette entreprise jusqu'à la perfection de tous les métiers de la basse-lisse et de remplir les désirs des ouvriers, puisqu'ils voudraient déjà les voir finis, mais vous connaissez notre situation présente. Il faudra nécessairement les établir peu à peu et régler les dépenses à proportion des fonds (1). Je pars aujourd'hui pour Paris où je serai cinq ou six jours, pendant lesquels je déciderai des ouvrages à faire soit sur le petit métier déjà établi, soit sur le grand, placé qu'il sera. Témoignez au sieur *Neilson* le plaisir que j'ai du compte que vous me rendez de ses soins et de ses talents, et que je m'en ressouviendrai dans les occasions.

Archives Nationales, O¹ 2044.

32. — MARIGNY A SOUFFLOT

Fontainebleau, 12 septembre 1757.

Vous connaissez, Monsieur, les deux pièces de tapisserie que ma sœur a fait exécuter aux Gobelins d'après les dessins

(1) Cf. un état des dépenses faites par le sieur Vaucanson pour les métiers des Gobelins : « Pour trois métiers complets à 375 liv., 1.125 liv.
— Pour un grand peigne de 15 pieds, 45 liv. — Pour un rouet à ca-

de M. *Boucher* (1). Elles étaient justes pour la place qu'elles occupaient à Bellevue. Il est aujourd'hui nécessaire de les augmenter d'une bordure pour la nouvelle place qui leur est destinée (2). Ma sœur désire que le dessin de ces bordures soit fait par M. *Boucher* et qu'elles soient relatives au sujet des tapisseries ; arrangez-vous sur ce avec MM. *Boucher* et *Cozette*, et faites-moi une réponse par écrit que je communiquerai à ma sœur.

Archives Nationales, O¹ 4252.

33. — SOUFFLOT A MARIGNY

Paris, le 19 septembre 1757.

Monsieur, j'ai été ces jours derniers à l'Hôtel de Pompadour pour y vérifier les mesures que m'avait remises M. Le Queustre (3) ; en examinant la place où doivent être mises les deux pièces de tapisserie faites d'après les tableaux de M. *Boucher*, j'ai vu que les bordures dont elles ont besoin pour la remplir auraient dix-huit à dix-neuf pouces de largeur ; j'avais ensuite pris parole de M. *Boucher* pour aller aujourd'hui aux Gobelins y examiner les différentes bordures de la manufacture ; nous y avons passé la matinée, et y sommes convenus de la forme de celles que vous m'ordon-

nettes, 10 l. — Pour trois jours employés à des raccommodages et pour plusieurs vis en bois et écrous, 9 l. Soit 1189 livres reçues en 1759. — Plus livré en 1760 un grand métier de 15 pieds, 400 liv. ».

(1) Les deux tapisseries étaient terminées en 1754. — M^{me} de Pompadour possédait aussi les deux modèles peints par Boucher, représentant le *Lever du Soleil* et le *Coucher du Soleil*, exposés au Salon de 1753 (actuellement au musée Richard Wallace, à Londres).

(2) Dans l'hôtel d'Evreux, sis faubourg Saint-Honoré (le palais de l'Elysée actuel).

(3) Tapissier de M^{me} de Pompadour.

nez ; comme c'est affaire d'ornement et que le sieur *Jacques* le peint fort bien, M. *Boucher* lui a donné ses idées, et moi les mesures, pour qu'il en fasse une esquisse, d'après laquelle il fera les tableaux pour l'exécution ; pendant ce temps-là on préparera les toiles afin que M^{me} la Marquise puisse être satisfaite promptement ; pour peindre ces bordures plus dans le vrai nous avons pensé qu'il serait bon de s'aider de la nature, et comme il y en a, Monsieur, de fort belles en bois doré au magasin du Luxembourg qui sont démontées, j'ai passé chez M. *Bailly* (1) pour le prier d'en délivrer quelques parties, qu'on lui rendra ensuite, à MM. *Belle* et *Boucher* qui ont dû les choisir cet après-midi ; celles que l'on fera d'après imiteront mieux la dorure, et elles seront enrichies d'attributs d'Apollon, des fleurs et des fruits qu'il fait croître, et des branches de corail et autres productions de la mer que l'on voit dans les deux sujets (2).

Archives Nationales, O¹ 2044.

34. — MARIGNY A SOUFFLOT

A Versailles, le 3 octobre 1757.

Le nommé *Louis Perrier*, Monsieur, ouvrier de la manufacture des Gobelins de l'atelier du sieur *Neilson*, m'a exposé qu'il travaille dans cette manufacture depuis quarante-huit ans, qu'il est néanmoins dénué de tous biens, et pour surcroît de malheur attaqué d'une goutte sciatique aux jambes de ma-

(1) Jacques Bailly, garde général des tableaux du Roi, organisateur de l'exposition publique des tableaux du Luxembourg en 1750.

(2) Réponse de Marigny le 26 septembre : « J'approuve toutes vos opérations et vous pouvez en conséquence aller en avant sur tous les « points. » — La lettre de Marigny et la réponse de Soufflot ont été publiées par Fenaille, *op. cit.*, vol. III, p. 180.

nière qu'il ne peut agir ni travailler, et pour comble de misère débiteur du sieur *Neilson* de 126 livres par compte arrêté avec lui. Dans cette triste position, manquant des choses les plus nécessaires à la vie, cet ouvrier m'a demandé de lui procurer une place aux Incurables ou en tel autre endroit que je jugerai à propos ; son placet est étayé du certificat du sieur *Rocquies*, chirurgien de la manufacture des Gobelins. Touché de compassion et de pitié pour ce pauvre ouvrier j'ai demandé pour lui une place aux Incurables (1) à M. le Procureur général, qui m'a répondu qu'il ne lui était pas possible de disposer d'un lit dans cet hôpital, attendu que chaque lit a son fondateur et que la concession de ces lits dépend absolument des héritiers des fondateurs, mais il m'a offert de faire placer cet ouvrier à Bicêtre (2) où il sera logé et nourri ; et, sur les gratifications qu'on accorde annuellement aux ouvriers anciens de cette manufacture (3), on pourrait réserver pour cet ouvrier une cinquantaine de francs qui serviraient à lui procurer ses petits besoins.

Ayez agréable de communiquer ma lettre au sieur *Neilson*, afin qu'il sache de cet ouvrier s'il n'aura point de répugnance de se retirer à Bicêtre et de me faire savoir son sentiment pour que je sois en état de répondre à la lettre que j'ai reçue de M. le Procureur général.

Archives Nationales, O¹ 2044.

(1) L'hospice des Incurables, fondé en 1634 rue de Sèvres, aujourd'hui hôpital Laënnec.

(2) L'hospice de Bicêtre contenait aussi des mendiants, des aliénés, des condamnés.

(3) Neuf petites pensions de 200 livres étaient réservées aux anciens ouvriers invalides.

33. — SOUFFLOT A MARIGNY

Paris, le 10 octobre 1757.

Monsieur, j'ai pris selon vos ordres les éclaircissements nécessaires pour le sort du pauvre ouvrier infirme des Gobelins, nommé *Perrier*; il avait d'abord accepté avec beaucoup de reconnaissance les offres que vous vouliez bien lui faire pour une retraite à Bicêtre, parce qu'il croyait qu'à la recommandation de M. le Procureur général il y serait honnêtement; sa fille et son gendre, qui ont pour lui un attachement très louable, ont été bien aises de s'instruire sur sa future situation, et sont allés voir un des économes de cette maison; il les a assurés que si *Perrier* ne payait pas au moins deux cents livres de pension il n'y pouvait être reçu ni traité autrement que les gens des rues qu'on y renferme; ils sont venus chez moi, pénétrés de douleur de la misère dans laquelle se trouverait leur pauvre père, m'assurer qu'ils ne pouvaient pas se déterminer à l'y livrer; quoique ce gendre très bon ouvrier des Gobelins et sa femme soient de braves gens, je leur dis que je ne pouvais pas vous écrire sur leur simple témoignage, et que je prierais M. *Belle* d'aller à Bicêtre pour y examiner par lui-même ce dont il était question; il vint hier, Monsieur, m'en rendre compte, et me confirma tout ce que les autres m'avaient dit; il paraît donc constant que pour procurer à ce pauvre malheureux un sort tolérable, il faudrait lui faire deux cents livres par an, dont même on exige un quartier d'avance; or, comme aidée de cette somme sa fille pense qu'elle pourrait le soigner et le nourrir mieux qu'il ne serait à Bicêtre, je vous supplie, si vous lui faites la grâce de la lui accorder, de lui permettre de le garder aux Gobelins; si cela se peut, Monsieur, vous les rendrez beaucoup

plus heureux, et cette forme fera un meilleur effet dans la manufacture (1).

Archives Nationales, O¹ 2044.

36. — SOUFFLOT A MARIGNY

Paris, le 16 octobre 1757.

Monsieur, si tout ce qu'avance la personne dont vous m'avez envoyé la lettre est vrai, c'est sans contredit un homme très habile dans sa profession. La teinture depuis longtemps va mal aux Gobelins ; en conséquence, j'avais pris au commencement de cette année un teinturier nommé *Kercove* (2) pour travailler avec celui du même nom que j'avais trouvé installé, et de la mauvaise conduite duquel j'ai eu l'honneur de vous rendre compte ; cette précaution n'ayant pas de beaucoup amélioré cet objet, j'ai tâché d'en découvrir un capable et de bonne conduite ; sur les témoignages de MM. les entrepreneurs et les différents essais que j'ai fait faire, il m'a paru, Monsieur, que le sieur *Cosette*, teinturier, qui avait été autrefois aux Gobelins et s'était ensuite établi dans Paris, pourrait mettre dans cette partie toute la perfection qu'on y désire ; en conséquence je l'ai engagé à prendre des arrangements au moyen desquels il pût s'établir aux Gobelins si vous agréiez ses propositions ; j'ai eu l'honneur de vous faire voir ses échantillons il y a quelque temps, et j'aurais eu celui de vous en écrire, quand même je n'en aurais pas eu l'occasion aujourd'hui par le renvoi que vous

(1) En marge de la main de Marigny : « Il sera fait emploi sur l'état des Bâtiments du Roi à commencer du premier janvier 1758 de la somme de 200 l. de gratification annuelle en faveur du nommé *Perrier*, ancien ouvrier des Gobelins devenu infirme. »

(2) De la famille du teinturier Josse van den Kerchove, contemporain de Louis XIV.

m'avez fait de la lettre de celui qui est en Russie (1), et que je joins ici ; j'ai peine à croire qu'il réussit à défendre les teintes légères des impressions de l'air le plus vif, le sieur *Cosette* convient de bonne foi qu'il n'a pas ce secret et ne le croit pas possible ; vous avez entendu quelquefois, Monsieur, le sentiment de M. *Rouquet* (2) sur cet article quand je lui en ai parlé devant vous ; ainsi je ne sais pas si on en doit croire absolument celui qui vous écrit sur sa parole et s'il n'est pas plus sûr de profiter d'un homme qui est ici, qui a bien réussi par le passé, et dont les nouveaux essais ont l'approbation de tous nos entrepreneurs ; si cependant, Monsieur, vous pouvez rendre service au sieur *Cavelier* en le tirant de son embarras sans contracter d'engagement, ce sera une très bonne œuvre ; et si, lorsqu'il sera ici, il prouve à fond ce qu'il avance, vous serez toujours le maître de profiter de ses lumières et de ses talents ; en attendant, je crois qu'il y a de la sûreté à profiter de ceux du sieur *Cosette*, et j'aurai l'honneur de vous présenter les conventions au moyen desquelles il quittera son établissement pour se livrer au service de la manufacture.

Archives Nationales, O¹ 2044.

37. — MARIGNY A SOUFFLOT

A Versailles, le 19 octobre 1757.

J'ai reçu, Monsieur, avec votre lettre du 16 de ce mois, celle que le sieur *Cavelier* m'a écrite de Pétersbourg le 1^{er} du

(1) Cf. *Nouvelles Archives de l'art Français*, 1878, p. 13-18, les permissions accordées en 1716 à plusieurs ouvriers « qui désirent aller à Saint-Pétersbourg pour travailler au service de sa Majesté czarienne ».

(2) Le genevois André Rouquet, peintre en émail, ami intime de Cochin, fit les portraits de M^{me} de Pompadour et du marquis de Marigny.

mois d'août, et celle du sieur *Claire*. Si, comme vous me l'observez, le sieur *Cavelier* a le secret de rendre par la teinture en nuances dégradées tout ce que la peinture peut présenter à la vue dans tous les genres en soies et laines et à l'épreuve de l'air le plus vif, je conviens avec vous que ce doit être un homme très habile dans sa profession et qu'il serait d'une grande utilité pour la manufacture des Gobelins, mais je ne vous dissimule pas que je crois de l'exagération dans cette offre. Cependant j'écris par ce courrier à M. le marquis de L'Hôpital (1) de vouloir bien, avec tous les ménagements requis en pareil cas, eu égard à la situation où cet homme se trouve à Pétersbourg, prendre les éclaircissements sur le compte de ce teinturier chimiste, de ses talents, de sa conduite et de ses mœurs. Si, par la réponse que je recevrai de l'ambassadeur du Roi dans cette Cour, ce particulier est aussi versé dans ce genre qu'il l'avance, et qu'il y ait des preuves réelles de sa capacité dans ce pays-là au point qu'il l'a dit dans la lettre qu'il m'a écrite, je ferai tout ce qu'il faudra pour engager cet homme à venir ici ; mais dans l'incertitude de cet événement, la manufacture des Gobelins étant mal servie en teintures, j'approuve et j'accepte par provision la proposition que vous me faites du sieur *Cosette* qui a été autrefois aux Gobelins d'où il se retira pour s'établir à Paris, et j'attendrai les propositions qu'il vous fera pour quitter son établissement.

Archives Nationales, O¹ 2044.

(1) Ambassadeur de France à la cour de Saint-Pétersbourg, le marquis de L'Hôpital avait été ambassadeur à Naples à l'époque où Marigny avait voyagé en Italie en 1750.

38. — SOUFFLOT A MARIGNY

Paris, le 27 octobre 1757.

Monsieur, j'ai l'honneur de vous envoyer, comme j'ai eu celui de vous en prévenir ces jours derniers, les conditions que je crois nécessaires pour la teinture des laines aux Gobelins vis-à-vis du sieur *Cosette*, et celles au moyen desquelles il quittera son établissement à Paris pour y rentrer ; je crois convenable de vous faire un court détail de ce qui s'est passé à l'égard de cette portion de la manufacture selon ce que j'en ai pu découvrir. On payait au commencement une somme annuelle assez forte au teinturier qui y était logé, et on lui fournissait le bois et toutes les drogues nécessaires ; on trouva ensuite dans cette manutention des inconvénients, et on crut mieux faire de traiter à tant par livres de laines il y a environ cinquante ans ; les prix fixés alors, autant que je l'ai pu voir, sont ceux qui subsistent aujourd'hui ; tout étant devenu plus cher, il en a résulté que le gain qu'il y avait à faire, s'est trouvé d'autant moins considérable, de manière, Monsieur, que le père du sieur *Cosette* mourut dans ce service en laissant très peu de chose à ses enfants, quoi qu'il se fût conduit avec économie. Son fils dont il s'agit aujourd'hui, qui faisait le service avec lui en qualité de compagnon avec six cents livres d'appointements, le quitta et s'établit dans la ville ; alors le sieur *Meriel*, qui fournissait les soies teintes et les laines blanches, se chargea de la teinture des laines, en gardant pour compagnon le sieur *Kerkove*, fils et petit-fils des *Kerkove* qui avaient précédé le père *Cosette* ; ce jeune homme n'ayant pas répondu par sa conduite aux bonnes idées que l'on avait d'abord de lui, ne s'est pas mis, comme on l'avait espéré, en état de faire le service de la manière dont il doit être fait, malgré la bonne volonté et les bonnes intentions du

sieur *Meriel* qui n'est pas formé dans cette partie comme dans celle des soies ; on a consommé peu à peu ce qui restait des bonnes teintes du sieur *Cosette* fils, et on s'est ensuite d'autant mieux aperçu du vice dans cette partie de la manufacture ; les différentes façons dont s'y est pris le sieur *Meriel* n'ayant servi à rien vis-à-vis du sieur *Kerkove*, les plaintes des entrepreneurs ont continué ; convaincu qu'elles étaient justes j'ai travaillé, Monsieur, au moyen de remédier au mal ; je demandai en conséquence, il y a quelques mois, à MM. les entrepreneurs, à qui l'on pouvait penser dans Paris pour le charger avec sûreté d'une partie aussi essentielle, et les priaï, lorsqu'ils y auraient réfléchi, de m'écrire leur avis et de le signer, afin qu'ils ne pussent par la suite s'en prendre qu'à eux-mêmes, si vous agréiez leur proposition, et que je pusse vous faire voir, Monsieur, les précautions que j'avais prises dans cette circonstance. J'ai eu l'honneur de vous en parler, j'ai celui de vous l'envoyer, et de vous supplier de me la remettre pour que je la conserve, si elle ne vous est pas nécessaire ; depuis ce temps j'ai fait faire diverses preuves au sieur *Cosette*, je me suis informé de lui, et il m'a paru qu'il passe dans la ville pour le meilleur teinturier en laines. Je lui ai ensuite proposé les obligations que je croyais devoir lui imposer pour le bien, la sûreté et l'économie du service ; il s'y est soumis, toutes gênantes qu'elles sont, aux conditions qu'on lui conservera la paie d'un compagnon à six cents livres, comme ci devant, et que de plus, vu le prix auquel sont montés les drogues et le bois, etc., on lui payera la somme de huit cents livres par an dont la moitié serait continuée à sa veuve, dans le cas où il mourrait au service de la manufacture ; quoique cette somme paraisse une augmentation réelle pour le présent, ce n'en sera cependant pas une en examinant, Monsieur, le passé et l'avenir : premièrement on payait au sieur *Kerkove* pour l'encourager cent livres de gratification annuelle au delà des six cents de gages ; c'est donc seulement sept cents à

compter ; secondement on n'aura plus, moyennant les nouvelles conventions, à faire des frais annuels et quelquefois considérables pour débouillir et reteindre les laines, comme il le fallait faire pour celles qui péchaient ou par la qualité des nuances, ou par le trop long séjour en magasin, vu la quantité que l'on teignait à la fois ; mais comme il en coûtera davantage au sieur *Cosette* en remédiant à ce mal par l'obligation de teindre par demi-livres, il s'ensuit que c'est encore une raison pour lui de demander le dédommagement susdit. Il y a en outre à considérer que malgré la dépense d'un ad-joint pendant la présente année, oncle de *Kercove*, et celle que l'on faisait pour débouillir et reteindre, le service péchait encore par le défaut de capacité et de soin, au lieu que celle dont le sieur *Cosette* a donné des preuves et sa conduite doivent faire espérer qu'il sera fait avec la perfection nécessaire, lorsque de plus il se sera engagé à toutes les conditions que j'ai cru devoir imposer (1).

Archives Nationales, O¹ 2044.

39. — MARIGNY A SOUFFLOT

A Versailles, le 23 novembre 1757.

Il n'était pas possible, Monsieur, de mettre plus d'attention, d'intelligence et de zèle dans la recherche des moyens de remédier à l'imperfection de la teinture des laines employées à la teinture des ouvrages de la manufacture des Gobelins. Je ne puis que vous louer de toutes les précau-

(1) Cf. Lettre de Marigny à Soufflot du 18 janvier 1758 : « Sur les re-
« présentations, Monsieur, contenues en votre lettre du 24 du mois der-
« nier, je veux bien consentir à ce que le sieur *Kercove* aille mûrir sa
« tête en Russie, à condition qu'il revienne pour le service de la manu-
« facture des Gobelins si cela est nécessaire ».

tions que vous avez prises pour rendre à ces laines leur ancienne beauté, et le choix que vous avez fait d'un homme capable d'observer dans les nuances toute la délicatesse qu'elles exigent. J'approuve de même les conditions que vous lui avez faites et celles que vous avez acceptées (1). Assurez le sieur *Cozette* que je suis prêt à y souscrire dès qu'il jugera à propos de conclure son marché, conformément au projet que vous m'en avez communiqué et que je vous renvoie ci-joint après en avoir fait prendre copie. »

Archives Nationales, O¹ 2044.

(1) La convention avec le nouveau teinturier en laines, à 800 livres de gages, est signée le 15 janvier 1758 (A. N. O¹ 1546⁴).

Rédigée par Soufflot, en voici les principales conditions : « Le teinturier en laines recevra du magasin du Roi les laines en blanc pour « être teintes dans la teinturerie de la manufacture, et ensuite rap- « portées par lui au dit magasin... Comme il est nécessaire de multi- « plier les dégradations le plus qu'il est possible pour la parfaite exé- « cution des ouvrages, toutes les laines pour carnations seront teintes « par demi-livres seulement, pour éviter l'amas de nuances désassorties « qui résulterait aussi de cette nécessité, si on en teignait davantage de « chaque sorte, comme par le passé... Il sera obligé de passer en cuve « dans la teinturerie de la manufacture, et non ailleurs, toutes les cou- « leurs qui en sont susceptibles, parce que les laines en sont beaucoup « plus amoureuses et plus brillantes que lorsqu'elles sont passées au « guèdre hors de la maison comme cela s'est pratiqué... Il fournira les « drogues, bois, etc., ainsi que cela se pratique à présent. Il lui sera « payé par chaque livre de laine teinte en cramoisi et du poids de seize « onces la somme de cinq livres, pour chaque livre de carnations celle « de trois livres dix sols, pour chaque livre d'ordinaire ou commune une « livre dix sols, et pour chaque livre de graissage quatre sols. Et en « outre il lui sera payé pour son compagnon la somme de 600 livres « comme ci-devant par an. » — Auparavant, Mériel, qui va seulement rester teinturier en soie, avait 1.200 livres pour deux garçons ; celui qui teignait les laines passe au sieur Cozette (A. N. O¹ 2044).

Sur la teinturerie aux Gobelins, voir Lacordaire et Guiffrey, *op. cit.*, Havard et Vachon, *op. cit.*, p. 204, 291, 304.

40. — SOUFFLOT A MARIGNY

Paris, le 18 janvier 1758.

Monsieur, le nommé *Beaupin*, ouvrier des Gobelins, est mort ; il jouissait d'une pension de deux cents livres ; j'irai demain pour examiner l'ancienneté et la conduite de ceux qui aspirent à lui succéder et j'aurai l'honneur de vous en rendre compte.

M. *Dejean* est depuis quelques jours assez mal d'une rétention d'urine ; si par malheur il y succombait je vous supplie, Monsieur, de vous souvenir des services de M. *Cannivet* qui, depuis bien des années, s'acquitte avec soin et intelligence de plusieurs fonctions pour de très modiques appointements et un logement fort serré.

Archives Nationales, O¹ 2044.

41. — MARIGNY A SOUFFLOT

A Versailles, le 2 février 1758.

J'attendrai, Monsieur, le rapport que vous m'annoncez dans votre lettre du 18 de ce mois pour disposer de la pension de deux cents livres qui vague par la mort du nommé *Beaupin*, ouvrier des Gobelins. Si par malheur le sieur *Dejean* meurt de la maladie dont il est attaqué, je me souviendrai du sujet que vous me proposez pour le remplacer.

Archives Nationales, O¹ 2044.

42. — SOUFFLOT A MARIGNY

Paris, le 15 février 1758.

J'ai examiné, Monsieur, la demande de *Jean Cressort*, tapisserie en basse lisse ; c'est un bon sujet, qui est dans le cas de mériter votre protection ; mais il n'est pas dans celui d'avoir la pension ; je l'avais mis sur les rôles des gratifications de 1756 et 1757 pour cinquante livres, faisant moitié de celle qu'avait le nommé *de Vos* pour l'engager à se perfectionner et qui s'est mal conduit ; et j'avais marqué l'autre moitié au jeune *Langlois*, très bon sujet dans la basse lisse, pour l'encourager à se perfectionner dans les têtes. Le dit *Jean Cressort* pourra aujourd'hui, si vous l'agréez, passer à une gratification de cent vingt livres que laisserait *Beaupin* frère du défunt, en lui donnant vu sa bonne conduite et son infirmité la pension de cent cinquante livres que quitterait *Pierre Grignon*, qui est à tous égards le plus dans le cas d'obtenir, si vous voulez bien la lui accorder, la pension de deux cents livres qu'avait feu *Beaupin*. J'ai l'honneur de vous envoyer ci-inclus un état des pensions et des noms de ceux qui les ont, sur lequel j'ai noté en marge ces changements au cas que vous les agréiez et que vous vouliez bien leur en faire expédier le brevet.

On travaille avec le plus grand zèle et le plus grand soin tant en haute qu'en basse lisse à vos tapisseries et à vos fauteuils (1) ; les métiers de M. de Vaucanson réussissent au

(1) Le 21 février 1761, Marigny signera un ordre de délivrance pour son hôtel d'une tenture des *Amours des Dieux*, haute et basse lisse des Gobelins, comprenant en haute lisse *l'Enlèvement d'Europe* d'après Pierre et *Vénus et Vulcain* d'après Boucher, et en basse lisse *Pluton et Proserpine* d'après Vien et *Neptune et Amimone* d'après Carle Van Loo. — Plus le meuble, consistant en un écran, un sofa et douze fauteuils.

mieux et ne coûtent pas tant que j'aurais cru, malgré la perfection avec laquelle ils sont faits ; il est vrai, Monsieur, que j'ai trouvé, comme j'ai eu l'honneur de vous l'écrire dans le temps, des sapins que nous avons depuis très longtemps dans le couvent des Capucines, qui nous servent à faire les rouleaux et nous en évitent l'achat ; nous y en trouverons encore plusieurs, et comme les nouveaux métiers sont d'un avantage très considérable pour la perfection de la basse lisse et que M. de Vaucanson n'a pas des ouvrages absolument bien pressés, je vous supplie, Monsieur, d'agréer qu'il nous en fasse encore quatre ou cinq dans le courant de la présente année, tant grands que moyens ; ce sera une dépense d'environ 1.800 livres qui sera faite pour longtemps et dont il résultera un très grand bien. M. de Vaucanson agit dans tout ceci avec le plus parfait désintéressement ; il tient un compte exact de l'achat du bois, du fer et des journées de ses ouvriers, et c'est sur cela qu'il m'a donné le montant des trois métiers sur lesquels on travaille à présent.

Archives Nationales, O¹ 1546.

43. — SOUFFLOT A MARIGNY

Paris, le 27 février 1758.

Monsieur, j'ai attendu, pour vous envoyer les obligations du nouveau teinturier de la manufacture royale des Gobelins, qu'il y fût installé et qu'il y eût opéré, afin d'y changer ou ajouter, si l'expérience eût fait rencontrer quelques difficultés dans ce que j'avais cru nécessaire ; il me paraît que cette partie ira bien et que chacun sera content ; j'ai, selon les ordres que vous m'en avez donnés, fait les arrangements convenables dans la teinturerie ; je l'ai fait agrandir au moyen

d'une petite partie d'atelier dont M. *Audran* pouvait se passer, afin de procurer les aisances nécessaires pour ôter toute excuse si le service ne se faisait pas bien ; j'ai fait mettre toutes les chaudières en bon état, et réparer le logement de manière que le sieur *Cosette* y pût loger avec sa femme et son monde ; les entrepreneurs me paraissent contents des nouvelles teintures, et j'espère, Monsieur, qu'ils n'auront plus à se plaindre. Je garde dans mon bureau un double signé, comme celui que j'ai l'honneur de vous envoyer, par le sieur *Cosette* ; j'en ai remis un dûment collationné à M. *Belle* pour qu'il tienne constamment la main à l'exécution précise des conventions ; il me reste à vous supplier d'assurer l'état du sieur *Cosette* suivant les conditions que vous avez bien voulu agréer et dont vous avez conservé la minute à laquelle je me suis conformé.

J'ai l'honneur de vous envoyer aussi, Monsieur, la liste des apprentis à faire dans la présente année, dans laquelle j'ai mis ceux que vous aviez reçus pour tels depuis la promotion générale de 1753 (1) ; mais qui ne recevront les appointements d'apprentis qu'à commencer du mois de janvier de la présente année avec ceux qui sont sur la liste de proposition, si vous avez la bonté de les agréer. En conséquence de vos ordres j'ai refusé tous ceux qui n'ont pas voulu se mettre à la basse lisse et je crois, Monsieur, que l'exécution de vos intentions à cet égard est d'autant plus nécessaire que les ouvrages qui se font annuellement en haute lisse, pour occuper les ouvriers de ce genre, excèdent toujours et quelquefois de beaucoup les fonds fixés, parce que le prix de leurs ouvrages est trop haut pour le public, d'où il résulte la nécessité de laisser diminuer

(1) Le directeur général avait nommé en 1753 quatre apprentis de haute lisse, dix de basse lisse, un apprenti teinturier en soie sous M. Mériel, deux apprentis orfèvres sous M. Hallet et sous M. Villers, un apprenti peintre sous M. Tessier, un apprenti menuisier sous le sieur Le Chassis ; tous avaient de dix à seize ans environ.

le nombre de hauts lissiers ou d'augmenter les fonds. Il n'en est pas de même de la basse lisse, elle a besoin d'être montée en jeunes gens qui deviennent de bons ouvriers ; et comme le sieur *Neilson* a à cœur de la perfectionner et que vous voulez bien l'aider des moyens, il trouvera, vu la perfection et les prix plus bas, à travailler pour le public.

Archives Nationales, O¹ 2044.

44. — MARIGNY A SOUFFLOT

Le 2 mars 1758.

Tout le bien, Monsieur, que vous me dites des métiers inventés par M. de Vaucanson me font désirer d'en augmenter encore le nombre de cinq ; ainsi je vous invite à profiter du temps où il est moins pressé pour les faire construire, et, suivant les besoins, j'ordonnerai les acomptes nécessaires en attendant que le mémoire ait pu être mis dans l'ordre convenable pour en faire faire le parfait paiement.

Archives Nationales, O¹ 2044.

45. — MARIGNY A SOUFFLOT

Du 13 mars 1758.

J'ai reçu, Monsieur, avec votre lettre du 27 du mois dernier, la soumission du sieur *Cozette* contenant ses obligations en sa qualité de teinturier en laine de la manufacture royale des Gobelins ; s'il y satisfait de manière à vous contenter par un service tel que celui que vous en attendez par l'acceptation que je viens de faire de sa soumission, il jouira exactement du

traitement qui lui est personnel, et, son décès arrivant, sa femme de celui qui est inséré qui la concerne ; en conséquence il sera porté sur l'état du Roi de l'année 1759, et payé sur ordonnances particulières pour l'année 1758, sur le pied et sous les conditions établies par sa soumission acceptée ; je ne doute point du succès de cet arrangement par toutes les précautions détaillées dans votre lettre pour mettre ce teinturier en état de bien faire.

J'ai fait expédier les brevets des huit apprentis proposés pour la création de l'année 1758 suivant votre liste, savoir sept pour la basse lisse et un pour la menuiserie ; quant aux apprentis externes pour remplacer les enfants des ouvriers de haute lisse sur le refus que font leurs pères de les placer pour le service de la basse lisse, vous en conférerez avec M. Périer (1) qui a quelques éclaircissements à vous demander sur ce sujet.

Archives Nationales, O¹ 1105.

46. — SOUFFLOT A MARIGNY

Paris le 4 juin 1758.

Monsieur, nos ouvriers des Gobelins vont bientôt manquer d'ouvrage dans la hautelisse ; jusqu'à présent on n'a monté que deux tableaux de la tenture de M. *Natoire* ; il nous en reste un troisième dont on peut faire le trait pour le monter (2) ;

(1) Jean-Claude-Marie Périer, ami de la famille Poisson, premier commis des Bâtimens du Roi.

(2) Dès le 17 décembre 1755 Marigny avait présenté au Roi une pièce de tapisserie représentant l'*Entrée de Marc-Antoine à Ephèse*, exécutée par *Audran* d'après *Natoire* ; on avait monté ensuite l'*Entrevue de Cléopâtre et Marc-Antoine* ; il s'agit ici du troisième tableau : *Le repas de Cléopâtre donné à Marc-Antoine*, le dernier de la série.

mais ce ne sera qu'un métier d'occupé. Comme les tableaux de M. de Troy réussissent très bien en tapisserie, si vous le jugez à propos, Monsieur, on montera une cinquième tenture de *Jason*, ou une sixième d'*Esther* ; comme elles sont l'une et l'autre de sept pièces, celle que l'on montera donnera, avec le tableau de M. *Natoire*, de l'ouvrage pour quelque temps ; je pense, Monsieur, que lorsque l'on a ordonné de nouvelles copies du *Vatican* (1), c'était dans l'intention de remplacer les anciennes des Gobelins ; si cela est, il serait à propos d'en faire usage, au lieu de les laisser roulées, et d'en faire une nouvelle tenture qui fût rendue avec soin et avec précision ; elle occuperait longtemps les ouvriers, et je crois même utilement, parce que les copies ont été pour la plupart faites avec exactitude et par des peintres en état de bien faire. La basse lisse se trouvera bientôt dans le même cas que la haute ; nous n'avons de nouveaux tableaux que ceux dont les tapisseries se font pour votre salon ; ainsi je ne vois pas qu'on puisse occuper la basse lisse à autre chose qu'à des répétitions de la *Tenture des Indes* (2), ou de l'*Ancien Testament* (3) dont les tableaux peuvent encore servir, et des *Portières des dieux* dont le garde-meuble fait souvent des demandes ; les tableaux sont encore en assez bon état, excepté celui de *Diane* (4) qu'il faut absolument repeindre ; je vous supplie, Monsieur, de vouloir bien m'honorer de vos ordres sur ces différents objets, afin que les ouvriers ne restent pas sans ouvrage.

(1) Il s'agit ici des fresques de Raphaël dans les *Chambres* du Vatican.

(2) Il s'agit ici de la *Tenture des Nouvelles Indes*, en huit pièces d'après Desportes.

(3) Tenture de huit pièces d'après les modèles d'Antoine et Charles Coypel. — Sur la tenture en six pièces basse lisse de l'*Ancien Testament* exécutées de 1759 à 1761, voir Fenaille, *op. cit.*, vol. II, p. 93 et 94.

(4) Pièce de la tenture des *Portières des Dieux*, dont les modèles avaient été commandés en 1699 à Claude Audran. *Diane* personnifiait un des *Quatre éléments* : La Terre.

Quelques-uns des jeunes, dont deux de haute lisse, *Roby* et *Girard*, et deux de basse lisse nommés *Grignon* (1) et *Ruyer*, se sont mis, à ce qu'on m'a rapporté, en épées ; on m'a assuré que cela n'avait point été d'usage par le passé, et qu'il en pourrait résulter des inconvénients.

Archives Nationales, O¹ 2044.

47. — MARIGNY A SOUFFLOT

A Versailles, le 7 juin 1758.

J'ai reçu, Monsieur, votre lettre du 4 de ce mois dans laquelle vous m'exposez que les ouvriers des Gobelins vont bientôt manquer d'ouvrage dans la haute lisse, et que la basse lisse se trouvera aussi bientôt dans le même état. Vous me représentez qu'on n'a monté jusqu'à présent que deux tableaux de la tenture de M. *Natoire*, qu'on pourrait faire le trait (2) du troisième pour le monter, — à quoi je consens —, mais que cela n'occupera qu'un métier. Vous me proposez, dans cette disette de tableaux, ou une cinquième tenture de *Jason*, ou une sixième d'*Esther*, toutes deux de sept pièces. Je

(1) Cf. *Nouvelles Archives de l'Art Français*, tome VI, p. 287 : « Interrogatoire de Grignon, âgé de 21 ans, apprenti du Roi chez M. Cozette pendant six ans, et depuis trois ans ouvrier chez M. Neilson (mai 1752). « A fait hors de la maison une bordure pour Rançon l'aîné, il y a environ trois ou quatre mois, au Grand Louis » (Il existait à Paris, concurremment avec la manufacture royale, des ateliers particuliers qui fabriquaient des tapisseries et dans lesquels travaillaient des ouvriers des Gobelins). — « Si Grignon veut passer en Angleterre, il faut le faire enfermer à Bicêtre, » écrivent les trois entrepreneurs des Gobelins dans une lettre collective à Marigny, le 21 septembre 1752.

(2) Le contour du modèle, calqué sur l'original, était reporté sur le fil de la chaîne au moyen d'un « trait » noir indiquant la silhouette des figures et des accessoires.

vous laissez l'arbitre du choix de l'une des deux. Les ouvriers, par ce moyen, ne resteraient pas dans l'inaction. Cependant, sur la réflexion que vous me faites que dans les nouvelles copies du *Vatican* (1) ordonnées on a eu en vue de remplacer les anciennes des Gobelins, et qu'on en pourrait faire usage au lieu de les laisser roulées, pesez et examinez s'il ne vaudrait pas mieux présentement en faire une nouvelle tenture qui donnerait du travail pour longtemps aux ouvriers, d'autant mieux que vous m'assurez que ces copies ont été pour la plupart faites avec exactitude et par de bons peintres.

A l'égard de la basse-lisse il faut bien nécessairement, pour que ces ouvriers ne manquent pas de travail, leur donner la tenture des *Indes* ou de l'*Ancien Testament* à faire, puisque ces tableaux peuvent encore servir, ou les occuper aux *Portières des Dieux*, les tableaux étant encore en assez bon état, à la réserve de celui de *Diane* qu'il faudra nécessairement repeindre. Voyez quel sera pour la basse lisse celui de ces trois objets que vous croirez le plus utile à faire. Vous m'en rendrez compte à mon premier voyage à Paris, et je vous donnerai mes ordres ultérieurs.

Vous aurez agréable de vous transporter aux Gobelins dans les salles des ateliers et lire l'ordre que je vous envoie de défendre de ma part à *Roby* et *Girard*, ouvriers de haute lisse, et aux nommés *Grignon* et *Ruyer*, ouvriers de basse lisse, de porter l'épée. Vous ferez la même défense de ma part à généralement tous les ouvriers des différents ateliers. Tenez la main à l'exécution du présent ordre, et si quelqu'un y contrevenait informez m'en aussitôt, afin que je le fasse punir comme il le mériterait. Je suis, etc.

LE MARQUIS DE MARIGNY.

P.-S. — M. le duc des Deux-Ponts m'avait dit, ce me sem-

(1) Des nouvelles copies des tableaux originaux de Raphaël aux *Loges* du Vatican venaient d'être faites par les pensionnaires de l'Académie de France à Rome.

ble, qu'il avait demandé aux Gobelins une tenture d'*Esther*.
A-t-il envoyé contre-ordre ?

Archives Nationales, O^a 2044.

48. — SOUFFLOT A MARIGNY

Paris, le 14 juin 1758.

Monsieur, en conséquence de la liberté que vous m'avez bien voulu laisser de faire monter sur les métiers des Gobelins la tenture d'*Esther* ou celle de *Jason*, j'ai décidé pour cette dernière parce qu'on en a moins fait de répétitions que de la première (1) ; on montera aussi le troisième tableau de M. *Natoire*, cela donnera pour quelque temps de l'ouvrage à la haute lisse, qui en aurait manqué ces jours-ci (2). A l'égard des copies du *Vatican* elles pourraient faire une tenture très belle et intéressante surtout, mais ce ne serait pas une ressource pour le moment, car il faut du temps pour les mettre sur châssis et en faire les traits qui sont nécessaires pour l'exécution ; mais si vous approuvez, Monsieur, que l'on en fasse usage, comme je le crois à propos, on pourrait, pendant que l'on travaillera aux pièces de *Jason*, faire les opérations préliminaires pour monter la nouvelle tenture d'après *Raphaël*, qui fera pour la haute lisse un ouvrage de durée.

A l'égard de la basse lisse, les *Portières* sont un objet d'utilité continuel, parce que le garde meuble en demande sou-

(1) Ainsi la sixième tenture de *Jason* aurait été ordonnée dès juin 1756. Cependant, d'après M. Fenaille, on ne l'aurait commencée qu'en octobre 1761. (Voir *op. cit.*, vol. III, p. 111.)

(2) *L'Entrevue de Marc-Antoine et de Cléopâtre*. Cette pièce, mise sur métier dans l'atelier d'Audran en janvier 1759, fut terminée le 1^{er} août 1761. (Fenaille, *op. cit.*, vol. III, p. 95.)

vent (1) ; on repeindra le tableau de celle de *Diane* qui manque à plusieurs suites déjà faites, et on tâchera, tant d'après les autres tableaux que d'après les *Portières* déjà faites, d'en faire encore deux suites, mais c'est, Monsieur, tout ce que l'on en pourra tirer, après quoi il faudra nécessairement de nouveaux tableaux. Ces *Portières* vont à la vérité occuper quelques métiers des Gobelins pour la basse lisse, mais je crois que cela ne nous dispensera pas de monter une nouvelle *tenture des Indes*, parce que les pièces qu'a demandées M. le duc des Deux-Ponts qui doivent se faire d'après les *Fragments d'Opéra* de M. *Coyzel* (2) se feront sur les nouveaux métiers : 1^o pour éviter d'après ces tableaux les inconvénients des anciens métiers, et, en second lieu, pour les rendre aussi parfaitement si on le peut que par la haute lisse, et donner du crédit à la basse, qui est moins chère, dans les pays étrangers (3).

Archives Nationales, O¹ 2044.

49. — MARIGNY A SOUFFLOT

A Versailles, le 25 juin 1758.

J'acquiesce, Monsieur, au choix que vous avez fait de la tenture de *Jason* à monter sur les métiers de la haute lisse, à l'exclusion de celle d'*Esther* qui a été plus souvent répétée que la première, et je consens aussi que vous fassiez monter le troisième tableau de M. *Natoire* pour que les ouvriers de la haute lisse ne manquent pas d'ouvrage et pour leur en assurer

(1) Voir Fenaille, *op. cit.*, vol. III, 1904.

(2) Tenture en quatre pièces, d'après *Charles Coyzel* : *Roland* ou la *Noce d'Angélique*. — *Armide évanouie*. — *La destruction du palais d'Armide*. — *Renaud endormi*.

(3) La réponse de Marigny, approbative sur tous les points, est du 25 juin (A. N. O¹ 2044).

pendant un temps. Je veux bien que pendant qu'on travaillera aux pièces de *Jason* on fasse les préparatifs pour monter la nouvelle tenture d'après *Raphaël*, qu'on mette sur châssis les copies du *Vatican*, et qu'on en fasse les traits pour les ramener à exécution.

Pour ce qui concerne la basse lisse, il faudra l'occuper à faire des *Portières*, et pour cet effet repeindre le tableau de celle de *Diane*, et en faire deux suites, comme vous me le marquez ; et si après qu'elles seront finies il n'y a point de nouveaux tableaux faits, on montera une nouvelle *Tenture des Indes*, puisque M. le prince des Deux-Ponts a désiré que celle qu'il a demandée soit faite d'après les *Fragments d'Opéra* de M. *Coyvel*.

Archives Nationales, O¹ 2044.

50. — SOUFFLOT A MARIGNY.

Paris, le 14 juillet 1758 (1).

Monsieur, dans la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 11 du courant, vous me faites celui de me dire que je ne vous'ai pas envoyé le sujet d'aucune des tentures des tapisseries des Gobelins faites pour MM. les chanceliers et garde des sceaux depuis 1716 jusqu'en 1734, dans une lettre où je vous en rendais compte datée du 8 novembre 1756. Cela est juste, mais elle avait été précédée d'une autre du 20 octobre que j'avais eu l'honneur de vous écrire sur le même sujet en conséquence des ordres que vous m'en aviez donnés datés du 18 du même mois. Dans cette première dont je joins ici la copie, j'expliquais, comme vous le verrez, Monsieur, ce dont

(1) Les deux lettres de Marigny et de Soufflot ont été publiées par Fenaille, *op. cit.*, p. 142 et 143.

vous m'ordonnez aujourd'hui de vous rendre compte ; par une lettre du 23 vous eûtes la bonté de m'accuser la réception de cette lettre contenant l'état des pièces qui avaient été livrées à MM. les chanceliers, et des tableaux d'après lesquels elles avaient été faites qui se trouvaient hors de service ; vous m'ordonnâtes de nouvelles recherches dans les registres et auprès de M. de Cotte ; elles exigèrent du temps, et je n'eus l'honneur de vous en envoyer le résultat que le 8 novembre ; mais il n'y devait plus être fait mention de ce dont vous étiez déjà informé. Le 21 novembre vous me fîtes l'honneur, Monsieur, de me marquer que vous aviez examiné avec soin les recherches que j'avais faites, etc., et que quand vous auriez pris les ordres du Roi à cet égard vous m'enverriez les vôtres ; comme vous ne m'avez plus fait celui de m'en écrire j'ai pensé que c'était une affaire différé (1) ; cependant je ne l'ai pas négligée et, après avoir fait rassembler les parties des anciens tableaux, j'en ai demandé une esquisse à M. Jacques qui a fait les tableaux de vos fauteuils ; elle est exécutée avec précision ; je la ferai porter chez vous quand vous le jugerez à propos.

(1) Le chancelier de Lamoignon, en juin, se plaint à Marigny de n'avoir pu, depuis sept ans qu'il est chancelier, obtenir la tapisserie dite de la Chancellerie à laquelle il a droit. Si les Gobelins trop occupés ne peuvent la lui fournir, il ne demande pas mieux que de l'avoir de Beauvais ou de toute autre manufacture ; ce qu'il regrette, c'est d'en avoir été privé si longtemps. Il est trop vieux maintenant pour espérer l'obtenir et en jouir ; aussi cessera-t-il de la réclamer.

Le 15 juin, le marquis de Marigny répond au chancelier qu'il y a seulement un an qu'il a réclamé la tapisserie pour la première fois. Aussitôt il s'en est occupé, et il espère avec toute la France que le chancelier en sera en possession durant de longues années. Il fera, pour sa part, tout son possible pour hâter l'achèvement du travail : « Je donnerais tous mes soins et toute mon application, ajoute-t-il, pour maintenir la manufacture des Gobelins avec le même zèle et la même attention que M. de Colbert apporta dans son établissement, et la conserver par ce moyen dans tout le lustre qu'elle s'est acquise chez l'étranger, et dont elle a si fort excité l'envie. » (A. N. O¹ 1157). — Il écrit en conséquence à Soufflot le 31 juillet.

J'ai prié aussi M. *Boucher*, il y a déjà du temps, d'imaginer quelque chose de plus agréable pour cette tenture sans que le prix augmentât de beaucoup ; on pourrait, je crois, Monsieur, faire un fond de mosaïques dans lesquelles seraient des fleurs de lys, enfermé dans une belle bordure à laquelle serait attaché un tableau de moyenne grandeur qui ferait le milieu de la pièce, et représenterait quelque acte de justice, différent dans chacune (1).

J'attendrai vos ordres pour l'un ou l'autre parti ; mais je crois qu'il est avantageux pour la manufacture que cette tenture s'y puisse exécuter, parce qu'elle peut occuper des ouvriers inférieurs en exceptant la partie des figures, et aussi parce que le Roi dépensant pour le soutien de cette manufacture une somme annuelle fort considérable, il paraît naturel que le produit puisse procurer de quoi faire des présents qui occasionneraient de nouvelles dépenses à Sa Majesté, s'ils étaient d'une autre espèce ou si, étant de la même, ils se faisaient dans une autre manufacture. Il me semble même, Monsieur, que pour soutenir fructueusement celle des Gobelins, il serait très bon que l'on fit, lorsque cela serait possible, des présents de nos belles tentures aux ambassadeurs ou ministres étrangers (2). Nous en avons beaucoup d'exécutées, les frais en sont faits, le garde-meuble en est fourni, et le travail se continue ; il ne pourrait cesser sans renvoyer des ouvriers (3), et ce serait un grand inconvénient ; par conséquent tout emploi convenable et qui éviterait d'autres dépenses serait fort avantageux ; celui que j'ai l'honneur de vous proposer pourrait

(1) En marge de ce passage Marigny écrit : *Non, la tapisserie d'aujourd'hui comme autrefois*. Dans les chancelleries le centre du fonds fleurdelisé était occupé par les armes de France entourées de figures allégoriques et d'attributs.

(2) En marge de ce passage Marigny écrit : *A en parler en temps et lieu*.

(3) Dans son travail avec le Roi, le 6 août suivant, Marigny fait accor-

faire naître le goût de ces ouvrages dans différents pays, et nous en procurer le débit.

Archives Nationales, O¹ 2044.

51. — SOUFFLOT A MARIGNY

Paris, le 15 juillet 1758 (1).

Monsieur, vous avez vu à la manufacture royale des Gobelins, sur les métiers, les bordures qui s'y exécutent pour M^{me} la marquise de Pompadour ; elle en a fait payer les traits pris sur les tableaux par M. Boisot et qui étaient nécessaires à M. Cozette pour l'exécution ; comme ces tableaux sont considérables et riches de fleurs et d'ornements faits avec beaucoup de soin, ils pourront servir longtemps pour les ouvrages du Roi, et par cette raison je pense, Monsieur, qu'ils seront payés par les Bâtiments. Ils ont occupé longtemps M. Jacques qui a suivi avec zèle les conseils de M. Boucher et fait avec plaisir les changements qu'il a pu désirer dans le cours de l'ouvrage ; j'ai prié ce dernier de me dire ce qu'il pensait du prix ; après y avoir réfléchi, il m'a dit que le moins qu'on pût payer pour ces huit tableaux c'était deux mille livres. Il a fait avant cela tous les tableaux de vos fauteuils et du sopha, et travaille à la *portière de Diane* que vous m'avez ordonné de faire copier pour pouvoir compléter des suites où elle manque parce que le tableau était hors d'état de servir (2) ; il a reçu quelques acomptes, mais il lui sera encore

« der à Monsieur le chancelier la tenture de la tapisserie des Gobelins
« que Sa Majesté a coutume d'accorder à ceux qui sont pourvus de cette
« première dignité de la magistrature. » (Voir aussi Fenaille, *op. cit.*,
« vol. II, p. 141).

(1) Lettre publiée par Fenaille, *op. cit.*, vol. III, p. 181.

(2) Ainsi c'est Jacques qui a fait les tableaux des bordures du *Lever*

dû beaucoup par les bâtiments, si les bordures sont pour leur compte, comme je le pense ; sur les ordres dont vous voudrez bien m'honorer à cet égard, je lui demanderai ses mémoires ; il pourra travailler avec succès aux tableaux nécessaires pour la *tenture de la chancellerie*, soit qu'on répète les anciens, soit qu'on en compose de différents. J'ai oublié, Monsieur, dans la lettre que j'ai eu l'honneur de vous écrire à ce sujet, de vous dire que je ne trouverais peut-être pas aisément les prix de ces anciens tableaux. Je n'ai pas dans mon bureau les mémoires des années reculées ; on pourrait les trouver dans ceux de Versailles. Il y a apparence qu'ils ont été faits au commencement du siècle ; je verrai aux Gobelins si on peut me donner quelques éclaircissements à cet égard.

Archives Nationales, O¹ 2044.

52. — SOUFFLOT A MARIGNY

19 juillet 1758.

Monsieur, j'ai passé hier la journée aux Gobelins ; nos entrepreneurs font leurs efforts vis-à-vis de leurs ouvriers,

et du *Coucher du Soleil (Sujets de la Fable)*, et refait le modèle de la *portière de Diane* qui diffère notablement de l'ancien modèle peint par Audran (Voir M. Fenaille, *op. cit.*, vol. III, p. 8 et 9). Le mémoire de Jacques, certifié par Soufflot le 22 novembre 1760, et arrêté à 950 l., semble ne lui attribuer que l'alentour de la portière, composé d'ornements, fleurs, animaux, trophées, etc. Le tableau de *Diane*, qui fait le milieu d'une composition nouvelle et n'ayant plus aucun rapport avec le premier modèle, est par M. Soufflot, dit le mémoire. Est-ce vraiment Soufflot qui l'a repeint ? Sa correspondance est muette sur ce point. — Comparer les modèles d'Audran et de Jacques reproduits dans Fenaille, *op. cit.*, vol. II, p. 10 et 36. Le premier est plus élégant, le second a plus de noblesse. — Sur la réparation et réfection des modèles des *Portières des Dieux* sous la direction de Soufflot, voir même ouvrage, vol. II, p. 36 et 37.

mais le manque de fonds commence à les embarrasser singulièrement, parce qu'ils sont obligés de payer les semaines ; je vous supplie, Monsieur, de vouloir bien me donner vos ordres à ce sujet ; ce serait un très grand inconvénient que de suspendre les ouvrages dans cette manufacture ; cependant il en faudra bien venir là, si on ne peut pas aider les entrepreneurs à qui il est déjà dû beaucoup.

Archives Nationales, O¹ 2044.

53. — MARIGNY A SOUFFLOT

22 juillet 1758.

Monsieur, voilà huit semaines de suite retranchées au trésor royal pour les Bâtiments. Il n'est pas possible que tout ne se ressente d'un temps aussi malheureux, et il faudra s'arranger en conséquence. Je sens bien tout l'inconvénient que vous me présentez ; mais que puis-je en pareil cas, la force faisant la loi. Il faut néanmoins tâcher de temporiser encore quelque temps afin d'éviter la cessation radicale des travaux (1).

Archives Nationales, O¹ 1157.

(1) Le 20 janvier 1759, il écrira au contrôleur général, M^r de Boullogne :

« Pour vous peindre, Monsieur, l'état où les choses sont, j'ai l'honneur
« de vous envoyer une copie exacte d'une lettre de M^r Soufflot, contrôleur
« du département de Paris, dont vous connaissez la candeur et l'intelli-
« gence ; si le compte qu'il me rend de la situation afreuse où sont les
« entrepreneurs et les ouvriers de la Manufacture des Gobelins ne vous
« porte pas à faire fournir au plus tôt des secours, cet établissement fait
« avec tant de frais culbutera... Voulez-vous que cette manufacture vous
« doive un abandon total, il ne faut pour cela que différer encore huit
« jours de la secourir pour que cela arrive. » — Autre lettre du 19 mai
suivant : « M. Soufflot a avancé aux entrepreneurs de la manufacture

54. — SOUFFLOT A MARIGNY

Paris, le 5 août 1758 (1).

Monsieur, par la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 21 juillet, vous me faites celui de m'ordonner de faire travailler, lorsque vous le jugerez à propos, la tapisserie de la *Chancellerie* d'après l'esquisse que M. *Jacques* a peinte des morceaux rassemblés des anciens tableaux qui avaient été coupés selon l'usage antérieur au sieur *Neilson* ; je prends la liberté de vous représenter, Monsieur, que cela n'est pas praticable ; vous ne vous êtes pas rappelé sûrement, dans le moment où vous avez cru cela possible, que les tapisseries, de la manière dont vous avez bien vu qu'elles se font, exigent des tableaux de la grandeur dont sont les pièces, puisqu'on les travaille sur le trait que l'on a levé correctement sur les tableaux, lequel trait pour la haute lisse se trace sur la chaîne même, et pour la basse se pose depuis le sieur *Neilson* sous la chaîne et guide l'ouvrier qui l'aperçoit à travers. Il a donc fallu chercher un autre expédient, et toujours très empressé de seconder les vues sages d'économie par lesquelles vous vous guidez, Monsieur, je suis allé aux Gobelins pour y examiner encore les lambeaux de ces tableaux ; j'y ai vu que M. *Neilson* pourrait encore, avec des soins et la patience dont

« des Gobelins non seulement ce qu'il avait en sa disposition, mais
« même il a emprunté pour les soulager. Dans ce moment il est leur
« créancier pour d'assez fortes sommes, par cette raison embarrassé
« pour lui-même... On a usé de tous les moyens pour prévenir des suites^s
« aussi désagréables que celles qu'aurait la chute de deux manufactures
« jalousées dans toutes les cours étrangères lors de leur formation, et
« encore davantage par leur progrès et leur importance ». (Arch. Nat.
O¹ 1106).

(1) Lettre publiée par Fenaille, *op. cit.*, vol. II, p. 144, mais sous la date du 25 août.

il est capable, faire de nouveaux traits qu'il rendra et colorera comme ceux que vous avez vus de sa façon en dernier lieu ; par ce moyen qui, à la vérité, lui donnera de la peine, nous pourrons exécuter encore cette tenture. J'ai même fait une découverte qui pourra nous être utile ; étant mercredi à la Grande Chambre où je comptais voir juger un procès de Lyon dans lequel je suis fort intéressé, j'en examinai les tapisseries ; elles me parurent peu anciennes et faites aux Gobelins d'après des tableaux de *M. Restout* ; comme elles sont à peu près semblables à celles de la *Chancellerie*, je fus aux Gobelins le lendemain ; je demandai à *M. Audran* s'il ne se souvenait point de les avoir vu travailler ; il se rappela qu'elles avaient été faites environ en 1722 ; alors je demandai en même temps si les tableaux n'étaient point restés dans nos magasins ; on ne put rien m'assurer à cet égard ; mais je chargeai *M. Belle* d'en faire la recherche exactement et j'épère qu'on les trouvera ; ce sera, Monsieur, un nouveau secours dont peut-être nous pourrons faire usage (1). Je trouvai nos entrepreneurs dans un très grand embarras pour le paiement des ouvriers qui ne peuvent guère attendre ; ils ont déjà beaucoup emprunté ; je les ai engagés à soutenir encore, et leur ai promis de leur prêter pour la semaine prochaine 1.200 livres, pour gagner encore une quinzaine, dans l'espérance que vous pourrez ensuite les soulager.

Archives Nationales, O¹ 2044.

55. — SOUFFLOT A MARIGNY

Paris, le 24 août 1758.

Monsieur, on a trouvé, comme je l'espérais, les tableaux qui ont servi à faire les tapisseries de la grande chambre du

(1) Sur cette tenture exécutée pour la grande Chambre du Parlement

Palais ; les figures en sont plus grandes un peu qu'elles ne m'avaient paru en place, et que celles de la tenture de la *chancellerie* ; mais, Monsieur, pour parvenir à remplir les vues sages d'économie qui vous guident dans ce temps-ci, j'ai cherché des moyens, et la tenture que vous ordonnez que l'on fasse encore d'après les vieux tableaux se fera, et on la commencera quand vous voudrez, sans en faire de nouveaux ; il est vrai que cela donnera du travail au sieur *Neilson* ; il y est très disposé, et c'est une occasion de plus pour lui de mériter votre protection pour des récompenses de tout ce qu'il a imaginé et fait d'utile, lorsque les temps plus heureux le permettront.

J'ai eu l'honneur de vous dire que j'avais donné ordre de délivrer ce qui était prêt de la tenture dont est chargé M. *Michel* (1) pour la Russie, en conséquence de ce qu'il m'en avait dit de votre part à la Muette, afin que cette partie pût arriver à temps au vaisseau qu'il fait partir ; il m'a paru que vous approuviez ce que j'avais fait ; cette délivrance consiste dans deux pièces de *Don Quichotte* (2) que l'on a réunies pour faire la grande dont il avait besoin, trois *Portières des Dieux*, un écran, un sofa, et huit fauteuils à fleurs et ornements (3).

Archives Nationales, O¹ 2044.

de Paris d'après des tableaux de Restout, voir Fenaille, *op. cit.*, vol. II, p. 139.

(1) Michel, ouvrier de la manufacture des Gobelins, pensionnaire du Roi à l'atelier de Cozette.

(2) De la tenture d'après Charles Coypel.

(3) L'envoi était destiné au comte de Woronzow, grand chancelier de Russie. — Voir l'ordre de délivrance du 22 août dans Fenaille, *op. cit.* vol. II, p. 220-221 ; vol. III, p. 43, 391-392.

56. — MARIGNY A SOUFFLOT

A Versailles, le 2 septembre 1758.

J'ai reçu, Monsieur, votre lettre du 24 août dernier, par laquelle j'apprends qu'on a trouvé les tableaux d'après lesquels les tapisseries de la grande Chambre du Parlement de Paris ont été faites, que néanmoins on ne s'en servira point, par deux raisons. La première parce que les figures en sont plus grandes que celles de la tenture de la *Chancellerie*. La seconde parce qu'on pourra se servir, au moyen des soins du sieur *Neilson* pour celle qui est à faire, des vieux tableaux d'après lesquels on a fait celles de MM. les chanceliers précédents.

Vous pouvez dire au sieur *Neilson* la satisfaction que j'ai de ses services, dont je lui donnerai des preuves dans les occasions qui se présenteront. Je vous enverrai bientôt mes ordres ultérieurs pour faire commencer cet ouvrage (1). A l'égard de la tenture de tapisserie dont M. *Michel* est chargé pour la Russie, vous recevrez l'ordre de la faire délivrer incessamment (2).

Archives Nationales, O¹ 1157.

(1) En 1758 et 1759 le peintre Jacques travaille à la bordure de cette tenture. Mises sur métier en 1759, les tentures et portières qui composent cette *chancellerie* sont livrées à M. de Lamoignon le 11 mai 1761. (Fenaille, *op. cit.*, vol. II, p. 144-146).

Après la livraison, l'atelier Neilson continue à exécuter des tapisseries et des portières de la *Chancellerie* sans destination arrêtée d'avance. (Voir *infra*, lettre de Marigny à Soufflot du 9 avril 1761, de Soufflot à Marigny du 11 octobre 1765, de Marigny à Soufflot et de Soufflot à Marigny des 8 et 21 février, 25 avril, 26 mai, 17 juin 1767, de d'Angiviller à Soufflot et de Soufflot à d'Angiviller des 21 et 23 décembre 1775). Sur les *Chancelleries*, voir Lacordaire et Guiffrey, *op. cit.* ; Havard et Vachon, *op. cit.*, p. 151.

(2) Cf. travail du roi du 17 septembre 1758 : « Au comte de Woron-

57. — SOUFFLOT A MARIGNY

Paris, le 4 novembre 1758.

Monsieur, comme voilà deux mois d'écoulés sans que vous m'ayez donné vos ordres, j'ai cru devoir prendre la liberté de vous les demander dans la crainte que la quantité d'affaires qui se succèdent ne vous fit oublier celle-là. Nous sommes, d'ailleurs, embarrassés pour occuper les ouvriers médiocres en basse lisse, et cette tenture de la *Chancellerie* y est très propre, parce que tous les fonds ne consistent qu'en un champ bleu semé de fleurs de lis qui se font facilement. Je vous supplie, Monsieur, de vouloir bien me donner vos ordres à cet égard ; on pourra monter tout de suite plusieurs métiers qui vaquent.

Le peintre qui travaillait pour les tapis de la Savonnerie est mort, il allait commencer le tableau nécessaire pour l'alcôve de la chambre du Roi à Versailles (1) ; suivant vos ordres j'ai fait retirer la toile de chez lui, et l'ai envoyée aux Gobelins. Vous avez approuvé des esquisses pour semblables ouvrages du sieur *Jacques* qui a fait les bordures que vous avez vues aux Gobelins et les tableaux de vos meubles ; je le crois très capable de remplacer celui qui vient de mourir ; mais comme ces toiles sont fort grandes, il est nécessaire, pour qu'il y puisse travailler, que je fasse ôter une cloison dans son logement pour former de deux pièces un atelier

zow, vice-chancelier de Russie, une tenture de tapisserie des Gobelins, 12 fauteuils et 2 canapés ». La tenture consistait en quatre pièces de Don Quichotte : *La Poltronnerie de Sancho, le Chevillard, le Jugement de la canne, Don Quichotte servi par les filles de l'hôtellerie*. Le travail du roi, comme on le voit, semble avoir modifié le présent ordonné le 22 août précédent.

(1) La chambre à coucher du roi à Versailles avait été remaniée en 1756.

assez grand en ajustant une fenêtre ; c'est un objet de quarante ou cinquante écus de dépense, qui est nécessaire pour le service.

J'ai pris les soins que j'ai cru convenables pour connaître à qui devait aller la pension de feu *Roby* mort le 8 octobre ; j'ai pensé que ces récompenses étaient faites pour l'ancienneté des services soutenue de la bonne conduite et de la capacité, et sur les éclaircissements que j'ai pris de M. Belle et des trois entrepreneurs il m'a paru, Monsieur, que le nommé *Rondet* méritait de passer à la pension de deux cents livres vacante, en quittant celle qu'il a de cent cinquante livres à laquelle passerait le nommé *Tessier* (1) âgé de cinquante-huit ans, et qui en a quarante-huit de travail et de bonne conduite, et dont j'ai eu de très bons témoignages pour la capacité et l'utilité dont il a été pour former des ouvriers (2).

Archives Nationales, O¹ 2044.

58. — SOUFFLOT A MARIGNY

Paris, le 26 décembre 1758.

Monsieur, j'ai examiné la demande du Garde-Meuble dont vous m'avez envoyé copie ; j'ai examiné aussi aux Gobelins

(1) Sans doute le père de Louis Tessier, peintre de fleurs et de fruits pour tapis et tapisseries, qui formait aux Gobelins des apprentis peintres. — Voy. les actes d'état-civil publiés dans les *Nouvelles Archives de l'Art Français*.

(2) Marigny, par lettre du 23, donne à Soufflot son approbation sur tous les points ; il lui annonce, le 31 décembre, que le Roi accorde à Rondet et à Tessier les pensions proposées. — En 1749, 1754 et 1756 diverses sommes étaient remises à Tessier pour des modèles de festons et de vases de fleurs. — Chevillon et Tessier avaient donné chacun, en 1756 et 1757, un modèle de tapis pour la Savonnerie (*N. Arch. de l'Art Français*, 3^e série, t. XII, 1896, p. 137).

les tentures qui y sont comprises ; je ne vois aucun inconvénient à les faire délivrer ; celle de *don Quichotte* presse surtout, parce qu'elle est nécessaire pour le premier voyage que le Roi fera à Marly. Si vous avez la bonté de m'envoyer l'ordre sitôt que vous serez à Versailles, je pourrai faire délivrer tout de suite, afin que le service ne manque pas (1).

Archives Nationales, O¹ 2044.

59. — MARIGNY A SOUFFLOT

A Versailles, le 28 décembre 1758.

Je vous envoie ci-inclus, Monsieur, l'ordre à M. *Cozette*, concierge des Gobelins, que vous me demandez par votre lettre du 26 de ce mois, pour faire délivrer de la manufacture des Gobelins les tapisseries que le Garde-Meuble me demande (2) par l'état qui est en tête de l'ordre, afin que ces tapisseries puissent être en place à Marly au premier voyage que le Roi y sera. Vous aurez agréable de vous faire remettre par le sieur *Cozette* le récépissé que le Garde-Meuble lui donnera des effets qui lui seront délivrés, et de me l'envoyer pour être conservé dans mes bureaux.

Archives Nationales, O¹ 2044.

60. — SOUFFLOT A MARIGNY

[Sans date.]

Monsieur, vous nommâtes au commencement de l'année 1758 dix-huit apprentis du Roi à la manufacture royale des

(1) Note de la main de Marigny : *Bon.*

(2) C'étaient douze pièces de la tenture de *Don Quichotte*, quatre pièces

Gobelins, auxquels vous eûtes la bonté d'expédier des brevets, et qui furent joints à trois autres brevetés antérieurement, l'un fils de M. Neilson en 1755, et les deux autres Vautier teinturier et Fournier orfèvre en 1757, ce qui faisait un nombre total de vingt et un apprentis, employés sur le même état de 1758 à l'égard des fonds.

Quelques précautions que l'on eût prises, Monsieur, pour s'assurer de la bonté des sujets, on ne tarda pas à en voir quelques-uns se conduire assez mal ; d'autres sont morts : ces derniers sont Henry, Cabot et Durivet ; les premiers qui ont quitté ou que l'on a renvoyés sont Kerkove, Liégeois, Collet, Grimpelle et Denneval ; en tout huit.

J'ai cru, Monsieur, devoir éprouver ceux qui paraissaient les plus propres à remplacer ces huit, et qui travaillaient, en même temps qu'eux, apprentis externes dans la manufacture. Voici la quatrième année d'épreuve dans laquelle on me rend également bon témoignage de leur conduite et de leurs dispositions ; je crois donc pouvoir vous assurer qu'ils répondront à vos intentions et à la bonté que vous aurez de les substituer à la place de ceux dont je vous envoie les brevets, et qu'ils égalent par le temps du travail ; comme j'avais cru ma précaution utile et que j'en avais conféré avec M. Perrier, je l'avais prié de suspendre les paiements des premières années, afin que ces fonds fussent réservés à ceux qui les mériteraient ; ainsi ils ne perdront rien et n'augmenteront pas la dépense.

J'ai l'honneur, Monsieur, de vous donner ici les noms de ceux qui ont remplacé les absents successivement et qui ont tenu à l'essai.

de la tenture des Loges (Chambres du Vatican), la tenture complète des Mois de Lucas, la tenture complète de Médée et Jason (Fenaille, *op. cit.*, t. I, p. 356 ; t. II, p. 209-212 ; t. III, p. 113).

	<i>Louis Viollette</i> , fils de Jean Viollette, tailleur de pierre.
Pour la basse lisse.	<i>Denis Bertout</i> , fils d'Antoine Bertout, bourgeois de Paris.
	<i>Antoine Joly</i> , fils de Pierre Joly, ouvrier teinturier de M. de Jullienne.
	<i>Louis Joachim Donnebecq</i> , fils de Joachim Donnebecq, maître laitier.

Guillaume le Mazurier, fils de Claude le Mazurier, bourgeois de Paris, pour la peinture sous M. Belle.

François Ambroise Chéron, fils d'Ambroise Chéron, bourgeois de Paris, pour la peinture sous M. Belle.

Claude Nicolas Blondeau, fils de Nicolas Blondeau, compagnon teinturier en soie, pour la teinture en soie sous M. Meriel.

Archives Nationales, O¹ 2044.

61. — SOUFFLOT A MARIGNY

20 mars 1759.

Monsieur, la haute lisse va manquer d'ouvrage aux Gobelins ; je pense que ce qui conviendrait le mieux pour occuper les ouvriers serait de remonter une tenture d'*Esther* qui sera la 7^e, d'après les tableaux de M. de Troy qui sont toujours en bon état. On a fini la tenture de *Don Quichotte* que vous aviez ordonnée pour M. le Comte de Woronzow, ainsi que les fauteuils, canapés et écrans. J'ai appris ces jours derniers de M. Bouffé, banquier, que M. Michel avait chargé de faire partir ce qui nous reste, que ce qui avait été livré l'année dernière était dans un vaisseau qui avait échoué du côté de Hambourg ; il ignore encore, Monsieur, si la pièce principale et

les fauteuils et sofa qui étaient de cet envoi seront perdus ; il espère même qu'ayant été encaissées avec soin elles n'auront peut-être pas été gâtées, si elles n'ont pas resté longtemps dans l'eau. Je lui demandai s'il avait des ordres pour le départ de ce qui nous reste ; il n'en a point, il espère que M. *Michel* viendra bientôt ; ainsi, Monsieur, à moins qu'avant son arrivée il ne lui vienne quelque lettre pour cela, je ne vous demanderai pas vos ordres pour la délivrance, et on les mettra en magasin dans la manufacture (1).

Archives Nationales, O¹ 4694.

62. — SOUFFLOT A MARIGNY

Paris, ce 2 mai 1759.

Monsieur, j'ai eu l'honneur de vous écrire le 20 mars dernier au sujet de la haute lisse des Gobelins qui allait manquer d'ouvrages, et de vous proposer de remonter une tenture d'*Esther* ; vous n'avez pas encore eu la bonté de me donner vos ordres à cet égard ; le temps qui s'est écoulé me les rend d'autant plus nécessaires, parce que les ouvriers resteraient sans travail. On ne peut monter les pièces à faire pour Madame votre sœur qu'à mesure que les vôtres finiront, ainsi ce n'est pas une ressource pour le moment. Je vous supplie, Monsieur, de décider, afin que nous ayons de l'occupation pendant que l'on fera les traits des copies d'après *Raphaël*, (2)

(1) Sur le cadeau du roi au comte de Woronzow, chancelier de Russie, voir Fenaille, *op. cit.*, vol. II, p. 220-223.

(2) Voir plus haut (lettre du 25 juin 1758). — Sur cette tenture, cf. Fenaille, *op. cit.*, vol. I, p. 213. — Voir aussi un « Mémoire des dix tableaux venus de Rome représentant différents sujets exécutés sur les « tableaux de Raphaël à Rome que M. Bailly, garde des tableaux du Roi, « a remis à M. *Belle*, inspecteur des Gobelins, pour être employés

que M. Bailly doit avoir mises à part en arrangeant ses tableaux dans l'appartement qu'avait feu M. le Maréchal de Lowendal au Luxembourg (1), afin d'en faire une tenture comme vous me l'avez ordonné (2).

Archives Nationales, O¹ 2044.

63. — SOUFFLOT A MARIGNY

Paris, le 22 août 1759.

Monsieur, j'ai l'honneur de vous envoyer le récépissé de MM. Bouffé et Dangirard des tapisseries et meubles de la manufacture royale des Gobelins qu'on leur a livrés suivant vos ordres pour envoyer à Son Excellence M. le Comte de Woronzow (3). Les deux premières pièces ont été réunies en une, suivant les mesures que M. Michel en avait données, et les portions de bordures qui en ont été ôtées parce qu'elles y devenaient inutiles sont restées au magasin, pour en faire usage en les rentrant à des pièces dont on ne fera pas la bordure sur le métier. Les deux autres pièces ont aussi été

« à faire des tapisseries et dont M^r Bailly a remis copie aux bureaux des
« Bâtiments le 12 mai 1759 : *L'Attila. La Bataille de Constantin. La Dis-
« pute du Saint-Sacrement. Le Baptême de Constantin. Le Parnasse. L'Appa-
« rition de la Croix à Constantin. Le Miracle de la Messe. L'Ecole
« d'Athènes. L'Embrasement du bourg Saint-Pierre. L'Héliodore.* »

(1) Ulric-Frédéric Woldemar, comte de Lowendal, nommé maréchal de France après la prise de Berg-op-Zoom en 1747, était mort au palais du Luxembourg en 1755. Marigny avait fait décider, au travail du 6 août 1758, que l'on ferait de son appartement « un magasin pour y déposer les tableaux du Roi qu'on ne pouvait exposer à la vue des étrangers dans la salle des tableaux à Versailles, l'emplacement n'étant pas assez grand ».

(2) Réponse de Marigny le 19 mai : « Vous pouvez faire travailler à la tenture d'*Esther* » (A. N. O¹ 1158).

(3) Voir *supra*, lettres du 24 août et du 12 septembre 1758.

rentrayées pour les ajuster aux places pour lesquelles elles étaient un peu trop grandes ; c'est au moyen de ces opérations que l'on est parvenu à livrer, suivant la demande, cette tenture qui aurait exigé bien du temps pour la faire exprès, comme on a fait les six trumeaux. Il suit de tout cela, Monsieur, que les mesures portées sur la demande de l'ordre de délivrance et sur le récépissé ne sont pas conformes aux pièces telles qu'elles ont été livrées, mais telles qu'elles étaient lorsqu'on les a levées de dessus les métiers et mises en magasin ; cette forme étant nécessaire pour la décharge du concierge, qui n'a à rendre compte pour la différence que des deux bordures qui lui sont restées. Cette discordance de la mesure réelle des pièces et de la mesure portée sur les ordres que vous donnez pour délivrer au Carde-Meuble existe même pour les pièces auxquelles il n'y a rien à renvoyer ou à diminuer, parce qu'elles se retirent pendant quelque temps, après qu'elles ont été levées de dessus les métiers, et perdent quelquefois jusqu'à un seizième et plus par aune, différence qui se trouve par conséquent entre la mesure que je prends pour régler avec l'entrepreneur sitôt que la pièce est finie, et la mesure qui existe lorsque l'on délivre au Garde-Meuble un an ou deux après ; que ne ferait pas la décharge valable du concierge, puisqu'il ne l'aurait que de quinze aunes de cours lorsqu'il aurait été chargé de seize qui existaient réellement quand les mesures ont été prises. J'ai eu l'honneur de vous faire plusieurs fois ces observations verbalement ; je profite, Monsieur, de cette occasion de vous les faire par écrit, parce qu'il est utile que vous soyez informé de ces sortes de détails.

64. — SOUFFLOT A MARIGNY

10 septembre 1759.

Monsieur, les entrepreneurs n'auraient pu faire la dernière paye sans un sac de douze cents livres que je leur envoyai jeudi, et qui ne parera pas à l'embarras de cette semaine (1).

Archives Nationales, O¹ 2044.

65. — SOUFFLOT A MARIGNY

10 novembre 1759.

Monsieur, il y a dans le jardin des Gobelins deux arbres morts à abattre. Je vous supplie de vouloir bien les accorder à M. Belle, ce sera pour lui un soulagement dans ce temps-ci ; il s'arrangera avec le jardinier pour faire place nette (2).

Archives Nationales, O¹ 1546.

(1) Marigny écrit au contrôleur général, M. de Silhouette, le 6 octobre :
« Deux des principaux employés dans les Bâtiments, zélés pour le service
« et pour empêcher la chute des deux manufactures, ont procuré des se-
« cours aux ouvriers. L'un d'eux, M. Soufflot, contrôleur du département
« de Paris, y a contribué pour moitié, mais leurs facultés sont si peu
« étendues qu'elles ne peuvent plus leur permettre de continuer.

« M. de Boullongne avait donné des assurances à faire distribuer in-
« cessamment des fonds pour secourir les Bâtiments ; de semaine en se-
« maine on se flattait de les voir réaliser, mais leur réalité est des-
« tinée à d'autres parties, puisqu'il en est plusieurs dont les dettes
« depuis sept ans jusques et compris 1758 ont été payées. » — « M. Souf-
« flot et un des principaux employés dans les Bâtiments ont fait
« hier leurs derniers efforts, lui écrit-il encore le 21 octobre ; vous
« savez que par moi-même il m'est impossible aujourd'hui d'en faire
« aucun ». (Arch. Nat. O¹ 1106).

(2) Accordé par lettre de Marigny du 22 novembre.

66. — SOUFFLOT A MARIGNY

Paris, le 27 novembre 1759.

Monsieur, j'ai l'honneur de vous envoyer les certificats nécessaires pour le sieur *Grignon*, ouvrier en basse lisse des Gobelins, ainsi que vous me les avez demandés par une lettre du 11 octobre dernier, dans laquelle était un détail très circonstancié à ce sujet, et qui m'a obligé à l'examen de divers objets qui concernent l'établissement de ces ouvriers dans Paris et les inconvénients qui en ont résulté ; votre conclusion était, Monsieur, d'accorder à celui-ci votre certificat, à la condition qu'il s'impose lui-même de ne faire pour son compte aucune espèce des ouvrages qui se fabriquent dans la manufacture des Gobelins et d'y ajouter qu'il ne pourra s'établir que par delà les ponts. J'ai cherché et examiné les statuts des maîtres tapissiers, j'ai conféré avec les entrepreneurs et inspecteur des Gobelins, il ne paraît pas douteux que ces maîtres n'aient la faculté de fabriquer des tapisseries dans les différents quartiers de Paris, et je doute qu'ils reçussent celui-ci sur un certificat qui annulerait dans leur nouveau confrère une faculté inhérente à leur état et assurée par des statuts enregistrés, etc. Cela posé et tout bien examiné je pense, Monsieur, que si vous voulez lui accorder la grâce qu'il demande et qu'il est dans le cas de mériter, il faut que le certificat soit pur et simple comme les autres, mais avant de le lui délivrer lui faire donner une reconnaissance par laquelle il s'engagerait à ce que vous désirez de lui ; il me paraît cependant certain que s'il n'est pas ferme dans sa résolution il pourrait malgré cette précaution avoir des métiers par la suite ; mais on aurait à opposer ce manque de parole à ceux qui demanderaient la même grâce que lui, et ce serait un motif pour la leur refuser ; au reste, celui-ci me paraît de bonne foi à cet

égard et ne désire que le moyen de s'établir, sans fabriquer. Je ne vous envoie que les certificats ; il m'a dit que M. Perrier n'attendait que cela, il lui a apparemment remis son brevet.

Archives Nationales, O¹ 2044.

67. — SOUFFLOT A MARIGNY

Paris, le 26 février 1760.

Monsieur, je vois les entrepreneurs des Gobelins prêts à succomber par la détresse dans laquelle ils se trouvent ; je leur fournirais avec plaisir des secours, comme je l'ai fait l'année dernière, si j'en avais les moyens ; mais il ne me reste que de la bonne volonté. Il n'est pas possible que ces deux manufactures subsistent sans argent, puisqu'il en faut aux ouvriers tous les samedis suffisamment au moins pour qu'ils ne meurent pas de faim en travaillant ; je vous supplie donc, Monsieur, de voir quel parti il vous plaira que l'on prenne, s'il n'y a pas d'espérance d'obtenir des fonds. Je voudrais pouvoir me dispenser de renouveler vos inquiétudes sur ces établissements ; mais je ne crois pas devoir vous laisser ignorer celles que me cause la fâcheuse situation dans laquelle je les vois, n'y pouvant plus remédier par moi-même (1).

Archives Nationales, O¹ 2045.

68. — SOUFFLOT A MARIGNY

Paris, le 22 mai 1760.

Monsieur, vous avez eu la bonté d'accorder à M. *Moreau*, chirurgien de l'Hôtel-Dieu, la place de chirurgien des Gobe-

(1) Les premières 20.000 livres que Marigny reçut en mars du trésor royal furent distribués, le 12, aux manufactures.

lins vacante par la mort de M. *Roquiers* ; il s'est arrangé pour épouser une des deux filles de son prédécesseur qui se trouvaient presque sans ressource, et vous avez paru satisfait de son procédé. La place de 400 livres dans son origine avait été portée à 1.000 livres ; j'avais eu l'honneur de vous proposer, Monsieur, de la remettre aux premiers appointements et d'attribuer les 600 livres à l'Académie que Messieurs des Gobelins ont rétablie à leurs frais pour dessiner d'après le modèle et pour fortifier leurs talents par l'étude si nécessaire de la nature ; cependant comme M. *Moreau* non seulement épouse une des deux filles du défunt mais encore se propose d'avoir soin de l'autre, ce serait bien peu que 400 livres, et en faveur de sa bonne action j'ai l'honneur de vous supplier de vouloir bien lui accorder 600 livres et de réserver les 400 livres restantes pour l'Académie d'hiver ; Messieurs des Gobelins ne resteront plus chargés que de celle de l'été qui en coûte environ deux cents, jusqu'à ce que des temps plus favorables ou quelque circonstance vous permettent de la rétablir entièrement aux frais du Roi comme elle était autrefois. Elle est très utile pour la manufacture dont vous aimez, Monsieur, à voir les progrès, elle l'est aussi pour des jeunes gens qui étudient le dessin et peuvent en être plus à portée que de celle du Louvre, et je ne conçois pas pourquoi on l'avait laissé tomber. J'ai trouvé le zèle de ces Messieurs qui en font les frais très louable ; mais c'est une dépense qui ne laisse pas de les gêner, surtout dans les circonstances présentes. J'ai eu l'honneur de vous faire part de la mort de M^{me} *Châtelain*, veuve de l'ancien inspecteur des Gobelins dont M. *Belle* a eu la place ; j'aurai celui de vous écrire sur la pension que vous lui aviez réservée sur les anciens appointements de son mari ; mais j'ai besoin encore de quelques éclaircissements qui concernent les arrangements qui avaient été faits dans le temps.

69. — SOUFFLOT A MARIGNY

Paris, ce 8 juin 1760.

Monsieur, j'ai eu l'honneur de voir aujourd'hui M. le Contrôleur général et de lui parler de l'embarras très réel dans lequel je suis pour les deux manufactures. Les entrepreneurs ont fait leurs derniers efforts sur les espérances que je leur avais données de quelque soulagement ; je les croyais fondées parce que je savais que M. le Contrôleur général avait assigné une somme il y a déjà quelque temps, mais rien n'est venu il a bien voulu en faire note pour donner des ordres précis ; je vous supplie, Monsieur, de lui en parler à Saint-Hubert (1), car, si nous n'avons rien cette semaine, je ne sais quel parti prendre vis-à-vis de nos pauvres ouvriers.

Archives Nationales, O¹ 2045.

70. — MARIGNY A SOUFFLOT

Marigny, le 17 juin 1760.

Le R. P. Geoffroy, jésuite, Monsieur, me prie de lui faire prêter une deuxième fois le tableau de *Don Quichotte renversant un théâtre de marionnettes* qui est aux Gobelins. Il en a besoin cette année pour l'exercice de leurs énigmes. Il m'assure qu'il le fera rapporter avec toute l'attention possible et qu'il ne le gardera que deux jours au collège. Ayez agréable de faire dire à M. Belle de prêter ce tableau au P. Geoffroy à qui j'écris que j'en ai donné l'ordre.

Archives Nationales, O¹ 1159 et 2045.

(1) Au château royal de Saint Hubert, près de Rambouillet.

71. — SOUFFLOT A MARIGNY

Paris, le 21 juin 1760.

Vous avez appris par M. Denis (1) qu'il a reçu les rescptions promises et six mille francs en argent ; je crois qu'il recevra les quatre autres la semaine, et successivement les trente mille promis en dernier lieu. Les ampliations d'ordonnances (2) que vous avez eu la bonté de me laisser et qui ont été payées cette semaine ont mis les manufactures en état d'aller encore quelque temps. J'ai eu l'honneur de vous dire que j'avais appris que le sieur *Tremblin* avait disparu de celle des Gobelins ; en effet sa femme qu'il y a laissée est venue me remettre son brevet ; j'ai été en conséquence examiner ce qu'il occupait ; je n'y ai pas trouvé beaucoup de meubles ; ils avaient apparemment pris leurs précautions contre les saisies qui probablement vont se faire quand on saura son départ ; je fais faire, Monsieur, des plans de ce qu'il occupait qui est considérable, pour vous en proposer la distribution ; j'ai dit à M. *Belle* de veiller à ce qui se passerait sur tout cela, pour que je vous en rende compte s'il arrive quelque chose ; il n'a rien paru de nouveau que ce que je joins ici.

Archives Nationales, O¹ 2045.

72. — SOUFFLOT A MARIGNY.

Paris, le 27 juin 1760.

Monsieur, depuis que j'ai eu l'honneur de vous écrire au sujet de M. *Tremblin*, j'ai reçu une lettre de lui par laquelle il

(1) L'un des deux trésoriers généraux des Bâtiments du Roi.

(2) « Pas un sol ne sortait de la caisse des Bâtiments, qu'en vertu

me marque qu'il est en Allemagne ; il m'en a aussi fait parvenir une pour vous la remettre (1). Je travaille aux arrangements qui peuvent se faire des parties qu'il occupait appartenantes au Roi, et fais des recherches sur celles qu'il tenait à loyer et que l'on dit avoir dépendu autrefois des Gobelins, afin de vous en rendre compte.

Je viens d'apprendre avec bien du plaisir par M. Pierre (2) que vous êtes en très bonne santé, et que vous comptiez toujours arriver lundi (3). Tout va dans mon département aussi bien que le temps le permet. Vous aurez appris les bonnes nouvelles que l'on a eues du Canada, on croit fort que Québec est pris (4), suivant quelques lettres d'Angleterre.

Archives Nationales, O¹ 2045.

d'ordonnances signées par Sa Majesté elle-même, et contresignées par le directeur général ». (Arch. Nat. O¹).

(1) Cf. une lettre de Marigny à Tremblin, du 4 décembre 1760 : « J'ai reçu, Monsieur, votre lettre du 1^{er} du mois de septembre, dans laquelle « vous m'apprenez votre arrivée à Pétersbourg, et le dessein où vous « êtes de vous y arrêter pour tâcher d'y faire valoir vos talents. Vous « me demandez des lettres de recommandation pour cette cour ; je « vous en envoie deux, l'une pour M. le marquis de l'Hôpital, l'autre « pour M. le baron de Breteuil. C'est aux ambassadeurs du Roi que je « demande pour vous leur protection auprès du ministre de S. M. I. « la Czarine, et je vous recommande à M. l'ambassadeur de France « avec d'autant plus de plaisir que vous vous efforcerez et par la sagesse « de votre conduite et par votre application à votre état de mériter « qu'ils s'intéressent pour vous auprès des ministres de la cour de « Russie ».

(2) Jean-Baptiste Marie Pierre, professeur à l'Académie de peinture, premier peintre après Boucher, directeur de la manufacture après Soufflot de 1781 à 1789.

(3) Le Directeur général venait de passer quelque temps dans sa terre de Marigny en Orxois.

(4) Les Anglais avaient pris Québec le 18 septembre 1759, mais Vaudreuil au commencement de 1760, avait battu les Anglais à Sillery, les avait rejetés dans la ville et les y assiégeait. Malheureusement il manqua de persévérance et ne rentra à Montréal que pour y capituler le 8 septembre.

73. — SOUFFLOT A MARIGNY

Paris, le 8 juillet 1760.

Monsieur, tout s'est arrangé ainsi que vous le désiriez de la part de M. *Moreau* à qui vous avez eu la bonté d'accorder la place de chirurgien des Gobelins. Il a épousé une des demoiselles *Rocquiers* et aura soin de l'autre, et il me paraît que chacun est content. Vous avez décidé, Monsieur, que ne lui accordant que 600 l. sur les mille qu'avait son prédécesseur, les 400 l. restantes seraient appliquées au rétablissement de l'académie du dessin d'après nature qui était tombé (1), et avait été relevé l'année dernière par plusieurs habitants des Gobelins et à leurs frais, ainsi qu'à ceux de M. *Loir*, peintre agréé de l'Académie royale logé chez M. de Jullienne (2), qui a aidé par ses avances ceux qui n'étaient pas en état d'en faire vu les circonstances présentes. L'arrangement fait avec le modèle est de neuf francs par semaine, les vingt-huit d'hiver coûtent 252 l., la dépense du charbon et de l'huile a été à environ 147, total 399 livres. Vous voyez, Monsieur, que les 400 livres fourniront aux frais de l'hiver, et ces Messieurs ne seront plus chargés que de ceux d'été qui sont d'environ 250 livres, jusqu'à ce que quelque circonstance vous procure les moyens de les en exempter. Si vous l'approuvez, M. *Belle* rendra compte de cet objet comme faisait autrefois son prédécesseur (3); selon ce que j'ai pu en apprendre, il était chargé de diriger cette académie, de faire choix des modèles, de les payer,

(1) En 1721.

(2) Riche amateur qui donna, en 1764, 15.000 livres à l'Académie de peinture pour fonder des jetons.

(3) Le sieur *Châtelain*, inspecteur de la manufacture royale des Gobelins aux appointements de 1.200 livres, avait pour l'école des dessins 200 livres, et en outre une pension de 300 livres.

ainsi que le charbon et l'huile dont il fournissait l'état pour son remboursement ; et c'était pour ces soins, et pour professer, qu'il avait deux cents livres par an, et M. *Le Clerc* cent livres dont il jouit encore (1). J'attendrai vos ordres sur cet objet pour lui en faire part (2).

Archives Nationales, O¹ 2045.

74. — SOUFFLOT A MARIGNY

Paris, le 24 juillet 1760.

Monsieur, j'ai l'honneur de vous envoyer le brevet et les plans du logement du sieur *Tremblin* aux Gobelins, qui m'ont été remis par Madame son épouse depuis qu'il a disparu avec intention sans doute de n'y plus rentrer, puisqu'elle m'a prié

(1) Le sieur *Le Clerc*, depuis la mort du sieur Châtelain, avait le titre de professeur de dessin des jeunes ouvriers, apprentis et enfants de la manufacture, avec 1.000 livres de traitement. Les élèves de l'Ecole des Gobelins venaient dessiner gratuitement tous les jours depuis dix heures du matin jusqu'à midi. Ils copiaient sans doute d'anciens croquis de Lebrun, ses cartons de tapisseries, ses dessins de meubles, les dessins de Van der Meulen (encore conservés à la manufacture) ; ils travaillaient aussi d'après le corps humain, d'après le modèle. — Sur l'école des Gobelins, voy. Courajod, le *Livre-Journal de Lazare Duvaux*. Introduction. — Cf. Blondel, *Architecture française*, livre 3, ch. xix : « Pour former des sujets d'un talent distingué par l'étude des « arts, le Roi entretient dans la manufacture des Gobelins une école de « dessin établie par un arrêt de son Conseil du 16 août 1737. On distribue « dans cette école deux fois par année trois médailles d'argent pour « prix adjugés aux élèves et aux ouvriers de cette manufacture, qui « seuls sont admis à concourir à ces prix. » Cf. une lettre de Cochin à Marigny du 9 août 1755 : « S'il arrivait un jour, ce qui serait à souhaiter, « qu'on rétablît un modèle à l'Académie des Gobelins » (Voir cette lettre pour tout le personnel de la manufacture dans les *Nouvelles Archives de l'Art français*, 1903, p. 93).

(2) Note de Marigny : *Approuvé*. — Lettre en conséquence du 61 juillet (A. N. O¹ 1107).

de vous les remettre afin que vous en disposassiez. Vous verrez, Monsieur, qu'il occupait des ateliers et des appartements commodes et considérables qui peuvent se partager entre plusieurs ; j'ai examiné les arrangements que l'on pourrait faire en songeant pour l'avenir au rétablissement du Séminaire dans lequel s'élevaient autrefois les apprentis (1), qui m'occupe toujours, parce que j'en sens l'utilité ; et voici les mouvements de logements qu'il m'a suggérés et que j'ai l'honneur de vous proposer.

M. Boizot est depuis longtemps placé aux Gobelins comme peintre du Roi et de son Académie Royale de peinture pour y faire, d'après les tableaux, les traits qui servent aux ouvriers de haute lisse ; il s'est toujours conduit de manière à mériter les bontés dont vous l'avez honoré ; il est logé à côté du sieur *Tremblin*, mais en quatre étages l'un sur l'autre ; il prend de l'âge, il a une femme et plusieurs enfants et serait bien plus commodément pour lui et sa famille dans un seul étage ; je crois que celui du sieur *Tremblin* qui est un premier lui suffirait avec quelques petites pièces en galetas et lui ferait beaucoup de plaisir. Je vous supplie, Monsieur, de vouloir bien le lui accorder à la place de celui qu'il a, dont vous pourriez donner le rez-de-chaussée et le premier avec un des ateliers à

(1) Cf. l'édit de Louis XIV pour l'établissement des Gobelins, en novembre 1667 :

Article VI : *Voulons qu'il soit entretenu dans les dites manufactures, à nos dépens, le nombre et quantité de soixante enfants qui seront nommés et choisis par le surintendant de nos bâtiments, pour l'entretien de chacun desquels sera délivré au directeur des dites manufactures la somme de 250 livres, payables par le trésorier général de nos bâtiments en cinq années, savoir : la première 400 livres, la seconde 75 livres, la troisième 30 livres, et la cinquième 20 livres.*

Article VII : *Seront les enfants, lors de leur entrée en la dite maison, mis et placés dans le séminaire du directeur, auquel sera donné un maître peintre sous lui, qui aura soin de leur éducation et instruction, pour être ensuite distribués par le directeur et par lui mis en apprentissage chez les maîtres de chacun des arts et métiers, etc.*

M. *Egret* (1), en réservant l'autre atelier pour M. *Flamant* qui y imprimerait les toiles nécessaires pour le service de la manufacture qu'il imprime aujourd'hui dans un passage peu commode pour cela.

Il resterait encore le deuxième étage consistant en une chambre petite, un cabinet et une garde-robe avec le galetas au-dessus ; je crois, Monsieur, que les soins pris par M. *Belle* pour le rétablissement de l'Académie et les avances qu'il a faites de ses deniers peuvent lui faire mériter d'être honoré de vos bontés. Il est logé chez M. de Julienne et par conséquent à portée des Gobelins où il travaille ; ses talents l'ont fait agréer à l'Académie royale de peinture et sculpture (2), et c'est, je pense, un avantage pour les Gobelins et pour l'Académie que vous venez d'y rétablir, de rassembler plusieurs membres de celle du Louvre qui sont en état de veiller à l'avancement des jeunes gens ; M. *Loir* en est capable et y serait d'autant plus porté s'il était attaché à la maison par un logement qui deviendrait plus sûr pour lui à l'avenir que celui de M. de Julienne. Je vous supplie, Monsieur, de vouloir bien le lui accorder, si vous trouvez bonnes les raisons pour lesquelles j'ai l'honneur de vous le demander.

M. *Egret* quittera un logement qui est entre les deux cours au-dessus de celui qu'ont ordinairement occupé ceux qui avaient la direction de la manufacture. M. D'Isle y avait laissé les demoiselles Baptiste, que j'y ai laissées aussi (3) ; on pourrait les mettre dans celui que quitterait M. *Egret*, et alors le premier étage resterait libre, car je n'en ai pas besoin ; mais il pourrait, si les temps deviennent meilleurs, fa-

(1) Egret, peintre aux Gobelins.

(2) Clément Belle (1722-1806), peintre d'histoire et inspecteur des Gobelins depuis 1755, fut reçu académicien en 1761.

(3) Le généreux Soufflot cédera aussi à la dame Flamant, fille unique de la veuve Châtelain, une portion de pré aux Gobelins ; c'était la veuve Cosette qui avait la jouissance du reste (Lettre du 11 juillet 1760).

voriser un arrangement très utile pour la manufacture dont j'ai eu l'honneur de vous parler quelquefois, et dont j'ai fait mention au commencement de cette lettre. Ce serait, Monsieur, le rétablissement de ce Séminaire qui existait autrefois suivant l'article VII de l'Edit du Roi pour l'établissement de la manufacture, et dans lequel les apprentis étaient élevés de manière à former de bons et dociles ouvriers : je crois pouvoir vous proposer des moyens aisés d'y parvenir quand les circonstances le permettront ; j'en suis occupé depuis longtemps, et c'est pour cela que j'ai l'honneur de vous proposer le changement des demoiselles Baptiste, parce qu'il serait nécessaire de donner ce qu'elles occupent au premier à M. *Belle* qui est au même étage ; il abandonnerait alors ce qu'il occupe en retour sur la grande cour (1) et le céderait à M^{me} *Hallet* et son fils orfèvre qui, avec M. *Lambert* aussi orfèvre et dont le temps finira bientôt, occupent la portion de ce côté de la grande cour la plus propre à former un atelier pour le Séminaire et des endroits pour y nourrir et coucher les apprentis. Ils y auraient même une espèce de jardin particulier pour leurs récréations, et ne passeraient plus leurs journées en partie à polissonner dans les grandes cours, parce qu'on les tiendrait renfermés.

Vous verrez, Monsieur, par le plan du logement de M. *Tremblin*, qu'il y a dans la même cour un petit bâtiment détaché que j'ai marqué A, consistant en un rez-de-chaussée et une mansarde ; il l'avait prêté à M. *Collonge* qui l'occupe encore et qui y travaille aux teintures des peaux semblables à celles que je vous ai laissées à Versailles ; il travaille aussi à des teintures en laines pour nos tapisseries, qu'il espère rendre beaucoup plus durables que les teintures ordinaires

(1) La grande cour, dite : *cour Colbert*. — Voir le plan au rez-de-chaussée de la manufacture des Gobelins dans Blondel : *Architecture française*, livre 3, n^o 19.

et même pour les couleurs sujettes à passer promptement ; si vous souhaitez qu'il continue ses opérations, il pourrait continuer à occuper ce logement et l'atelier au-dessus jusqu'à ce que vous voyez si ses découvertes peuvent devenir assez utiles à la manufacture pour que vous crussiez devoir l'y fixer. Il y a, Monsieur, dans ces différents appartements de M. *Tremblin*, des ajustements d'alcôve et de boiserie qu'il y avait faits et que M^{me} *Tremblin* réclame ; je n'ai point voulu qu'on y touchât, parce qu'on ne le pourrait faire sans détériorer ; d'ailleurs, en supposant qu'il fût dû pour cela quelques dédommagements, j'ai prévenu que si vous aviez la bonté d'en accorder, je vous supplierais de les réserver pour le boulanger à qui il est dû par le sieur *Tremblin* plus de 500 livres, suivant la note qu'il m'en a donnée, par laquelle je vois aussi qu'il lui est dû considérablement par plusieurs ouvriers des Gobelins qui auraient manqué de pain si je ne les avais fait assurer en différents temps que je veillerais à ce qu'il fût payé. Il ne peut avoir son recours sur les meubles, car depuis longtemps il y en avait fort peu chez le sieur *Tremblin* et, quand j'y suis allé après son départ, je n'y ai presque rien trouvé ; sa femme demande à se retirer avec le peu qui lui reste. Je vous supplie de me donner vos ordres sur tous ces différents objets, afin que j'agisse en conséquence.

Archives Nationales, O¹ 1107.

75. — SOUFFLOT A MARIGNY

Paris, le 9 août 1760.

Monsieur, j'ai reçu dans la journée une lettre de M. *Belle* par laquelle il me marque qu'il est informé de l'évasion de trois ouvriers ; on ne les a pas vus depuis avant-hier, et par quelques éclaircissements il paraît qu'ils ont le projet de passer

en Espagne ; il m'a envoyé leurs signalements ; j'ai l'honneur, Monsieur, de les joindre ici au cas que vous vouliez prendre des précautions pour qu'on les arrête.

Sentinier, l'ainé, âgé de 24 ans, de moyenne grandeur, cheveux châains roussâtres, visage plein et rond, grande bouche, marche lourde et le corps un peu voûté ; officier de tête de l'atelier de *M. Audran*.

Louison Bessein, âgé d'environ 24 ans, cheveux bruns, de moyenne taille, maigre et brun de visage, nez pointu, joues enfoncées, marchant un peu de côté, de l'atelier de *M. Audran*.

François-Joseph Ruyer, âgé de 36 ans, taille médiocre, les yeux bleuâtres, les cheveux bruns châains, la physionomie agréable, la taille assez leste, de l'atelier de *M. Neilson* ; ils sont mariés et leurs femmes en paraissent fort inquiètes ; ce départ est une suite probable du peu d'argent qu'on leur donne, vu les circonstances.

Archives Nationales, O¹ 2045.

76. — MARIGNY A SOUFFLOT

A Versailles, le 27 août 1760.

J'ai reçu un placet, Monsieur, du sieur *Michel*, ouvrier de la manufacture des Gobelins, pensionnaire du Roi travaillant à l'atelier du sieur *Cozette*, dans lequel il m'expose qu'il s'est chargé par charité depuis deux ans et demi d'un jeune orphelin de père et de mère âgé d'environ neuf ans, en qui il remarque beaucoup de dispositions pour le dessin. C'est ce même *Michel* qui, dit-il dans son placet, a élevé et formé le sieur *Neilson*, l'un des entrepreneurs actuels de la manufacture. Il me demande de permettre à cet enfant l'entrée aux

Gobelins pour y travailler avec lui, et il me supplie de lui laisser espérer une place d'apprenti lorsque le temps sera venu d'en nommer. Ayez agréable de charger M. Belle de s'informer de ce fait, de vous en rendre compte, et d'après ce que vous me marquerez je verrai s'il est possible d'accorder à cet enfant ce que le dit *Michel* me demande pour lui.

Archives Nationales, O¹ 2045.

77. — SOUFFLOT A MARIGNY

Paris, le 26 octobre 1760.

Monsieur, la difficulté que craint M. Neilson (1) serait pour lui d'une plus grande conséquence que le marguillage ; l'article qu'il cite, Monsieur, dans son mémoire que vous m'avez adressé, est conforme à l'imprimé ; mais comme il l'observe ensuite, il n'y est point parlé de la succession ascendante ou collatérale ; cependant il est bien expliqué que les ouvriers après dix ans de travail seront tenus et réputés pour vrais et naturels sujets du Roi, encore qu'après les dix années ils se fussent retirés ; ils doivent donc hériter comme vrais et naturels sujets, et par conséquent des oncles qui ont été naturalisés comme celui de M. Neilson, en rapportant l'extrait de l'édit avec le certificat qu'il vous supplie de lui donner d'apprenti, de compagnon et d'entrepreneur ainsi qu'il l'explique ; la perfection qu'il a su mettre dans la basse lisse, les soins qu'il a pris et les frais qu'il a faits, les peines qu'il se donne pour que cette partie aille de mieux en mieux, le

(1) Neilson était écossais. Or, en vertu du *droit d'aubaine*, un étranger, en France, ne pouvait ni être légataire, ni succéder *ab intestat*, en vertu de la règle : *aubains ne peuvent tester, aubains ne peuvent succéder* (Loi-sel, règl. 68).

rendent bien digne de votre protection et des mesures que vous voudrez bien prendre pour qu'il ne perde pas une succession qui est considérable pour lui et ses enfants.

Archives Nationales, O¹ 2045.

78. — MARIGNY A SOUFFLOT

Octobre 1760.

Monsieur, si le Domaine élevait quelque contestation contre le sieur *Neilson* lorsque la succession de son oncle sera ouverte, il peut être sûr que je ferai valoir l'article 12 de l'édit de création de cette manufacture qui la lui défère de plein droit, muni qu'il sera de mon certificat que, non seulement il a travaillé en qualité d'ouvrier pendant onze ans dans la manufacture des Gobelins, mais même pendant onze autres années en qualité d'entrepreneur des ouvrages de la Couronne dans cette même manufacture : j'attesterai dans ce certificat la perfection qu'il a mise dans la basse lisse, et les peines, les soins qu'il s'est donnés pour la porter au degré où elle est aujourd'hui (1).

Le Roi, par cet article de l'édit, déclare que les ouvriers étrangers qui auront travaillé pendant dix ans sans discontinuer dans la dite manufacture seront des vrais et naturels sujets, sans qu'ils soient tenus d'obtenir d'autres lettres à cet effet ni de rapporter d'autres pièces que l'extrait de l'article 12 de l'édit, et le certificat du Directeur général des Bâtiments.

Or, dès qu'ils sont déclarés par le Roi ses vrais et naturels sujets, ils sont en état de tester, et d'hériter soit en ligne directe soit en collatérale, et avec d'autant plus de raison dans

(1) En marge de la main de M. le D. G. « Je ne le joins pas, mais vous le demanderez de ma part à M. Périer qui me le présentera à signer. »

ce cas prévu par le sieur *Neilson*, que son oncle a obtenu des lettres de naturalité qui lui donnent le droit de tester et de disposer de ses biens sans aucun obstacle. Ne serait-ce point une terreur panique dont le sieur *Neilson* est agité ? Je pense cependant qu'il devrait être tranquille sur ces événements. Je joins ici le certificat qu'il me demande, et je le lui donne avec plaisir ; vous aurez agréable de le lui remettre.

Archives Nationales, O¹ 2045 (1).

79. — SOUFFLOT A MARIGNY

Paris, le 26 octobre 1760.

Monsieur, par une lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 9 de ce mois, vous m'ordonnez de faire faire un état des tapisseries qui se trouvent actuellement à la manufacture des Gobelins ; j'avais eu celui de vous en envoyer un le 10 juillet dernier, fait ainsi que vous le désirez, et de vous marquer dans la lettre qui y était jointe (2) que vous verriez,

(1) On trouve dans le même carton toute une série de pièces se rattachant à une suite de discussions entre le curé et les marguilliers de Saint-Hippolyte, au sujet de l'exemption pour les employés des Gobelins de la charge de marguillier.

Il est d'abord question d'un sieur Villot, brasseur des Gobelins qui, invoquant le privilège des Gobelins, voulait être exempté. Un jugement du Châtelet le condamna. A ce sujet on constate la compétence des Requêtes de l'Hôtel pour juger tous procès intéressant le personnel des Gobelins.

La même question s'était présentée pour Neilson. Celui-ci hérite d'un oncle ; il est Ecossais de naissance, mais les ouvriers des Gobelins sont naturalisés par édit de Louis XIV, et il a le droit d'hériter. — Réélu marguillier en 1761, Neilson proteste, en vertu de l'article 7 de l'édit du 21 décembre 1667 exemptant les ouvriers des Gobelins de tutelle, curatelle, guet et garde de ville et autres charges publiques et personnelles. Il gagne son procès (A. N. O¹ 2.045).

(2) Nous n'avons pas retrouvé cette lettre.

Monsieur, que si cette manufacture coûte au Roi, il en résulte aussi des marchandises pour une somme très forte, et qu'il serait avantageux, comme j'avais déjà eu l'honneur de vous le faire connaître, qu'elles fussent préférées, pour des présents dans les cours étrangères, à ceux qu'on a coutume de faire et dont les matières viennent de dehors (1). J'ajoutais que le plaisir qu'elles y feraient en occasionnerait peut-être une consommation considérable. Vous avez gardé cet état et me l'avez remis vous-même, Monsieur, il y a quelque temps, comme ne vous étant plus nécessaire ; je l'ai porté aux Gobelins ces jours derniers pour en raisonner encor avec M. *Cossette* ; il l'a fait avec soin et l'a signé, bien certain d'avoir en sa garde tout ce qui y est porté (2), excepté les tentures qui ont été portées par ordres ainsi que cela y est spécifié. J'ai l'honneur de vous l'envoyer, et j'aurai au commencement de l'année celui de vous en remettre un où seront les pièces entrées en magasin jusqu'à ce temps-là. J'ai eu celui de vous dire et de vous écrire que les tapisseries se retirent sur le cours, et même sensiblement, après un certain nombre d'années ; les mesures sur l'état sont telles qu'elles ont été prises par mes prédécesseurs et par moi lorsque la pièce sort de dessus le métier ; il peut y en avoir où il se trouve jusqu'à un seizième de moins présentement : c'est un effet de la chaîne

(1) Marigny avait communiqué l'idée de Soufflot à M. de Choiseul le 26 septembre précédent : « Nous avons dans les magasins des Gobelins
« plus d'un million de différentes tentures de tapisseries ; ne trouverez
« vous pas à propos d'employer une partie des fonds que vous destinez
« aux achats de pierreries et de bijouteries que vous enrichissez du
« portrait du Roi pour les cours étrangères, à faire l'acquisition de
« quelques tentures de la manufacture des Gobelins pour ces mêmes
« cours étrangères ? Louis XIV a souvent ainsi récompensé les services
« des ministres des cours étrangères nos alliées ; seraient-ils moins sensibles aujourd'hui à ce même témoignage de satisfaction de la part
« du Roi ? »

(2) Le concierge des Gobelins avait aussi la garde des tentures.

qui a été longtemps extrêmement tendue sur les métiers, et qui se resserre ensuite peu à peu.

Je ne puis trop vous supplier, Monsieur, d'exécuter le projet que vous me faites l'honneur de me dire devoir tourner à l'avantage de cet établissement et le soutenir dans toute sa vigueur ; je suis témoin continuel des peines et des embarras de ceux qui guident les ouvrages et de ceux qui les font ; je les ai soulagés tant que je l'ai pu, mais je ne peux aujourd'hui que les consoler et les encourager par des espérances.

Archives Nationales, O¹ 2045.

80. — MARIGNY A SOUFFLOT

A Versailles, le 20 novembre 1760.

J'ai reçu, Monsieur, avec votre seconde lettre du 26 du mois passé, l'état des tapisseries des Gobelins appartenantes au Roi que je vous avais demandé. J'en ferai l'usage que je me suis proposé, et s'il a le succès que je désire, il pourrait ranimer cette manufacture et lui rendre sa première vigueur (1).

Archives Nationales, O¹ 2045.

81. — SOUFFLOT A MARIGNY.

Paris, le 13 janvier 1761.

J'arrive des Gobelins où j'ai passé la journée pour y reconnaître les ouvrages faits dans le dernier quartier de l'année

(1) Il avait écrit la veille au duc de Choiseul : « J'ai l'honneur de vous envoyer un état par lequel les mesures des tapisseries et tapis des manufactures des Gobelins et de la Savonnerie sont constatés ainsi que leur prix... Ces manufactures ont besoin de secours.. »

précédente ; tout y est tranquille malgré les besoins (1) ; je leur ai fait espérer que vous les soulageriez bientôt, et les ai consolés en les assurant de la bonté avec laquelle vous vous occupez de leur état (2). Il vient de mourir un ouvrier nommé *Pierre Le Franc* qui jouissait d'un logement de 30 l. ; j'examinerai ceux qui sont dans le cas de lui succéder, et aurai l'honneur de vous en rendre compte. Le sieur *Villot*, brasseur, vient aussi de mourir ; ainsi, Monsieur, voilà son procès pour le marguillage tombé, et malheureusement avec lui qui était un fort bon sujet ; je crois que sa femme continuera son établissement ; je pense que vous approuverez un arrangement que j'ai fait pour que sa maison soit au nombre de celles du quartier qui sont exemptes de logement de gens de guerre par les privilèges de la manufacture ; cela peut être utile par la suite (3).

Archives Nationales, O¹ 2045.

82. — MARIGNY A SOUFFLOT

Le 9 avril 1761.

Quoiqu'on ait, Monsieur, répété bien des fois les tentures de *M. de Troy*, les tableaux étant toujours en bon état je consens que vous les fassiez remonter, et également que vous fassiez faire une tenture des quatre tableaux pareils à ceux qui ont servi pour mon salon (4) ; puisque ce sera un

(1) Note de Marigny : « Bon. »

(2) Note de Marigny : « Bon. »

(3) Note de Marigny : « Bon. » — Réponse approbative de Marigny du 21 janvier (A. N. O¹ 1107).

(4) La tenture des *Amours des Dieux*, d'après Boucher, Carle Van Loo, Pierre et Vien. Une nouvelle série fut en effet commencée en juillet 1762, mais deux pièces seulement furent exécutées : l'*Enlèvement de Proserpine*, d'après Vien, terminée en juillet 1764, et l'*Enlèvement d'Europe*, d'après Pierre, terminée en 1768 (Fenaille, *op. cit.*, t. III, p. 207).

moyen, dites-vous, d'occuper une douzaine d'ouvriers, il faut en user en attendant le reste de la *Tenture de Raphaël* (1) dont les traits se feront cet été.

S'il peut être utile pour la manufacture d'avoir un deuxième tableau de MM. *Pierre* et *Vien*, les quatre pouvant très bien être d'accord dans un salon semblable au mien, conférez-en avec M. *Cochin* (2) et ensuite abouchez-vous avec ces Messieurs pour savoir dans quel temps ils pourraient les délivrer, en les prévenant qu'ils ne sauraient en être payés bientôt.

Si MM. *Pierre* (3), *Vanloo* et *Boucher* pouvaient sacrifier quelque temps aux tableaux que vous jugeriez favorables pour un débit des ouvrages de cette manufacture, je consentirais volontiers qu'ils s'en occupassent pour accélérer l'exécution de vos idées ; elle pourrait devenir secourable, et ces Messieurs participeraient aux avantages qui en résulteraient ; je leur destinerais les fonds des premières ventes jusqu'à concurrence de leur dû pour les tableaux qu'ils auraient faits. Vous et M. *Cochin* traitez de cet arrangement avec chacun d'eux en particulier, vous m'instruirez de la manière dont ils auront reçu cette proposition (4).

Aussitôt que la tenture de la *Chancellerie* sera achevée, il

(1) D'après les copies des fresques de Raphaël dans les *Chambres* du Vatican.

(2) Charles-Nicolas Cochin le fils, dessinateur et graveur chargé du « détail des arts », et en particulier des commandes aux artistes.

(3) En 1763, Pierre exécuta un nouveau tableau pour les Gobelins : *Mercure, amoureux de Hersé, change en pierre Aglaure qui voulait l'empêcher d'entrer chez sa sœur...* Mais il ne paraît pas avoir été exécuté en tapisserie avant l'année 1789.

(4) Carle Van Loo ne fera rien, et mourra le 15 juillet 1765. Mais Boucher fait en 1761 pour la manufacture un tableau représentant les *Génies des Arts*, et Hallé un tableau faisant pendant : *Les Génies des Sciences*, qui ne semblent avoir été exécutés en tapisserie qu'une seule fois, pour M^{me} de Pompadour (Voir Fenaille, *op. cit.*, vol. III, p. 195-197).

n'y a point à balancer d'en faire faire une seconde, les tableaux tels qu'ils le sont pouvant encore le permettre; nous aurons tôt ou tard l'occasion de la placer. Vous trouverez ci-joint trois ordres : le premier pour faire délivrer à M. le duc de Choiseul la tenture en basse lisse des Gobelins et le tapis de la manufacture de la Savonnerie qu'il a achetés (1); le second pour délivrer à M^{me} de Pompadour la tenture représentant différents sujets des *Métamorphoses* qu'elle a achetés (2), et le troisième pour faire délivrer à cette dame la ten-

(1) Une tenture des *Indes* en huit pièces. — Etienne François, duc de Choiseul, était alors ministre des affaires étrangères. — Cf. le « travail du Roi » du 28 décembre 1758 : « A. M. le duc de Choiseul deux tapis de « la Savonnerie qui lui ont servi dans ses ambassades de Rome et de « Vienne ». Il avait fait nommer son cousin César Gabriel, comte de Choiseul, ministre plénipotentiaire du Roi au congrès d'Augsbourg, et il acheta pour lui aux Gobelins, en vue du congrès, trois pièces des *Fragments d'Opéra* d'après Charles Coypel : *Roland*, *Renaud endormi*, *l'Évanouissement d'Armide*; — les *Mois de l'Année* d'après Paul Lucas : *Mars*, *mai*, *juin*, *novembre* et *décembre*; — les *portières sujets des Dieux* (basse-lisse) : *Junon*, *Cérès*, *Vénus*, *Bacchus*. — Plus un magnifique tapis de la Savonnerie de 32 aunes 41 seize en carré (Ordre de délivrance du 28 juin 1761). — Sur les *Fragments d'Opéra*, voir Fenaille, *op. cit.*, vol. II, p. 336-339. — Marigny écrira au duc de Choiseul le 17 juin 1761 : « Un appartement en partie meublé à Augsbourg dans les circonstances « d'un congrès, comme pourra l'être celui de M. le comte de Choiseul, « sera capable de donner envie à nombre de ministres étrangers d'avoir « pour leur cour et pour eux-mêmes de semblables ameublements. De « l'arrangement que vous formez dans ce moment peuvent résulter « les plus grands avantages pour cette manufacture » (A. N. O¹ 1108). — Le duc de Choiseul achètera encore pour 54.000 livres de tapisseries des Gobelins et de la Savonnerie, payables en six mois à commencer de la fin d'octobre 1761, à raison de 9.000 livres chacun (Cf. Fenaille, *op. cit.*, vol. III, p. 43-44).

(2) Cette tenture des *Métamorphoses* d'Ovide en sept pièces : *Le retour de chasse de Diane*, *Le serpent Python*, *Argus*, *Zéphyre et Flore*, *Apollon et Haycinthe*, *Narcisse*, *Renaud et Armide*, fut la seule exécutée officiellement pour le Roi de 1714 à 1720, d'après différents peintres. (Sur cette tenture, voir Fenaille, *op. cit.*, vol. II, p. 121-131).

ture des *Enfants jardiniers* (1) en échange de celle représentant le *Lever et le Coucher du Soleil* (2).

Archives Nationales, O¹ 1108.

83. — SOUFFLOT A MARIGNY

Paris, le 26 juillet 1761.

Monsieur, on demande à M. *Neilson*, pour Milord Foleys, quatre pièces de la tenture d'*Esther* d'après M. *de Troy* faisant ensemble environ 30 aunes carrées, pour un salon dans Londres ; je crois qu'on ne saurait trop tôt conclure cette affaire (3) : elle pourra en amener d'autres à la paix. Il faut, pour satisfaire à cette commission, suspendre des pièces de cette tenture commencées en haute lisse ; on en occupera les ouvriers sur d'autres. La perfection que la basse lisse a acquise procurera, Monsieur, comme j'ai eu l'honneur de vous le représenter plusieurs fois, un grand soulagement à la manufacture ; le mal est que nous avons peu de bons ouvriers dans cette partie, parce qu'elle avait été trop négligée ci-devant ; je ne puis trop vous prier de la protéger, et je vois qu'il sera absolument nécessaire de rétablir le *Séminaire* dont il est question dans l'article VII de l'édit de création, où il est dit : « *Seront les enfants, lors de leur entrée en ladite mai-*

(1) D'après Lebrun. C'était la *grande pièce du Printemps*, la *petite pièce* ; le *grand Automne*, le *petit Automne* ; la *grande pièce de l'Eté*, le *petit Eté*.

(2) Ces deux pièces d'après Boucher. L'échange en avait été autorisé par bon royal du 27 février 1761. — Voir Fenaille, *op. cit.*, vol. I, p. 92-95 ; vol. III, p. 182.

(3) *Note en marge de Marigny* : Sans contredit. — Sur cette tenture d'*Esther* appartenant actuellement au baron Alfred de Rothschild, de Londres, voir Fenaille, *op. cit.*, vol. III, p. 416.

son, mis et placés dans le Séminaire du Directeur, auquel sera donné un maître peintre sous lui, qui aura soin de leur éducation et instruction, pour être ensuite distribués par le Directeur et par lui mis en apprentissage chez les maîtres de chacun des arts et métiers, selon qu'il les jugera propres et capables, dont il sera tenu registre, le tout par l'ordre dudit surintendant de nos bâtiments (1).

J'ai eu l'honneur, Monsieur, de vous en parler plusieurs fois. Les circonstances m'ont empêché de vous presser davantage à ce sujet ; mais comme la nécessité est la mère de l'industrie, j'ai cherché à trouver des moyens pour ce rétablissement, et je crois qu'on y pourrait parvenir, malgré la misère des temps, vu la bonne volonté du sieur Neilson et son ardeur pour la partie dont il est chargé.

A mesure qu'il a vaqué des logements, j'ai préparé les choses de manière à pouvoir jouir par la suite de la partie des bâtiments propre à ce Séminaire ; tellement que si le sieur Lambert, orfèvre, à qui vous avez donné le certificat nécessaire pour se faire recevoir maître, s'établit, comme je le pense, dans Paris, au retour de l'armée où il est avec M. le marquis de Lugeac, vous aurez par le seul changement de M. Hallet, orfèvre, et quelque arrangement pour M. Belle, la portion propre pour le Séminaire, et tout cela ne sera pas un objet de grande dépense ; on y placera les apprentis destinés à la basse lisse, sous un ouvrier qui ne les quittera pas ; ils iront aux heures marquées à l'école du dessin, et travailleront le reste du temps sous leur maître en tapisserie ; leurs progrès seront bien plus rapides qu'à présent ; ils n'auront pas le mauvais exemple de ceux des ouvriers sous lesquels ils sont dans les différents ateliers, qui s'absentent souvent et de l'absence desquels ils profitent pour polissonner au lieu de travailler et pour perdre leur temps, de manière qu'on est obligé

(1) Note en marge de Marigny : Bon.

de les renvoyer comme gens qui ne pourront jamais être utiles à la manufacture. Nous espérons, Monsieur, que par le nouvel arrangement ils se formeront dans la basse lisse de manière que le sieur *Neilson* pourra donner à chacun d'eux, dès la quatrième année de son apprentissage, le quart du prix de l'ouvrage qu'il fera, la cinquième le tiers et la sixième la moitié : ce sera pour eux un motif d'émulation et un soulagement pour leurs père et mère. Ils seront secourus pour les premières années par les 250 livres que le Roi leur donne, par chacun, pendant leur apprentissage ; et, si vous le souhaitez, le sieur *Neilson* rendra compte de la dépense et du produit, et s'il est assez considérable pour leur fournir le déjeuner, le dîner et le goûter, vous en ordonneriez ; et ils n'auraient alors à se retirer que pour le souper et le coucher chez leurs parents. Je vous supplie de réfléchir sur cette proposition et de vouloir bien me marquer ce que vous en pensez.

Archives Nationales, O¹ 2045.

84. — MARIGNY A SOUFFLOT

2 août 1761.

J'approuve, Monsieur, tous les arrangements que vous jugerez à propos de faire pour satisfaire à la demande faite au sieur *Neilson* des quatre pièces de la tenture d'*Esther* d'après *M. de Troy* ; vous avez raison de me marquer qu'on ne saurait trop tôt conclure cette affaire, par les avantages prochains qui en résulteront et ceux qui pourront par la suite en revenir. Vous pouvez également disposer provisoirement toutes choses pour le rétablissement du *Séminaire*, conformément à l'article VII de l'Edit de création, et quand il sera temps je statuerai définitivement sur ce rétablissement d'après le projet que vous me faites dans cette même lettre,

qu'il conviendra de rédiger article par article pour faire un règlement général, et pour l'exécution duquel je vous promets toute autorité.

Archives Nationales, O¹ 1108.

85. — SOUFFLOT A MARIGNY

Paris, le 22 août 1761.

Monsieur, l'affaire pour laquelle vous m'aviez fait l'honneur de m'adresser un mémoire de messieurs les entrepreneurs des Gobelins méritait attention (1) ; leurs représentations sont justes ; mais il n'est pas moins vrai, par l'édit même de l'établissement, art. VIII et art. X, que ceux qui auront fait six ans d'apprentissage et quatre de service, ou les ouvriers qui auront travaillé sans discontinuation pendant six ans, sont dans le cas de parvenir à maîtrise ; c'est une espèce de convention pour laquelle ils peuvent réclamer le certificat que vous avez la bonté de leur délivrer quand ils ont rempli les conditions ; sur ce certificat ils sont reçus maîtres, et alors ils jouissent de tous les privilèges de leur maîtrise. Or, Monsieur, ces privilèges sont très précis à l'égard de la faculté de fabriquer des tapisseries et des tapis ; ils ont donc le droit, auquel vous-même contribuez, d'en fabriquer à Paris, et la communauté le réclamerait pour eux une fois qu'ils y seraient incorporés, si vous vouliez vous y opposer ; du moins je le pense, parce que la contestation deviendrait son affaire et non celle du maître nouvellement reçu. Les statuts de cette communauté dont j'ai un exemplaire et que j'ai bien examinés sont de beaucoup antérieurs à l'établissement de la manufacture des Gobelins,

(1) Les entrepreneurs voulaient obtenir un arrêt du Conseil qui interdît aux ouvriers ayant obtenu maîtrise aux Gobelins de fabriquer des tapisseries et des tapis, lorsqu'ils se seraient installés dans Paris.

et ont été renouvelés et augmentés de 44 articles par lettres patentes de 1719. Dans les premiers il n'est question que de *maîtres et marchands tapissiers de haute lisse sarazinois et rentrailures* (1) ; dans les seconds ils sont dénommés *maîtres et marchands tapissiers de haute lisse et basse lisse sarazinois dit de rentraitures* ; il paraît donc qu'ils firent ajouter alors la basse lisse, et que par conséquent ils sont en droit de la faire, et qu'il serait difficile d'empêcher ceux des Gobelins qui deviennent maîtres de jouir de cette faculté. Celui qui vous demandait votre certificat, Monsieur, voyant que l'affaire tirait en longueur, s'est fait recevoir en payant ; c'est, je crois, ce qui pouvait arriver de mieux pour la manufacture. Ceux qui attendaient l'événement, sachant le parti qu'il a pris et n'étant pas en état de faire de même, resteront à la manufacture ; ils penseront que vous avez refusé le certificat et probablement n'en demanderont pas, du moins de longtemps.

Je doute qu'un arrêt du Conseil pût, comme le croient nos entrepreneurs, empêcher des maîtres de travailler dans Paris, parce qu'on ne peut pas aisément détruire les privilèges des communautés de la ville de Paris ; il n'en est pas comme des manufactures qu'ils citent, qui sont dans des pays où il n'y a pas des maîtrises de l'espèce de celles-ci. Je conviens bien des inconvénients qui résultent du voisinage des ouvriers des Gobelins qui se sont établis dans les environs de la manufacture ; mais je crois, Monsieur, que vous conviendrez aussi qu'il n'y a pas une grande certitude pour la réussite des moyens pro-

(1) L'art de la tapisserie est, comme on sait, d'importation orientale : le *Livre des Métiers*, d'Etienne Boileau, divise les tapissiers établis à Paris dès la seconde moitié du xiii^e siècle en tapissiers *sarrazinois*, et tapissiers *nostrez* ; il est probable que les premiers fabriquaient des tapis rappelant ceux de l'Orient, velus et épais comme nos hautes laines, et les seconds des tissus ras et lisses, produits indigènes, des tapis « nôtres » opposés aux tapis d'origine étrangère (Cf. A. Darcel et J. Guiffrey, *Histoire et description de la manufacture des Gobelins*, 1895).

posés, et qu'il faut bien examiner les objets de cette espèce avant de s'exposer à des procès.

Je joins ici le mémoire de *Daigue*, ouvrier des Gobelins. Son fils promet de se conduire mieux que par le passé; M. *Neilson* lui a donné de l'ouvrage, mais à condition que s'il ne tenait pas sa promesse il serait renvoyé tout de suite, et je l'en ai bien prévenu moi-même.

Archives Nationales, O^s 2045.

86. — MARIGNY A SOUFFLOT

A Versailles, le 24 août 1761.

J'ai reçu, Monsieur, avec votre lettre du 22 de ce mois, les deux mémoires que je vous avais renvoyés pour m'en rendre compte, l'un le 16 juin et l'autre le 26 juillet dernier. Vos réflexions sur la demande des entrepreneurs des tapisseries des Gobelins, toute juste qu'elle est en soi, m'ont néanmoins déterminé à la répondre d'un néant, vu les conséquences qui pourraient en résulter; vous aurez agréable de leur rendre ma décision et les motifs qui m'y ont déterminé.

Vous pouvez aussi dire au sieur *Neilson* que j'approuve qu'il ait donné de l'ouvrage au fils de *Daigue*, mais s'il me vient de nouvelles plaintes contre ce jeune homme je le ferai renvoyer de la manufacture pour n'y jamais rentrer.

Archives Nationales, O^s 2045.

87. — MARIGNY A SOUFFLOT

Du 21 octobre 1761.

Vous recevrez, Monsieur, par ce même courrier, quatre am-
phiations d'ordonnance de 1.200 livres chacune pour les en-

trepreneurs des manufactures des Gobelins et de la Savonnerie, acompte des 9.000 livres qui doivent être payées à la fin de ce mois des fonds des Affaires Etrangères. J'écris à M. Denis de suivre ce recouvrement pour faire en sorte que cette somme rentre à la fin du courant ; les 4.200 livres qui resteront leur seront également destinées aussitôt que la recette en sera faite ; de mois en mois ils auront les 9.000 livres qui rentreront ; quant à présent, je n'ai que cette ressource pour les secourir.

Archives Nationales, O^a 1103.

88. — MARIGNY A SOUFFLOT

Le 21 octobre 1761.

Votre lettre m'a fait peine ; elle est trop noire. Lisez Montagne, vous y trouverez que quand on a fait et dit tout ce qu'il fallait dire et faire, il ne faut point s'affecter l'âme. Je viens d'écrire au Contrôleur général (1) pour qu'il vienne au secours de nos manufactures. Jamais les Bâtiments ne furent si maltraités ; cependant l'avocat des fonds est un enfant de la balle : il a beau descendre des Comtes de Boulogne, c'est le fils d'un artiste (2) ; je sais qu'il s'oppose aux secours que le Contrôleur général voudrait nous donner.

Archives Nationales, O^a 1252.

(1) M. Bertin.

(2) M. de Boullongne, intendant des finances, fils du peintre Bon Boullongne.

89. — SOUFFLOT A MARIGNY

, Paris, le 28 octobre 1761.

Monsieur, avant d'avoir l'honneur de vous répondre, sur le placet du sieur *Michel*, ouvrier de haute lisse aux Gobelins, j'ai eu à faire les recherches et informations nécessaires ; je me suis rappelé qu'il vous avait déjà fait la demande de l'apprentissage, que je vous avais représenté que cela dérangerait le projet que vous aviez de n'en faire que pour la basse lisse afin de la mettre en bons ouvriers par la suite ; cependant le nommé *Michel* étant bon ouvrier dans son genre, il est avantageux qu'il s'occupe de son élève qui promet de réussir ; mais il vaudra mieux le récompenser par quelque gratification quand on le pourra que de déranger l'ordre que vous avez établi avec raison.

Si vous pouviez obtenir, Monsieur, à ce renouvellement, le rétablissement d'exemption des droits sur la bière pour les Gobelins et du vin pour la Savonnerie dont j'ai eu l'honneur de vous écrire avec détail, on trouverait amplement de quoi subvenir en ces sortes d'occasions ; je vous supplie, Monsieur, de vouloir bien en faire la proposition, elle pourrait d'autant plus être acceptée que l'on connaît l'état dans lequel se trouvent nos manufactures présentement.

Archives Nationales, O¹ 2045.

90. — MARIGNY A SOUFFLOT

A Paris, le 26 février 1762.

Je vous envoie, Monsieur, ci-incluse les copies de la lettre de M. le Contrôleur général et de la réponse de MM. les fermiers

généraux aux deux demandes que vous m'avez proposé de leur faire au mois de novembre dernier, la première concernant l'exemption de tous droits sur 350 muids de bière pour les Gobelins, et la seconde pour l'entrée franche de droits de douze muids de vin pour l'entrepreneur de la manufacture de la Savonnerie. Vous verrez que M. le Contrôleur général, bien loin de penser à favoriser et à augmenter ces privilèges, pencherait plutôt à les faire tous supprimer.

Archives Nationales, O¹ 2045.

91. — SOUFFLOT A MARIGNY

Paris, le 2 mars 1762.

J'ai reçu la copie de la lettre de M. le Contrôleur général et le mémoire qui y était joint contenant des réponses aux demandes que vous aviez faites, pour les exemptions des nouveaux droits sur la bière en faveur de la manufacture des Gobelins et pour ceux sur les vins ou du moins sur douze muids en faveur de celle de la Savonnerie. J'ai cru, d'après les privilèges de ces manufactures bien examinées, devoir vous supplier, Monsieur, de faire la tentative que vous avez eu la bonté de faire, pour n'avoir rien à me reprocher sur des objets qui me paraissaient possibles à obtenir à un renouvellement de bail ; je vois qu'il n'y faut plus penser, et je vais mettre dans les cartons de ces manufactures la lettre et le mémoire, afin que mes successeurs voient que leur zèle à cet égard ne produirait pas plus que le mien, puisque l'affaire est absolument décidée.

Archives Nationales, O¹ 1546.

92. — MARIGNY A SOUFFLOT

A Marigny, le 3 juillet 1762.

Sur votre réponse, Monsieur, du 23 du mois passé au placet du sieur *Machi* que je vous avais renvoyé le 17 du même mois pour m'en rendre compte, vous aurez agréable d'inscrire le dit sieur *Machi* pour me le présenter à la première nomination, à la faveur de laquelle il pourra gagner la maîtrise en orfèvrerie (1).

93. — MARIGNY A SOUFFLOT

Versailles, 30 juillet 1762.

Dites, Soufflot, à ceux qui vous écrivent sous mon enveloppe, de suscrire la vôtre en toutes lettres, sans quoi je déchèterai ainsi que j'ai fait du paquet que je vous renvoie.

Il m'est venu une idée et je vous la communique pour en

(1) Mathieu Machi, orfèvre, frère de Pierre-Antoine, membre de l'Académie de peinture et de sculpture, demandait la première place vacante des Gobelins. Soufflot avait ainsi rendu compte de son placet, le 23 juin :

« Monsieur le Directeur général n'a pu satisfaire à semblable demande faite en dernier lieu par défaut de logement. Si Monsieur *Machi* pouvait travailler compagnon chez un des maîtres des Gobelins, il gagnerait également la maîtrise ; sinon il faudra qu'il attende qu'il vaille quelque place de maître avec logement, parce qu'il faut habiter et travailler dans la maison pour obtenir les certificats au bout des six années. »

Marigny écrira à Soufflot, le 30 avril 1765 : « Je vous autorise à ins-
« taller le frère de Monsieur *Machi*, orfèvre, dans le logement qui vaille
« à la manufacture des Gobelins par la retraite du sieur *Lebrun*. Je
« serai très aise de donner au sieur *Machi*, de l'Académie royale de
« peinture, ce témoignage de l'obliger en la personne de son frère. »

savoir votre sentiment. Je voudrais faire exécuter aux Gobelins le portrait de *Michel Van Loo* (1); je voudrais en même temps que ce portrait fût entouré d'une bordure ou cadre en soie et or comme en faisaient autrefois les Gobelins.

Un pareil morceau flatterait le Roi et ferait honneur à notre manufacture dans le public. Mais le grand point est de savoir si cela pourrait être fini dans les premiers jours d'août 1763 pour être présenté au Roi et exposé au Salon le jour de la saint Louis.

Ruminez mon idée, et, si possibilité y est, mettez les fers au feu, sans perte de temps. Sur toutes choses, n'entreprenons point sans sûreté de la plus grande réussite (2).

Archives Nationales, O¹ 1252.

94. — SOUFFLOT A MARIGNY

Paris, le 24 août 1762.

Monsieur, vous avez eu la bonté d'ordonner le paiement de deux années des apprentis des Gobelins, savoir 1758 et 1759 qui sont les deux premières dont les circonstances avaient retardé le paiement; depuis la nomination de ces apprentis quelques-uns sont morts, d'autres se sont retirés ou ont été

(1) Ce portrait, où Sa Majesté était représentée en pied et vêtue du grand habillement royal, avait été exposé au Salon de 1761.

(2) Soufflot mit « les fers aux feux », suivant l'expression de Marigny, car le *portrait du Roi* en costume du sacre, exécuté en tapisserie par *Audran* d'après *Michel Van Loo*, figurait au Salon de 1763. C'était la première de ces tapisseries portraits dont on devait tant abuser par la suite à la manufacture des Gobelins, ainsi qu'à la manufacture de Sèvres des tableaux sur plaques de porcelaine, dans le cours du dix-neuvième siècle.

renvoyés parce qu'ils se conduisaient mal et ne profitaient pas du bienfait ; sur vingt-un de nommés il y en a neuf dans ce cas ; ils ont été remplacés dans le temps par ceux que vous n'aviez pas pu nommer, dont la conduite était approuvée par ceux sous qui ils travaillaient. Vous en avez eu, Monsieur, une liste qui est dans les bureaux, et depuis tous se sont assez bien conduits ; mais comme il ne paraît pas naturel que ceux qui n'y sont plus et qui n'ont pas voulu ou pu profiter de l'avantage que vous leur aviez procuré tirent l'argent qui leur était destiné, et que même cela ferait une double dépense pour les deux premières années de ceux qui les ont remplacés, laquelle serait de 900 livres pour la première et 675 livres pour la seconde, je pense, Monsieur, que vous approuverez que la distribution en soit faite à ceux qui ont remplacé les sujets que nous n'avons plus, suivant la liste dont je viens d'avoir l'honneur de vous parler, et je vous supplie de vouloir bien me donner vos ordres à cet égard.

Archives Nationales, O¹ 2045.

95. — SOUFFLOT A MARIGNY

Paris, le 18 septembre 1762.

Monsieur, j'ai l'honneur de vous envoyer des mémoires apostillés d'après les informations que j'ai faites ; j'en ai même différé le départ dans l'espérance de trouver quelque moyen par lequel vous pussiez satisfaire aux demandes si vous le jugiez à propos ; en effet, Monsieur, nos jeunes gens de l'Académie des Gobelins, par leur peu d'avancement, peuvent fournir ce moyen ; ils se sont trouvés trop faibles à plusieurs concours pour les médailles parce qu'ils travaillent trop peu,

ce qui sera toujours jusqu'à ce qu'on puisse rétablir le *séminaire* qui existait autrefois ; on les a punis en les privant des prix, afin de les engager au travail pour mériter par la suite ; de manière qu'il reste sur les années 1758-59-60-61 une somme de 449 livres, dont 123 livres ont été reçues dernièrement sur les mémoires de menues dépenses, et le reste à recevoir sur ceux qui se paieront par la suite. J'avais pensé à payer sur ces reliquats la lampe de cuivre qui a été nécessaire pour l'académie d'après le modèle que vous avez eu la bonté de rétablir, mais si vous agréez qu'elle soit portée sur les mémoires de M. *Belle* avec d'autres menues dépenses de ladite académie, vous pourriez, Monsieur, destiner la somme ci-dessus de 449 livres aux différentes gratifications que l'on vous supplie d'accorder.

Dans ce cas *Pierre Cressor*, qui a déjà eu le lit d'apprenti donné à son fils qui s'est mal conduit et ensuite engagé, pourrait être soulagé par le montant de la première année de l'apprentissage de ce fils qui est de 100 l.

Vous pourriez accorder à la veuve *Grignon*, qui en effet se trouve très à plaindre, mais sans tirer à conséquence pour les suites 140 l.

Au fils *Mortiège*, ouvrier assez bon de M. *Neilson*, qui vous avait supplié de l'aider pour avoir son congé et pouvoir revenir travailler, que vous n'avez pu aider alors, et qui ne l'a obtenu que par l'avance d'argent que M. *Neilson* a faite parce qu'il le connaît au fond bon sujet 140 l.

A la veuve *Joques*, la seule femme qui travaille sur les tapisseries, qui devient fort infirme et qui a eu l'honneur de vous supplier plusieurs fois de l'aider dans l'occasion 69 l.

[Total] 449 l.

Si vous préférez, Monsieur, que l'on paye la lampe et les autres petits frais de l'académie avec ces reliquats, il n'y aura alors d'excédent que 123 livres à donner à quelqu'un de ceux qui vous supplient de les soulager. Dans la lettre de M. *Belle* que vous avez, et par laquelle il m'informait de ce qui s'était passé à l'égard du chapelain des Gobelins, il me priait de vous parler, Monsieur, en faveur de M. *Larchevêque*, prêtre habitué de la paroisse Saint-Etienne-du-Mont, frère de M. *Larchevêque*, sculpteur fort habile à qui vous avez permis d'aller en Suède et qui a épousé une demoiselle *Hallé* des Gobelins ; c'est un prêtre fort estimé et fort connu aux Gobelins, qui pourrait très bien y remplir la place et en faire toutes les fonctions, si celui que vous avez nommé et qui est également très capable ne pouvait pas parvenir à en jouir, à cause des difficultés qu'on lui ferait ; dans ce cas, si vous n'en aviez pas d'autre en vue, je vous supplie de vouloir bien accorder votre protection à M. *Larchevêque* qui serait, je pense, agréable aux habitants des Gobelins (1).

• *Archives Nationales*, O¹ 2045.

96. — SOUFFLOT A MARIGNY

Paris, le 24 janvier 1763.

Monsieur, j'eus l'honneur il y a quelque temps (2) de vous prier d'écrire à M. le procureur du Roi au Châtelet, et de vous dire que j'avais eu celui de le voir, et qu'il était disposé à

(1) *Note de Marigny* : Bon à tous les articles de la lettre. — Cf. le travail du Roi du 12 novembre 1762 : « La place de chapelain des Gobelins au sieur *Larchevêque*, le sieur *Bellanger* ayant été destitué de cette place. »

(2) Par lettre du 20 décembre 1762 (A. N. O¹ 1516).

demander, sur votre lettre, que l'on vidât l'appartement de l'ancien chapelain des Gobelins des meubles qui y ont été saisis et mis en garde, lors de son affaire qui ne finit pas, afin de pouvoir loger son successeur ; depuis ce temps-là M. *Baton*, peintre, est mort, et je vous ai supplié de ne pas disposer de son logement qui pourrait être nécessaire au rétablissement du *séminaire* dont vous avez senti la nécessité ; comme ce logement, à présent vacant, parce que M. *Boizot* a retiré la veuve chez lui en attendant qu'on puisse lui trouver une ou deux chambres ailleurs, peut bien mieux convenir au chapelain, je vous supplie, Monsieur, de vouloir bien agréer qu'il l'occupe, et voici les raisons :

1^o Il est à côté de la chapelle et l'ancien est vers l'entrée de la maison ; 2^o l'atelier du feu sieur *Baton*, qui est aussi à côté de la chapelle, suffira pour y transporter l'école des enfants qui est sur la rue Mouffetard (1) ; elle sera alors près de la chapelle où le nouveau chapelain les mène à la messe, et près de son logement, ce qui lui donnera bien plus de facilité à continuer les soins qu'il a commencé à se donner pour les élever infiniment mieux qu'ils ne l'étaient. L'ancienne école vacante pourra peut-être suffire à M. *Lambert*, orfèvre, qui, quoique reçu maître sur le certificat que vous avez eu la bonté de lui donner l'année dernière, semble désirer rester dans la maison, et dont le logement actuel sera nécessaire pour le séminaire. L'ancien logement de chapelain servira aussi à loger une autre personne qu'il faudra aussi déloger, et il ne nous restera plus que M. *Hallé*, orfèvre, à transporter, et pour l'arrangement duquel nous aurons peut-être bientôt quelque chose de vacant. Alors on aura tout l'espace convenable pour rétablir ce séminaire dont je sens de plus en plus

(1) La rue Mouffetard limitait alors les Gobelins du côté de l'avenue actuelle des Gobelins, tracée plus tard parallèlement mais en empiétant sur le terrain de la manufacture.

la nécessité ; ce qui se fera à peu de frais par les combinaisons que j'ai faites, avec M. *Neilson*, pour tirer parti du travail des apprentis quand ils seront mieux morigénés (1).

Archives Nationales, O¹ 2045.

97. — SOUFFLOT A MARIGNY

Paris, le 20 février 1763.

Monsieur, j'ai l'honneur de vous envoyer plusieurs mémoires et une lettre : elle est de M. de Villemur qui vous a déjà sollicité plusieurs fois pour le même objet ; je suis persuadé qu'il ne l'aurait pas fait si le sieur *Michel* lui avait dit dès la première fois les raisons qui vous empêchaient d'accorder la demande, et dont il avait été bien instruit aux Gobelins, ainsi que de vos bonnes intentions pour le récompenser dans l'occasion. Sa persévérance à demander m'a mis, Monsieur, dans l'obligation de rechercher ce qui s'était passé à son égard dans divers temps, et je vous l'ai exposé brièvement sur son placet ; j'attendrai vos ordres à l'égard du lit, si vous jugez à propos de l'accorder cette fois-ci.

Archives Nationales, O¹ 2045.

98. — MARIGNY A SOUFFLOT

A Versailles, le 28 février 1763.

J'ai reçu, Monsieur, avec votre lettre du 20 de ce mois, le mémoire et la lettre de M. de Villemur qui y étaient joints.

(1) *Note marginale de Marigny* : « Bon dans tous les points. » Lettre en conséquence du 3 février (A. N. O¹ 2045).

Le mémoire regarde *Bouverot*, orphelin travaillant sous le sieur *Michel* dans l'atelier du sieur *Cozette*, que M. de Ville-mur me recommande par sa lettre, à qui je réponds par ce courrier qu'il ne m'est pas possible d'accorder le lit qu'il me demande pour ledit *Bouverot* sans déranger l'ordre établi dans cette manufacture, qui ne me permet d'en accorder qu'aux apprentis du Roi.

Archives Nationales, O¹ 2045.

99. — MARIGNY A SOUFFLOT

Du 1^{er} mars 1763.

Vous trouverez ci-joint, Monsieur, l'état de la tenture de différents sujets et d'un grand tapis dont M. le duc de Choiseul demande la délivrance, au pied duquel est l'ordre pour vous y autoriser. Il souhaite que le contenu en cet état soit emballé avec le plus grand soin et avec la plus grande attention ; lorsque le tout sera encaissé avec sûreté et précaution, il demande qu'il soit pris un acquit aux fermes afin que ces caisses ou ballots y soient plombés et afin qu'ils ne soient plus ouverts ; ces formalités remplies, il demande encore qu'on les fasse partir tout de suite pour Calais à l'adresse de M. de la Boulie commandant, et qu'on le prévienne en même temps qu'il doit les remettre à M. d'Eon de Beaumont, secrétaire d'ambassade de M. le duc de Nivernois, qui les embarquera dans le yacht qui doit le conduire à Douvres (1). Vous ne sauriez, Monsieur, user de trop de célérité pour faire faire

(1) A la suite de l'envoi du duc de Nivernais à Londres et du duc de Bedford à Paris, des préliminaires avaient été signés à Fontainebleau le 3 novembre 1762, et avaient abouti à la paix de Paris (10 février 1763), qui terminait la querelle maritime et coloniale entre la France et l'Angleterre.

toutes ces opérations, et pour que ces caisses ou ballots puissent être rendus à Calais dans dix ou douze jours. Le carrosse partira vendredi prochain 4 du courant, le bureau est rue Saint-Denis vis-à-vis les Filles Dieu (1) ; vous voyez par ce travail qu'il y a nécessité de faire en sorte qu'ils soient déposés jeudi 3 dans tout le jour en ce bureau. Vous vous ferez informer de celui auquel ce carrosse arrivera partant le vendredi 4, et vous en donnerez avis sur le champ à M. Gaudin en lui envoyant l'état des frais de caisse, d'emballage, d'acquit, de droits et de transport jusqu'à Calais dont il vous fera rembourser aussitôt. Vous me rendrez compte de l'expédition de cette commission.

Archives Nationales, O¹ 1110.

100. — SOUFFLOT A MARIGNY

2 mars 1763.

Monsieur, j'ai été aux Gobelins, mais après y avoir fait tendre plusieurs tentures il m'a paru que celle que vous demandez de 4 aunes de hauteur est un peu passée ; en effet elle est faite il y a peut-être trente ans et a été prêtée en plusieurs occasions, entre autres au Congrès de l'autre paix (2) à Francfort ; elle est de haute lisse, mais celles qui ont été faites depuis en basse lisse sont bien plus fraîches et me paraissent, Monsieur, devoir être préférées pour faire un présent ; elles ont environ 5 aunes de plus de cours ; mais elles n'ont que 3 aunes 10 seize de hauteur, ce qui fait 13 pieds 3 pouces ; cette hauteur suffit pour de très grands appartements.

Archives Nationales, O¹ 2045.

(1) Au n° 237 de la rue Saint-Denis se trouve le passage du Caire, percé sur l'emplacement du Couvent des Filles-Dieu en 1798.

(2) Clément en 1748.

101. — SOUFFLOT A MARIGNY

Paris, 14 mars 1763.

Monsieur, j'ai eu l'honneur de vous informer de la mort de la veuve *Ladey*, et de vous demander du temps pour réfléchir sur l'emploi d'une pension de 300 livres qu'elle avait et vous proposer des sujets qui méritassent vos bontés dans cette occasion. Comme cette pension n'a rien de commun avec celles auxquelles les ouvriers parviennent par ancienneté, elle peut être attribuée par d'autres raisons sans exciter de plaintes ; dans ce cas, après examen fait, j'ai pensé, Monsieur, pouvoir vous proposer les deux frères *La Tour*, ouvriers des ateliers, l'un de la plus grande capacité pour les têtes, que vous avez vu travailler à vos pièces de tapisseries d'après M. *Boucher*, et l'autre faisant assez bien les draperies et les bas de pièces ; tous deux fils de feu M. *La Tour* (1), entrepreneur des tapisseries de la Manufacture, et décédé sans bien et même avec des dettes, et laissant ses enfants sans autre ressource que celle d'être simples ouvriers aux Gobelins. Ils sont encore loin de parvenir par ancienneté aux autres pensions ; c'est par cette raison que, les croyant dans le cas de mériter quelque distinction, j'ai l'honneur de vous proposer de leur accorder à chacun cent livres réversibles de l'un à l'autre en cas de mort ; et les autres cent livres à la veuve *Joques*, seule femme qui travaille en tapisseries dans la manufacture, mais qui y gagne très peu aujourd'hui, vu ses infirmités et le mauvais état de ses yeux : cette petite pension jointe à une gratification de cinquante livres que vous avez eu la bonté de lui accorder l'assurerait contre la misère dans laquelle la laissera son peu de ressource du côté du travail.

(1) Louis-Ovis de la Tour, entrepreneur de haute lisse de 1703 à 1734.

Nous avons encore dans le cas de mériter sur ces sortes de pensions le sieur *Vavoque*, rentrayeur, qui est chargé de bien des petits détails pour lesquels il demande depuis longtemps avec raison une gratification ou une somme sur ses mémoires, ce que les circonstances ont toujours retardé, sans qu'il aie, Monsieur, pris moins de soins pour les transports, nettoyeurs et arrangement des tapisseries sujettes à servir dans les ateliers ; comme j'ai depuis longtemps vérifié ses soins et les petits frais qu'ils peuvent occasionner par delà l'emploi du temps, j'ai pensé que vous approuveriez qu'on lui passât à l'avenir sur son mémoire un article de 150 livres. pour tous ces différents objets en attendant qu'on puisse le récompenser autrement (1).

Archives Nationales, Oⁱ 2045.

102. — SOUFFLOT A MARIGNY

Paris, le 15 mars 1763.

Monsieur, j'ai l'honneur de vous envoyer les certificats des Gobelins et de moi, par lesquels il conste que le sieur *Simon Oeben* a fait dans la manufacture bien plus que six années de

(1) Note en marge de Marigny : « Bon sur tous les articles de cette lettre. — Jean Vavoque, né vers 1638, entré dans l'atelier de Jans dès l'âge de treize ou quatorze ans, était un des meilleurs ouvriers pour les têtes et les carnations. Il avait toujours travaillé dès l'établissement de la manufacture, sa dynastie s'y perpétua pendant tout le XVIII^e siècle, et le dernier représentant du nom travaillait encore sous la Restauration et ne mourut qu'en 1829 (J. Guiffrey, *Histoire de la tapisserie*, 1886, p. 343). — Belle, le 30 juillet 1779, annonce à Vavoque qu'il est promu à la succession des 200 livres de gratification dont jouissait feu Latour. La même année, le fils de Vavoque épouse la fille de Tessier. Il demeure avec son beau-père. Il demande, à sa mort, la confirmation de la jouissance du logement, à condition de continuer à y loger la veuve, sa belle-mère (N. A. de l'Art Français).

compagnonnage, et est par conséquent dans le cas de mériter votre protection pour passer à la maîtrise dans la communauté des ébénistes, comme avait fait feu son frère (1).

Nos entrepreneurs retombent toujours dans les mêmes embarras, vu le peu de fonds qu'ils touchent ; je vois, Monsieur, qu'il est dû aujourd'hui au moins cent mille livres aux trois entrepreneurs des Gobelins et au fournisseur de laines et soies ; sur quoi il en est dû environ cinquante à M. *Audran* qui plie sous le poids et m'a écrit aujourd'hui la lettre la plus touchante sur sa fâcheuse situation à l'âge de soixante-deux ans et après quarante-six ans d'un travail et d'une conduite qui lui ont toujours mérité l'approbation de ses supérieurs. Vous pouvez, Monsieur, juger de la situation des autres qui ont moins de ressources que lui, et de celle de M. *Duvivier* à la Savonnerie, à qui il est dû plus de trente mille livres ; je leur ai encore prêté quelques sacs ces jours derniers ; ils n'en sont pas moins embarrassés à présent ; les Affaires Etrangères ne peuvent que soulager par les sommes que vous en retirez de temps en temps ; mais cela ne suffira pas pour maintenir les deux manufactures ; on n'y parviendra qu'en payant une fois ce qui est dû aux entrepreneurs, excepté l'année courante. Il faudrait pour cela, Monsieur, cinquante mille écus d'ici à quelques mois ; et comment les espérer avec le cours ordinaire des choses ? Je ne verrais qu'un moyen et j'ai déjà eu l'honneur de vous le proposer dans un besoin pressant comme celui d'aujourd'hui : vous faites sur les tapisseries que

(1) Cf. *Archives de l'Art français* : « Brevet de logement à la manufacture royale des Gobelins pour Jean-François Oeben, ébéniste, élève de *Bouille*, du 15 décembre 1754. » — Jean-François mourut en 1763, à l'Arsenal. Sa veuve épousa *Riesener*, qui ne fit qu'achever le « bureau du Roi » dont la conception et l'exécution revient surtout à Oeben. Son frère *Simon-François* avait obtenu par brevet du 15 décembre 1759 un logement aux Gobelins (*N. Arch. de l'Art Français*, 3^e série, t. XV, 1899, p. 299).

vous livrez aux affaires étrangères un tiers de remise du prix (1) ; si vous vouliez faire la même diminution et même une plus forte, s'il le fallait, à des particuliers du royaume ou étrangers, peut-être pourrait-on vendre un certain nombre de tentures, et se défaire d'une partie d'un fonds mort qui deviendrait profitable. Sans cette ressource ou telle autre que vous pourrez trouver, il n'y a pas à espérer que les manufactures que vous m'avez confiées puissent se soutenir malgré mes soins et les secours que j'y donne depuis longtemps, mais qui sont trop insuffisants quoiqu'ils m'épuisent.

Archives Nationales, O¹ 2045.

103. — MARIGNY À SOUFFLOT

Du 30 mars 1763.

J'ai reçu, Monsieur, votre lettre du 15 de ce mois et les certificats des Gobelins qui constatent que le sieur *Simon OEben* a fait dans cette manufacture plus de six années de compagnonnage ; je lui ai fait expédier conséquemment un brevet pour qu'il puisse se faire recevoir maître dans la com-

(1) C'est ainsi que les tentures fournies en 1759 au comte de Woronzow, grand-chancelier de Russie, les deux tentures des *Nouvelles Indes* en huit pièces et les deux tapis de la Savonnerie fournis en 1760 au comte de Colloredo, envoyé extraordinaire de l'Impératrice-Reine de Hongrie, et en 1763 au comte de Viry, ambassadeur du Roi de Sardaigne en Angleterre ; les *Fragments d'Opéra* d'après Coppel, en quatre pièces, et les *Mois de Janvier et de Février* délivrés en octobre 1763 au marquis de Grimaldi, ambassadeur d'Espagne, avaient été payées aux Bâtiments du Roi par les Affaires Etrangères à la déduction d'un tiers. — (A. N. O¹ 1122). — Sur les présents faits au comte de Colloredo, au comte de Viry et au marquis de Grimaldi, voir Fenaille, *op. cit.*, vol. II, 34-335 ; vol. III, p. 55-57.

munauté des ébénistes comme avait fait feu son frère (1).

J'ai fait reconnaître la situation des entrepreneurs et fournisseurs des laines et soies des manufactures des Gobelins et de la Savonnerie ; elle diffère peu de ce à quoi vous portez leurs avances ; je sens la nécessité de les secourir, et, en même temps, j'y vois comme vous de l'impossibilité sans un secours étranger : je viens de leur distribuer environ 17.952 livres, attendu les parfaits paiements pour le sieur *Meriel* de deux mémoires qui ne montent ensemble qu'à 1.948 livres et quelques sols. Les espérances du côté des Affaires Etrangères offrent peu de ressources ; il faut absolument prendre un parti pour s'en procurer en indiquant une vente au prix des Affaires Etrangères, et même au-dessous s'il est nécessaire, jusqu'à concurrence de 150.000 livres dont la distribution n'aura d'autre objet que la liquidation et l'acquittement entier de ce qui est dû sur ces deux manufactures. Vous vous concerterez avec M. Périer sur un plan d'arrangement, d'après lequel il me présentera un mémoire pour le proposer au Roi et prendre ses ordres afin d'être autorisé à l'exécuter.

Archives Nationales, O¹ 1110.

104. — MARIGNY A SOUFFLOT

Du 28 avril 1763.

Vous m'avez marqué, Monsieur, par votre lettre du 20 de ce mois, que lorsque vous vous occupiez à arranger un état

(1) Cf. une lettre de Belle au comte d'Angiviller du 6 septembre 1789 : « Depuis la mort d'Oeben, nous n'avons plus d'ébéniste aux Gobelins que son fils, qui a fini ses dix années, mais qui gagne sa vie en ville... Nous n'avons que deux menuisiers, *Leschandelle* et *Desjardins* » (*N. Arch. de l'Art Franç.*). — En 1780, Oeben avait, aux Gobelins, un apprenti qu'il

des tentures dont il conviendrait mieux de se défaire à un tiers de diminution, comme vous me l'aviez déjà proposé, il était venu un gentilhomme anglais voir la manufacture des Gobelins, qui avait demandé les prix de quelques tentures, et auquel on a dit que dans la circonstance présente il pourrait obtenir une diminution de ceux qui sont fixés à l'ordinaire, sans tirer à conséquence pour l'avenir ; réponse qui paraît l'avoir déterminé, suivant ce dont vous a informé le sieur *Neilson*, à prendre quatre pièces de la *tenture des Indes* et quatre de l'*Ancien Testament*, le tout de basse lisse. Je consens que vous traitiez avec lui comme avec les Affaires Etrangères : les besoins de nos manufactures sont trop pressants pour ne pas profiter de cette occasion si vous pouvez la faire réussir ; ce premier marché ayant lieu pourrait être suivi d'autres qu'il est à désirer qui se succèdent, jusqu'à concurrence de la liquidation de tout ce qui est dû généralement à ces deux manufactures.

Je consens également que vous traitiez avec M. Godin de la *tenture des Indes* en huit pièces que vous aviez trouvée trop passée pour envoyer en Angleterre, en réduisant le prix de 160 livres à 150, pourvu que ce fût de l'argent comptant, attendu la détresse de la caisse. Ce consentement ne m'empêchera pas de parler de ce marché avec M. le duc de Praslin (1) si l'occasion s'en présente. Je vous donnerai des facilités jusqu'à concurrence de l'acquittement de toutes les dettes et afin de parvenir aux moyens de pouvoir mettre le particulier aisé à portée de se pourvoir dans ces manufactures tant de tentures en basse lisse qu'en tapis de la nouvelle fabrication. Si la recherche est vive, nous augmenterons le

se chargeait de former aux conditions de 800 livres, — 430 livres payées par le Roi, le surplus à payer par l'oncle du jeune apprenti. (Lettre de Belle à Montucla du 23 décembre 1780, *id.*)

(1) Il avait le département des Affaires étrangères depuis le 13 octobre 1761.

prix ; si elle est lente, il faudra se prêter aux difficultés et aux embarras, plutôt que de les laisser tomber pour vouloir conserver un fonds qui diminue tous les jours au lieu d'en tirer du secours (1).

Archives Nationales, O¹ 4410.

105. — M^{re} MIGNY A SOUFFLOT

Du 11 juillet 1768.

Par votre lettre du 30 du mois dernier, Monsieur, vous m'avez appris la mort du sieur *Le Clerc*, professeur du dessin concernant les ouvriers et apprentis tapissiers à la manufacture royale des Gobelins. Je sens la nécessité de lui donner pour successeur un homme capable de le remplacer avec succès, et je pense ne pouvoir faire un meilleur choix que celui du sieur *Belle*, auquel j'accorde cette place et les appointements de 1.000 livres, à condition que le sieur *Le Clerc* jouira pendant sa vie de 300 livres, qui seront prélevées sur les appointements de 1.000 livres, en sorte qu'il ne restera que 700 livres pour le sieur *Belle* ; mais le décès du sieur *Le Clerc* arrivant, les 300 livres prélevées sur les 1.000 livres seront réversibles au sieur *Belle*. Sur les bons témoignages que vous m'avez rendus plusieurs fois du sieur *Boizot*, je me fais plaisir de le faire passer à la place de professeur de l'Ecole des élèves rétablie dans cette manufacture avec les 100 livres qui y sont attachées. Quant à la veuve *Le Clerc*, je vous ferai part incessamment de son sort ; en attendant elle et son fils jouiront d'une portion du logement qu'ils occupent seuls encore ; vous en ferez la distribution, et si la partie qui restera est

(1) Cf. le travail du Roi du 5 mai : « Vendre toutes les anciennes tapisseries des Gobelins dont on pourra se défaire à un tiers moins de leur prix ».

suffisante pour loger le sieur *Belle*, il l'habitera ; si au contraire elle n'a pas assez d'étendue pour lui et sa famille, vous m'en proposerez la distribution en faveur d'un autre habitant des Gobelins digne de récompense. Les décès de la veuve *Le Clerc* et de son fils arrivant, le logement entier reviendra au sieur *Belle*, et celui qu'il se trouvera occuper alors aura la destination que les circonstances pourront déterminer (1).

Archives Nationales, O¹ 1110.

106. — MARIGNY A SOUFFLOT

Du 16 juillet 1763.

Je vous envoie, Monsieur, copie d'une lettre de M. le duc de Praslin en réponse à celle que je lui avais écrite conséquemment à la partie de la vôtre du 29 du mois dernier, concernant le transport de quelques tentures de tapisseries des Gobelins à Londres. J'y joins un extrait de celle que je viens de recevoir de M. le comte de Guerchy (2) sur la conduite à tenir pour les y faire parvenir ; l'une est demandée par M. Franklin et destinée pour Mylord Tynley (3). Vous verrez par ces deux pièces que ces Messieurs sont également disposés à prêter leurs secours pour en procurer à nos manufactures, mais il convient aussi de notre part de prendre des mesures qui cadrent avec leurs observations ; pour y parvenir plus sûrement, ayez agréable d'aller voir M. le comte de Guerchy à qui je vous annonce par ce même courrier, afin de concerter avec lui les moyens de satisfaire à ce qu'il juge le plus à propos

(1) Lettre analysée dans les *Nouvelles Archives de l'Art Français*, t. I, p. 328, par J.-J. Guiffrey.

(2) Nommé ambassadeur en Angleterre le 17 avril précédent.

(3) Huit pièces des *Nouvelles Indes*. Voir Fenaille, *op. cit.*, vol. III, p. 57.

pour sans inconvénients remplir notre projet, s'il est possible, et profiter en même temps de sa bonne volonté. Vous m'informerez du résultat de votre démarche.

Archives Nationales, O¹ 1110.

107. — SOUFFLOT A MARIGNY

Paris, le 11 août 1763.

Monsieur, le portrait du Roi est fini aux Gobelins, on le met sur châssis ; et comme il s'est trouvé à Versailles une bordure de pareille grandeur, elle pourra servir pour le mettre au Salon sans y rapporter celle de M. *Guibert* qui pourrait souffrir du transport.

Archives Nationales, O¹ 1547.

108. — MARIGNY A SOUFFLOT

Paris, le 31 août 1763.

Vous aurez agréable, Monsieur, de dire de ma part au sieur *Audran* de renvoyer à M. Jeaurat (1) le portrait du Roi dont il s'est servi (2) pour celui qu'il a fait en tapisserie (3).

Archives Nationales, O¹ 2045.

(1) Etienne Jeaurat, garde des tableaux du Roi à Versailles, à la Ménagerie et à Trianon.

(2) Celui que Louis-Michel Van Loo avait peint en 1760.

(3) Audran demandera 10.000 livres pour ce portrait du Roi (Lettre de Marigny à Soufflot du 8 décembre 1765. A. N. O¹ 1114).

109. — MARIGNY A SOUFFLOT

A Fontainebleau, le 29 octobre 1763.

L'état de misère, Monsieur, où est réduit *Charles Rousselet*, ouvrier de la manufacture des Gobelins, après y avoir travaillé cinquante ans, est digne de pitié et de commisération ; je lui procurerai bien volontiers la pension de 150 livres qu'il demande pour se retirer à Bicêtre, puisqu'il espère y être mieux qu'à l'Hôtel-Dieu. Je vais prendre les arrangements et donner les ordres nécessaires pour cela ; vous pourrez le lui faire dire de ma part par la première occasion que vous aurez de le lui faire savoir, cette nouvelle pourra être un adoucissement à ses peines.

Archives Nationales, O¹ 2045.

110. — SOUFFLOT A MARIGNY

Paris, le 16 novembre 1763.

Vous avez eu la bonté d'accorder les jardins des Gobelins à MM. les concierges, inspecteurs, entrepreneurs et autres qui sont sur l'état de la maison des Gobelins, à condition que la dépense du jardinier serait supprimée et qu'ils les feraient cultiver à leurs frais ; en conséquence ils se sont ajustés, et ont fait clore chacun leur portion de différentes manières et à leurs frais comme de raison. Il y avait dans un endroit quelques arbres très vieux, couronnés, qui seraient devenus inutiles en mourant et qui d'ailleurs mangeaient du terrain ; nous avons un pont de bois sur la rivière des Gobelins (1),

(1) La Bièvre.

par lequel les voitures viennent dans les jardins, mais qui était pourri depuis plusieurs années ; comme c'était une dépense assez forte, vu les poutres qu'il fallait, je l'avais toujours différée ; j'ai engagé ces Messieurs à le refaire, sur les gratifications que vous avez eu la bonté de leur accorder sur chaque aune des tapisseries qu'il ferait vendre par leur industrie et leurs démarches ; mais j'ai permis qu'ils se servissent de quelques-uns de ces arbres, en les faisant équarrir pour les poutres et en faisant débiter des parties en madriers. Au moyen de ce, Monsieur, nous épargnerons une dépense considérable et qu'il aurait fallu faire cette année ; je leur ai fait sentir que ce pont leur devenait plus utile personnellement, à présent que vous aviez eu la bonté de leur accorder les jardins, et ils se sont déterminés à en faire les frais. La rivière, depuis ce pont, coule entre les murs des bâtiments de la manufacture et une palée de pieux et de planches qui retient les terres de l'autre côté ; il y en a des parties considérables en pourriture et prêtes à tomber, et à encombrer le lit ; si vous le trouvez bon, Monsieur, je laisserai abattre les autres arbres à condition de remettre le lieu en état, moyennant les branches, quoiqu'il n'y en ait guère, et les racines ; et je chargerai M. Belle de faire débiter les troncs qui se trouveront bons en pieux carrés et en planches pour refaire nos palées, qui ne coûteront au Roi que la façon.

Archives Nationales, O¹ 1547.

111. — SOUFFLOT A MARIGNY

Paris, le 20 novembre 1763.

Monsieur, je comptais que la retraite volontaire du sieur *Œben* nous faciliterait pour l'établissement du séminaire ;

mais puisqu'il revient, je chercherai d'autres moyens, et il occupera l'ancienne école. A l'égard du logement qu'occupait son frère, il est peu habitable, les poutres en sont cassées, et il faudra nécessairement les changer quand on voudra en ôter les étais.

Archives Nationales, O¹ 1547.

112. — MARIGNY A SOUFFLOT

Du 31 décembre 1763.

Monsieur, M. Périer m'a présenté le mémoire que vous lui avez remis avec vos observations en marge au sujet des ventes et délivrances des tapisseries et tapis des manufactures. J'ai signé tous les ordres qui n'exigent point de nouvelles explications ; il en est nécessaires au sujet de quelques tapis, après lesquelles je mettrai en règle ces parties comme les autres. A l'avenir, si l'occasion se présente de faire des ventes, il faudra arranger les choses de manière que les fonds qui en proviendront, soit en argent comptant, soit en lettres de change à différentes échéances, passent directement aux trésoriers. Vous traiterez avec M. Périer de la manière de disposer du petit fonds excédant le prix des ventes, et que j'ai promis d'accorder tant pour frais, faux-frais que peines et soins.

Incessamment je réclamerai le paiement par M. le duc de Praslin de la tenture de tapisserie envoyée en Russie, demandée par M. le cardinal de Bernis et dont la dernière délivrance n'a été faite qu'au mois d'août 1759, M. le duc de Choiseul étant alors ministre des Affaires étrangères.

Je consens que le sieur *Belle* fasse des esquisses pour les

deux tableaux que vous jugez nécessaires, dans le genre que vous me le proposez, et qu'il me les présente (1).

J'approuve beaucoup les mesures que vous avez prises pour éviter la fraude qu'on soupçonne qui s'est pratiquée par la grande porte de la manufacture des Gobelins ; faites en sorte qu'on puisse en découvrir l'auteur ; si vous y parvenez, informez-m'en sur-le-champ, et sans rémission je le chasserai ; un pareil exemple en imposera.

Archives Nationales, O¹ 1110.

113. — MARIGNY A SOUFFLOT

Du 5 juin 1764.

Je consens, Monsieur, à l'arrangement que vous me proposez pour mettre le jeune Indien (2) sous le sieur *Rousseau*

(1) Belle fit, en 1764, deux nouveaux tableaux d'après les anciens modèles de Ch. Coypel : *Athalie et Joas*, *Renaud Endormi* (Voir Fenaille, *op. cit.*, vol. III, p. 149 et 154).

(2) Cf. une *Note pour Monsieur Perrier le 4 juin 1764* : « Le sieur *Rousseau*, orfèvre aux Gobelins, se chargera avec empressement du jeune Indien auquel M. le Directeur général s'intéresse, pour en faire un metteur en œuvre. Les arrangements qui se font dans la ville en pareil cas sont que l'apprenti donne huit années de son temps, et huit cent livres ; au moyen de quoi on le nourrit et on lui apprend son métier ; mais comme le sieur *Rousseau* est dans un logement fort serré, on pourrait, afin qu'il pût loger son apprenti, lui donner celui du sieur *Le Brun* quand il vaquera, et le sien au sieur *Machi* qui doit remplacer le sieur *Le Brun*. On peut en attendant faire ajuster une chambre de deux qui vaquent par la mort d'un ouvrier nommé *Rousselet*, et qui pourront ensuite être données à un ou deux ouvriers, et au moyen de cet arrangement l'Indien entrerait tout de suite. M. le Directeur général peut le nommer apprenti du Roi, et alors il jouira d'un lit et des deux cent cinquante livres accordées par Sa Majesté aux apprentis en quatre années ».

orfèvre aux Gobelins, afin d'y faire son apprentissage en qualité d'apprenti du Roi, pour y jouir d'un lit et de deux cent cinquante livres accordées par Sa Majesté en quatre années. Je paierai donc de mes deniers 800 livres au sieur *Rousseau* à raison de 100 livres par an pour les huit années d'apprentissage, et le jeune Indien donnera huit années de son temps ; à ces conditions le sieur *Rousseau* se chargera de le faire mettre en œuvre ; il le nourrira, et pour qu'il puisse le loger et veiller à sa conduite, lorsque le logement du sieur *Le Brun* vaquera vous l'en mettrez en possession, et le sien sera destiné au sieur *Machi*. En attendant, vous pourrez faire ajuster une des chambres dont jouissait le nommé *Rousselet* qui vient de mourir ; vous la donnerez au sieur *Rousseau* pour remplir l'objet qui regarde ce jeune Indien. Il vous remettra ma lettre ; pour qu'il ne perde point son temps, vous le ferez placer au plus tôt, et aussi afin qu'un séjour oisif dans Paris ne l'expose à aucun de ces inconvénients qui y sont si fréquents.

Archives Nationales, O¹ 1111.

En marge de la main de Perrier : « Ecrit à M. Soufflot en conséquence de cette note le 5 juin 1764 » (Arch. Nat. O¹ 1147).

C'était un jeune nègre nommé Ramaud que M^{me} de Pompadour avait tenu sur les fonds de baptême. Après la mort de sa sœur, Marigny lui avait attribué une pension viagère de 150 livres ; il voulait aussi, comme on le voit, lui faire gagner maîtrise d'orfèvrerie chez un ouvrier des Gobelins. Mais après un essai d'environ deux ans, Ramaud quittera son maître ; Marigny tentera de le placer chez des bijoutiers ; mais le nègre, par son inconduite et son indocilité, mécontentera tout le monde, se fera renvoyer de partout, et finira dans la misère, errant dans Paris de chambre en chambre (Arch. Nat. O¹ 1582).

114. — MARIGNY A SOUFFLOT

Du 24 juin 1764.

Suivant l'état que vous m'avez remis le 10 décembre dernier des tentures vendues pour l'Angleterre (1), le prix de chacune d'elles a été porté à un taux assez fort pour qu'elles aient procuré une somme de 1.978 l. ; je promis dans le temps d'accorder cette somme aux inspecteurs et entrepreneurs de la manufacture pour dédommagement de leurs courses, peines et frais de correspondance ; comme je suis dans l'intention de les faire jouir de cette marque de satisfaction de ma part, vous aurez agréable de m'envoyer un état de distribution de cette somme que j'ordonnerai sous le nom de M. *Belle* seulement pour éviter la multiplicité des quittances, et dont il fera ensuite la répartition en conséquence des sommes qui auront été accordées à chacun d'eux.

Archives Nationales, O¹ 1111.

115. — SOUFFLOT A MARIGNY

Paris, le 28 juin 1764.

Monsieur, suivant la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 24 de ce mois au sujet du bon qui résulte des

(1) Milord Tynley avait acheté, le 30 juillet 1763, la tenture en basse-lisse des *Nouvelles Indes* en huit pièces pour 19.951 livres, 1 s. ; M. John Stewart, le 15 juillet 1763, huit *Portières des Dieux* en basse-lisse et trois pièces des *Nouvelles Indes* pour 16.083 livres ; Charles Lennox, duc de Richmond, une pièce de *Don Quichotte (Dorothée)*, et quatre portières pour 7.104 l. 17 s., 6 d. (Fenaille, *op. cit.*, vol. III, pages 44-45, 57-58).

tapisseries vendues à des seigneurs anglais, la somme est de 4.978 l. Il y a d'oublié 17 l. 11 s. ; mais il restait un bon antérieur sur ce qui a été vendu à M. Véron (1), auparavant, le 4 juillet 1763, lequel monte à 398 l. 6 s. 6 d., ce qui fait en tout la somme de 2.377 l. 4 s. 5 d., laquelle est restée entre les mains de M. Denis jusqu'à présent. Sur cette somme il y aura à payer tous les frais de rentraiture, d'emballage, de caisses et de transports, ceux qu'ont occasionnés les visites des acheteurs pour leur montrer les tentures, et enfin ceux des courses et correspondances, etc. ; le reste se partagera en quatre parties, savoir une à l'inspecteur et une à chacun des entrepreneurs qui auront par tête environ 365 l. ; les frais emporteront le reste. Comme ils ont tous un très grand besoin d'argent et qu'ils sont fort embarrassés pour payer les semaines, ce ne sera pas un grand soulagement ; mais il leur sera utile, si vous voulez bien l'ordonner, parce qu'ils payeront ceux à qui il doivent pour les frais différents de cette vente. J'espérais, Monsieur, qu'il viendrait quelque chose du côté des Affaires Etrangères ; M. le duc de Praslin m'avait paru disposé à nous donner bientôt une portion de ce qui reste dû (2) ; je vous supplie de vouloir bien lui en parler, car si les manufactures ne reçoivent pas bientôt de soulagement les quatre entrepreneurs seront plus embarrassés que jamais, et je ne suis plus en état de les aider. Ils étaient au point d'aller à Compiègne vous représenter leur triste situation et vous supplier de leur procurer du secours de façon ou d'autre ; je les ai retenus, parce que c'était encore des frais à leur charge, et j'ai prêté à M. *Cosette* de quoi payer sa

(1) Quatre pièces de la tenture de *Don Quichotte* (Voir Fenaille, *op. cit.*, vol. II, p. 224). — Il s'agit de François Véron, premier commis du contrôleur général Silhouette en 1759.

(2) Sur les huit pièces des *Indes* achetées pour le compte des Affaires Etrangères le 1^{er} mars 1763, et sur les quatre des *Fragments d'opéra* achetées le 15 septembre de la même année.

semaine samedi afin de parer à l'embarras où il se serait trouvé (1).

J'ai l'honneur, Monsieur, de vous remercier de la bonté que vous avez eue de me marquer que l'accident du Roi n'était rien ; j'aurais été bien inquiet si je l'avais appris sans être en même temps rassuré sur les suites, comme vous avez bien voulu le faire (2).

Archives Nationales, O¹ 2045.

116. — MARIGNY A SOUFFLOT

Du 6 juillet 1764.

Monsieur, je comprends sans peine que les entrepreneurs des Gobelins et de la Savonnerie ont grand besoin d'argent, et je vois avec plaisir que vous n'avez pas plus oublié que moi votre louable coutume de les aider dans l'occasion. Vous pouvez leur annoncer que je leur enverrai incessamment un

(1) Cf. une lettre de Marigny au duc de Praslin du 6 juillet 1764 : « Les tapisseries des manufactures livrées pour votre compte et pour celui des Affaires Etrangères, depuis le 22 juillet 1759 jusqu'à ce jour, montent à 204.662 livres 15 sols 10 deniers ; dans ce nombre, il en est trois dont le Roi vous a fait présent ; la tenture qui vous a été fournie le 28 juin 1761 est réduite à 53.040 livres 5 sols 3 deniers ; ainsi les Affaires Etrangères n'auront à payer aux trésoriers des Bâtiments que 25.708 livres 13 sols 6 deniers, compris la tenture que vous demandez à échanger contre celle qui vous fut délivrée le 28 juin 1761, et les deux nouvelles pièces des *Mois de l'année* [Janvier et Février] que vous comptez joindre aux cinq que vous destinez pour le dépôt des Affaires Etrangères. » (Voir Fenaille, *op. cit.*, vol. I, p. 360 et 361).

(2) Marigny lui avait écrit de Compiègne, la veille, en post-scriptum : « Vous entendrez dire que le Roi est tombé de cheval à la chasse. Rien n'est plus vrai, j'y étais ; il est revenu au château à cheval, La Martinière l'a vu tout de suite, ce n'est rien, mais rien absolument. Il s'habille pour aller au salut. » (A. N. O¹ 1252.)

secours de 12.000 livres à répartir entre eux, savoir 3.600 livres pour le sieur *Audran*, pareille somme pour le sieur *Cossette*, et les 4.800 livres restant à partager également entre le sieur *Neilson* et le sieur *Duvivier* ; à mesure qu'il me rentrera d'autres fonds, soit du côté de M. le duc de Praslin, soit d'ailleurs, je leur ferai éprouver combien je désire les tirer d'embarras et contribuer à leur bien-être.

Archives Nationales, O¹ 1111.

117. — MARIGNY A SOUFFLOT

Du 6 août 1764.

J'ai voulu connaître, Monsieur, par la compulsion des registres de mes bureaux ce qui est dû à chacun des entrepreneurs de vos manufactures pour me déterminer sur le soulagement qu'il m'est possible de leur procurer ; je n'ai pu parvenir à avoir cette connaissance, parce qu'aucun des mémoires de 1763 n'y sont encore fournis. Y aurait-il quelques raisons pour dispenser les entrepreneurs des manufactures de se conformer à la règle prescrite par nombre de mes lettres, pour les présentations des mémoires en tout genre pour le plus tard au mois d'avril de chaque année ? Informez-moi des raisons de ce retardement, et particulièrement pourquoi ceux de 1762 n'ont été remis que quinze mois après la révolution de cette année. Ayez agréable, je vous prie, de vous faire fournir ces mémoires sans délais, et de signifier non seulement aux entrepreneurs des manufactures, mais à tous autres de votre département, que je n'entends en façon quelconque me relâcher de cette règle.

Archives Nationales, O¹ 1111.

118. — SOUFFLOT A MARIGNY

Paris, le 16 aout 1764.

Monsieur, j'ai remis à M. *Belle* l'ordonnance des gratifications que vous m'aviez fait l'honneur de m'adresser, et l'état de répartition qui y était joint, pour être émarginé de la signature de chacun de ceux qui avaient à recevoir ; il me l'a rendu tel que vous avez ordonné qu'il soit, et j'ai l'honneur de vous l'envoyer, avec les mémoires des entrepreneurs et fournisseurs des Gobelins, et le compte général de ce qui leur est dû ainsi qu'à M. *Duvivier* de la Savonnerie jusques à la fin de juin dernier, montant à 186.375 l. 17 s. 11 d., suivant ce que j'ai reconnu des ouvrages faits pendant les six premiers mois de la présente année ; sur quoi il ne peut pas y avoir de différence considérable en plus ou en moins. Vous voyez, Monsieur, les embarras dans lesquels nous serons nécessairement si vous n'avez pas la bonté d'obtenir des secours efficaces pour ces deux manufactures, et combien il aurait été difficile, pour ne pas dire impossible, qu'elles se fussent soutenues sans les ventes faites pour les Affaires Etrangères, et pour Paris et l'Angleterre.

Ce n'est pas la faute des entrepreneurs si je n'ai pas envoyé plus tôt les mémoires ; j'eus l'honneur de vous en parler il y a quelque temps et de vous dire que l'année dernière M. Mollet (1) avait trouvé à redire à ce que je les arrêtais et

(1) Louis Mollet, l'un des trois Contrôleurs généraux des Bâtiments chargés de « dresser les devis et marchés, apprécier le prix des matériaux en tout genre, recevoir les enchères, faire les adjudications des ouvrages et marchés, les vérifier pendant leur année d'exercice, juger de leur bonté et solidité, et en arrêter les mémoires de dépenses. » A la mort de Jean-Charles Garnier d'Isle, autre Contrôleur général, Marigny avait obtenu du Roi pour Soufflot l'agrément de sa charge, le 3 novembre 1763.

les réglais, comme cependant je l'avais toujours fait jusqu'alors, et qu'il avait cru devoir rayer ; j'ai en conséquence attendu que je fusse reçu en charge pareille à la sienne, et le voyage de Ménars qui est survenu ensuite (1) m'a empêché de les mettre en ordre jusqu'au retour ; j'ai ensuite cru, Monsieur, qu'il serait bon d'y joindre un compte général, et je les ai gardés quelques jours pour le faire.

A l'égard de ceux de l'année dernière, l'occupation extraordinaire et très considérable que me donnait la salle d'Opéra (2) retarda beaucoup de petits détails et de mémoires, et j'avais parlé de la cause à M. Périer dans le temps ; quant aux autres mémoires du département, je ne cesse de répéter vos ordres aux entrepreneurs pour les donner promptement ; mais je ne parviens pas toujours à leur faire tenir leur promesse, quelque moyen que j'emploie de ceux que je puis mettre en usage.

Archives Nationales, O¹ 2045.

119. — MARIGNY A SOUFFLOT

Du 21 octobre 1764.

Voyez, Monsieur, sans délais, où en est la tenture de tapisseries des Gobelins que M. le duc de Praslin désire en échange de celle dont le Roi lui a fait présent ; il serait fort à désirer qu'elle pût lui être livrée au plus tôt et d'une manière

(1) Marigny venait de passer quelques mois dans sa terre de Ménars, qui lui appartenait depuis la mort de M^{me} de Pompadour, morte le 15 avril 1764.

(2) A la suite de l'incendie de la salle du Palais-Royal où l'Opéra était installé, le 6 avril 1763, Soufflot avait été chargé avec Gabriel d'aménager une salle de théâtre provisoire sur celui des Machines aux Tuileries. La salle de Soufflot fut inaugurée le 24 janvier 1764 par la reprise de *Castor et Pollux* de Rameau.

qu'il en fût satisfait; il en résulterait la rentrée au moment même du prix de cette tenture destiné à soulager d'autant les deux manufactures. Informez-moi du temps où cette tenture pourra lui être délivrée.

Archives Nationales, O¹ 1112.

120. — MARIGNY A SOUFFLOT

Du 21 octobre 1764.

J'ai appris, Monsieur, qu'un appartement du Contrôle Général à Paris, quoiqu'il fût très utile, est resté nu et découvert, parce qu'il en aurait trop coûté à M. de L'Averdy pour le faire meubler; la considération qu'il mérite et la décence demandent également qu'on s'empresse à lui fournir une commodité de plus. L'appartement dont il s'agit ne consiste qu'en deux pièces; il faut que vous vous y transportiez le plus promptement qu'il sera possible pour reconnaître et mesurer les emplacements, et que de là vous alliez aux Gobelins pour examiner quelles seront les tentures qui conviendront le mieux relativement aux mesures. Vous m'en rendrez compte aussitôt.

Archives Nationales, O¹ 1112.

121. — SOUFFLOT A MARIGNY

Paris, le 23 octobre 1764.

Monsieur, aussitôt que j'ai eu reçu les lettres que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire, j'ai fait les démarches nécessaires tant hier l'après-midi qu'aujourd'hui pour me mettre en état d'y répondre. On n'a perdu et on ne perd aucun

temps pour parvenir à terminer le plus tôt possible la tenture de M. le duc de Praslin (1) ; on a même monté les pièces sur deux métiers pour aller plus vite, on les rentrayera ensuite ; mais quelque soin que l'on puisse apporter, on ne pourra livrer que vers la fin de l'année les quatre pièces principales, et les deux petites vers le mois de mars ; voilà, Monsieur, ce que je puis vous dire de plus précis sur cet objet ; et avec la meilleure volonté possible on ne peut pas aller plus vite, parce que l'on ne peut mettre d'ouvriers qu'en raison de l'espace qu'ils occupent.

J'ai examiné aussi tout de suite ce qui pouvait convenir pour meubler les deux grandes pièces de l'hôtel du Contrôle Général (2) au premier étage ; je ne vois que la *tenture des Indes* (3) qui puisse nous fournir les grandeurs que les places exigent ; sa hauteur est de 3 aunes 10 seize et répond à peu près aux 13 pieds de hauteur qui se trouvent depuis la hauteur d'appui jusqu'à la corniche ; trois petites pièces garniront la grande alcôve du fond de la première pièce et une grande la

(1) Sur cette tenture des *Scènes de Tragédie* en six pièces, voir Fenaille, *op. cit.*, vol. III, p. 153-157.

(2) L'Hôtel de Pontchartrain, rue Neuve-des-Petits-Champs, avait été affecté au Contrôle Général par bon royal du 3 juin 1756.

(3) Sur cette tenture des *Nouvelles Indes* employée à l'hôtel du Contrôle Général, voir Fenaille, *op. cit.*, vol. III, p. 49-50. — Cf. ordre de délivrance du 1^{er} février 1768 (Arch. Nat. O¹ 1117) :

Cours.

<i>Le chameau.</i>	3 aunes	4	1/2
<i>Le cheval rayé.</i>	4 »	14	
<i>Les taureaux</i>	4 »	5	
<i>Le combat des animaux</i>	4 »	»	
<i>Les pêcheurs</i>	3 »	10	
<i>Le Roi porté par deux Maures.</i>	4 »	5	1/2
<i>L'éléphant</i>	5 »	6	1/2
<i>Le chasseur.</i>	4 »	1	1/2
Total du cours.	34 »	3	»
Hauteur	3 »	10	
Carré :	123 »	14	14

partie en face de la cheminée. A l'égard de la seconde pièce il y faut trois parties de tapisserie, deux petites et une grande, qui cependant ne remplira pas tout l'espace, mais on peut suppléer par un panneau de menuiserie ; ainsi, suivant les mesures que j'ai prises moi-même, je vois, Monsieur, que sept pièces de la dite tenture suffiront, et nous en avons de toutes prêtes. Il reste encore quelques ouvrages à faire dans l'hôtel du Contrôle Général, comme un plancher qui tombe de pourriture, des barrières à ajuster, quelque chose à terminer dans le jardin, mais je ne sais plus comment m'y prendre avec les entrepreneurs pour les déterminer à travailler : le sieur Taboureux (1) et le sieur Gauthier (2) sont si obérés, qu'ils reculent tant qu'ils peuvent.

Archives Nationales, O¹ 2045.

122. — SOUFFLOT A MARIGNY

Du 6 novembre 1764.

Monsieur, à la fin de juin 1763 vous donnâtes un ordre de délivrer de la manufacture royale des Gobelins quatre pièces de la tenture de *Don Quichotte* en haute lisse qui produisaient 40 aunes 3 bâtons 12 seize, lesquelles, à raison de 262 livres l'aune carrée au moyen du rabais accordé par le Roi, procuraient à la manufacture la somme de 10.544 l. 8 s. 1 d. M. Véron, après ses examens faits, préféra à la pièce de *Don Quichotte servi par les dames* celle de *Don Quichotte fait chevalier*, soit par rapport aux mesures, soit par rapport au sujet. Vous approuvâtes, Monsieur, qu'il rendit la première et qu'on lui livrât l'autre quand elle serait faite, à

(1) Entrepreneur de charpenterie.

(2) Entrepreneur de menuiserie.

condition qu'il la paierait au prix ordinaire de la manufacture. Elle vient d'être finie, elle produit en carré 8 au. 3 b. 4 s., ayant de cours 2 au. 10, par la hauteur de 3 au. 2, et en argent la somme de 2.953 l. 2 s. 6 d. au prix ordinaire de 360 livres l'aune ; celle qu'il a rendue ne produisant que la somme de 2.353 l. 18 s. 1 d., il reste à payer par M. Véron celle de 599 l. 4 s. 5 d.

MM. les entrepreneurs ont fait refaire à leurs frais un de nos ponts sur la rivière des Gobelins qui était absolument pourri. Vous avez agréé dans le temps qu'ils y employassent les arbres des jardins dont vous leur donnâtes la jouissance et qui n'étaient bons qu'à abattre ; comme le rétablissement de ce pont les pressait, parce que non seulement il était utile à la maison mais encore plus à leurs jardins, et que nous n'avions pas de fonds pour le refaire tout de suite, ils crurent au moyen de ces arbres faire la réparation à peu de frais qu'ils partageraient entre eux ; ils ont été trompés dans leurs calculs, et leur dépense a, je crois, Monsieur, été au delà de 1.000 livres ; pour l'alléger un peu, ils vous supplient d'appliquer à cette réparation la somme que doit compter M. Véron pour le surprix de sa nouvelle pièce en la réduisant au rabais que le Roi a bien voulu accorder sur les autres pièces ; je leur ai promis que j'aurais l'honneur de vous en écrire, et au fond je crois juste que cette réparation qui est devenue considérable ne soit pas toute à leurs frais, puisqu'il aurait fallu tôt ou tard la faire à ceux du Roi ; quelque chose qu'il vous plaise décider à cet égard, je vous supplie de donner l'ordre de délivrance de la dite pièce.

123. — MARIGNY A SOUFFLOT

Du 20 novembre 1764.

Je me flattais, Monsieur, que la tenture de M. le duc de Praslin serait bien plutôt finie que vous ne me l'annoncez, et je le souhaitais d'autant plus qu'ayant destiné le fonds qu'elle doit produire au soulagement de la manufacture des Gobelins, il me tarde de lui procurer ce secours ; mais enfin s'il est impossible que cette tenture soit terminée avant le mois de mars, il faudra bien attendre.

Quant à celle de M. le Contrôleur général, puisqu'il ne s'en trouve point de faite qui lui convienne mieux que celle des *Indes*, je vous autorise à la lui faire délivrer et à faire suppléer par un panneau de menuiserie à ce qui manquerait à cette tenture pour remplir tout l'espace. Je n'ai que faire de vous recommander tout l'empressement possible : vous connaissez assez celui que j'aurai toujours lorsque M. le Contrôleur général me fournira l'occasion de faire quelque chose qui lui soit agréable.

Archives Nationales, O¹ 1112.

124. — MARIGNY A SOUFFLOT

Du 28 novembre 1764.

Vous trouverez ci-joint, Monsieur, l'ordre de faire délivrer de la manufacture royale des Gobelins à M. Véron la pièce de tapisserie représentant *Don Quichotte fait chevalier* au lieu de celle où il est servi par les Dames. Vous préviendrez

M. Véron de payer à M. Denis les 599 l. 4 s. 5 d. pour l'augmentation du prix de cette pièce (1).

Archives Nationales, O¹ 1112.

125. — MARIGNY A SOUFFLOT

Du 28 novembre 1764.

Je vous fais passer, Monsieur, par ce même courrier pour 22.000 livres d'ampliations d'ordonnances afin de secourir les manufactures.

Vous trouverez ci-joint un mémoire de représentations faites par le nommé *Claine*, portier de la manufacture des Gobelins, au sujet des avances montant à 768 l. 44 s. qu'il a faites pour la subsistance de nombre d'ouvriers de cette manufacture. Concertez avec les entrepreneurs sur les moyens de faire rentrer au portier les avances qu'il constatera par ses registres et billets, ou par l'aveu de ceux à qui il a fourni en prenant cependant différentes échéances. Je m'en rapporte au tempérament dont vous croyez devoir user pour assurer le dû au portier et pour que successivement il lui soit payé partie par partie, quand vous serez bien informé de la vérité des faits exposés par son mémoire.

Archives Nationales, O¹ 1112.

126. — MARIGNY A SOUFFLOT

Du 19 décembre 1764.

Vous me proposez, Monsieur, par votre lettre du 16 de ce

(1) Voir Fenaille, *op. cit.*, vol. II, p. 224.

mois, de faire à Monsieur de Brou (1) la remise du tiers de la valeur des deux grandes pièces de tentures des Gobelins dont il paraît avoir envie. Personne assurément ne désire plus que moi d'obliger M. de Brou ; mais je ne le pourrais pas faire en cette occasion sans y être autorisé par le Roi, et je m'étonne que vous m'en fassiez la proposition, vous qui savez que si Sa Majesté a bien voulu accorder pour un temps de pareilles facilités, c'était dans des circonstances forcées où il fallait nécessairement recourir aux moyens extrêmes pour se mettre en état de procurer des secours aux manufactures royales ; mais ce serait les dégrader que de ne pas rétablir le prix de leurs ouvrages sur l'ancien pied, et comment pourrait-on refuser à l'un ce qu'on aurait accordé à l'autre ? Ce qui s'est fait pour les Affaires Etrangères ne doit point servir d'exemple pour les particuliers. J'espère que sans employer des exemples aussi ruineux que ceux dont vous me parlez je parviendrai à soutenir les manufactures royales ; c'est dans cette vue que je me propose de leur fournir immédiatement après les fêtes de Noël un secours de 24 à 25 000 livres.

P.-S. — Indépendamment des raisons que je viens de vous alléguer, vous pouvez vous rappeler que lorsque le Roi voulut bien sur mes représentations diminuer d'un tiers le prix des tentures des Gobelins, Sa Majesté ne s'y détermina que sur ce qu'il y en avait beaucoup qui étaient faites depuis longtemps sans qu'on en pût trouver le débouché et qu'on pouvait regarder comme un fond de magasin ; mais la diminution n'eut jamais pour objet les tentures modernes ni celles qui sont

(1) Feydeau de Brou, garde des sceaux du 15 août 1762 au 4 octobre 1763. — Au « travail » du 28 octobre 1763, S. M., sur la demande de Marigny, avait décidé qu'au bout de huit années d'exercice de chancelier ou de garde des sceaux, devait être délivrée la tenture de tapisserie des Gobelins — dite tenture de la Chancellerie — qui était un objet de 20 à 22.000 livres.

commandées ; la faire porter sur toutes également serait un bien plus grand mal que l'abandon total de la manufacture même.

Archives Nationales, O¹ 1112.

127. — SOUFFLOT A MARIGNY

Paris, le 31 décembre 1764.

Monsieur, j'ai l'honneur de vous envoyer des mémoires dont j'ai examiné les objets pour vous en rendre compte. Le sieur *de Quoy* (1), peintre, qui logeait aux Gobelins sur la grande cour, est mort la nuit dernière ; je vous supplie, Monsieur, de ne pas promettre son logement si on vous le demandait, parce qu'il sera peut-être nécessaire pour les arrangements du séminaire des apprentis qu'il conviendra absolument de rétablir aussitôt que les circonstances le permettront.

Archives Nationales, O¹ 2046.

128. — MARIGNY A SOUFFLOT

Du 16 janvier 1765.

J'ai toujours considéré, Monsieur, la manufacture royale des Gobelins comme un des plus beaux établissements qu'il y ait en France ; je sens parfaitement qu'un des meilleurs

(1) De Quoy, peintre de genre. A l'exposition des tableaux de l'Académie de Saint-Luc de 1752, il avait exposé un *Mendiant qui mange sa soupe* (*Nouv. Arch. de l'Art Français*, 3^e série, t. XV, 1899. — Id., 2^e série, t. IV, V et VI. *Scellés et inventaires d'artistes*, publiés par J. J. Guiffrey).

moyens de le faire fleurir de plus en plus serait le rétablissement du séminaire des apprentis, et comme je suis dans l'intention d'y pourvoir aussitôt que les circonstances le permettront, je ne disposerai point du logement vacant par la mort du sieur *de Quoy*, puisque vous croyez qu'il peut devenir utile pour l'arrangement que j'ai en vue. Je souhaite que vous me développiez vos vues à cet égard, pour que je sois en état de juger si elles peuvent cadrer avec les miennes.

Archives Nationales, O¹ 1113.

129. — SOUFFLOT A MARIGNY

Paris, le 19 février 1765.

Monsieur, j'ai l'honneur de vous envoyer divers mémoires ou lettres sur lesquels j'ai mis les apostilles qui vous peuvent éclaircir sur les demandes ; il m'en reste un du sieur *Gobert* pour une place d'orfèvre aux Gobelins ; il viendra peut-être ici et je prendrai les éclaircissements que vous souhaitez sur sa capacité ; mais il ne pourra pas avoir la première vacante, parce que vous l'avez promise au sieur *Deschamps*, il y a déjà quelque temps.

Archives Nationales, O¹ 2046.

130. — SOUFFLOT A MARIGNY

Paris, le 9 juillet 1765.

Monsieur, vous m'avez fait l'honneur de m'écrire pour que je vous misse au fait de l'affaire du sieur *Dutrin*, compagnon orfèvre aux Gobelins ; comme il ne m'en a pas parlé je n'en

savais rien du tout ; je m'en suis informé à M. *Belle*, et tout ce qu'il en sait c'est qu'il lui a demandé un certificat de bonne conduite et de talent, et du temps qu'il y a qu'il y travaille ; il le lui a délivré ; j'ignore et lui aussi, Monsieur, ce qu'il veut en faire, et si c'est pour vous le faire présenter pour obtenir votre protection ; si je le vois je lui demanderai ses raisons. Il nous est mort hier deux ouvriers en tapisserie qui étaient infirmes, L'*Etourneau* et *Hiecmán* ; il vaquera une gratification et deux logements ; j'aurai l'honneur de vous proposer ceux qui pourront y succéder.

Archives Nationales, O¹ 2046.

131. — SOUFFLOT A MARIGNY

Paris, le 21 juillet 1765.

J'ai eu l'honneur de vous écrire le 9 du courant la mort de deux tapissiers des Gobelins ; j'ai pris depuis les informations nécessaires pour vous proposer ceux qui sont dans le cas de leur succéder, soit pour les logements, soit pour la gratification que l'*Etourneau* laisse ; il l'avait obtenue, quoiqu'elle fût des ateliers de basse lisse, par extraordinaire, en attendant une pension d'ancienneté, et pour récompense de l'attachement qu'il avait marqué au service du Roi en refusant de passer en Russie, où on lui faisait des offres avantageuses. Il paraît juste que cette gratification retourne aux ouvriers de basse lisse qui sont dans le cas de mériter ; parmi eux celui qui paraît y être le plus est le jeune *Cornillon*, officier de tête chez M. *Neilson*, qui lui donne annuellement une gratification de sa poche, pour l'attachement qu'il a marqué à la manufacture en refusant aussi des offres qu'on lui faisait afin de l'en-

gager à la quitter (1). La gratification, Monsieur, qu'avait le dit l'*Etourneau* et qui vague, étant de cent livres, épargnera à M. *Neilson*, qui est fort chargé par d'autres dépenses, la pareille somme qu'il donnait par an au jeune *Cornillon*. Quant au logement, le défunt l'*Etourneau* a un fils, bon officier de tête, qui mérite par sa conduite et son talent la grâce que vous lui ferez si vous voulez bien, Monsieur, le lui accorder.

Hiecmán, ouvrier fort incommodé qui vous avait supplié de l'aider de quelque chose et à qui M. *Neilson* avait avancé beaucoup d'argent, est mort le même jour que l'*Etourneau* ; il avait un logement qui se trouve vaquant et qui doit passer à un tapissier en basse lisse. M. *Neilson* voudrait attacher de plus en plus à ses ateliers le sieur *Descranes* et ses deux fils, qui vinrent il y a quelques années de la manufacture de Beauvais à celle des Gobelins, avec le reste de leur famille, et qui se conduisent très bien à tous égards ; en conséquence il vous supplie de vouloir bien leur accorder ce logement, qui les mettra un peu plus à leur aise en leur épargnant un loyer, et qui les fixera davantage au service du Roi (2).

Archives Nationales, O¹ 2046.

132. — SOUFFLOT A MARIGNY

Paris, le 11 août 1765.

Monsieur, je viens de finir de mettre en règle, jusques et compris les six premiers mois de cette année, l'état de ce qui

(1) On voit quelle réputation avaient alors, dans toute l'Europe, les artistes des Gobelins.

(2) *Note de l'administration* : « Tous les arrangements accordés de la même manière qu'ils sont proposés dans cette lettre ».

est dû aux manufactures, afin de le remettre avec les derniers mémoires à votre retour de Compiègne ; vous verrez qu'il leur est toujours dû, Monsieur, environ deux cent mille livres, et que les mêmes embarras pour les soutenir subsistent, pour les entrepreneurs et pour les ouvriers. Il nous en manque un depuis quelques jours de l'atelier de M. *Audran*, qui est un habile sujet ; on soupçonne qu'il sera passé en Russie à la place de *Rondet*, qui y était allé il y a quelques années et qui y est mort il y a peu de temps. Celui qui nous manque s'appelle *Sentigny* (1) ; si M. *Belle* en apprend plus que nous n'en savons, il m'en informera tout de suite et j'aurai l'honneur de vous en rendre compte ; il est âgé de trente à trente-cinq ans, petit et blond, il a les yeux bleus, le parler un peu gras et la marche courbée, suivant le détail que j'en ai eu.

Je me suis occupé aussi, Monsieur, du renvoi que vous m'avez fait d'une lettre et d'un mémoire de M. *Neilson* ; mais plus j'examine sa conduite et ses idées, plus je vois qu'il n'est point du tout dans le cas de songer à d'autre établissement que celui qu'il a, et qu'il n'a d'autre empressement que d'en profiter pour sa famille et pour lui, en faisant de son mieux pour améliorer la partie de la manufacture qui lui est confiée et qui sûrement n'a jamais été en de meilleures mains.

(1) Les tapisseries des Gobelins étaient attirés en Allemagne, en Russie, en Angleterre. — La deuxième manufacture de Munich eut successivement pour directeurs deux Français : Chédeville et Sentigny. Créée en 1718, elle vécut près d'un siècle. Presque tous ses ouvriers avaient reçu leur éducation aux Gobelins ; leurs œuvres sont encore conservées en grande partie dans le palais royal et le musée national de Munich. Sentigny a signé de nombreuses tapisseries de 1767 à 1790, mais de plus en plus défectueuses : il semble que, loin de son pays natal, il ait désappris de jour en jour son métier (Guiffrey, *Histoire de la tapisserie*, 1886, p. 398 et 399). — Cf. A. N. O¹ 1094 : « Permission à Rondet, tapissier des Gobelins, de demeurer trois années en Russie. Du 8 octobre 1763. »

J'aurai l'honneur de vous envoyer l'état de sa situation, celui des charges qu'il a, de sa bonne volonté pour encourager et former des ouvriers, les dépenses et l'emploi de temps que les traits lui occasionnent, et je suis persuadé, Monsieur, que vous sentirez que ses représentations ne sont pas déplacées, et que vous êtes trop juste pour ne pas y avoir égard quand les circonstances le permettront. Il s'est peut-être un peu trop pressé, mais c'est qu'il est comme les autres fort embarrassé et chargé d'une famille qui lui coûte à entretenir et à élever (1).

Archives Nationales, O¹ 1547.

133. — MARIGNY A SOUFFLOT

Du 14 août 1765.

Vous êtes déjà prévenu, Monsieur, au sujet d'un particulier qui prétend posséder supérieurement le secret de teindre les soies et qui demande la permission d'en faire l'expérience dans les ateliers des Gobelins ; comme vous n'y trouvez point d'inconvénient, je mande à M. Trudaine de Montigny (2), qui me l'a recommandé, que ce particulier peut aller se concerter avec vous sur le jour qu'il conviendra de choisir pour ses épreuves, mais qu'il faudra qu'il ait des témoins pour constater si son secret est aussi bon qu'il le dit. Vous arrangerez les choses à cet égard comme vous le jugerez à propos.

Archives Nationales, O¹ 1114.

(1) Cf. A. N. O¹ 1094 : « Congé de six mois à Daniel-Marie Neilson, fils de l'entrepreneur de basse lisse de la manufacture royale des Gobelins, pour aller en Angleterre (15 octobre 1767.) » Il obtiendra, le 13 mars 1768, une prolongation de six mois.

(2) L'intendant des finances, membre de l'Académie des Sciences.

134. — MARIGNY A SOUFFLOT

Du 24 août 1765.

J'apprends, Monsieur, que vous désirez être autorisé par une lettre à installer M. *Pierre* aux Gobelins en qualité de surinspecteur à la place de M. *Boucher* nommé premier Peintre du Roi (1). Vous pouvez, sans aucun scrupule, procéder à cette installation aussitôt qu'il vous plaira.

Archives Nationales, O¹ 1114.

135. — MARIGNY A SOUFFLOT

Fontainebleau, 7 octobre 1765.

Voilà, Soufflot, une demande de M^{me} la Comtesse de Baschy ; vous êtes au fait de ce dont est question.

J'aime M. et M^{me} de Baschy (2) et serai toujours très aise de les obliger, mais je crains que l'effet de leur demande ne tire à de très dangereuses conséquences, car ce qui s'est fait une fois pouvant se faire dix, vingt, trente et cent fois, comment refuser certaines protections qu'il est si facile de mettre en œuvre ?

Je voudrais donc, Soufflot, qu'en réponse à ma présente vous m'écrivissiez une lettre ostensible à M. de Baschy, dans laquelle vous démontreriez l'impossibilité de la chose, ou du

(1) Au « travail du roi » du 8 août.

(2) M. Le Normant d'Etioles avait une sœur, Charlotte-Victoire Le Normant, mariée vers 1740 à M. de Baschi. Devenue marquise de Pompadour, M^{me} d'Etioles fit d'abord charger M. de Baschi des affaires de France à Munich, puis elle le fit nommer ambassadeur au Portugal, et elle présenta sa belle-sœur à la Cour [*Mémoires du marquis d'Argenson. Mémoires du duc de Luynes.*]

moins l'énormité des inconvénients qui en résulteraient ; je suis décidé au refus, mais je voudrais le colorer aussi honnêtement qu'il est possible.

Il est certain que M. de Baschy est le premier qui se soit avisé de faire pareille demande.

Archives Nationales, Oⁱ 1252.

136. — SOUFFLOT A MARIGNY

Paris, 10 octobre 1765.

Monsieur, j'ai fait les recherches que vous désiriez pour découvrir quelque exemple sur lequel vous puissiez vous appuyer pour procurer à M^{me} la Comtesse de Baschy, en prêt, des pièces de tapisseries des Gobelins, suivant des mesures propres à l'appartement où elle désirerait les placer à Paris ; j'ai trouvé que, sur des ordres du Roi, on en avait prêté pour des ambassades de Rome et pour un Congrès, et qu'à Paris, par ordre aussi de Sa Majesté, il en a été prêté en 1747 une tenture en six pièces, pour l'hôtel de M^{me} la Comtesse de Toulouse, qui y est encore (1). Messieurs les Surintendants et Directeurs généraux des Bâtiments en ont eu, pour un temps, dans leurs hôtels de surintendance, et Madame votre sœur en a eu une fois en attendant que son meuble fût fait (2). Je crois que vous auriez plus de facilité s'il était question d'une ambassade, parce qu'il y a des exemples à citer. Je désirerais fort, Monsieur, d'en trouver

(1) Elle fut rendue au magasin des Gobelins en novembre 1766 (Lettre de Soufflot à Marigny du 29 novembre 1766 (A. N. Oⁱ 2046).

(2) Le 6 octobre 1753, le Roi avait prêté à sa maîtresse deux des douze pièces de tapisserie de haute lisse des Gobelins représentant les douze mois de l'année : *Avril et Octobre*.

pour le cas présent, puisque ce serait seconder votre empressement à obliger M. le comte et M^{me} la comtesse de Baschy, et que je serais bien charmé d'y contribuer ; mais je dois répondre à la confiance dont vous m'honorez et vous rendre le compte que vous me demandez. Si M. le comte de Baschy voulait acheter, vous pourriez le faire profiter de la diminution accordée pour les Affaires Etrangères, et ce serait pour lui un avantage.

Archives Nationales, O¹ 1252.

137. — SOUFFLOT A MARIGNY

Paris, le 11 octobre 1765.

Monsieur, la manufacture des Gobelins est plus mal que jamais ; car les entrepreneurs, ainsi que celui de la Savonnerie, n'ont plus de ressource pour payer les ouvriers ; cela n'est pas étonnant puisqu'il est dû à présent aux deux manufactures plus de 200.000 livres, et qu'elles ont besoin, si vous voulez les maintenir, de secours efficaces.

Vous avez accordé à M. de Brou deux pièces de la tenture de la *Chancellerie* qui ont chacune cinq aunes trois bâtons de cours sur trois aunes un bâton de hauteur, en les payant avec le rabais du tiers ; on y a mis ses armes et on pourra les lui délivrer si vous voulez bien en donner l'ordre, elles lui reviendront à 4.384 livres 13 sols 5 deniers. Ce sera encore, Monsieur, un petit secours pour ces entrepreneurs ; mais tout cela est bien peu de chose vis-à-vis de la dette qui augmente journellement, malgré le travail qui se fait pour le dehors (1).

Archives Nationales, O¹ 1246.

(1) Cf. une lettre de Marigny au contrôleur général du 12 octobre 1765 :

« Cette manufacture des Gobelins, unique en son espèce et toujours en-

438. — MARIGNY A SOUFFLOT

Du 8 décembre 1765.

M. *Audran*, Monsieur, par sa lettre ci-jointe du 22 septembre, me demande 10.000 l. pour le portrait du Roi (1) ; je ne me déciderai qu'après que vous vous serez consulté à ce sujet avec MM. *Boucher*, *Pierre* et *Gogelis* (2) ; je pense que la communication de cette lettre suffira, ainsi je ne leur écris point.

Archives Nationales, O¹ 4114.

439. — MARIGNY A SOUFFLOT

Du 25 décembre 1765.

Vous trouverez ci-joint, Monsieur, l'ordre qui vous autorise à faire délivrer les deux pièces de tapisserie faites aux Gobelins pour M. de Brou ; j'envoie par cet ordinaire à M. Denis l'ordre en recette de la somme de 4.384 l. 13 s. 5 d.

Je donne un secours de 5.000 l. au sieur *Duvivier* et un de 3.000 l. au sieur *Meriel*.

« viée à la France, est dans le plus grand péril de tomber entièrement
« faute de secours. Il lui est dû 200.000 livres au moins suivant l'état de
« situation qui m'a été remis depuis peu par M. Soufflot ; aussi la dé-
« sertation des ouvriers commence-t-elle à se faire sentir d'une manière
« qui donne tout lieu d'appréhender que l'étranger ne soit bientôt riche
« de nos pertes. » (Arch. Nat. O¹ 4114).

(1) Audran n'obtint qu'en 1766 l'achat du tableau et son remboursement par le Roi (Fenaille, *op. cit.*, vol. III, p. 307).

(2) Ouvrier tapissier.

Informez-moi des places d'apprentis qui peuvent être vacantes dans les manufactures, et sous quels maîtres (1).

Archives Nationales, O¹ 2046.

140. — MARIGNY A SOUFFLOT

Du 4 février 1766.

Vous trouverez ci-joint, Monsieur, les deux ordres pour faire délivrer un paravent de la manufacture de la Savonnerie à M. l'Ambassadeur d'Angleterre (2) et pour faire l'échange demandé par M. le duc de Praslin de la pièce de tapisserie de *Don Quichotte suspendu à la grille* contre celle qui le représente *guéri de sa folie*. M. Denis a mes ordres de recevoir tant de M. l'Ambassadeur d'Angleterre que de M. le duc de Praslin le prix de ces différentes ventes.

Archives Nationales, O¹ 1113.

141. — SOUFFLOT A MARIGNY

Paris, le 15 février 1766.

Monsieur, après les différents échanges de pièces de *don Quichotte* (3) que M. le duc de Praslin avait demandés, et

(1) *En marge* : « M. de Brou doit payer aux Gobelins. » Sur ces deux pièces de *Chancellerie* aux armes de Feydeau, marquis de Brou, garde des Sceaux du 15 août 1762 au 4 octobre 1763, voir Fenaille, *op. cit.*, vol. II, p. 146-148.

(2) Moyennant 1.336 livres 8 sols.

(3) Sur ces pièces de la tenture de *Don Quichotte*, voir Fenaille, *op. cit.*, vol. II, p. 212-213.

pour lesquels vous aviez expédié des ordres au garde-magasin, il revient à la pièce qu'il avait d'abord et qu'il trouve plus convenable à la chambre où il met cette tenture : cette pièce est *le Chevillard*, à la place duquel il avait choisi *don Quichotte suspendu à la grille*, pièce moins considérable et qui produisait, suivant le compte que j'ai eu l'honneur de vous en rendre dans le temps, un rabais de 796 l. 17 s. 2 d. sur la somme restante du compte général que vous aviez à finir avec lui, laquelle était de 10.842 l. 19 s. 2 d., de manière qu'il ne lui restait plus à payer que celle de 10.046 l. 2 s.

Par le deuxième échange il avait demandé la pièce de *don Quichotte guéri de sa folie* qui était un peu plus grande que la précédente, suivant le compte que je vous en ai rendu et produisait une augmentation de 328 l. 2 s. 6 d., de manière que le nouveau total était de 10.374 l. 4 s. 6 d. A présent il redemande *le Chevillard*, qui donne une nouvelle augmentation de 468 l. 14 s. 8 d., d'où il résultera naturellement que le nouveau total sera le même que l'ancien : 10.842 l. 19 s. 2 d.

Je vous prie, Monsieur, de vouloir bien délivrer un nouvel ordre au garde-magasin pour terminer cette affaire (1) ou d'annuler les deux derniers que je vous renverrais, pour qu'il n'y eût que le premier, auquel on revient, de valable.

Archives Nationales, O¹ 2046.

142. — MARIGNY A SOUFFLOT

Du 27 février 1766.

Le premier choix de M. le duc de Praslin, Monsieur, subsistant toujours pour la pièce de tenture du *Chevillard*, il

(1) Sur les variations du duc de Praslin, voir Fenaille, *op. cit.*, vol. III, p. 155.

faut regarder les nouveaux ordres pour délivrer les autres pièces comme non venus et me les renvoyer ; par ce moyen les choses à cet égard subsisteront dans leur premier état comme si M. le duc de Praslin n'avait point varié.

Vous me renverrez pareillement l'ordre concernant le paravent que désirait M. l'Ambassadeur d'Angleterre ; j'écris à M. Denis pour annuler les ordres en recette et pour le prévenir sur ce qu'il aura à recevoir de M. le duc de Praslin.

Archives Nationales, O¹ 1115.

143. — SOUFFLOT A MARIGNY

Paris, le 2 avril 1766.

Monsieur, j'ai eu l'honneur de vous envoyer le 19 octobre dernier un état de situation des deux manufactures dont vous m'avez confié la direction jusqu'au dernier juin 1765 : il leur était dû alors 190.578 l. 5 s. 11 d. Quelque pressante que fût la situation des entrepreneurs à cette époque, vous n'avez pas pu, Monsieur, les soulager ni fréquemment, ni efficacement ; cependant il s'est toujours fait de l'ouvrage, car il faut ou renvoyer les ouvriers, ce qui serait un grand mal, ou les faire travailler ; et quoique les entrepreneurs aient été assez occupés pour le dehors, ils se sont cependant trouvés à la fin de l'année à peu près dans la même situation qu'au mois de juin dernier, comme vous le verrez par l'état ci-joint qui monte à la somme de 185.658 l. 19 s. ; en y ajoutant les fournitures du sieur *Mériel* dans la présente année et les ouvrages des entrepreneurs des deux manufactures jusqu'à ce jour qui montent environ à 35.000 l., vous verrez, Monsieur, que le total étant de 220.658 l. 1 s. 9 d., ils sont à présent en plus mauvaise position que jamais. Je crois devoir vous

la mettre sous les yeux, parce que j'en crains vraiment les suites : ils sont tous très embarrassés et particulièrement *Duvivier* à qui il est dû présentement plus de 60.000 l. tant de ses ouvrages que des menues dépenses, et qui depuis neuf mois n'a reçu que 5.000 l. (1). Il est aux abois et vous n'en serez pas étonné, Monsieur, en voyant la somme dont il est en avance ; je vous supplie de jeter un coup d'œil favorable sur la situation dans laquelle se trouvent deux établissements qui se sont de plus en plus perfectionnés, et dont vous seriez aussi fâché que moi de voir la chute ; je la craindrais cependant, si vous n'aviez la bonté de les secourir le plus tôt possible.

Archives Nationales, O¹ 2046.

144. — SOUFFLOT A MARIGNY

Paris, le 13 mai 1766.

Monsieur, j'ai eu l'honneur de vous écrire pour des tentures des Gobelins, demandées par les Affaires Etrangères, et par un seigneur anglais, afin que vous eussiez la bonté d'envoyer les ordres de délivrance ; je vous serai très obligé si vous voulez bien les donner, parce qu'il y a cette semaine une occasion de faire partir celle d'Angleterre ; on est après la rentrer et le raccommorder ; on pourrait peut-être aussi commander ces jours-ci celle des Affaires Etrangères.

Le mauvais état dans lequel nous sommes, Monsieur, pour les Gobelins, la chute d'une partie que j'ai craint samedi et qui serait arrivée s'il n'y avait eu une petite ressource pour *M. Cosette*, me fait sans cesse chercher des acquéreurs et

(1) Cf. une lettre de *Duvivier* du 12 mars 1766 : « Ce qui m'est dû : 56.764 l. 13 s. 4 d. J'ai été réduit dans le dernier état de distribution à la moitié de mes confrères, au mois de décembre dernier, lorsqu'ils ont touché chacun un assez bon acompte ».

presser nos entrepreneurs d'en chercher aussi ; je reçois à l'instant une lettre de M. *Cosette* qui me marque qu'il s'en est présenté hier après midi (1) ; ils pourraient s'accommoder de deux pièces de la tenture appelée *la galerie de Saint-Cloud* en basse lisse qui sont revenues dans le temps à 8.611 l. 12 s. 9 d., et qui se vendraient, en rabattant le tiers, 5.741 l. 1 s. 9 d., non compris la pistole par aune de gratification accordée aux entrepreneurs pour rentraiture, peines, voyages et faux frais, qui serait de 410 l. pour les 41 aunes qui contiennent ces deux pièces.

Cet arrangement fait, les mêmes personnes pourraient prendre quatre pièces des *Scènes d'opéra et de tragédie* d'après M. *Coyzel* et de la tenture appelée *de Dresde* qui reviennent au Roi à 13.254 l. 4 s. 11 d. ; elles ont demandé si ces pièces étaient dans le cas du rabais du tiers ; M. *Cosette* a répondu que non, parce que ce n'était pas des pièces anciennement faites ; on l'a prié de savoir si on ne pouvait pas au moins espérer une diminution moins considérable (2) ; il n'y a que vous, Monsieur, qui puissiez décider à cet égard. Cette tenture est revenue à 375 l. l'aune carrée, c'est-à-dire à plus de 300 l. de frais, sans y comprendre les honoraires que le Roi paye aux entrepreneurs ; c'est sur ces honoraires que pourrait tomber la diminution, et comme il y a environ 35 aunes, la déduction des honoraires produirait plus d'un sixième de diminution ; mais si vous agréez qu'on en fasse on tirera le plus qu'on pourra. Ces acquéreurs attendent votre décision demain matin parce qu'ils partent jeudi pour la campagne ; ils ont aussi envie de faire faire des fauteuils et canapés ; ils en traiteront avec les entrepreneurs ; mais ce sera toujours à la décharge du Roi, parce qu'en faisant cela ils feront moins pour la manufacture.

Archives Nationales, O¹ 2046.

(1) M. de Mazade, trésorier des Etats du Languedoc.

(2) Note de l'administration : *aucune diminution.*

145. — SOUFFLOT A MARIGNY

Paris, le 15 mai 1766.

Monsieur, j'ai l'honneur de vous renvoyer l'état des pièces de tapisseries des Gobelins que M. de Mazade a choisies pour les acheter ; quoiqu'il trouvât les quatre pièces de la tenture des *Scènes d'opéra* fort chères en les payant au prix auquel elles reviennent, il s'est déterminé à les prendre en les voyant essayer en place, parce qu'elles se trouvent de mesure, presque comme si elles avaient été faites exprès. Je vous prie, Monsieur, d'envoyer l'ordre de délivrance au garde-magasin ; et, après les fêtes, M. Denis recevra le montant sur lequel se trouvera la gratification que vous voulez bien accorder aux entrepreneurs pour leurs peines et faux frais, et qui, suivant l'état ci-joint, sera un peu plus forte que je ne vous l'avais marqué quand j'ai eu l'honneur de vous en écrire.

Archives Nationales, O¹ 2046.

146. — MARIGNY A SOUFFLOT

Du 26 mai 1766.

Monsieur, vous me marquez que M. le duc de Choiseul a demandé pour le dépôt des Affaires Etrangères la tenture d'*Esther* dont le prix, y compris le rabais du tiers et celui de l'aunage, est de 29.667 l. J'ai signé l'ordre de la délivrer, et il doit vous être parvenu (1).

A l'égard du tapis de la Savonnerie aussi demandé par M. le

(1) Cette septième tenture d'*Esther* fut livrée au comte de Starhemberg, ambassadeur de l'empereur d'Autriche, le 5 janvier 1767.

duc de Choiseul, et sur lequel vous me proposez le rabais d'un tiers, je vous observerai qu'il n'a jamais été question que d'un quart de diminution sur les ouvrages de cette manufacture. Cependant, attendu l'urgence du cas, c'est-à-dire la proximité du départ de l'ambassadeur de l'Empereur pour qui il était destiné, je vous ai envoyé l'ordre de le faire délivrer ; mais dans l'état que vous formerez de ces fournitures, vous ne porterez que le quart en diminution, conformément au mémoire de M. le duc de Choiseul le... 1763, dont vous vous appuieriez ; il sera temps de discuter cet objet avec les Affaires Etrangères si elles élèvent quelque difficulté sur ce prix.

J'approuve tout à fait les soins que s'est donné M. Neilson pour rendre les quatre pièces de l'*Ancien Testament* à un tiers de rabais à cause de leur ancienneté (1) ; vous avez dû recevoir aussi l'ordre pour les faire délivrer. La totalité du prix et de la gratification accordée aux entrepreneurs pour la recontrayure, et autres frais et peines, sera remise au trésorier des Bâtiments, et je ferai délivrer cette gratification sur un ordre particulier.

Je vois que M. Cozette a trouvé des acquéreurs pour les deux pièces de la tenture ancienne appelée la *galerie de Saint-Cloud* (2) qui, ayant coûté dans le temps au Roi la somme de 8.611 l. 12 s. 9 d., pourrait se donner en rabattant le tiers pour 5.741 l. 4 s. 9 d. ; à quoi il faut ajouter 410 l. pour frais de recontrayure et peines des entrepreneurs ; j'approuve ces conditions, et l'ordre de la délivrer sera expédié sitôt que

(1) Quatre pièces de la tenture en huit pièces de l'*Ancien Testament* d'après Antoine et Charles Coypel. Vendues moyennant 10.924 l. 11 s. 8 d. L'acquéreur était mylord comte de Fife ; les pièces étaient : *Tobie. La reconnaissance de Joseph. La chaste Suzanne. Le Jugement de Salomon*. (Sur cette tenture, voir Fenaille, *op. cit.*, vol. II, p. 91 et 92).

(2) Cette tenture reproduisait les six panneaux de la galerie décorée par Mignard dans le château de Saint-Cloud pour le duc d'Orléans. M. de Mazade en achetait deux pièces : le *Parnasse* et *Latone* (Voir Fenaille, *op. cit.*, vol. I, p. 415 ; vol. III, p. 153).

le marché sera conclu. A l'égard de la tenture des *Scènes d'opéra* et de celle appelée de *Dresde* (1), M. Cozette a eu raison de répondre qu'elles n'étaient point dans le cas de la diminution du tiers ; je ne suis pas même dans l'intention d'en faire aucune, attendu que ce sont des pièces neuves, et, comme je vous l'ai déjà dit, condescendre à baisser le prix de tentures neuves pour tous autres acquéreurs que les Affaires Etrangères entraînerait la ruine de la manufacture. Au reste je ne m'oppose point à ce que M. Cozette traite pour les fauteuils et canapés que quelques particuliers veulent faire exécuter, et qu'il les entreprenne pour son compte ; c'est un moyen d'occuper ses ouvriers sans que ce soit aux frais du Roi.

Votre troisième lettre m'annonce que M. de Mazade a choisi quatre pièces de haute lisse et deux de la basse, le tout montant, y compris la gratification, à 19.457 l. 1 s. ; l'ordre de les délivrer vous a été envoyé ; M. Cozette aura soin d'en tirer le prix et de le déposer chez le trésorier des Bâtiments. J'ai maintenant quelques observations générales à faire.

1° Les états que vous m'avez envoyés ne sont signés ni de l'inspecteur de la manufacture, ni du garde-magasin, ni enfin de qui que ce soit. Qu'est-ce qui me constate que les pièces y énoncées sont de telles dimensions et ce qu'elles ont coûté ?

(1) Au moment du mariage du Dauphin avec Marie-Josèphe de Saxe en 1747, une série de quatre modèles de tapisserie avait été commandée à Charles Coypel pour la décoration du cabinet de la reine de Pologne à Dresde. Cette tenture, dite *tenture de Dresde*, avait été livrée en 1752 ; les modèles représentaient : 1° *Psyché abandonnée par l'Amour*, (*Psyché* de Molière). — 2° *Rodogune*, (de Corneille). — 3° *Roxane et Atalide*, (*Bajazet* de Racine). — 4° *Alceste ramenée des enfers par Hercule*, (de Quinault). Les mêmes modèles, joints à ceux de la tenture dite des *Fragments d'Opéra*, — (*Renaud endormi*, par C. Belle, d'après Ch. Coypel ; *l'Evanouissement d'Armide*, d'après Ch. Coypel ; *Psyché considérant l'Amour Endormi*, d'après C. Belle ; *Roland ou la noce d'Angélique*, d'après Ch. Coypel ; *Athalie interrogeant Joas*, par C. Belle, d'après Ch. Coypel), — formaient la tenture dite des *Scènes d'Opéra et de Tragédie* ou des *Scènes de Théâtre*. (Voir Fenaille, *op. cit.*, vol. III, p. 139-153).

Cette petite formalité serait nécessaire pour mettre l'opération en règle.

2° Je suis étonné que la vente faite à M. de Mazade se soit traitée et conclue sans que j'aie reçu de sa part la moindre marque d'honnêteté ; une autre fois, lorsque vous aurez occasion de traiter avec des acquéreurs, vous voudrez bien, après m'avoir fait part de leurs propositions, les inviter à s'adresser à moi pour terminer.

3° Il n'y a dans mes bureaux aucun état général des ouvrages des Gobelins ou de la Savonnerie existant en magasin ; il serait cependant dans l'ordre qu'un pareil état y fût déposé ; en conséquence vous aurez agréable d'en faire dresser un, lequel sera signé du garde-magasin et de l'inspecteur, et dans lequel vous comprendrez les dimensions de chaque tenture, son prix, l'année où elle aura été fabriquée, son état de vétusté ou de fraîcheur, enfin tout ce qui peut servir à donner des renseignements et à guider pour le prix qu'il convient d'y mettre.

Archives Nationales, O¹ 1415.

147. — SOUFFLOT A MARIGNY.

Paris, le 18 juillet 1766.

Monsieur, j'ai remis à M. de Montucla (1) dans le temps l'état des tapisseries qui se trouvent au magasin des Gobelins, ainsi que vous l'aviez ordonné par une lettre à la fin du mois de mai ; je joins ici celui de la Savonnerie, et j'ai noté en marges les objets délivrés ou à délivrer jusqu'à ce jour. Il y avait pour la règle de ces magasins un établissement de livres,

(1) Premier commis du bureau de la Direction générale, auteur d'une *Histoire générale des mathématiques*.

l'un chez M. *Cozette*, concierge, l'autre dans mon bureau, et le troisième dans celui de Versailles ; j'y envoyais des états sur lesquels on marquait dans le livre ce qui était entré et sorti. Ceux d'ici sont en règle jusqu'à ce jour ; mais j'ai été à Versailles dans le bureau où était le troisième, et l'on m'a dit que M. Pillot, de son temps, l'avait laissé en arrière, ne l'ayant pas regardé comme bien nécessaire. Si vous pensez différemment, Monsieur, il ne serait pas bien difficile de les mettre en ordre d'après ceux d'ici, ou d'après des copies des états des différentes années que j'ai ici ; ou bien, si vous l'ordonnez, on pourrait faire de nouveaux inventaires des magasins d'après lesquels on partirait, c'est-à-dire des vérifications des états de la présente année ou du commencement de la prochaine ; mais je crois que tout ici est bien en règle, et j'y ai des doubles d'état d'année en année remis par les concierges des deux manufactures, et de plus le livre appelé *Vert des Gobelins* qui en fait le contrôle, et sur lequel on peut voir, comme on le verrait sur celui de Versailles s'il eût été continué, la grandeur des pièces à mesure qu'on les délivre, sauf la diminution qui s'opère par la retraite des chaînes, ainsi que j'ai eu l'honneur de vous le marquer plusieurs fois et que vous le verrez encore sur un état ci-joint de quatre pièces dont M. *Neilson* a la commission pour M. le duc de Richemond (1) à Londres, et d'un tapis de la Savonnerie. Comme les entrepreneurs ont toujours travaillé depuis le dernier argent reçu, et qu'ils étaient en avance de sommes considérables, leurs embarras vont renaître, si vous n'avez la bonté de les soulager. Cette vente en donnerait le moyen, si vous agréiez qu'on la fasse ; le rabais sur l'aune n'est pas du tiers et celui du tapis n'est qu'au quart, ainsi que vous l'avez ordonné.

(1) Quatre pièces de *Don Quichotte* (Voir Fenaille, *op. cit.*, vol. II, p. 213-215). Le duc de Richemond était ambassadeur à Paris en 1765. — Le duc de Richemond actuel possédait encore ces pièces en 1900, à Goodwood (Chichester).

Vous étiez malade, Monsieur, dans le temps de la vente faite à M. de Mazade ; c'est peut-être ce qui fit qu'il ne pût pas vous voir, mais ce n'a été que d'après vos ordres réitérés que j'ai terminé avec lui, sans lui faire la moindre diminution, pas même de la retraite sur les quatre pièces, toutes neuves à la vérité, qu'il a prises de la tenture des *Scènes d'Opéra* appelées *de Saxe*. Vous m'avez ordonné pour l'avenir de dire aux acquéreurs de s'adresser à vous pour terminer ; je ne le peux pas, Monsieur, pour ce qui concerne M. le duc de Richemond, parce qu'il est à Londres, mais je me conformerai à vos ordres pour les personnes d'ici qui voudraient acheter des tentures, et je m'y suis déjà conformé à l'égard de M. le duc de Choiseul qui en a demandé pour une somme assez considérable, qu'il destine, je crois, à des pièces du château de Chanteloup, et sur lesquelles il demande la diminution que vous avez accordée sur les tentures qui se prennent pour les Affaires Étrangères.

Archives Nationales, O¹ 1554.

148. — MARIGNY A SOUFFLOT

Du 31 juillet 1766.

J'ai pris, Monsieur, les renseignements nécessaires au sujet de la demande ci-jointe des entrepreneurs de la manufacture des Gobelins et autres faisant usage des eaux de la rivière de ce nom (1), à l'effet de lui procurer une plus grande abondance d'eau par le rétablissement de la décharge des étangs de Pré-clos et de Villarois par l'arcade de Buc dans cette rivière ; le moyen qu'on me propose n'est pas susceptible d'être mis à exécution parce que le trop plein de l'étang de Trappes, quand

(1) La Bièvre.

il est en superficie, ne s'écoule point dans les étangs de Pré-clos et de Villarois qui ont été abandonnés vers la fin du règne de Louis XIV, mais dans ceux de Trou Salé et de l'ancien Saclay (1) ; il en coûterait plus de 60.000 l. pour remettre les premiers en état, et ils seraient de peu de secours à la manufacture parce que l'eau qu'ils contiendraient se consumerait des deux tiers avant que d'arriver aux Gobelins.

Il est d'ailleurs très rare que l'étang de Trappes soit en superficie : il ne l'a été que deux fois depuis vingt-quatre ans ; alors, lorsque ceux de Trou Salé et de Saclay sont pleins, la superficie passe effectivement par l'aqueduc de Saclay à la porte de fer à l'entrée du grand aqueduc de Buc, et de là dans la rivière des Gobelins. On pourrait, si le cas était moins rare, faciliter cet écoulement par un canal qui ne serait pas un objet de dépense considérable ; mais il est à présumer que les causes qui font élever l'étang de Trappes contribuent aussi à augmenter le volume de la rivière des Gobelins, en sorte que cet ouvrage ne serait pas même alors de grande utilité.

A l'égard de l'étang de Saint-Hubert, il n'est pareillement en superficie que dans les grandes crues d'eau, et il s'écoule dans l'étang de Trappes par le lit de rivière sans qu'il s'en perde rien.

Je ne vois en conséquence aucune possibilité de procurer par cette voie à la manufacture des Gobelins l'avantage d'une plus grande quantité d'eau ; si l'on m'en présente quelque autre plus praticable, je prends trop d'intérêt au succès de cette manufacture pour ne pas en procurer l'exécution.

Archives Nationales, O¹ 2046.

(1) Pour alimenter les bassins et jets d'eau de Versailles on avait songé, sous Louis XIV, à recueillir les eaux des plaines environnantes, et on avait fait couvrir cette vaste étendue d'un réseau de rigoles qui toutes aboutissaient à l'étang artificiel de Trappes et aux deux étangs de Saclay formés en 1685.

149. — SOUFFLOT A MARIGNY.

Paris, le 26 août 1766.

Monsieur, le sieur *Lambert*, orfèvre aux Gobelins, vient de mourir ; ainsi voilà son procès terminé quant à lui. Comme vous lui aviez ordonné de s'absenter de l'hôtel jusqu'à ce que son procès fût jugé, il est mort dans l'endroit où il s'était retiré en attendant son jugement ; il laisse un logement d'orfèvre vacant, mais il devient nécessaire pour l'arrangement du séminaire des apprentis, et dans le cas où par la perte de son procès il aurait été obligé de quitter les Gobelins je vous aurais prié, Monsieur, de ne pas nommer à sa place : il nous reste assez, pour le présent, d'orfèvres dans la maison, puisque nous en avons cinq en y comprenant le sieur *Martin* fils, enfant de la maison, et dont les père et grand-père y étaient peintres depuis longtemps. Vous lui avez permis, Monsieur, d'y travailler pour gagner maîtrise, sans prendre de compagnon ni d'apprenti afin de ne pas multiplier les privilégiés ; cet inconvénient ne subsistera plus en ne remplaçant pas le sieur *Lambert*. Dans ce cas, le sieur *Martin* étant d'une famille ancienne dans la maison, et travaillant dans le logement de sa mère qui est très mal du côté de la fortune, il pourra avoir apprenti et compagnon et prendre un parent du sieur *Clerc*, portier de la maison, qui acquerrait privilège, si vous voulez bien permettre cet arrangement. Le sieur *Clerc* aura l'honneur de vous présenter un mémoire pour vous supplier de lui accorder cette grâce, pour laquelle je ne vois plus d'inconvénient. Sitôt que les héritiers du sieur *Lambert* auront vidé le logement, j'aurai l'honneur de vous en envoyer le plan ainsi que des parties contiguës dans lesquelles pourront se placer les métiers des apprentis. J'y joindrai, Monsieur, le

projet de l'arrangement de finance, et les engagements que contractera le sieur *Neilson* au moyen desquels ce rétablissement sera peu à charge et fort utile.

J'ai eu l'honneur de voir ces jours-ci M. de Sartines (1) et de le remercier des soins qu'il prend pour empêcher les évactions ; j'ai eu celui de vous informer de celle dont il avait découvert le projet ; il me paraît que tout est déconcerté, et depuis ce temps les ouvriers sont assez tranquilles. Nous nous bornons à les guetter pour ne pas les effaroucher ; mais je crois devoir vous observer, Monsieur, que ces événements sont la suite de la fâcheuse situation dans laquelle nos manufactures se trouvent depuis bien des années ; vous aviez espéré y remédier à la paix ; les fonds ne vous en ont pas donné les moyens. Vous m'aviez autorisé à vendre à un tiers environ de rabais, lorsque les occasions s'en présenteraient, jusqu'au point de liquider à peu près les dettes ; vous avez pensé depuis que cela pourrait faire quelque tort aux manufactures, et que peut-être il viendrait des fonds qui suppléeraient l'argent de ces ventes ; le temps s'est écoulé, le travail s'est continué, et quoi que l'on ait, Monsieur, beaucoup travaillé pour le dehors, la dépense a toujours égalé à peu près les secours que vous avez pu donner, de manière que la dette sera bientôt aussi forte qu'elle a pu l'être. J'ai eu l'honneur de vous en informer, vous avez eu la bonté d'y réfléchir, et en conséquence vous avez approuvé la vente faite à M. le duc de Richmond (2) ; j'ai fait passer tout de suite vos ordres pour la délivrance de ce qui le concerne, afin qu'on reçoive le montant qui, joint à celui que M. Denis a reçu de Milord Fife, pourra faire un soulagement en attendant mieux. Je dis en

(1) Lieutenant général de police depuis 1759.

(2) La diminution proposée par Soufflot et accordée au duc de Richmond était un peu moins du tiers pour la tenture de quatre pièces de *Don Quichotte*, et du quart pour un tapis de la Savonnerie. Total 15.423 livres (A. N. O¹ 2046).

attendant mieux, parce qu'il n'est pas possible, Monsieur, que les choses subsistent dans l'état où elles sont : tant que les entrepreneurs seront dans l'embarras où ils se trouvent depuis longtemps, les ouvriers s'en ressentiront, parce que leurs paiements seront plus lents et qu'ils ne peuvent pas, comme autrefois, les gratifier de quelque chose dans les occasions. D'ailleurs les pensions et les gratifications sont en retard, et c'est pour les ouvriers un soulagement de moins ; il serait même nécessaire d'en accorder davantage, afin que les bons ouvriers qui se conduisent bien eussent des perspectives de soulagement dans leur vieillesse qui les rendissent plus assidus au travail et plus attachés à la manufacture ; il y a à présumer qu'alors ils écouterait moins les propositions par lesquelles on cherche à les attirer dans les pays étrangers. Enfin, Monsieur, il me semble que les manufactures qui sont sous vos ordres, et dont vous avez bien voulu me confier la direction, n'ont pas dégénéré malgré l'état fâcheux dans lequel elles sont depuis longtemps ; je crois même qu'elles ont acquis à certains égards ; elles méritent donc protection et quelque augmentation de bienfaits. Vous savez, Monsieur, les avantages qu'a celle de Sève (1) ; la vingtième partie suffirait peut-être pour les Gobelins et pour la Savonnerie, et vous feriez pour leur bien beaucoup avec peu de chose ; mais le plus pressé serait de parvenir, soit en vendant bon marché, soit par des fonds extraordinaires, à payer les sommes considérables qui sont dues.

Archives Nationales, O¹ 1554.

(1) Il s'agit de la manufacture royale de porcelaine transférée à Sèvres en 1750.

150. — SOUFFLOT A MARIGNY

Paris, le 12 septembre 1766.

J'ai vu aujourd'hui, Monsieur, dans la Gazette, que l'Académie des Sciences et Arts de Bordeaux a adjugé à un négociant de Marseille le prix proposé dès 1763 sur cette question : *si dans la préparation des laines on ne pourrait pas trouver un moyen qui, sans altérer leur qualité, pût les préserver dans la suite de la piqure des insectes ; ou, du moins, si dans les différentes teintures qu'on leur donne on ne pourrait point mêler quelque ingrédient qui sans ternir ni endommager les couleurs pût produire le même effet.* Il y a longtemps que je cherche inutilement ce secret qui serait fort utile pour les Gobelins ; je crois que vous avez à Bordeaux un inspecteur pour les marbres, je vous prie de vouloir bien lui écrire pour qu'il tâche de vous procurer le mémoire qui a mérité [le prix (1)].

Archives Nationales, O¹ 2046.

151. — SOUFFLOT A MARIGNY

Paris, le 15 septembre 1766.

Monsieur, je venais de recevoir une lettre que M. Gaudin, premier commis des Affaires Etrangères, m'écrivait de la part de M. le duc de Choiseul pour quatre pièces de *don Quichotté* dont je joins ici l'état, lorsque j'en ai reçu une que M. de Montucla m'écrivait aussi de votre part à l'égard de la diminution

(1) Réponse de Marigny le 19 septembre : « J'écris à M. Seguy de m'envoyer un exemplaire du mémoire ». — Le sieur Seguy avait succédé au sieur Loubet comme inspecteur des marbres du Roi à Bordeaux.

que vous continuez d'accorder, comme vous l'aviez fait ci-devant, d'un tiers environ sur les tentures des Gobelins ; en conséquence, Monsieur, j'ai dit à M. *Cosette* de préparer les quatre pièces pour les délivrer, et je vous prie de vouloir bien en envoyer l'ordre pour sa décharge. La suspension de cette diminution nous a fait manquer quelques ventes ; mais nous tâcherons de retrouver des acquéreurs, et nous avons déjà quelques négociations entamées pour l'Angleterre. Il serait fort à désirer que nous pussions faire les ventes nécessaires pour liquider à peu près les manufactures ; je vous suis très obligé, Monsieur, de la bonne intention que vous avez à présent à cet égard et du soulagement prochain que vous m'annoncez, car nous en avons bien besoin. Je fais arranger les plans de la partie qu'occupait le sieur *Lambert* et de celles qui l'avoisinent pour l'établissement du séminaire ; j'aurai l'honneur de vous les envoyer ces jours-ci avec les arrangements que le sieur *Neilson* accepte, et je crois qu'il en résultera beaucoup de bien.

Archives Nationales, O¹ 2046.

152. — SOUFFLOT A MARIGNY

Paris, le 29 novembre 1766.

Monsieur, vous avez eu la bonté d'accorder aux entrepreneurs des deux manufactures des gratifications sur les ventes qu'ils feraient faire, en permettant d'ajouter au prix qui doit revenir au Roi une pistole par aune, afin qu'ils puissent retrouver les frais que les démarches, les courses qu'ils sont obligés de faire, et les emballages, encaissements et transports dont ils se chargent, leur occasionnent. J'ai l'honneur, Monsieur, de vous envoyer le montant de la somme produite par

différentes ventes dont les fonds ont été remis à M. Denis ; lequel montant est à partager, ainsi que vous l'avez ordonné par le passé, les frais particuliers de chacun prélevés. Si vous voulez bien, Monsieur, donner l'ordre à M. Denis de la leur délivrer, ce sera pour eux un soulagement dont ils seront très reconnaissants. J'ai l'honneur de vous envoyer l'ordre que M. de Tournehem avait donné en 1747 de prêter à Son Altesse Madame la Comtesse de Toulouse six pièces de tapisseries des Gobelins ; on les a rendues il y a quinze jours et elles sont portées comme rentrées sur l'état du magasin, et M. *Cosette* s'en trouve chargé de nouveau.

Archives Nationales, O¹ 2046.

153. — SOUFFLOT A MARIGNY.

Paris, le 26 décembre 1766.

Monsieur, j'ai l'honneur de vous envoyer l'état des pièces de tapisserie dont M^{me} Geoffrin vous a parlé et qu'elle demande pour la Pologne (1) ; j'ai mis à la suite de cet état l'explication qui pourra vous engager à lui accorder sa demande (2), et l'avantage qu'il y a de son offre sur celle de M. le comte Schouvalof (3) à qui vous aviez ordonné de

(1) M^{me} Geoffrin avait été faire visite au roi de Pologne, Stanislas Poniatowski, dans le courant de l'année.

(2) L'explication est dans une lettre de Soufflot du 24, publiée par Fenaille, *op. cit.*, vol. III, p. 185.

(3) André, comte de Schouvalof, chambellan de l'impératrice Elisabeth, fréquentait Paris ; il se piquait de littérature et faisait des vers français.

les délivrer (1), mais qui est parti sans les prendre (2).

J'ai l'honneur de vous adresser aussi l'état des cinq pièces que vous avez ordonné verbalement à M. *Cosette* de délivrer à M. le Duc de Choiseul (3), en reprenant quatre pièces de *don Quichotte* que vous aviez ordonné qu'on lui délivrât il y a quelque temps et les ordres donnés précédemment par vous, Monsieur, pour la délivrance, afin que vous ayez la bonté de les annuler en envoyant les nouveaux pour la décharge de M. *Cosette*.

Archives Nationales, O¹ 2046.

154. — MARIGNY A SOUFFLOT

A Versailles, le 8 février 1767.

M. le Premier Président m'ayant témoigné, Monsieur, le désir qu'à M. le Vice-Chancelier d'obtenir de Sa Majesté la tenture qu'elle accorde quelquefois aux chefs de la magistrature, cette demande, avant que je la mette sous les yeux du Roi, exige quelque éclaircissement. J'ai besoin de savoir : en premier lieu, s'il y a dans la manufacture des Gobelins quelque ten-

(1) L'ordre était du 30 novembre précédent : « A M. Schouvalof les deux pièces de tenture d'après Boucher, le *Lever du Soleil* et le *Coucher du Soleil*. Et à M. le comte de Rasamowski, grand Maréchal de Russie, deux pièces de la sixième tenture d'*Esther* : l'*Evanouissement d'Esther*, le *Répas d'Esther* ; avec une pièce de *Thésée qui combat le taureau Marathon*, d'après Carle Van Loo (Arch. N. O¹ 1115). (Cf. Fenaille, *op. cit.*, vol. III, p. 136-138).

(2) Le marché ne fut pas exécuté davantage avec M^{me} Geoffrin. — Voir lettre de Soufflot du 17 août 1768.

(3) L'ordre de délivrance est du 27 décembre. Ces cinq pièces faisaient partie de la tenture des *Scènes d'Opéra, de Tragédie et de Comédie* d'après Charles Coypel : *Roxane et Atalide, Psyché et l'Amour, Le sommeil de Renaud, Athalie et Joas, Rodoïgune* (A. N. O¹ 1115). — Sur cette tenture, voir Fenaille, *op. cit.*, vol. III, p. 15-157, 183-187.

ture propre à cette destination ; en second lieu, combien de temps exige la fabrication d'une tenture semblable ; en troisième lieu, quel en est l'objet. Vous voudrez bien me faire sur ces trois questions une réponse détaillée, d'après laquelle je vous expliquerai mes intentions.

Archives Nationales, O¹ 2046.

155. — SOUFFLOT A MARIGNY

Paris, ce 21 février 1767.

Monsieur, j'ai été aux Gobelins pour y faire des recherches qui pussent me mettre en état de vous répondre avec précision. Il y a depuis longtemps les tableaux, qui sont à présent fort usés, d'une tenture que l'on a nommée *de la Chancellerie et du Sceau* ; la dernière complète a été délivrée à M. le Chancelier de Lamoignon ; on en avait fait depuis quelques pièces pour occuper les ouvriers faibles de la basse lisse, parce que c'est un ouvrage aisé à faire ; deux grandes ont été délivrées de votre ordre à M. le Garde des Sceaux de Brou (1) qui les a payées et y a fait mettre ses armes ; il en reste encore deux petites, et pour former la tenture telle qu'elle a été délivrée à plusieurs de MM. les Chanceliers et Gardes des Sceaux il faudra environ deux ans. A l'égard du prix, j'ai trouvé, Monsieur, sur les anciens registres, que celle donnée en 1721 à M. le Chancelier d'Aguesseau monte à la somme de 16.013 l. et qu'elle contenait environ 84 aunes.

En 1723 on en délivra à M. d'Argenson, garde des sceaux, une de 93 aunes montant à la somme de 17.257 livres.

(1) Au « travail du Roi » du 28 octobre 1763, S. M. avait décidé qu'« au bout de huit années d'exercice de chancelier ou de garde des sceaux devait être délivrée la tenture de la tapisserie des Gobelins qui « est de 20 à 22.000 livres ».

En 1725 M. d'Armenonville, garde des sceaux, en obtint une de 98 aunes montant à 18.183 l., et celle de M. de Chauvelin, garde des sceaux en 1731, de 97 aunes environ, montait à 18.072. Quant à celle de M. de Lamoignon, elle était de 106 aunes, et montait à 21.599 l, parce que non seulement l'aunage était plus fort, mais aussi parce que les prix sont un peu plus forts qu'ils ne l'étaient en 1731. Les deux pièces faites avec des portières qui le sont aussi montent à environ sept mille livres.

Archives Nationales, O¹ 2046.

156. — SOUFFLOT A MARIGNY

Paris, le 28 mars 1767.

Monsieur,

J'ai arrêté les mémoires des ouvrages faits dans les deux manufactures l'année dernière, et par l'état que j'ai été à portée de faire de la situation des entrepreneurs et fournisseurs je vois qu'ils ont bien raison de s'en plaindre, et de me représenter l'impossibilité dans laquelle ils se trouvent de se soutenir plus longtemps, s'ils n'ont pas de secours. En effet, Monsieur, il leur est dû, y compris le premier quartier de cette année, environ cent quatre vingt mille livres, dont plus de cinquante à M. *Audran*, environ quarante mille à M. *Meriel*, et plus de quarante mille à M. *Duvivier* ; ils sont tous trois fort embarrassés vu des engagements contractés, et la difficulté d'y satisfaire et de payer les semaines des ouvriers, auxquels les deux autres craignent aussi de manquer s'il ne vient point de fonds. Je ne suis plus dans le cas de les aider comme je l'ai fait autrefois, parce qu'il m'est dû aussi environ trente mille livres sur les Bâtimens ; ainsi, Monsieur, je ne peux que vous donner avis de ce qui se passe. Vous aviez saisi il y a

quelques années l'idée que j'avais eu l'honneur de vous proposer de vendre à un tiers de rabais ; vous m'avez fait celui de m'écrire depuis que vous ne le vouliez plus, et qu'il vaudrait mieux laisser tomber les manufactures ; il n'est pas venu d'argent pour les soutenir, comme vous espériez en avoir depuis la paix ; il n'en est pas venu des ventes, puisque nous les avons cessées ; ainsi il n'est pas étonnant que nous nous trouvions dans la situation dont j'ai l'honneur de vous rendre compte ; j'ai celui de vous assurer qu'elle est très pressante, et de vous supplier de me donner vos ordres sur ce que j'aurai à faire s'il ne vient pas bientôt un secours suffisant.

Archives Nationales, O¹ 1547.

157. — SOUFFLOT A MARIGNY

Paris, le 25 avril 1767.

Monsieur, vous m'avez fait l'honneur de m'écrire ces jours derniers de vous informer des tapisseries que j'ai été offrir à M. le Premier Président ; j'ai celui de vous assurer, Monsieur, que je n'offre jamais rien que ce qui est à moi ou à ma disposition, et que, par conséquent, je me garderais bien d'offrir rien des Gobelins, ni de la Savonnerie ; et que si l'on vous avait dit que je l'eusse fait dans cette circonstance, M. le Premier Président me rendrait justice à cet égard, si vous aviez la bonté de lui en parler. Comme les tableaux de la *Chancellerie* sont en très mauvais état et presque hors de service, ainsi que j'ai eu l'honneur de vous l'écrire, j'ai eu celui de vous proposer de donner l'équivalent en tenture d'*Esther* ou autre ; j'ai fait mettre sous vos yeux l'autre jour aux Gobelins deux pièces de cette tenture ; il y en a encore deux de même date, c'est-à-dire faites, comme celles que vous avez

vues, en 1758 et 1759 (1). Ces quatre pièces, qui sont en assez bon état, représentent la *Toilette d'Esther*, le *Dédain de Mardochée*, le *Couronnement d'Esther* et la *Prise d'Aman*, et sont sur le registre à 17 au. 9 1/2 de cours, sur 3 au. 10 de hauteur ; ces dimensions donnent en carré 63 au. 12 b. 7 s. qui, au prix de 272 livres qu'elles coûtent au Roi, font la somme de 23.725. l. 3 s. 4. d., sauf la retraite qui ferait peut-être une diminution de plus de 1.000 livres. La deuxième tenture de la *Chancellerie* fait à peu près le tiers de la valeur de celle de M. le chancelier de Lamoignon ; voilà, Monsieur, ce que j'ai pu découvrir sur cette tenture ; mais les tableaux sont dans un si mauvais état que ce ne sera pas sans peine que l'on parviendra à la terminer, et il sera nécessaire que vous en ordonniez des copies ou des tableaux d'une autre forme plus agréable pour la même destination.

Archives Nationales, O¹ 2046.

158. — MARIGNY A SOUFFLOT

Du 26 mai 1767.

Sa Majesté ayant accordé, Monsieur, à M. le Vice-Chancelier la tenture ordinaire de tapisserie des Gobelins destinée pour Messieurs les chanceliers et gardes des Sceaux, je lui propose pour accélérer l'exécution de cette grâce de faire donner au lieu de cette tenture une en quatre pièces de l'*Histoire d'Esther*, qui se trouve faite depuis quelques années ; le Roi a bien voulu agréer cette proposition ; vous aurez en conséquence agréable de faire travailler au changement des coins nécessaires pour y apposer les armes de M. le Vice-Chancelier,

(1) Elles faisaient partie de la sixième tenture (voir Fenaille, *op. cit.*, vol. III, p. 20-21).

et lorsque ce changement sera exécuté vous voudrez bien m'en rendre compte, afin que je puisse vous donner mes ordres ultérieurs (1).

Archives Nationales, O¹ 1116.

459. — SOUFFLOT A MARIGNY

17 juin 1767.

Monsieur, en conséquence de la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire, j'ai été tout de suite aujourd'hui aux Gobelins ; j'y ai trouvé quatre ouvriers occupés aux quatre armoiries de M. le Vice-Chancelier qui doivent se rentrer aux quatre pièces qui lui sont destinées ; on en a même fait faire deux tableaux dont un sert à deux ouvriers, afin que les quatre travaillent en même temps ; mais l'ouvrage, étant rempli de petites parties il exigera plus de journées, et quelque bien remplies qu'elles soient, je ne crois pas, Monsieur, qu'on puisse livrer les pièces avant le milieu du mois prochain.

A l'égard des pièces que vous avez ordonnées pour vous, comme vous ne m'avez pas fait l'honneur de m'en parler en dernier lieu je ne connaissais pas le détail des ordres que vous aviez donnés, et, M. *Cozette* étant sorti, je craignais de ne pas pouvoir vous en rendre compte ; mais M. *Audran* qui travaille à les exécuter en partie, et M. *Cozette* le fils, m'ont

(1) L'ordre de délivrance est du 5 août suivant. — Le même jour, Soufflot faisait délivrer à M^{me} de Montmartel « une pièce représentant « *Don Quichotte servi par les Dames*, ancien alentour, fonds de mosaïque, faite en 1756, ayant de cours 3 aunes et de hauteur 3 aunes 2 seize, « produit en carré 9 aunes 6 bâtons. Lesquelles à raison de 252 l. l'aune, « le tiers déduit, font la somme de 2.362 l. 10 s. Et avec la pistole par « aune, accordée aux entrepreneurs et rentrayeurs, font celle de 2.456 l. « 5 s. » (A. N. O¹ 1116). — Cf. Fenaille, *op. cit.*, vol. II, p. 223-224.

fait voir les pièces et les allonges qui sont sur les métiers, et suivant l'état actuel des différents objets que j'ai examinés avec le soin que je mets toujours par autant d'empressement que de plaisir à tout ce qui vous concerne, je crois, Monsieur, pouvoir vous assurer que les quatre pièces seront en état au plus tard dans le temps que vous avez fixé que l'on m'a dit être le mois de mars prochain, parce que tout ce qui est nécessaire à leur confection se fait à la fois. Il m'a paru que la mauvaise situation des entrepreneurs et fournisseurs ne fait qu'augmenter, et que MM. *Audran* et *Mériel* sont très embarrassés pour faire face à leurs engagements ; le dernier y aurait manqué, avec bien du chagrin, si je n'avais pas pu lui procurer 4.000 livres pour la fin du mois.

Archives Nationales, O¹ 1554.

160. — MARIGNY A SOUFFLOT

Du 12 juillet 1767.

Le sieur *Bastin*, Monsieur, m'a adressé le placet ci-joint, par lequel il m'expose qu'au mois de mars 1764 je lui ai accordé une place d'orfèvre gagnant maîtrise à la manufacture des Gobelins, ce qui n'a pu avoir lieu parce qu'il n'y avait alors aucune place vacante ; il me demande en conséquence aujourd'hui la place que la réception du sieur *Rousseau* en qualité de maître orfèvre de Paris vient de faire vaquer. Comme je n'ai aucune idée de cette décision, et qu'il allègue que son placet vous fut renvoyé, et que ce fut d'après le compte que vous me rendîtes qu'il obtint l'expectative de cette place, marquez-moi ce que vous vous rappelez s'être passé à cet égard, et quel fut le résultat des informations que vous prîtes dans le temps concernant sa demande. Je verrai

d'après cet éclaircissement ce qu'il convient de faire pour le
sieur *Bastin*.

Archives Nationales, O¹ 1446.

161. — SOUFFLOT A MARIGNY

Paris, ce 19 juillet 1767.

Monsieur, vous m'avez fait l'honneur de me marquer que vous approuviez l'arrangement qui vous a été proposé par la Prévôté de l'Hôtel pour les Gobelins ; il sera en effet très utile d'y avoir un ou deux gardes ; il est sûr qu'ils contiendront les ouvriers, parmi lesquels il y a eu encore un peu de mouvement ces jours-ci. Nous avons deux petites pièces dont vous pouvez disposer et qui conviennent pour cet objet ; on ne peut pour le présent donner qu'un garde et on a promis de l'arranger cette semaine ; j'espère que, par la suite, on en pourra donner deux, et ce sera sûrement, Monsieur, un grand bien ; car il y a des moments où l'on a de la peine à mettre les ouvriers à la raison, et ils auront plus d'égards pour les entrepreneurs lorsqu'ils craindront d'être arrêtés tout de suite quand ils se seront mis dans le cas de le mériter.

Archives Nationales, O¹ 1554.

162. — SOUFFLOT A MARIGNY.

Paris, ce 20 juillet 1767.

Monsieur, les entrepreneurs des Gobelins sont très embarrassés ; ils m'ont paru inquiets d'une conversation que l'un d'entre eux a eue avec M. de Montucla, par laquelle il paraît

que votre intention serait de renvoyer des ouvriers. J'ai peine à allier cette disposition avec le plaisir qu'ont paru vous faire les soins que M. de Sartines a pris et prend encore pour empêcher les évasions de ces ouvriers ; si cependant, Monsieur, votre intention était d'en diminuer le nombre, je crois qu'il vaudrait mieux fermer les yeux sur ceux qui voudraient s'en aller ; car eux-mêmes seraient peut-être ceux qui se plaindraient le plus si on les renvoyait. Je suivrai sur cela les ordres que vous donnerez ; mais je crois devoir vous observer que vu la quantité d'ouvrages qui ont été faits pour le dehors depuis quelques années et qui se font encore à présent, il s'en est fallu de beaucoup que les ouvrages pour le Roi aient absorbé le fond de 100.000 livres que vous y destinez chaque année et que vous passez sur mon état ; vous le verrez, Monsieur, par celui que je joins ici, qui contient les sept dernières années sur lesquelles il y a près de 200.000 livres de dépenses de moins que celle qu'on aurait faite en employant les sommes portées sur les états de proposition ; je vous prie de vouloir bien l'examiner avant de vous décider (1).

Archives Nationales, O¹ 1554.

(1) Cf. l'état de l'arrêté du montant des mémoires des Gobelins, savoir :

ANNÉE 1760

Cozette Teinturier.	1.187 : 13 s : 0 d	} 84.428 l. 0 s. 3 d.
Meriel	9.981 : 10 : 0	
Neilson.	15.658 : 13 : 6	
Cozette.	24.349 : 5 : 10	
Audran	33.250 : 17 : 11	

ANNÉE 1761

Cozette Teinturier.	1.329 : 5 : 3	} 78.636 l. 18 : 4
Meriel	12.748 : 17 : 6	
Neilson.	11.635 : 13 : 8	
Cozette.	23.599 : 19 : 3	
Audran.	29.323 : 2 : 8	

163. — MARIGNY A SOUFFLOT

Du 5 aout 1767.

La Prévôté de l'Hôtel ne pouvant, Monsieur, encore donner qu'un garde pour veiller au bon ordre et maintenir la discipline dans la manufacture des Gobelins, il convient de l'ac-

ANNÉE 1762

Cozette Teinturier. . .	1.504 : » : »	} 78.430 ¹ : 18 : 6
Meriel	13.334 : » : »	
Neilson	11.898 : 3 : 3	
Cozette.	24.745 : 18 : 2	
Audran.	26.948 : 17 : 1	

ANNÉE 1763

Cozette Teinturier. . .	984 : 12 : 9	} 60.197 ¹ : 9 : 0
Meriel	13.092 : 2 : 6	
Neilson	8.322 : 7 : 1	
Cozette	21.098 : 16 : 4	
Audran	16.699 : 10 : 4	

ANNÉE 1764

Cozette Teinturier. . .	1.613 : 5 : 1	} 75.748 ¹ : 18 : 11
Meriel	14.428 : » : »	
Neilson	14.141 : 9 : 7	
Cozette	24.636 : 19 : 7	
Audran	20.929 : 4 : 8	

ANNÉE 1765

Cozette Teinturier. . .	1.575 : 17 : 3	} 59.603 ¹ : 0 : 2
Meriel	13.077 : 10 : 0	
Neilson.	9.088 : 14 : 1	
Cozette.	14.025 : 2 : 3	
Audran.	21.835 : 16 : 7	

ANNÉE 1766

Cozette Teinturier. . .	1.291 : 16 : 0	} 63.508 ; 0 : 6
Meriel	14.169 : 10 : 0	
Neilson.	5.921 : 16 : 9	
Cozette.	5.384 : 8 : 7	
Audran.	36.740 : 9 : 2	

Total : 500.553¹ : 5 s : 3 d.

La septième partie de ce total est 71.507¹ : 12 s : 3 d.

Pour la dépense des ouvrages des entrepreneurs,

cepter et de l'installer au, plus tôt ; aussi vous pouvez, à cet effet, faire mettre en état les deux petites pièces dont vous me parlez ; la présence de ce garde contiendra toujours beaucoup les ouvriers, en attendant que l'arrivée du second leur en impose encore davantage.

Archives Nationales, O¹ 4116.

164. — SOUFFLOT A MARIGNY

Paris, le 7 septembre 1767.

Monsieur, j'ai eu l'honneur de vous informer plusieurs fois du peu de profit que l'on retirait des dépenses que le Roi faisait pour former aux Gobelins des apprentis en tapisserie qui pussent devenir de bons et fidèles ouvriers ; j'ai eu aussi l'honneur de vous proposer le rétablissement du Séminaire dans lequel ils doivent être élevés suivant les articles 6 et 7 de l'édit de création de la manufacture aux Gobelins du temps de M. de Colbert en 1667. M'étant de plus en plus aperçu du peu de réussite des apprentis de basse lisse et de l'affaiblissement des ateliers qui en étaient une suite, et voyant d'ailleurs l'impossibilité de faire de nouvelles dépenses pour cet objet, j'ai engagé M. Neilson à chercher des moyens plus propres

fourniture d'étoffes et teinture par chaque année,
prise sur sept pendant lesquelles on a passé
100.000 l. sur l'état de chacune des dites années
faisant la somme de

700.000 : » »
500.553 :
<u>199.446^l : 7 s : 0</u>

Différence de la recette à la dépense

Sur les sept dernières années, cette somme qui provient de l'économie et des soins avec lesquels cette manufacture s'est conduite suffirait seule pour la payer, ainsi que celle de la Savonnerie, des sommes qui sont dues tant pour les ouvrages que pour les fournitures.

Paris, ce 2 juillet 1767, signé Soufflot (A. N. O¹ 4554).

aux circonstances présentes. Entre plusieurs qu'il a proposés, Monsieur, vous avez goûté celui qui n'occasionnerait pas de nouvelles dépenses, et vous agréâtes l'année dernière douze apprentis qu'il croyait propres à remplir son objet. Il commença à les essayer alors en attendant que les pièces destinées au Séminaire fussent en état ; nous n'avons pu les y mettre que cette année, et je viens de voir avec plaisir l'ordre et la tranquillité qui y règnent, les progrès qui commencent à en résulter, et les soins assidus qu'y donnent les deux ouvriers qu'il a commis pour les veiller et le seconder dans l'intention où il est d'en faire de bons ouvriers et de bons sujets, ainsi que dans les moyens par lesquels il y réussira sûrement. Mais j'ai vu en même temps, Monsieur, combien le choix des enfants sera nécessaire, et les changements fréquents, avant d'en trouver douze sur lesquels on puisse compter pour le présent et pour l'avenir, puisque de ceux qui avaient été premièrement choisis il n'en reste presque plus : les uns ayant marqué trop de dissipation et les autres trop peu de capacité ou de facultés. Mais comme le sieur *Neilson* s'était précautionné de surnuméraires, j'y en ai encore trouvé ; quoique le nombre des douze apprentis soit complet, ce qui lui est arrivé à l'égard du premier choix dans l'essai qu'il a fait des sujets pourrait arriver encore à l'égard de quelques-uns de ceux qu'il a gardés ; en conséquence, Monsieur, je crois qu'il serait convenable de lui laisser la liberté du choix de ses élèves, afin qu'il pût remplir plus sûrement, et sans aucun prétexte qui pût le justifier, si il y manquait, les engagements qu'il propose, et dans lesquels les intérêts du Roi seraient joints aux siens, parce que son plus grand avantage, étant de former le plus promptement qu'il pourra de bons sujets, il en résultera un très grand bien pour la manufacture sans aucune augmentation de dépenses. En effet, Monsieur, vous avez coutume d'agréer environ tous les six ans douze apprentis en tapisserie de basse lisse, et des quatre ou cinq dernières promotions à

peine en a-t-il résulté un quart d'ouvriers passables ; le reste a été dépense perdue et privation d'ouvriers ; dans le plan proposé, et qui suit, cela n'arrivera plus.

Vous avez coutume, Monsieur, de passer pour chaque apprenti du Roi 250 livres qui se payent en quatre ans, savoir la première année 100 livrés, la deuxième 75 livres, la troisième 50 livres et la quatrième 25 livres ; vous leur donnez de plus un lit qui coûte environ 180 livres, ce qui fait en tout 430 livres par apprenti. M. Neilson offre de se charger de former tous les six ans, suivant l'usage et autant que cela sera nécessaire, douze apprentis, si vous voulez lui attribuer les 430 livres pour chacun d'eux, payables aux échéances ordinaires par des ordonnances en son nom, en portant la valeur du lit sur la première année qui, dans ce cas, serait de 280 livres. D'après ce premier arrangement, il s'obligera de leur payer à chacun pendant les six années de leur apprentissage la somme de 624 livres, ce qui fera pour les douze celle de 7.488 livres. Plus, il payera aux deux ouvriers chargés de veiller sur leur conduite et de l'aider à les former, et pour un domestique, 1.200 livres par an, et pendant les six ans 7.200 livres. Il aura à supporter les frais de déchet d'ouvrages mal faits dans les commencements, et d'étoffes perdues ; plus à faire les frais de cassettes, de chandelles et ustensiles pendant les six années, qui pourront monter à 4.000 livres, ce qui fait avec les sommes ci-dessus celle de 18.688 livres. La somme qu'il recevra du Roi pendant les six années ne sera que de 5.161 livres, par conséquent il aura à dépenser de plus 13.528 livres ; mais il espère, Monsieur, s'en indemniser par les ouvrages que les dits apprentis pourront faire à son profit pendant le temps de leur apprentissage, et surtout dans les dernières années. Il sera donc, comme je l'ai dit, de son intérêt de les rendre bons ouvriers, et il s'y engage moyennant les conditions ci-dessus, et le règlement qui suit :

1° Il maintiendra toujours pendant les six ans douze apprentis, et aura des surnuméraires pour remplacer ceux que le défaut de capacité ou de conduite obligerait de renvoyer.

2° Ils seront occupés au profit du sieur *Neilson* à mesure de capacité sur différents ouvrages, soit pour le Roi, soit pour des particuliers.

3° Ils seront tenus de se rendre à la manufacture tous les jours de travail ; l'été à cinq heures du matin, et d'y rester jusqu'à huit du soir ; et l'hiver depuis six du matin jusqu'à neuf du soir ; sur quoi il leur sera donné quatre heures, savoir deux pour les repas, et deux pour le dessin et l'instruction aux écoles de la manufacture, où ils seront conduits par un de leurs surveillants.

4° Ils feront tout ce qui concerne le service des apprentis, savoir le dévidage des étoffes, montage des métiers et autres choses d'usage.

Archives Nationales, O^a 1554.

165. — MARIGNY A SOUFELOT

Du 20 octobre 1767.

Monsieur, j'agréé la proposition que vous me faites d'abandonner entièrement au sieur *Neilson* le choix des apprentis et surnuméraires dont sera composée son école. Pour le mettre en état de former tous les six ans douze apprentis nouveaux en basse lisse, je consens à lui faire payer en son nom les 430 livres que coûtait précédemment chaque apprenti du Roi dans le courant des quatre premières années d'apprentissage, en portant comme il le demande sur la première année les 180 l. pour le lit, en sorte que le premier quartier sera de 780 l. et pour les douze apprentis de 3.560 l. Pour donner à cet arrangement la stabilité conve-

nablè, vous n'avez qu'à vous faire fournir par le sieur *Neilson* une double soumission, aux conditions que vous me proposez ; je les signerai et je vous en renverrai une que vous lui remettrez, et quant à la discipline à observer dans cette école vous n'avez qu'à m'envoyer un plan de règlement que j'examinerai et que j'approuverai pour être remis.

Archives Nationales, Oⁱ 1416.

166. — SOUFFLOT A MARIGNY

Paris, 12 novembre 1767.

J'ai fait en conséquence, Monsieur, ce que vous m'ordonnez, et je travaille avec M. *Neilson* aux arrangements des conventions qui concernent le séminaire que vous avez approuvé.

Archives Nationales, Oⁱ 1554.

167. — MARIGNY A SOUFFLOT

Du 3 janvier 1768.

J'ai reçu, Monsieur, les deux écrits du sieur *Neilson* contenant les conditions auxquelles il s'engage de former tous les six ans dans le nouveau séminaire des élèves de la manufacture douze apprentis de basse lisse. Je les ai trouvés conformes à la soumission que vous m'avez proposée par votre lettre du 6 septembre dernier et que j'ai approuvée par ma réponse du 20 octobre suivant. Ainsi je vous renvoie une de ces soumissions acceptées afin que vous la remettiez au sieur *Neilson*. Je ne tarderai pas à lui procurer le paiement de la somme que

suivant l'une des conditions de cet arrangement il doit recevoir la première année (1).

Archives Nationales, Oⁱ 1117.

168. — SOUFFLOT A. MARIGNY

Paris, ce 31 janvier 1768.

Il y a quelque temps, Monsieur, le duc de Noailles (2) demanda à MM. *Mériel et Cozette* s'il n'y avait pas aux Gobelins des pièces qui pussent lui convenir pour meubler une chambre dans son hôtel à Paris, et s'il pourrait les avoir avec le rabais qu'on avait fait à plusieurs acquéreurs. Les places auxquelles il destine des tapisseries ayant été bien reconnues, il ne s'est rien trouvé qui pût mieux y aller que quatre pièces d'une *tenture des Indes* (3) sur lesquelles il y a cependant du trop,

(1) La soumission de Neilson est du 13 novembre 1767. D'autre part un arrêt du Conseil régleme à nouveau l'instruction des élèves, enlevés aux ouvriers de basse-lisse pour être placés sous la direction même de Neilson. L'effet de cette soumission devait durer jusqu'en 1783, époque à laquelle l'organisation du séminaire subira des modifications. (Voir Albert Curmer, *Notice sur Jacques Neilson*, 1878). — Cf. une lettre de Pierre à d'Angiviller du 8 novembre 1786 : « Anciennement, le travail « des élèves de basse-lisse aux Gobelins tournait au profit de *Neilson*, et « les parents prétendaient devoir y participer ; depuis le 1^{er} octobre 1783, « le travail des élèves est au profit du Roi ; le séminaire devait passer « sous la direction du surinspecteur, auquel on devait faire les fonds « nécessaires. Le retard de tous les arrangements projetés a laissé « M. *Neilson* dans la même position, en l'autorisant néanmoins à ré- « pondre que le séminaire ne le regardait plus. »

(2) Louis, duc de Noailles, d'abord duc d'Ayen ; duc de Noailles et gouverneur du Roussillon après la mort de son père Adrien-Maurice.

(3) Cf. un « Etat de quatre pièces des *Nouvelles Indes* de la manu- « facture royale des Gobelins qui peuvent servir dans le cabinet de « Mgr le duc de Noailles en son hôtel à Paris suivant les mesures que

mais qui conviennent à M. le duc de Noailles, d'après l'examen qu'il en a fait, en ôtant les bordures qui nous encadreront les pièces que l'on fera pour remplacer les rendues. J'ai l'honneur, Monsieur, de vous envoyer ci-joint l'état bien détaillé, dans le cas où cette vente vous conviendrait. M. Meriel ayant des arrangements à prendre avec M. le duc de Noailles, il vous supplierait de le prendre pour acquéreur, et il donnerait quittance de 6.390 l. 18 s. 9 d. revenant au Roi, à compte sur trente à quarante mille livres qui lui sont dues pour ses fournitures, et vous le soulageriez d'autant sans rien déboursier, et il serait d'autant plus en état de me rendre 4.000 l. que je lui prêtais il y a huit ou neuf mois dans une détresse où il se trouva pour le service, et que je ne serais pas fâché d'avoir.

Archives Nationales, O¹ 1554.

169. — MARIGNY A SOUFFLOT

Du 1^{er} février 1768.

M. Beauvarlet me demande, Monsieur, la permission d'emprunter, pour six semaines ou deux mois tout au plus, les deux tableaux, l'un de *Neptune et Amimone*, par M. Carle Van Loo, et l'autre de *Vénus et Vulcain* par M. Boucher, afin d'en faire les dessins et les graver ; M. Danzel demande la

« M. Soufflot en a fait prendre le 17 décembre 1767, savoir : *Le Chasseur. Le Chameau. Les Pêcheurs. Le Combat des Animaux.*

« Total du cours des dites pièces 12 a. 8 seize 8 d.

« La hauteur du cabinet est de 10 pieds 4 p. ou 2 aunes

« 13 seize, et les dites pièces ont de hauteur sans bordure. 3 » »

« Ce qui produit en carré. 37 a. 9 bat. 8 seize

« à 180 l. l'aune carrée la somme de 6.766 l. 17 s. 6 d.

(A. N. O¹ 2046). (Cf. Fenaille, *op. cit.*, vol. III, p. 58-59.)

même permission pour les deux tableaux, l'un de l'*Enlèvement de Proserpine*, et l'autre celui d'*Europe*, par MM. Vieu et Pierre. Ces deux graveurs se soumettent au reste à ne profiter pour l'exécution de ces ouvrages que des moments où la manufacture n'aura pas besoin de ces tableaux. Je leur ai en conséquence accordé la permission demandée, et je vous autorise à les leur faire livrer sur leur récépissé, pour être rendus après l'intervalle de temps énoncé ci-dessus.

Archives Nationales, O^t 1117.

170. — SOUFFLOT A MARIGNY

20 février 1768.

Monsieur, j'ai eu l'honneur de vous informer, lorsqu'elles ont eu lieu, des évasions des ouvriers des Gobelins, et même des soupçons que je pouvais en avoir ; j'ai eu aussi celui de vous rendre compte des soins que M. de Sartines a bien voulu prendre et des ordres qu'il a donnés avec fruit dans différentes circonstances : il a chargé de cette partie M. Buot, inspecteur de police, qui y a toujours mis le plus grand zèle et la plus grande activité, comme il le fait pour la manufacture de Sèvres dont il m'a dit qu'il recevait 400 l. de gratification annuelle. Je crois que nos ouvriers lui ont donné au moins autant de peines que ceux de Sèvres et j'ai l'honneur, Monsieur, de vous en rendre compte, afin que dans l'occasion vous vouliez bien lui procurer quelque dédommagement des peines très réelles qu'il a prises pour le bien de nos manufactures.

Il y a déjà quelque temps que l'on m'a parlé pour le retour du nommé *Sentigny*, mais j'ai fait le difficile, parce que je crois qu'il a grande envie de revenir, et que je sais qu'il s'en est allé sans raison et après même lui avoir accordé de passer

chez M. *Cozette*, comme il le désirait, à la suite d'une tracasserie qu'il avait eue avec M. *Audran* à qui il avait manqué.

C'est un bon ouvrier, mais il le sait et s'est quelquefois conduit en conséquence ; il serait d'un très mauvais exemple de lui donner, pour l'engager à revenir, une pension à la connaissance des autres ouvriers : ce serait en quelque façon induire les bons à s'éloigner pour composer, comme lui, sur leur retour. Sa femme désire fort qu'il revienne, et quoi qu'on lui fasse où il est d'assez gros avantages, pour peu qu'il fût parvenu à une pension son sort serait presque égal, car M. *Cozette* m'a assuré qu'il est fort de la main, et qu'en travaillant assidûment il pourrait gagner aux Gobelins 1.800 et peut-être 2.000 livres par an. Il serait bien aise de l'avoir dans son atelier, mais si vous voulez, Monsieur, lui accorder 200 l. par an pour qu'il revienne, il faudrait que cette somme fut censée lui être donnée en gratification par M. *Cozette*, qui la passerait dans ses mémoires de dépense et que vous auriez la bonté d'en rembourser ; de cette manière il aura ce qu'il demande, mais il ne pourra pas dire que ce soit le prix de son retour. Je joins ici des certificats que vous m'avez demandés.

Archives Nationales, O¹ 1554.

171. — SOUFFLOT A MARIGNY

Paris ce 5 mars 1768.

Monsieur, dans une lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire vers le milieu du mois dernier (1), vous me faites celui de me marquer que, sur ce qu'il vous a été représenté qu'il y avait dans le magasin de la manufacture des Gobelins

(1) Le 14 février.

un grand nombre de tentures plus ou moins anciennes qui forment un fonds mort applicable à divers objets, vous vous déterminez à en procurer la vente par une diminution de prix capable d'attirer des acheteurs, et que vous avez besoin d'un état des tapisseries actuellement en magasin qui sont dans le cas d'être vendues de cette manière.

Il y a, Monsieur, environ dix ans que je commençai à vous faire des représentations sur ce fonds mort, et que je vous priai de vous intéresser à ce que l'on fit des présents de nos tapisseries aux ambassadeurs étrangers, qui, en les emportant dans leurs pays, pourraient y en faire naître le goût, et vous trouvâtes mes réflexions judicieuses.

En 1760 je pris la liberté de vous renouveler mes représentations sur la trop grosse somme que nous avions en fonds morts dans le magasin de la manufacture, et de vous prier d'insister sur ce que l'on en fit des présents au lieu de bijoux aux ambassadeurs, et que la valeur en fût payé aux Bâtimens par les Affaires Etrangères. Vous l'obtintes dans la même année, et au mois de novembre j'eus l'honneur, Monsieur, de vous prier de presser le paiement des premières pièces que nous avions livrées, vu l'extrême besoin d'argent dans lequel étaient nos entrepreneurs des manufactures, et je renouvelai ma prière en décembre et janvier suivant. Au mois de juillet 1761 les manufactures se trouvèrent au moment de tomber, et, ne pouvant plus les aider comme je l'avais fait, je fus obligé de vous annoncer leur chute, et de vous représenter que si on ne pouvait pas donner d'argent je ne voyais de ressource qu'en vendant des tentures au prix que l'on pourrait, vu que la perte que l'on éprouverait sur des parties d'un fonds mort ne serait pas à comparer avec la chute totale des manufactures. Elles se trouvèrent dans le même cas de tomber en 1763; j'eus l'honneur de vous observer que, le débit pour les Affaires Etrangères ne suffisant pas pour les soutenir et les liquider, il était nécessaire que la diminution que vous leur accordiez sur le prix fût accor-

dée à quiconque voudrait acheter des tentures jusqu'à concurrence de 50.000 écus, afin de ne pas les laisser tomber pour conserver un fonds mort. Vous approuvâtes, Monsieur, ma proposition, et vous arrêtâtes un état des tentures que je vous remis sur lequel vous autorisâtes à faire la diminution comme aux Affaires Etrangères ; cet état fut remis en mai 1763. En conséquence on vendait beaucoup de tentures ; mais les fonds ordinaires ne venant point, les fonds extraordinaires ne furent pas suffisants pour liquider l'ancien et payer le courant ; la situation des entrepreneurs n'en fut pas moins fâcheuse. En 1764, au mois de décembre, je pris la liberté de vous proposer d'accorder à M. de Brou deux pièces de la tenture de la *Chancellerie* avec le rabais du tiers comme vous l'aviez accordé aux autres ; vous me répondîtes que vous étiez « fort étonné que je vous fisse une pareille « proposition, moi qui savais que si le Roi avait bien « voulu accorder une pareille diminution, c'était dans des « circonstances forcées où il fallait nécessairement recourir « aux moyens extrêmes pour procurer des secours aux manu- « factures, mais que ce serait les dégrader que de ne pas réta- « blir les prix sur l'ancien pied, etc », et par post-scriptum vous ajoutiez, Monsieur, que « *faire porter la diminution « sur toutes les tentures serait un bien plus grand mal que « l'abandon total de la manufacture.* » Tout cela ne me découragea point, et je pris encore la liberté de vous écrire que, malgré les vingt-cinq mille livres que vous alliez faire donner aux manufactures, vous ne leur devriez pas moins au commencement de l'année plus de 170.000 l., que nous avions encore au magasin pour plus de un million deux cent mille livres de tentures, et qu'il convenait d'en vendre au prix que vous aviez ordonné ou de diminuer le nombre des ouvriers. Vous me fîtes l'honneur, après l'examen des explications contenues dans ma lettre, de me marquer que vous accordiez le rabais à M. de Brou, et que vous étiez toujours d'avis de vendre, jusqu'à concur-

rence d'une somme suffisante pour acquitter ce qui était dû aux manufactures, les tentures de moindre valeur dont j'avais dû faire le trayage. Je me suis conduit en conséquence, et je ne vous remets aujourd'hui sous les yeux, Monsieur, tout ce qui s'est passé à cet égard, que pour vous rappeler combien j'ai eu soin de vous représenter depuis longtemps, comme je le devais, ce que l'on vous a représenté dernièrement parce qu'on ne savait pas ce qui s'était passé ci-devant. Quoique vous ayez à Versailles l'ancien état de 1763, comme on n'y a peut-être pas rayé les tentures vendues à mesure que vous avez envoyé les ordres de délivrance, j'en ai fait un nouveau sur lequel j'ai mis en marge ce que l'examen des pièces que j'ai fait tendre pendant une journée nous en a fait penser, à Messieurs les entrepreneurs et inspecteurs et à moi. Quant à leur état actuel, et quant au prix auquel on pourrait les livrer si on en trouvait des acheteurs, je pense, Monsieur, que vous aurez, à l'égard des peines que pourront prendre Messieurs des Gobelins pour la vente de ces pièces ci, la même bonté que vous avez eue de laisser mettre une pistole de plus par aune vis-à-vis des acheteurs, pour les frais des entrainures, de transport, d'emballages, de courses et de correspondances, afin de les engager d'autant plus à trouver des acquéreurs.

J'ai mis, à la fin de l'état, qu'il conviendrait peut-être de faire une diminution sur les tentures qui n'y sont pas portées, mais qui sont seulement sur l'état général du magasin et faites depuis plus ou moins d'années. En effet, Monsieur, si vous aviez voulu faire une petite diminution à M. de Mazade et avoir égard en vendant à la retraite des pièces, on aurait trouvé des acquéreurs ; mais vous me répondîtes que cela entraînerait la ruine de la manufacture, dans une lettre du mois de mai 1766 ; il n'est cependant pas à présumer que l'on trouve beaucoup de personnes qui consentent à payer un aunage qui n'existe plus tel qu'il était en sortant des métiers, la retraite des chaînes occasionnant quelquefois un seizième de diffé-

rence ; d'ailleurs, Monsieur, je pense qu'il y aura toujours moins d'inconvénient à perdre quelque chose sur des tentures quelconques qu'à laisser tomber les manufactures. Je vais en régler les comptes ces jours-ci, et, selon les apparences, la dette envers elles ne sera pas diminuée de beaucoup ; et tant qu'elles ne recevront pas plus qu'elles ne reçoivent sur les fonds ordinaires, on ne pourra les soutenir que par des sacrifices, ainsi que j'ai eu l'honneur de vous le représenter, voyant les choses de près depuis bien des années.

Archives Nationales, O¹ 2046.

172. — MARIGNY A SOUFFLOT

Du 7 mars 1768.

M. de Pommery, monsieur, me demande de faire délivrer pour le nouvel appartement de M^{me} Louise (1) deux paravents de six feuilles et de six pieds de hauteur chacun de la Savonnerie, et de six pièces de tapisserie des Gobelins de l'*Histoire de Don Quichotte*, haute lisse, fond de damas crammoisi, de trois et un quart environ de hauteur. Je présume que vous avez déjà connaissance de ces différents objets demandés ; vous pouvez en conséquence les faire délivrer au Garde-Meuble, et m'envoyer ensuite les mesures et dimensions, afin que je fasse délivrer l'ordre de livraison suivant l'usage (2).

Archives Nationales, O¹ 1117.

(1) Au château de Versailles.

(2) Cf. l'ordre de livraison du 6 avril : « *Les Paysannes* (3 aunes 1). *Don Quichotte conduit par la folie* (2 a. 7). *La Tête enchantée* (4 a. 9). *Le Repas de Sancho* (3 a. 5 1/2). *Don Quichotte fait chevalier* (2 a. 7 1/2). *Don Quichotte servi par les filles de l'hôtellerie* (4 a. 9). — Total : Cours (20 a. 7). Hauteur (3 a. 2). Soit en carré : 63 a. 13.14. (A. N. O¹ 1117). —

173. — MARIGNY A SOUFFLOT

Du 6 avril 1768.

J'ai reçu, Monsieur, avec votre lettre du 5 du mois dernier, les deux états de tapisseries existantes dans le magasin de la manufacture des Gobelins accompagnés de vos réflexions sur les moyens par lesquels on pourrait tirer quelque parti du fonds considérable qui s'y trouve. Par ce que vous me marquez, je vois qu'on peut diviser ces tapisseries en trois classes.

La première, de celles qui sont fort anciennes et qui, tant par vétusté que pour avoir été tendues plus ou moins longtemps, sont extrêmement dégradées ; sur quoi vous me marquez en marge de votre premier état le prix que vous jugez, d'après l'examen que vous en avez fait, qu'on pourrait tout au plus en demander.

La seconde, de celles qui ne sont plus de la première fraîcheur ou qui, soit par leurs sujets graves ou leurs grandes dimensions, ne peuvent plus que difficilement trouver des acheteurs.

La troisième enfin, de celles qui sont encore dans leur fraîcheur et qui n'ont été fabriquées que depuis un petit nombre d'années.

Quant aux premières, j'approuve les prix que vous me proposez en marge de votre état. J'estimerai même comme quelque chose de fort heureux qu'il se trouvât des acquéreurs à ce prix, attendu qu'il vaut encore mieux en tirer un prix quelconque que de les voir achever de périr en magasin.

Trois pièces supplémentaires : *Don Quichotte guéri de sa folie*, *Le Chevillard*, *Le Bal*, furent livrées le 9 octobre 1768 à Versailles pour compléter la décoration de l'appartement de M^{me} Adélaïde.

Les neuf pièces, sur fond rose cramoisi, faisaient partie en 1900 du Mobilier National (Voir Fenaille, *op. cit.*, vol. II, p. 243-245).

A l'égard des secondes, sur lesquelles vous me proposez, autant que je puis en juger, de faire un rabais d'un tiers sur le prix, je vous autorise pareillement à en traiter sur ce pied.

Vous pensez relativement à celui de la troisième classe, qu'on pourrait trouver des acquéreurs en faisant sur celles de haute lisse la diminution de 60 l. que le Roi accorde par aune aux entrepreneurs pour leur fabrication, ce qui revient environ à un sixième de la valeur de l'aune, et en faisant un rabais proportionné, savoir d'un sixième, sur celles de basse lisse ; j'agréé encore cette diminution. Je consens enfin à la proposition que vous me faites de ne faire attention dans la vente qu'à l'aunage réel, et non à celui que les pièces avaient en sortant de dessus le métier : ce qui équivaut à un rabais d'environ $1/16$ au profit des acquéreurs, mais je conçois qu'il faut dans la circonstance faire quelques sacrifices.

Vous pourrez faire part de ces arrangements aux entrepreneurs de la manufacture ; qu'ils se donnent les mouvements convenables pour trouver à placer le plus qu'ils pourront de ces tapisseries ; et afin de les y engager et les indemniser des frais de correspondance et des courses que cela leur occasionnera, je veux bien qu'ils continuent de mettre à leur profit une pistole de plus par aune vis-à-vis des acheteurs, pour cet excédent être réparti comme il l'a été ci devant.

Archives Nationales, O¹ 1117.

174. — SOUFFLOT A MARIGNY

Paris, 10 avril 1768.

Monsieur, j'ai l'honneur de vous envoyer le mémoire de MM. les entrepreneurs des Gobelins, au bas duquel j'ai mis le résultat des conférences que j'ai eues avec eux ; vous les avez entendus sur cet objet lorsque vous avez eu la bonté de voir

leurs ouvrages aux Gobelins ainsi que les tableaux de M. Belle (1) ; ils s'occupent à présent à chercher des acquéreurs ; j'espère qu'ils en trouveront, moyennant les rabais auxquels vous acquiescez par la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire à ce sujet ces jours derniers, et dont je leur ai donné connaissance.

Archives Nationales, O¹ 1554.

MÉMOIRES DES ENTREPRENEURS DES GOBELINS

Paris, ce 9 avril 1768.

Les suppliants désirent avec raison des tableaux propres à faire des tentures pour les appartements ordinaires ; celles qui ont été commencées par MM. Boucher (2), Pierre, Vien et

(1) Marigny avait fait approuver ces tableaux par le Roi dès le 22 mars (A. N. O¹ 2046).

(2) Par bon du 17 novembre 1755, S. M. avait approuvé « que l'on fit « sept pièces de tapisseries nouvelles aux Gobelins pour l'ameublement « du cabinet du Conseil et de celui du Jeu à Compiègne, pour lesquelles « tapisseries Sa Majesté avait aussi approuvé qu'on fit sept tableaux nouveaux, desquels le sieur Boucher, peintre de l'Académie et Inspecteur « des ouvrages des Gobelins, avait été chargé, et dont on lui avait laissé « la liberté de choisir le sujet ». — Malgré cette commande officielle, Boucher n'avait pas exécuté de modèles pour Compiègne, et en dehors des pièces de *Vénus et Vulcain*, *les Jeux de l'Amour* et *les Génies des Arts*, faites de 1757 à 1761 pour le marquis de Marigny et M^{me} de Pompadour, il n'avait donné aux Gobelins que des tableaux de chevallet qui avaient été placés, comme les tableaux de Ch. Coypel de la suite de *Don Quichotte*, dans des alentours de fleurs et d'ornements, alentours composés, d'après ses esquisses, par le peintre d'ornements Jacques. — En 1768, Boucher avait déjà fait les tableaux suivants : *Vertumne et Pomone*, *l'Aurore et Céphale*, *les Amours de Neptune et d'Amymone*, *Vénus aux forges de Vulcain*, *Vénus sortant des eaux* (Voir Fenaille, *op. cit.*, vol. III, p. 228-232, 246-250).

Hallé (1) ne se sont pas suivies, il serait à désirer qu'ils pussent les compléter. M. le Directeur Général a vu un des tableaux qu'il s'agirait de rembourser à M. *Peire*, qu'il a payés à M. *Belle* 2.200 livres, l'autre compris qui est une copie d'après M. *Coypel* ; ils complètent ensemble une tenture qui a été du goût de plusieurs particuliers pour lesquels on l'a exécutée. On pourrait peut-être faire aussi avec succès une tenture de pastorales de peu de figures dont M. *Julliard* ferait les paysages et M. *Belle* les figures, un peu plus grande que deminature, sur des esquissés que M. le Directeur Général approuverait (2).

Archives Nationales, O¹ 2046.

(1) Noël Hallé avait exposé, au Salon de 1765, un grand tableau, la *Course d'Hippomène et d'Atalante*, destiné aux Gobelins, mais il ne fut pas exécuté en tapisserie pour le Roi, pas plus que le tableau d'*Achille reconnu à la cour de Déidamie*, exposé au Salon de 1769. Mais son tableau *Silène barbouillé de mûres par Eglé*, commandé en 1763 pour les Gobelins et exposé au Salon de 1771, fut exécuté plusieurs fois en tapisserie. (Voir Fenaille, *op. cit.*, vol. III, p. 197-199).

(2) Cf. un mémoire de tableaux faits pour le service de la manufacture des Gobelins par Belle en 1767 :

« Un tableau original représentant *Psyché considérant l'Amour endormi*, et les accessoires relatifs à la magnificence du palais de Psyché, — 1.200 livres.

« Un second tableau, répétition en partie de celui de feu M. *Coypel*, « représentant *Psyché abandonnée par l'Amour*, — 400 livres.

« Rallonge, figure et paysage pour servir au tableau de M. *Coypel* représentant *Renaud endormi*, — 350 livres. Toiles pour lesdits tableaux « et traits, — 250 livres. Total 2.200 livres. » (Arch. Nat. O¹ 2046). Marigny autorisa l'achat des deux tableaux de Belle par lettre du 19 avril. Jointes aux modèles des *Fragments d'Opéra* et des *Scènes de Théâtre* de Coypel, ils rentrèrent dans la série des *Scènes de Théâtre*. — Sur cette tenture de M. Marquet de Peire, voir Fenaille, *op. cit.*, vol. II, p. 342-343 ; vol. III, p. 162-167.

175. — MARIGNY A SOUFFLOT

21 juin 1768.

Les entrepreneurs de la manufacture royale des Gobelins, Monsieur, m'ont remis un mémoire concernant la teinture des soies par lequel ils demandent à être dorénavant chargés de diriger cette opération, ce qu'ils prétendent devoir être beaucoup plus avantageux pour la perfection des ouvrages qui en sortiront, et pour l'économie sur les dépenses ; ce mémoire m'a paru digne d'une attention particulière, c'est pourquoi je vous en adresse une copie à mi-marge afin que vous m'en marquiez votre avis avec tout le détail possible, et que je puisse prononcer avec pleine connaissance de cause sur cette proposition.

Archives Nationales, O¹ 2046.

176. — SOUFFLOT A MARIGNY

Paris, ce 25 juin 1768.

Monsieur, sur les représentations de MM. les entrepreneurs des Gobelins, et les conférences que j'avais eues avec eux et avec M. Belle, l'inspecteur, au sujet de la teinturerie, je leur avais dit de faire un mémoire, afin de profiter de la circonstance du changement de fournisseur de soies et de laines pour faire un arrangement convenable et utile à la manufacture ; après l'avoir examiné et y avoir fait faire les retranchements et augmentations que j'ai cru nécessaires, je leur ai dit de le signer et de vous l'adresser, parce qu'il contient de leur part un engagement pour des avances que les compagnons ne seraient pas en état de faire, et sans lequel j'aurais craint que

le service ne souffrit ; mais comme ces compagnons ne pourront travailler que pour la manufacture et seront privés des avantages de tout ce qui se faisait pour le dehors, la gratification demandée par eux devient nécessaire, et comme elle ne sera accordée que sur des certificats de bon service on peut compter, Monsieur, qu'il sera bien fait et qu'il en résultera réellement des avantages qui compenseront cette petite dépense, et même une plus considérable ; ainsi je ne vois que de l'utilité dans l'arrangement proposé (1).

Archives Nationales, O¹ 2046.

177. — SOUFFLOT A MARIGNY

Paris, ce 22 juillet 1768.

Monsieur, j'ai l'honneur de vous envoyer ci-joint les deux mémoires de M. *De Lessart*, successeur de M. *Mériel*, et la réponse des trois entrepreneurs des Gobelins. J'ai eu celui de

(1) Cf. le *Journal* de Soufflot, 4 juin 1768 : « M. *Mériel* a eu en effet une attaque qui doit lui faire désirer du repos et un genre de vie au moyen duquel il puisse se rétablir et parer à des rechûtes. Il a toujours bien fait les fournitures et s'est constitué depuis longtemps dans des avances très considérables ; il est dans le cas de mériter les bontés de M. le Directeur général pour une augmentation de pension et pour la rentrée des fonds qu'il a avancés pour le service du Roi, que le successeur qu'il propose parait en état de faire ; mais sur le désir qu'il a d'être aussi chargé de la teinturerie des soies, MM. les inspecteurs et entrepreneurs des Gobelins font des observations qui méritent attention, soit pour la sûreté des drogues, soit pour la délicatesse et la beauté des nuances et la conservation des étoffes destinées aux tapisseries ; en conséquence, ils s'occupent de faire un mémoire par lequel ils comptent établir leurs raisons et leurs moyens, de manière à déterminer M. le Directeur général à prendre pour cette manutention un plan nouveau qui tendra, selon ce qu'ils avancent, à l'avantage de la manufacture. » (Arch. Nat. O¹ 1554).

vous rendre compte de leur premier mémoire par une lettre datée du 25 juin ; ils m'y paraissaient fondés, sur de bonnes raisons, dans les demandes qu'ils faisaient à l'égard de la teinturerie ; M. *De Lessart* ne me paraît pas penser de même ; mais je vois les uns guidés uniquement par l'intérêt de la manufacture, et l'autre conduit, comme cela arrive assez communément, par l'intérêt personnel. Je crois bien qu'il pense, Monsieur, pouvoir l'allier avec l'autre ; cependant il me semble que les entrepreneurs ont raison d'avancer que le service de la manufacture sera toujours beaucoup mieux fait par les compagnons teinturiers, s'ils y sont uniquement voués, et qu'il résultera un très grand bien et de l'économie des différentes opérations auxquelles on pourra les occuper, lorsque le service pour le dehors leur sera interdit. Je vois au surplus dans les mémoires de nos entrepreneurs de bons motifs et de la modération dans leurs défenses, et dans ceux de M. *De Lessart* plus de verbiage que de raisons, et une chaleur peu convenable contre des personnes dont l'honnêteté est connue.

Archives Nationales, O¹ 2046.

178. — MARIGNY A SOUFFLOT

3 août 1768.

Vous trouverez ci-joint, Monsieur, le règlement concernant les teintures des soies employées dans les ouvrages de la manufacture des Gobelins que j'ai arrêté conformément à la soumission des entrepreneurs de cette manufacture (1) ; vous le leur remettrez et tiendrez la main à son exécution.

(1) L'atelier des teintures est donc reconstitué et dirigé par les trois entrepreneurs ; mais à partir de 1773 jusqu'en 1784, Neilson restera seul directeur des teintures ; dès 1778, aidé du chimiste Quémiset, il détermine d'une manière constante les procédés par lesquels on peut par-

Par quel hasard ne me répondez-vous pas sur l'ordre que je vous ai envoyé au sujet de l'échange approuvé par le Roi de quatre pièces de tapisseries des Gobelins (1) ?

Archives Nationales, O¹ 2046.

179. — SOUFFLOT A MARIGNY.

Paris, 12 août 1768.

Monsieur, vous avez paru agréer ces jours derniers la proposition que j'eus l'honneur de vous faire, avec M. *Cozette*, de travailler tout de suite à un médaillon en tapisserie d'après la médaille que vous vîtes du roi de Danemark (2), afin que son portrait se trouvât fait aux Gobelins quand il viendra visiter cette manufacture ; en conséquence, Monsieur, on monte un métier dans un petit atelier où personne n'entrera, afin que cela se fasse en secret, ainsi que vous l'avez approuvé, et afin qu'il en résulte une surprise qui ajoutera à la chose,

Archives Nationales, O 1554

venir, à coup sûr et sans tâtonnement, à teindre la laine et la soie de toutes les couleurs composées et les tons rompus qui s'emploient dans les tapisseries (Albert Curmer, *Notice sur Jacques Neilson*).

(1) Un bon royal du 27 juin venait d'autoriser Marigny à faire l'échange de quatre pièces de tapisseries des Gobelins qui décoraient le château de Ménars, représentant les *Enfants jardiniers*, contre quatre pièces de *Don Quichotte : La Princesse à la Chasse, Le Départ de Sancho, Les Marionnettes, Don Quichotte attaché à la grille de l'hôtellerie* (Cf. Fenaille, *op. cit.*, vol. II, p. 245-246).

(2) Christian VII avait à peine dix-sept ans quand il était monté sur le trône de Danemark, en janvier 1766 ; il venait d'entreprendre un grand voyage en Europe en mai 1768.

180. — SOUFFLOT A MARIGNY.

Paris, le 18 août 1768.

Monsieur, j'ai eu l'honneur de vous faire part verbalement de la vente de deux pièces d'après M. *Boucher*, le *Lever et le Coucher du soleil*, et de la nature du paiement, savoir la somme de 3.366 livres 6 sols 10 deniers payables le 20 novembre prochain et peut-être même plus tôt ; le tout faisant la somme de 6.966 l. 6 s. 10 d. au lieu de celle de 7.000 l. à laquelle vous les aviez laissées à M. de Schouvalof qui ne les prit pas vers la fin de l'année 1766. Il y a eu encore un peu de retraite depuis cette époque ; ainsi le prix actuel est au moins égal à celui pour lequel M. de Schouvalof les refusa, n'en voulant donner que 6.000 livres ; j'ai l'honneur, Monsieur, de vous en envoyer l'état, afin que vous ayez la bonté de donner l'ordre pour la délivrance. Il reste dû, d'anciennes gratifications pour de pareilles ventes, plus de 2.000 livres à Messieurs des Gobelins ; ils vous seraient très obligés si vous vouliez bien les faire payer sur cette somme de 3.600 l. que M. Neilson remettra au trésorier sur votre ordre en gardant le billet jusqu'à son échéance (1).

Archives Nationales, O¹ 2046.

181. — MARIGNY A SOUFFLOT

Du 19 août 1768.

J'ai reçu, Monsieur, votre réponse sur le mémoire des entrepreneurs de la manufacture des Gobelins par lequel ils me

(1) Cette lettre, ainsi que la réponse approbative de Marigny, a été publiée dans Fenaille, *op. cit.*, vol. III, p. 185-187.

demandent quelques nouveaux tableaux pour exécuter des tentures d'un genre moins sérieux et de moindre grandeur que la plupart de celles qu'on y exécute ordinairement, et qui remplissent ses magasins. Quand même les circonstances actuelles n'obligeraient pas à faire des efforts pour occuper autant qu'il sera possible les entrepreneurs à remplir les demandes particulières, le changement qui s'est fait depuis quelques années dans le goût et dans la distribution ainsi que l'étendue des pièces des appartements exigerait des changements dans le genre et les dimensions ordinaires des tentures ; ainsi la demande des entrepreneurs de la manufacture me paraît bien fondée, et, pour commencer à y avoir quelque égard, je consens à l'acquisition des deux tableaux de M. Belle. Vous pouvez en conséquence lui dire qu'il fournisse son mémoire de ces tableaux, dont je lui ferai faire le paiement à la première circonstance favorable, afin qu'il puisse en rembourser à M^{me} Peire le prix qu'il en a reçu.

Je goûte aussi la proposition que vous me faites d'une tenture en pastorale avec peu de figures dont le paysage serait fait par M. Julliard et les figures par M. Belle ; je vous autorise à leur demander quelques esquisses d'après lesquelles je puisse juger de leur effet (1).

Archives Nationales, O¹ 4118.

(1) Un modèle de Belle, *Psyché contemplant l'Amour Endormi*, joint à des modèles de Boucher : *Jupiter transformé en Diane pour surprendre Callisto*, quatre tableaux tirés de l'*Aminte* du Tasse et deux médaillons d'*Enfants*, complétèrent la *Tenture de Boucher*. Certains modèles exécutés pour les Gobelins avant 1789 avec les paysages de la main de Julliard sont des agrandissements des tableaux de Boucher destinés à être copiés isolément sans les alentours de Maurice Jacques ; ce sont sans doute des copies de Belle. — Sur ces tentures exécutées par Neilson d'après les modèles auxquels avaient collaboré Boucher, Belle, Julliard peintre de paysage, Jacques et Tessier peintres de fleurs, voir Fenaille, *op. cit*, vol. III, p. 280-298. — Le détail de cette collaboration, qui a produit d'exquis chefs-d'œuvre, reste encore à débrouiller.

182. — MARIGNY A SOUFFLOT

Du 26 septembre 1768.

Le sieur Godefroy m'a demandé, Monsieur, à emprunter deux tentures de la tapisserie des Gobelins, l'une du *Nouveau*, l'autre del'*Ancien Testament*, pour servir à tendre l'église des Blancs-Manteaux le 3 octobre ; je vous autorise à les lui faire délivrer par le garde-magasin de la manufacture, à la charge de les rendre après la cérémonie, ce à quoi vous aurez soin de veiller.

Archives Nationales, O¹ 2.046.

183. — SOUFFLOT A MARIGNY

Paris, 27 octobre 1768

Monsieur, selon les lettres que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire, je pense que vous arriverez aujourd'hui à Fontainebleau. Je viens d'en recevoir une lettre de M. *Gabriel* (1) par laquelle il me marque que le Roi de Danemark viendra samedi aux Gobelins ; je me conformerai aux ordres que vous m'avez donnés pour que tout soit en état à son arrivée ; j'ai déjà fait prévenir M. *Belle* ; j'irai demain chez M. le Duc de Duras (2) pour savoir l'heure, ne l'ayant pas trouvé cet après-midi.

Archives Nationales, O¹ 1554.

(1) L'architecte Jacques-Ange Gabriel, premier architecte du Roi.

(2) Emmanuel-Félicité de Durfort, duc de Duras, premier gentilhomme de la Chambre.

184. — SOUFFLOT A MARIGNY

Paris, ce 28 octobre 1768

Monsieur, j'ai eu l'honneur de voir M. le duc de Duras aujourd'hui ; il m'a fait celui de me dire que le Roi de Danemark viendrait demain aux Gobelins entre midi et une heure, après avoir vu le cabinet du jardin du Roi (1). J'ai été en conséquence prévenir Messieurs les inspecteurs et entrepreneurs des Gobelins afin que l'on fût en état, conformément aux ordres que vous m'avez donnés ; j'y retournerai demain sur les dix heures ; je ferai de mon mieux si vous n'y venez pas, et j'aurai l'honneur, Monsieur, de vous rendre compte de ce qui s'y sera passé. J'ai eu celui de vous écrire hier, et je pense, Monsieur, que si vous avez eu quelques nouveaux ordres à me donner, je les recevrai demain matin assez à temps pour m'y conformer.

Archives Nationales, O¹ 4554.

185. — SOUFFLOT A MARIGNY

Paris, le 29 octobre 1768.

Monsieur, j'ai été aux Gobelins ce matin ; j'ai trouvé tout en ordre à peu de chose près, mais tout y a été avant midi. Le Roi de Danemark est arrivé peu après, il est descendu de carrosse dans la grande cour ; elle était tendue de belles pièces tout autour. Sa Majesté danoise les a parcourues et examinées avec satisfaction ; elle est ensuite entrée dans nos ateliers de haute lisse, elle a pris plaisir à voir travailler nos ouvriers, elle a

(1) Le cabinet d'histoire naturelle, aujourd'hui Muséum d'histoire naturelle au jardin des Plantes.

ordonné qu'on leur donnât cinquante louis pour boire (1) ; ils ont été remis sur le champ à M. Cozette pour le leur distribuer ; ils en ont témoigné leur reconnaissance ; Sa Majesté danoise a eu la bonté de les écouter et de leur dire des choses obligeantes. Elle a passé ensuite aux ateliers de basse lisse ; elle a paru satisfaite du mécanisme des nouveaux métiers et des ouvrages d'après M. *Boucher* auxquels on travaille ; elle a vu ensuite le séminaire des apprentis et la manière dont on commence à les former. J'ai dit alors à M. le duc de Duras que l'on avait préparé les tentures les plus belles et les plus fraîches dans la galerie, et qu'on les y allait tendre successivement ; il en a prévenu le roi de Danemark, qui y est monté par l'escalier du magasin des laines.

Il m'a paru, Monsieur, que Sa Majesté a été contente de l'ordre et de l'arrangement de toutes les différentes nuances, et, après les avoir examinées, elle est parvenue à la galerie par deux pièces dans lesquelles il y avait bon feu. Elle y a vu, d'abord, les tentures qui étaient en place, et, lorsqu'elle a été au bout, on y a substitué d'autres pièces ; après plusieurs changements, on a placé les pièces du *Vatican*, et, enfin, les tentures de M. *de Troy*, en commençant par celles de *Jason*. Sa Majesté danoise, qui avait vu avec plaisir tout ce qui avait précédé, a paru en avoir encore plus en voyant les pièces fraîches et faites avec soin de cette tenture et de celle d'*Esther* surtout ; sur ce qu'elle en a dit, M. le duc de Duras la lui a présentée de la part du Roi, suivant les ordres qu'il avait reçus de Sa Majesté ; le roi de Danemark a exprimé très bien à M. de Duras sa sensibilité à ce présent du Roi et en a paru fort satisfait. Nous n'avons pu en tendre que cinq pièces ; la sixième, qui est finie, a été vue sur le métier ainsi que ce qui

(1) Cf. une lettre de Marigny du 6 février 1769 : « Le roi de Danemark a fait remettre par M. le marquis de Duras à M. le chevalier de Caumont une étrenne de six louis pour les garde-bosquets de Versailles et de Trianon. »

est fait de la septième ; mais comme elle ne pourra pas être finie de quelque temps, j'ai pensé, Monsieur, qu'on pourrait en retirer une des dernières livrées au Garde-Meuble, afin de pouvoir délivrer la tenture entière, et sur cela j'attendrai vos ordres.

J'avais réservé le portrait du Roi d'après M. *Vanloo* (1) que j'avais mené aux Gobelins ; j'en ai fait ouvrir les volets lorsque le roi de Danemark a été vis-à-vis ; Sa Majesté danoise a été extrêmement frappée de la ressemblance et de la beauté de l'ouvrage qu'elle a examiné avec soin et avec plaisir. M. le duc de Duras lui a présenté M. *Vanloo*. Elle lui a dit des choses fort obligeantes et a bien voulu lui accorder, mardi, une séance pour commencer son portrait ; il doit avoir l'honneur de vous écrire aujourd'hui pour vous faire part de cet événement dont il est bien flatté. M. le duc de Duras a présenté aussi MM. *Pierre, Coustou, Vernet* et autres artistes qui étaient dans la galerie. Il m'a demandé, Monsieur, presque en arrivant, si vous y étiez ou si vous viendriez ; je lui ai dit que je ne savais pas si vous auriez été instruit à temps et que je croyais que vous ne seriez arrivé à Fontainebleau que hier au soir ou peut-être aujourd'hui. M. de Bernstorff (2) m'a demandé si vous resteriez à Fontainebleau quelques jours ; je lui ai répondu que oui, et il m'a paru désirer fort de vous y trouver. M. *Cozette* a présenté au roi de Danemark la petite tête que vous aviez approuvé qu'il fit ; Sa Majesté l'a acceptée avec bonté ; il paraît qu'il fera son portrait en tapisserie d'après celui que M. *Vanloo* va faire. Elle a paru très contente de la manufacture et de ses productions, ainsi que tous les seigneurs qui l'accompagnaient. J'ai fait de mon mieux, Monsieur, pour qu'il y eut de l'ordre, et il y en a eu, en

(1) Cf. *supra*, lettres de Marigny à Soufflot du 30 juillet 1762 et du 30 août 1763.

(2) Le comte de Bernstorff, ministre des affaires étrangères de Danemark.

effet, depuis l'arrivée à midi un quart jusqu'à la sortie à une heure trois quarts environ ; tout s'est bien passé, sans confusion, sans foule et de manière que vous puissiez être satisfait du rapport qu'on vous en fera. Le roi de Danemark a fait donner aussi, pour *Vavoque*, ses tendeurs, les suisses, les gardes, dix louis dans la galerie. Le mauvais temps n'a commencé, heureusement, que sur les deux heures ; ainsi les tapisseries tendues dans la cour n'ont pas souffert.

Archives Nationales, O¹ 4554 (1).

186. — MARIGNY A SOUFFLOT

Fontainebleau, 29 octobre 1768.

Je n'ai pu, Monsieur, partir de Ménars que le 28 ; je suis venu coucher à Angerville, d'où je suis arrivé ici à deux heures en passant par Malesherbes ; vous voyez qu'il m'était impossible de me trouver aux Gobelins pour l'arrivée de S. M. le Roi de Danemark. Je compte que tout aura été conforme aux ordres que je vous ai envoyés précédemment de Ménars. Je me trouverai sûrement à la Savonnerie, à moins que ce ne fût demain matin qu'il plairait à S. M. le Roi de Danemark d'y aller. Je viens d'écrire conséquemment à M. le duc de Duras.

Archives Nationales, O¹ 4252.

(1) Cette lettre a été publiée par Fenaille, *op. cit.*, vol. II, p. 23-24, d'après un autre fond des Archives Nationales.

187. — MARIGNY A SOUFFLOT

Du 31 octobre 1768.

Le roi de Danemark, Monsieur, a fixé au mardi 8 novembre la visite que Sa Majesté veut faire de la manufacture de la Savonnerie ; je me rendrai à Paris pour avoir l'honneur de l'y recevoir ; vous aurez agrément de pourvoir à ce que tout soit disposé de la manière la plus satisfaisante.

Archives Nationales, O¹ 1118

188. — SOUFFLOT A MARIGNY

Paris, 1^{er} novembre 1768.

Monsieur, j'ai eu l'honneur de vous rendre compte de ce qui s'est passé aux Gobelins quand le roi de Danemark y est venu. J'ai fait, depuis, quelques réflexions sur les présents qui ont été faits ci-devant et sur celui que M. le duc de Duras a fait de la part du Roi à Sa Majesté Danoise, et je crois, Monsieur, devoir vous les communiquer en particulier. Je pense bien que vous serez chargé de lui donner de la part du Roi un présent à la Savonnerie le jour qu'elle y viendra ; mais les deux présents réunis ne feront qu'une chose égale à celui que l'on a fait à M. de Starhemberg, ambassadeur à la Cour de Vienne. Si vous pensez, Monsieur, comme je le crois, qu'il conviendrait que le présent, dans la circonstance actuelle, fût plus considérable, j'aurais l'honneur de vous observer que la *Tenture des Indes* m'a paru plaire beaucoup au Roi de Danemark et à sa Cour ; elle est sur l'état de vente pour vingt à vingt-cinq mille livres ; vous pourriez en parler au Roi, et si, n'ayant pas pu être aux Gobelins, vous n'avez pas pu offrir

la première tenture au Roi de Danemark, vous lui donneriez la deuxième de la part du Roi, avec le présent de la Savonnerie (1). Selon ce que j'ai entendu dire ce matin en

(1) Cf. Un ordre de délivrance du 29 octobre 1768 : « M. Soufflot, contrôleur des Bâtiments du Roi au département de Paris, fera délivrer de la manufacture royale des Gobelins les tentures ci-après dont le Roi fait présent au Roi de Danemark.

I. Tenture de l'Histoire d'Esther en sept pièces. Haute lisse.

<i>La Toilette d'Esther</i> , de	3 aunes,	11 seize,	8.
<i>Le Couronnement d'Esther</i>	6 »	13 »	»
<i>Le Dédain de Mardochée</i>	4 »	10 »	8
<i>Le Repas d'Esther</i>	4 »	14 »	8
<i>Le Triomphe de Mardochée</i>	6 »	15 »	»
<i>La Prise d'Aman</i>	4 »	6 »	8
<i>L'Evanouissement d'Esther</i>	4 »	15 »	»
Total du cours.	34 »	6 »	8
Sur la hauteur de	3 »	10 »	»
Produit en carré.	124 a.	9 »	12

II. Tenture des Nouvelles Indes en huit pièces.

<i>Le Chameau</i> , de	3 aunes, 6 seize,	5.
<i>Le Combat des antiaux</i>	4 »	1 » »
<i>Le Chasseur</i>	4 »	3 » »
<i>Le Cheval rayé</i>	5 »	» » »
<i>Le Roi porté par deux Maures</i>	4 »	7 » »
<i>L'Éléphant</i>	5 »	6 » 8
<i>Les Pêcheurs</i>	3 »	10 » »
<i>Les Taureaux</i>	4 »	10 » 8
Total du cours	34 »	12 » »
Sur la hauteur de	3 »	10 » »
Produit en carré	125 a.	15 » 5

III. Le Portrait du Roi en pied exécuté en tapisserie (d'après Louis-Michel Vanloo).

M. Soufflot fera délivrer de la manufacture royale de la Savonnerie les tapis et feuilles de paravent ci-après dont le Roi fait présent au Roi de Danemark : un grand tapis ayant 6 aunes 12 seize sur 6 aunes 12 seize, ou 23 pieds 9 pouces, ce qui produit en carré 45 aunes 9 seize ; six feuilles de paravent ayant chacune 2 aunes 6 seize de haut sur 11 seize, ou 8 pieds 8 pouces, ce qui produit en carré 9 aunes, 12 bâtons, 12 seize. » (A. N. O¹ 1118).

La valeur totale du présent était de 63.337 livres 14 sols 2 deniers.

remettant la tête de femme que Sa Majesté Danoise avait bien voulu accepter de M. *Cosette*, elle y viendra lundi ou mardi ; mais comme vous en serez plus précisément instruit, puisqu'elle va demain à Fontainebleau, je vous supplie, Monsieur, de vouloir bien me donner vos ordres d'avance, afin que je fasse tout préparer pour le jour que vous m'indiquerez (1).

Archives Nationales, O¹ 1554.

189. — MARIGNY A SOUFFLOT

A Fontainebleau, le 17 novembre 1768.

J'ai peine à croire, Monsieur, que la nouvelle que vous me donnez d'une seconde visite de la manufacture des Gobelins, projetée par le Roi de Danemark pour demain lundi vers midi à son retour de Fontainebleau, ait quelque réalité ; car

Déjà, en 1739, Louis XV avait fait présent à la reine de Danemark de glaces et de tapisseries de la Savonnerie. En octobre 1759, un « grand tapis de la Savonnerie, composé de neuf pièces encadrées dans une seule bordure », était encore destiné pour le Danemark (Lettre de Marigny à Soufflot du 4 octobre 1759, A. N. O¹ 1158).

(1) Sur le cadeau fait par Louis XV en 1768 au roi de Danemark, voir Fenaille, *op. cit.*, vol. III, p. 25-26, 59-60, 307-308. — Les services de Sèvres offerts au roi de Danemark en 1768 et au roi de Suède en 1770, valaient 41.66½ livres. Le cadeau fait au roi de Danemark comprenait deux plaques de porcelaine-tableaux, l'un d'après le *Sacrifice à Pan* de Pierre, l'autre d'après des *Amours* de Van Loo (Lechevallier-Chevignard. *La manufacture de porcelaine de Sèvres*, 1908, p. 59).

— Sur le voyage de Christian VII en France, voy. *Journal du duc de Croy*, publié par le vicomte de Grouchy et Paul Cottin, t. II, p. 356 et s. « Le roi de Danemark ne se fait appeler que Son Altesse Sérénissime. « Il parle bien toutes les langues, et fort bien la nôtre. Il paraît avoir « grand désir de plaire par le bon ton français qu'il allait étudier à Paris, ce qui paraît être le principal but de son voyage, le ton français « étant le modèle qu'on veut copier dans le Nord... etc. » Arrivé à Paris le 21 octobre, le roi de Danemark part le 9 décembre.

lorsque j'ai fait ma cour à Sa Majesté Danoise il n'en a été nullement question, non plus qu'avec M. de Bernstorff, mais seulement d'aller voir l'Académie (1) et la Savonnerie mardi prochain ; à tout événement néanmoins vous ferez bien de vous rendre demain de bonne heure aux Gobelins afin de faire tout préparer pour la réception de ce monarque. Je pars de très grand matin pour Paris, et je serai vers les dix heures à la manufacture où je m'arrêterai pour savoir plus positivement ce qu'il y a de réel dans la nouvelle que vous m'annoncez, et, en cas de besoin, me mettre en état d'y recevoir ce prince (2).

Archives Nationales, O¹ 2046.

190. — SOUFFLOT A MARIGNY

Paris, le 28 janvier 1769.

Monsieur, nous avons eu aux Gobelins beaucoup d'ouvriers malades, peut-être par mauvaise nourriture (3) ; il nous en est mort quelques-uns, et entr'autres le 11 de ce mois le nommé *Claude Michel* qui avait une pension de 200 livres, et un logement de 30 livres sur le rôle des gratifications.

Archives Nationales, O⁴ 2046.

(1) L'Académie de Peinture : « Il faudra arranger, écrivait Marigny à « Cochin, que tous nos élèves soient occupés à dessiner le modèle à la « lampe ; on fermera les fenêtres. »

(2) Cette visite n'eut point lieu.

(3) Cf. une lettre de Marigny au contrôleur des finances le 20 mars suivant : « Il a régné il y a peu de temps parmi les ouvriers des Gobelins des maladies dont plusieurs sont morts, et qu'on n'a pu imputer « qu'au retranchement et à la mauvaise qualité des aliments auxquels « ils étaient réduits. Je puis vous assurer que les entrepreneurs et ouvriers de la Savonnerie ne sont pas dans une moindre détresse. »

191. — SOUFFLOT A MARIGNY

Paris, ce 5 mars 1769.

Monsieur, comme nos entrepreneurs des Gobelins sont toujours fort gênés, vu le peu d'argent qu'ils reçoivent, ils font de leur mieux pour trouver des occasions de vendre des tapisseries du magasin. Ils en ont trouvé une dont l'objet n'est pas fort considérable, mais ce sera toujours un soulagement : elle consiste dans quatre pièces des *Eléments* (1) qui sont portés sur l'état de vente dont la valeur, y compris la pistole que vous avez accordée tant pour leurs faux frais que pour ceux de rentraitures, de poste, etc., est de 12.132 l. 12 s. 4 d., ainsi que vous le verrez en détail dans l'état que j'ai l'honneur de vous envoyer ci-joint ; je vous supplie, Monsieur, de vouloir bien donner l'ordre de délivrance, afin qu'on puisse les remettre sitôt qu'elles seront en état pour en recevoir le paiement fixé en avril prochain. J'ai l'honneur de vous envoyer aussi trois certificats pour parvenir à différentes maîtrises, l'un pour le sieur *Vançon*, peintre, le deuxième pour le sieur *Archambaud*, orfèvre, et le troisième pour le sieur *Vautier*, teinturier dont nous sommes fort contents à la teinturerie des Gobelins qu'il m'a promis de ne pas quitter, ne désirant parvenir à la maîtrise que pour l'avantage qu'elle procurerait à sa femme et à ses enfants dans le cas de son décès, ainsi qu'il l'a expliqué dans la demande qu'il a pris la liberté de vous en faire, et à nos entrepreneurs qui craignaient qu'il n'eût envie de s'établir dans la ville.

J'ai remis au sieur *Cosette* la gratification que vous avez

(1) Cette tenture des *Eléments*, en quatre pièces d'après Le Brun : *l'Air, la Terre, l'Eau, le Feu*, avait été exécutée en 1707. Après avoir servi longtemps chez le duc d'Antin, elle avait été déposée au magasin des Gobelins ; par ordre du 5 mars 1769, elle est vendue au cardinal de Rohan au prix fixé par Soufflot (Fenaille, *op. cit.*, vol. I, p. 64-65).

bien voulu accorder au sieur *Guyot*, et lui ai recommandé d'en garder le secret, car beaucoup d'autres sont en effet dans la misère, soit par les maladies, soit par la cherté du pain et des denrées, et le plus de dépenses auxquelles ils sont forcés sans gagner davantage (1).

Archives Nationales, O¹ 2046.

192. — SOUFFLOT A MARIGNY

Paris, ce 22 avril 1769.

Monsieur, en conséquence de l'agrément que vous en avez donné et de l'ordre de délivrance de la pièce de *Vénus sur les eaux*, elle sera remise à M. *Neilson* ; et les deux tableaux de M. *Boucher* qui lui appartiennent, savoir : la *Diseuse de Bonne Aventure* et la *Pêche*, seront déposés au magasin des tableaux comme appartenant à la manufacture des Gobelins (2). Il a disparu dans ce mois-ci un ouvrier jeune et bon, nommé *Chedeville*, de l'atelier de M. *Audran* ; nous le soupçonnons d'être parti pour remplacer à Munich l'ouvrier qui en est re-

(1) Si Soufflot n'avait pas avancé pour la troisième fois, le 7 avril, le paiement de la semaine des ouvriers, ils allaient quitter la manufacture. (A. N. O¹ 1119).

(2) Cf. un placet de Neilson du 15 avril, par lequel il « offre de livrer « au Roi les sixième et septième tableaux de la tenture de *Boucher* : la « *Pêche* et la *Diseuse de Bonne aventure*, moyennant la somme de « 3.369 livres, et pour son remboursement qu'il plaise à M. le D. G. de « donner ordre de lui délivrer la pièce de *Vénus sur les Eaux* (d'après « le tableau de Boucher : *Vénus sortant des Eaux*), actuellement au ma- « gasin du Roi, et que le montant de la pièce soit employé sur le mé- « moire de 1768 ; la dite pièce vient d'être finie par le sieur *Neilson* et elle « est de 3 aunes 14 sur la hauteur de 3 aunes. 5 s. 8, en carré 12 a. 15 s. 5 ; « à 260 livres l'aune, fait 3 369 livres 6 s. 6 d. Cette proposition est d'autant « plus avantageuse que la manufacture manque de tableaux du genre de « ceux-ci, et que M. *Neilson* à qui ils appartiennent n'en sera remboursé

venu (1). M. de Sartines en a été prévenu par M. Buhot, inspecteur, qui veille avec zèle sur ce qui concerne nos manufactures, et nous saurons sûrement ce qu'il sera devenu ; M. Le Houx, exempt de la prévôté, y donne aussi ses soins, et tous deux veillent aussi sur quelques autres ouvriers dont nous craignons l'évasion. Tout cela, Monsieur, vient du triste état dans lequel le manque de secours met nos manufactures, et du mal être des ouvriers qui s'en suit. Je joins ici un mémoire d'un ouvrier de la Savonnerie qui est dans le cas d'être aidé, comme il vous en supplie.

M. *Cozette* travaille au grand portrait du Roi (2). Il l'a mis, d'après votre agrément, et d'arrangement pris avec M. *Van Loo*, à une mesure telle qu'on y pourra mettre une glace pour le conserver. Il y en a une à la manufacture des glaces de 61^e sur 101^e qui y serait propre. Je vous supplie de vouloir bien écrire pour qu'on vous la conserve.

Archives Nationales, O¹ 1554.

193. — SOUFFLOT A MARIGNY

Paris, ce 5 novembre 1769.

Monsieur, autant que je le peux je cherche à vous éviter l'ennui des tracasseries et des manques de subordination dont

« que quand on lui paiera son mémoire de 1768 ; si M. le Directeur
« général veut bien y consentir, ces tableaux appartiendront tout de
« suite à la manufacture ; il est supplié de donner ses ordres à cet
« égard ». Marigny donne son agrément le 17. — Sur les pièces de
Vénus sur les Eaux, la Pêche et la *Diseuse de Bonne Aventure*, exé-
cutées d'après Boucher par Neilson, voir Fenaille, *op. cit.*, vol. III,
p. 236-238, 273, 346.

(1) Sentigny. — Voir plus haut la lettre du 11 août 1765.

(2) Le prix d'ensemble du portrait du Roi, exécuté en tapisserie par Cozette d'après le grand portrait en pied de Louis XV par Louis Michel Van Loo, revint à 8.055 livres au lieu de 7.252 livres, prix de la première exécution par Audran (Fenaille, *op. cit.*, vol. III, p. 308).

je m'aperçois aux Gobelins. La situation de cette manufacture depuis plusieurs années, suite de la disette des fonds, m'a fait plusieurs fois préférer l'indulgence à la rigueur ; mais il serait fort à désirer que la plupart de nos ouvriers se passassent de vin : il y aurait moins de cabales parmi eux, nous n'aurions pas de ces scènes désagréables, il y aurait dans la manufacture une subordination qui commence à n'y plus exister et qui cependant y est nécessaire ; l'établissement des gardes que vous y avez mis aurait dû y contribuer, mais depuis qu'ils y sont l'esprit d'indépendance semble s'y être de plus en plus établi (1). Je vous supplie de m'informer de vos intentions sur cette affaire, et de me donner les ordres que vous jugerez convenables pour arrêter les cabales et leurs effets.

Archives Nationales, O¹ 2046.

194. — SOUFFLOT A MARIGNY

Paris, 21 novembre 1769.

Monsieur, nous avons aux Gobelins une ancienne *Tenture des Indes* d'autant plus passée qu'elle a été prêtée en plusieurs circonstances depuis environ 1720 qu'elle a été faite ; elle est, de plus, d'une hauteur si considérable qu'elle ne peut pas convenir ici à des particuliers (2) ; par ces raisons elle est portée

(1) Cf. à la même époque, les mutineries à la machine de Marly, dont les ouvriers s'agitent en février 1770. En octobre 1771, « comme il « est dû à ces ouvriers un an et demi de leur subsistance, et que le « boulanger leur refuse du pain », le contrôleur de la machine « craint leur révolte ». (Lettre du contrôleur du 2 octobre). En juillet 1772, « les ouvriers s'attourent pour présenter des placets ». — Cf. aussi une lettre de Lécuyer, contrôleur du château de Versailles, du 21 juin 1773 : une émeute éclate parmi les ouvriers de l'aile nord de la cour royale, « n'étant pas payés de trois quinzaines. »

(2) Il s'agit ici de la *Tenture des Indes* en huit pièces dont le modèle.

sur l'état de vente que vous avez approuvé pour 16.050 l. au lieu de 28.470 l. qu'elle a coûté à faire dans son temps ; c'est à raison de 150 l. l'aune carrée, à quoi ajoutant la pistole par aune que vous avez accordée aux inspecteurs et entrepreneurs pour leurs démarches, peines et frais et pour les rentraitures occasionnées par ces ventes, le prix monte à 160 l. l'aune, et le produit total à 17.120 l. Ce prix a paru trop fort à plusieurs personnes ; il s'en présente aujourd'hui une qui paierait tout de suite en argent comptant ; si vous vouliez, Monsieur, qu'on la délivrât pour 16.000, y compris la pistole, dans ce cas il pourrait en revenir au Roi 15.000 et 1.000 aux entrepreneurs, qui n'auraient pas tout à fait la pistole par aune pour cette fois, mais qui trouveraient dans cette vente un secours dont ils ont grand besoin, si vous aviez la bonté de leur donner cette somme à compte de ce qui leur est dû. L'acheteur est un négociant qui est tantôt à Paris, tantôt aux Indes et à la Chine. Il a su dans son dernier voyage que l'empereur de la Chine a été enchanté d'une tenture, probablement de Beauvais, que M. Bertin (1) envoya il y a quelques années pour voir si ces ouvrages pourraient plaire à la Chine et procurer des échanges, au lieu de les faire par argent ; l'empereur en a été si satisfait que, n'ayant que des palais dont les appartements sont peu élevés, il en a fait faire un pour placer sa tenture (2).

original avait été offert à Louis XIV par le prince Maurice de Nassau, et dont la première reproduction avait occupé les tapissiers pendant toute la seconde moitié du règne.

(1) Contrôleur général des finances en 1759, protecteur des lettres et des arts, fit publier les *Mémoires sur les Chinois* du P. Amiot.

(2) Sans doute la *Tenture chinoise* en six panneaux d'après Fontenay, Vernansal et Dumont. — De plus, en 1767, l'empereur de la Chine, Kien Long, avait chargé ses mandarins d'envoyer à Paris quatre dessins de ses *Conquêtes* exécutés par les jésuites attachés à sa cour, pour qu'ils y fussent gravés par les quatre plus célèbres artistes ; les gravures, exécutées sous la direction de Cochin, ne furent envoyées en Chine qu'après la démission de Marigny.

En conséquence notre négociant a fait une spéculation sur notre tenture, et, quoique passée, il la préfère à d'autres : 1^o parce qu'il risque moins, vu qu'elle est à bon marché ; 2^o parce qu'il n'y a presque point de figures, dont il croit qu'ils se soucient le moins, et qu'il y a des animaux des Indes de toute espèce dont la représentation pourra les étonner et leur plaire. Si sa spéculation réussit, il prendra peut-être successivement plusieurs tentures sans craindre comme à présent de trop risquer pour le prix ; mais comme il va partir sur le *Pondichéry* dans le mois prochain, il désirerait, Monsieur, avoir promptement cette tenture, afin de l'envoyer tout de suite à Lorient. Je vous supplie de vouloir bien donner vos ordres pour que je la lui fasse délivrer, sitôt que je les aurai reçus.

Archives Nationales, O¹ 1554.

195. — MARIGNY A SOUFFLOT

Du 26 décembre 1769.

J'approuve, Monsieur, que vous ayiez saisi l'occasion de débarrasser la manufacture de la vieille *tenture des Indes* au prix de 16.000 livres, quoique, au lieu d'argent comptant, il ne soit plus question que de lettres de change. Vous aurez soin de me prévenir lorsqu'elles auront été délivrées, afin que j'en informe le trésorier.

Archives Nationales, O¹ 1120 (1).

(1) Ainsi cette vieille *tenture des Indes* fut envoyée en Chine et non donnée à M. Bouret, comme le dit M. Fenailé. Au fermier général on donna six pièces de la tenture des *Nouvelles Indes*. — Cf. A. N. O¹ 1120, deux ordres de délivrance. — D'après le premier, du 28 juillet 1769,

196. — SOUFFLOT À MARIGNY

Paris, ce 10 mars 1770.

Monsieur, suivant les recherches qu'il a fallu faire pour vérifier l'état du sieur *Benoist*, apprenti orfèvre des Gobelins,

Soufflot devait faire délivrer à M. Bouret « les six pièces ci-après de la tenture des *Nouvelles Indes*, commencée en 1754 et finie en 1765. »

		Cours.
<i>Les taureaux</i>	de la 4 ^e tenture.....	6 au. 10 1/2
<i>Les pêcheurs</i>	 5 ^e	3 — 10 »
<i>L'éléphant</i>	 6 ^e	5 — 6 »
<i>Le combat des animaux</i>	 6 ^e	4 — » »
<i>Le roi porté</i>	 6 ^e	4 — 7 »
<i>Le chameau</i>	 7 ^e	3 — 6 »
	Cours	15 au. 8 •
	Sur la hauteur	3 au. 10 »
	Produit en carré	92 au. 12 »

Mais un ordre du 29 août suivant, annulant sans doute le précédent, porte que Soufflot fera délivrer à M. Bouret « une tenture des *Nouvelles Indes* donnée à mon dit sieur Bouret par Sa Majesté, et consistant dans les pièces suivantes de la tenture commencée en 1745 et finie en 1767 suivant l'état du magasin du 1^{er} janvier 1769. »

Savoir :

<i>Les taureaux</i>	de la 2 ^e tenture.....	4 au. 9 »
<i>Le cheval rayé</i>	 4 ^e	4 — 15 »
<i>L'éléphant</i>	 5 ^e	5 — 7 »
<i>Le combat des animaux</i>	 3 ^e	3 — 15 »
<i>Le roi porté</i>	 2 ^e	4 — 6 1/2
<i>Le chameau</i>	 7 ^e	3 — 5 »

— Cf. aussi Fenaille, *op. cit.*, vol. I, p. 386 ; vol. III, p. 60-61. — Dans le même carton O^a 1120, un ordre du 30 septembre 1769 porte que Soufflot fera délivrer au Garde-meuble de la couronne deux pièces de tapisserie de la manufacture des Gobelins : l'*Enlèvement de Proserpine* (d'après Vien), et l'*Enlèvement d'Europe* (d'après Pierre).

il paraît qu'il a fait apprentissage tant sous le sieur *Gouget* que sous feu sieur *Lambert* pendant près de cinq ans ; mais pour parvenir à maîtrise il lui faudrait encore quatre ans de compagnonnage et un an d'apprentissage. Il est vrai que le sieur *Lambert* étant mort en août 1766 il est resté depuis chez la veuve, mais hors des Gobelins, pendant trois ans et demi environ, ce qui ferait en tout huit ans et quelques mois ; il faudrait donc, Monsieur, pour lui rendre service, que vous eussiez la bonté de regarder comme valable le temps qu'il a passé chez la veuve de feu *Lambert* depuis la mort de son mari, et qu'il achevât environ deux ans de son compagnonnage chez le sieur *Gobert* qui veut bien s'arranger pour cela avec la dite veuve, et à qui M. *Belle* en a parlé ; au moyen de cela il sera, dans deux ans, à la fin de ses dix années tant d'apprentissage que de compagnonnage, et dans le cas de jouir par vos bontés des privilèges.

Archives Nationales, O¹ 4554.

197. — MARIGNY A SOUFFLOT

Du 26 mars 1770.

D'après les éclaircissements, Monsieur, que vous m'avez donnés sur la demande qui m'a été faite par un des administrateurs des Enfants-Trouvés en faveur du sieur *Benoist*, d'abord apprenti du sieur *Gouget*, ensuite du sieur *Lambert*, orfèvres dans la manufacture des Gobelins, et décédés, il m'a paru juste de ne le pas rendre la victime des événements qui l'ont successivement privé de ces deux maîtres ; ainsi je veux bien qu'il lui soit tenu compte du temps qu'il a continué de travailler chez la dite *Lambert* veuve du dernier, et je consens

que le dit Benoist passe pour achever son temps chez le sieur *Gobert*, orfèvre des Gobelins qui consent à s'en charger.

Archives Nationales, O¹ 1121.

198. — MARIGNY A SOUFFLOT

10 avril 1770.

D'après le compte que vous me rendez, Monsieur, concernant le nommé *Bottin*, anciennement ouvrier de la manufacture des Gobelins, aujourd'hui soldat dans le régiment des gardes françaises, puisqu'il pourrait naître des inconvénients de sa rentrée dans la manufacture je lui refuse cette permission ; vous informerez de ma décision M. *Belle* afin qu'il tienne la main à son exécution.

Archives Nationales, O¹ 2047.

199. — SOUFFLOT A MARIGNY

Paris, 19 juin 1770.

Monsieur, les entrepreneurs des Gobelins et de la Savonnerie m'ont remis l'état de leur situation dont vous avez eu la bonté de certifier l'exactitude ; j'y ai fait ajouter un article oublié, avec lequel la dette monte en totalité à la somme de 303 139 l. 7 s. 8 d. Ils m'ont fait voir un mémoire qu'ils voudraient présenter à M. le Contrôleur général avec votre permission ; je l'ai trouvé beaucoup trop long, et d'ailleurs je pense, Monsieur, que si vous vouliez bien agir vous-même, vous opéreriez plus efficacement le bien des deux manufactures. Je ne peux ni ne dois vous cacher que leurs besoins sont des plus urgents : leur situation est plus critique qu'elle

ne l'était en octobre 1761, lorsque j'eus l'honneur de vous en adresser un détail que vous remîtes à M. le Contrôleur général ; il craignait si fort leur chute qu'il vous aida sur le champ d'une somme assez considérable ; ce secours fut suivi de quelques autres que les circonstances ont depuis presque totalement fait cesser. Je pouvais encore alors aider la manufacture dans des moments pressants (1) ; il m'est dû trop pour que je puisse le faire à présent. Les entrepreneurs ont employé pour le service du Roi leurs biens et celui de leurs amis, ils se sont constitués dans des emprunts onéreux ; c'est à ces moyens et à leur zèle que nous devons l'existence actuelle de deux des plus beaux établissements de l'univers, mais, Monsieur, leur chute est des plus prochaines, tous les efforts possibles sont faits ; les ressources sont épuisées, et les ouvriers sont rebutés par le défaut de paiement et la privation de l'absolu nécessaire. Plusieurs ont déjà pris leur parti pour éviter les poursuites de leurs créanciers ; on a fait jusqu'ici ce qui était possible pour empêcher les évasions, mais vous ne voudriez pas, Monsieur, qu'on enchainât à la misère dans leur patrie des hommes auxquels on offre en pays étrangers une aisance proportionnée à leurs talents ; si nous n'avons pas de quoi les récompenser, au moins faudrait-il avoir de quoi leur donner du pain. Vous devez, Monsieur, au progrès de ces deux manufactures sous votre administration les sollicitations les plus vives pour leur maintien ; vous les devez à vous-même, je dois vous supplier de les employer ; et si, malgré vos démarches, elles tombent à la fin, on ne pourra, du moins, imputer leur chute qu'à un manque absolu de fonds dont vous ne serez plus responsable (2).

Archives Nationales, O¹ 1554.

(1) Si Soufflot, le 7 avril 1769, n'avait pas avancé pour la troisième fois le paiement de la semaine des ouvriers, ils allaient quitter la manufacture (Arch. Nat. O¹ 1119).

(2) Marigny obtiendra un secours de 50.000 livres pour les deux ma-

200. — SOUFFLOT A MARIGNY

(Paris, ce 18 octobre 1770.

Monsieur, vous obtintes il y a quatre mois un secours de cinquante mille livres pour les deux manufactures ; cette somme fut répartie entre beaucoup de personnes ; elle ne soulagea les entrepreneurs que pour peu de temps, et l'ouvrage qu'ils ont fait depuis les remet dans l'état où ils étaient alors (1). Celui de MM. *Audran* et *Duvivier* est encore plus triste ; il ne leur est plus possible d'y tenir, et tout était dit pour eux samedi prochain, si je n'avais donné ce matin 300 l. au premier et si je n'en avais promis autant à l'autre pour leur paye de ce jour-là. C'est de l'argent que j'ai été chercher chez un ami qui ne m'en doit point, et quoique la somme soit modique je vous supplie, Monsieur, de m'en faire rembourser : il m'est dû dans les Bâtiments du Roi soixante-six ou soixante-sept mille

nufactures ; mais cette somme, répartie entre beaucoup de personnes, ne soulagera les entrepreneurs que pour peu de temps, et l'ouvrage qu'ils feront ensuite les remettra bientôt dans l'état où ils étaient auparavant ; alors ils se décideront à aller tous les quatre trouver le Contrôleur général, et à lui présenter un mémoire. M. le Contrôleur général les recevra avec une courtoisie et une politesse exquise : « Je connais, leur dit-il, votre maladie, je ne peux pas la guérir, et je ne vous promets pas de vous soulager ». (Arch. Nat. O¹ 1554).

(1) Cf. une lettre de Soufflot à M. de Montucla du 11 septembre 1770 : « Voici bientôt trois mois d'échus depuis le secours que l'on a donné aux manufactures ; je les vois retomber dans le même embarras ; j'ai reçu hier une lettre de M. *Audran*, *Cozette* et *Neilson* que je joins ici et que je vous prie de me renvoyer. M. *Duvivier* est dans le même cas, et il est sûr que si l'on s'endort encore quelque temps sur cet objet la chute arrivera, car je ne suis nullement en état d'y parer ni pour peu ni pour beaucoup, puisqu'il m'est dû bientôt près de 70.000 livres ; ainsi je ne puis que voir avec douleur ce qui se passe, mais je me lave les mains de ce qui arrivera, puisque ma bonne volonté ne peut remédier à rien. » (A. N. O¹ 1554).

jivres, tant d'avances faites que de gages et appointements, et quelque bonne volonté que j'aie pour les manufactures dont vous m'avez confié la direction, et quelque peine que me cause leur chute, je ne suis plus en état de l'empêcher. J'ai gagné huit ou dix jours en faisant ce qui m'a été possible de faire ; je vous supplie, Monsieur, de voir si vous pouvez pendant ce peu de temps obtenir des secours, et à leur défaut de m'honorer d'ordres précis qui feront la règle de ma conduite et de celle des entrepreneurs. Je trouve à vendre deux moyens tapis de 5.392 l, mais on demande le rabais d'un tiers au moins, ce qui réduirait la somme à 3.728 l. Je trouve aussi à vendre des banquettes et tabourets aux mêmes conditions ; ce serait un soulagement prompt, et je pense qu'il vaudrait mieux perdre quelque chose que de perdre tout.

Archives Nationales, O¹ 4551.

201. — MARIGNY A SOUFFLOT

Du 14 novembre 1770.

J'approuve fort, Monsieur, que pour prolonger, s'il se peut, dans cet instant de crise l'existence des manufactures de la Couronne, vous vendiez à un tiers de rabais des tapis de la manufacture de la Savonnerie à qui en voudra. S'il se présentait aussi des acquéreurs de tapisseries à un prix quelconque, informez-m'en sur le champ, et sur le champ je vous mettrai à portée de conclure.

Vous pouvez remettre au sieur *Duvivier* le montant de la vente des banquettes et paravents que vous avez faite, parce que ce sera sur lui que sera l'ordre en recette ; j'ordonne en même temps un acompte de 1,200 livres en sa faveur.

Archives Nationales, O¹ 4421.

202. — SOUFFLOT A L'ABBÉ TERRAY

Paris, ce 27 novembre 1770.

Monseigneur, vous avez paru satisfait des ouvrages que les entrepreneurs des deux manufactures des meubles de la Couronne ont eu l'honneur de vous présenter ; ces ouvrages, les plus beaux qui s'y soient faits, sortent du sein de la misère la plus grande qu'elles aient jamais éprouvée. Chargé depuis quinze ans, Monseigneur, de les diriger, j'ai vu s'accroître d'une année à l'autre l'émulation que M. le marquis de Marigny y a excitée par son zèle et par les efforts qu'il a faits pour la conservation de deux établissements uniques dans l'univers, et pour répondre aux vues du grand Colbert, à qui ils ont coûté tant de peines et tant de soins. Vous lui avez succédé, Monseigneur, dans la partie du ministère de laquelle seule dépendent les moyens d'empêcher aujourd'hui leur chute ; je crois devoir aux bontés dont vous m'honorez l'attention de vous avertir qu'elle est aussi prochaine qu'assurée, et qu'elle ne pourra être imputée qu'au manque absolu de fonds nécessaires pour empêcher deux cents ouvriers de mourir de faim. Pour y parvenir jusqu'à ce jour, les entrepreneurs ont vidé leurs bourses et celles de leurs amis, ils se sont même constitués dans des emprunts onéreux, mais toutes les ressources sont épuisées ; vous seul, Monseigneur, pouvez empêcher l'émigration des ouvriers, à laquelle il sera d'autant plus difficile de remédier que les étrangers, chez lesquels ils se seront mis à l'abri de la misère qu'ils éprouvaient dans leur patrie mettront tout en œuvre pour les conserver (1).

Archives Nationales, O¹ 1554.

(1) Cf. une lettre de Marigny à l'abbé Terray, du 25 novembre 1770 :
« Le sieur *Audran*, qui tient depuis cinquante ans le premier atelier des

203. — SOUFFLOT A MARIGNY

Paris, ce 21 décembre 1770.

Monsieur, vous avez paru satisfait du portrait de l'Empereur (1), exécuté en tapisserie par M. *Cozette* le fils, que nous avons eu l'honneur de vous présenter ce matin ; vous avez pensé que le Roi le verrait avec plaisir dimanche et que peut-être Sa Majesté le prendrait pour en faire à Madame la Dauphine (2) un présent qui lui sera sûrement très-agréable soit par rapport à la ressemblance, soit par rapport à la beauté du travail. Nous serons en conséquence, Monsieur, à vos ordres dimanche matin à Versailles ; mais je vous supplie de vouloir bien observer que M. *Cozette* est dans une triste situation, et que si ce portrait est payé par les Bâtiments il ne le sera pas de longtemps. Celui du Roi, de pareille grandeur, lui a été payé 75 louis ; comme il a eu l'honneur de vous le dire, il aura pour celui-ci quelques faux-frais de ports, transports et voyages ; il trouvera bon, Monsieur, tout ce que vous aurez la bonté de faire, mais vous le soulagerez beaucoup dans la détresse où il se trouve si vous pouvez faire en sorte qu'il soit payé comptant soit sur la cassette, soit d'une autre manière. Il en sera sûrement bien reconnaissant (3).

Archives Nationales, O¹ 1554.

Gobelins, va renvoyer samedi prochain ses ouvriers, si d'ici à ce temps je ne lui donne quelques secours. Il n'est plus en mon pouvoir d'empêcher cette dissolution. Ces ouvriers s'expatrieront et porteront leur industrie en Angleterre, où on a déjà fait plusieurs tentatives pour les attirer *. Marigny recevra un léger acompte avant le 10 décembre. (A. N. O¹ 1121).

(1) François I^{er}, empereur d'Allemagne, mort en 1765.

(2) Marie-Antoinette.

(3) Cf. une lettre de Marigny à Cozette le père, du 16 décembre : « J'ai reçu, Monsieur, votre lettre concernant les causes auxquelles vous attribuez les défauts que j'ai trouvés dans la copie du portrait du Roi exécutée

204. — SOUFFLOT A MARIGNY

2 mars 1771.

Monsieur, j'ai l'honneur de vous envoyer l'état des tentures livrées au roi de Danemark avec un tapis et un paravent en 1768, et de celle que vous avez ordonné de livrer au roi de Suède (1).

Archives Nationales, O¹ 1554.

205. — MARIGNY A SOUFFLOT

Du 17 mai 1771.

Le sieur Sandrier (2) m'annonce, Monsieur, qu'il sera nécessaire cette année de mettre le long de la galerie du Vieux Louvre les poteaux nécessaires pour la tendre le jour de la

par votre fils à la manufacture des Gobelins ; je suis fâché d'avoir été dans le cas de mortifier votre fils, aux talents duquel j'ai eu occasion de rendre justice plus d'une fois, mais il est constant que la figure du roi avait un air de dureté qui faisait un fort mauvais effet. Je suis ravi de la voir bien corrigée ainsi que vous me l'annoncez ; j'en jugerai volontiers par moi-même un des jours de cette semaine, et si elle est bien je la présenterai à Sa Majesté » (A. N. O¹ 1121).

(1) Cf. *Journal* de Soufflot du 29 août 1770 : « M. Roslin m'ayant « averti que le fils du roi de Suède désirait voir hier les Gobelins, j'y « envoyai et j'y fus l'attendre sur les cinq heures ; il y vint à six, etc. « Rendu compte de la séance » (A. N. O¹ 1554). Le fils du roi de Suède avait alors vingt-quatre ans ; il venait de succéder à son père, en février 1771, sous le nom de Gustave III. — Cf. aussi « Etât d'une tenture de « tapisserie en haute lisse de la manufacture royale des Gobelins, la « tenture de *Jason* d'après *de Troy*, en sept pièces, et d'un paravent de « la Savonnerie, donnés par Sa Majesté au prince royal de Suède ». (Fenaille, *op. cit.*, vol. III, p. 121-122).

(2) Entrepreneur des Bâtiments du Roi.

Fête-Dieu (1); il faut en conséquence que vous sachiez de lui le plus tôt possible de quelle somme il a besoin pour cela, et que vous m'en informiez (2). Je prendrai les mesures convenables pour la lui procurer.

Archives Nationales, O¹ 1122.

206. — MARIGNY A SOUFFLOT

A Versailles, le 17 mai 1771.

Je suis ramené, Monsieur, au projet d'acquérir pour le Roi la maison du *Grand Louis* tenant aux Gobelins, par les nouvelles propositions que m'ont fait faire les sieur et dame de Verthières, propriétaires, et le sieur Delaveau, leur créancier, sans le concours duquel ils ne pourraient traiter au moyen des conditions privées subsistantes entre eux. Vous avez su les divers moyens d'arrangement successivement proposés par le sieur Delaveau ; l'impossibilité d'en faire réussir aucun détermine tous les intéressés à consentir la vente moyennant un prix payable en contrats de rentes constituées à 4 0/0, pourvu qu'en considérant l'espèce de défaveur d'un paiement de ce genre, la maison dont il s'agit soit évaluée sur un pied moins précis et moins rigoureux que celui auquel on se fixerait s'il s'agissait de réaliser le paiement en argent. Dans cet état, et comme il me paraît intéressant de consommer une réunion que de plus longs délais rendraient plus difficile et peut-être impossible, je désire que vous preniez toutes les mesures nécessaires pour qu'il puisse être procédé incessamment à une estimation régulière et définitive de la maison

(1) C'était un usage séculaire de tendre des tapisseries devant les maisons, le jour de la Fête-Dieu.

(2) Réponse de Soufflot le 24 mai : *cinq cents livres*.

dont il s'agit, eu égard à la manière dont le paiement sera fait.

Archives Nationales, O¹ 2047.

207. — SOUFFLOT A MARIGNY

Paris, le 25 mai 1771.

Monsieur, j'ai fait l'examen de la maison du *Grand Louis* depuis les caves jusqu'aux greniers : je pense que c'est une maison, qui vu son état actuel et le terrain qui en dépend et qui fait un clos dans les Gobelins, peut valoir trente à quarante mille livres ; mais si vous voulez absolument, Monsieur, en faire l'acquisition par les formes ordinaires des Bâtimens, il faut que les visites en soient faites par le premier architecte et autres officiers, qu'il soit dressé un procès-verbal de sa situation et de son produit, auquel seront annexés des plans des différens étages et une estimation comme cela s'est toujours fait pour les différentes acquisitions. Je vous supplie dans ce cas, Monsieur, de vouloir bien en écrire à M. *Gabriel* (1), afin qu'il s'en occupe quant à ce qui le concerne et qu'il prenne le temps nécessaire pour en venir faire l'examen après la levée des plans.

Le sieur Sandrier s'est déterminé à placer les poteaux pour les tapisseries de la Fête-Dieu, sur la promesse que je lui ai faite et dont j'ai prévenu M. de Montucla que vous le feriez aider le plus tôt possible de cinq cents livres.

Archives Nationales, O¹ 2047.

(1) Le premier architecte du Roi.

208. — SOUFFLOT A MARIGNY

Paris, 29 mai 1771.

Monsieur, j'ai été obligé de prêter à M. *Duvivier* de quoi donner une partie de leur semaine à ses ouvriers qui mourront de faim à présent, si vous ne pouvez pas le mettre en état de les payer. Pour moi, Monsieur, je l'ai bien prévenu que je ne pouvais lui rien prêter de plus, puisque je serai moi-même dans le cas d'en emprunter si on ne m'en rend pas des Gobelins, ou s'il ne me vient rien des Bâtiments par lesquels il m'est dû plus de soixante et dix mille livres. Je m'occupe avec les entrepreneurs des deux manufactures de l'arrangement d'une loterie que vous trouverez peut-être favorable à leur maintien ; mais si, en attendant que les fonds en viennent, vous ne pouvez pas les secourir promptement, il est certain qu'elles tomberont ces jours-ci, parce que tous sont aux abois (1).

Archives Nationales, O¹ 1554.

(1) Cf. le *Journal* de Soufflot : « Ecrit le samedi 28 août 1771 à M. Cuvillier que j'avais reçu les ordonnances des Gobelins, dont M. Faure (le trésorier des Bâtiments) avait prêté à peu près le montant à M. *Audran* et *Cozette* ; que j'avais déjà été obligé de prêter pour l'autre semaine sur ce qu'on avait dit au Trésor royal qu'il y avait pour cinq à douze mille livres de versées sur nos trésoriers ; que s'il ne venait pas d'autre secours, tout tomberait, et qu'on n'aurait pas à s'en prendre à moi ». (A. N. O¹ 1554). — Cf. une lettre de Marigny à l'abbé Terray du 13 avril 1772 : « Les manufactures des Gobelins et de la Savonnerie sont bientôt hors de service », et une autre de Soufflot à Cuvillier (premier commis du bureau pour la confection des états et ordonnances), du 9 octobre 1772 : « M. *Audran* entre ; il m'exprime son embarras pour sa semaine demain ; vous savez ma situation et l'impossibilité où je suis de le secourir. D'autre part, selon cette lettre, je n'espère pas recevoir rien pour lui de votre côté demain matin ; de tout cela il va en résulter, par le manque de la paie des ouvriers, le mal que j'ai paré samedi dernier ; mais ce ne sera pas ma faute ni la sienne, puisqu'on lui doit très gros et qu'on

209. — SOUFFLOT A MARIGNY

Paris, 6 décembre 1771.

Monsieur, il y a eu avant-hier à Auteuil une entrevue du Roi avec M^{me} la Comtesse de Provence (1), dans laquelle il a paru décidé qu'elle retournerait lundi à Versailles. Il y fut aussi arrangé qu'elle viendrait le lendemain voir la manufacture des Gobelins ; en conséquence, Monsieur, j'écrivis aussitôt mon retour à Paris pour que tout fût en ordre pour l'heure qu'elle avait donnée, qui était à trois heures précises ; elle a visité les ateliers et le séminaire ; de là elle est montée dans la galerie où elle a vu différentes tentures qui ont paru lui faire plaisir ; elle en a eu surtout beaucoup à voir le portrait du Roi et celui de Monseigneur le Dauphin (2). Elle était venue par les quais jusqu'au pont de la Tournelle, et de là par la rue des Fossés Saint-Bernard et celle de Saint-Victor ; elle s'en est retournée par la rue Mouffetard et l'Estrapade, d'où elle est entrée dans le chantier de la nouvelle église de Sainte-Genève qu'elle a examiné de son carrosse sans mettre pied à terre ; elle a suivi sa route par la rue Saint-Jacques, la place Saint-Michel, la rue de Vaugirard et le Pont Royal. Tout, Monsieur, s'est très bien passé dans la manufacture, et elle m'a paru satisfaite ainsi qu'elle l'avait été de la Savonnerie.

Archives Nationales, O¹ 1554.

me doit plus de 60.000 livres ; sans quoi je pourrais aider les manufactures dans l'occasion comme je l'ai fait autrefois, au lieu que je suis aujourd'hui obligé d'emprunter pour vivre ; cela n'est pas fort agréable. » (A. N. O¹ 1554).

(1) Louise-Marie-Joséphine de Savoie, fille du roi de Sardaigne, avait épousé le comte de Provence le 14 mai 1771.

(2) Tous deux tissés par Cozette.

210. — SOUFFLOT A MARIGNY

Paris, le 13 décembre 1771.

Monsieur, j'ai reçu de la part de M^{me} la comtesse de Provence trente-cinq louis pour les ouvriers des deux manufactures. J'ai remis ce matin, Monsieur, à M. Cozette ce qui revient aux ouvriers des Gobelins ; j'en ferai de même pour la Savonnerie ; c'est pour eux un petit soulagement qui leur sera agréable. Mais je vois nos entrepreneurs toujours embarrassés (1), et ils auraient grand besoin de soulagements plus efficaces.

Archives Nationales, O¹ 4554.

211. — MARIGNY A SOUFFLOT

Du 16 décembre 1771.

Je suis charmé, Monsieur, de la petite aubaine que la visite de M^{me} la comtesse de Provence aux manufactures a procurée à leurs ouvriers ; je ne dois pas tarder de recevoir pour leurs entrepreneurs un nouveau secours qui leur sera distribué sur le champ.

Archives Nationales, O¹ 4422.

(1) Cf. une lettre de Soufflot du 28 septembre 1772 : « M. Neilson, qui fait des ameublements aux Gobelins pour le Palais-Bourbon, a engagé les personnes chargées de ces acquisitions à voir les tapis de la Savonnerie ».

242. — SOUFFLOT A MARIGNY

Paris, le 21 décembre 1771.

Monsieur, vous avez vu avec satisfaction le portrait de l'Impératrice Reine (1) fait en tapisserie par M. *Cozette* le fils ; vous m'aviez chargé de le faire voir à M. le Contrôleur général ; il en a été si content qu'il m'a demandé à le garder jusqu'au lendemain. Vous m'avez chargé aussi, Monsieur, de vous en écrire pour vous rappeler la bonté que vous aviez eue de promettre au sieur *Cozette* d'en parler au Roi.

Sa Majesté a bien voulu faire présent de celui de l'Empereur à M^{me} la Dauphine, l'année dernière aux étrennes ; ce fut alors un soulagement pour M. *Cozette* ; c'en serait un grand pour lui, Monsieur, dans la circonstance actuelle, si vous aviez la bonté de lui procurer le même avantage, et il en serait très reconnaissant, car il en a un grand besoin.

Archives Nationales, O^a 1554.

243. — MARIGNY A SOUFFLOT

Du 3 février 1772.

J'ai examiné, Monsieur, la demande faite par les ouvriers de la manufacture des Gobelins d'une augmentation de prix sur leurs ouvrages à raison de la cherté des vivres, ainsi que le mémoire des entrepreneurs sur les inconvénients de cette

(1) Ces portraits de l'Empereur et de l'Impératrice reine de Hongrie et de Bohême, exécutés en tapisserie par Cozette fils sous la conduite de son père, figuraient sur le livret du salon de 1773 comme appartenant à Madame la Dauphine. (Voir Fenaille, *op. cit.*, vol. III, p. 323-324).

augmentation et sur la nécessité néanmoins de venir au secours de ces ouvriers ; d'après cet examen, j'ai préféré accorder une gratification de vingt sols par semaine à chacun des ouvriers travaillant, et de dix sols par chaque enfant hors d'état de travailler ; je compte par ce moyen apporter quelque aisance dans les familles d'ouvriers chargés d'enfants. Comme je sens la nécessité de traiter aussi favorablement la manufacture de la Savonnerie, j'accorde pareillement aux ouvriers de cette dernière la même gratification, et je vous autorise à faire comprendre cette augmentation de dépenses dans les états et rôles de ces manufactures, à commencer du premier janvier 1770 (1).

Archives Nationales, O¹ 1123.

214. — MARIGNY A SOUFFLOT

Du 24 février 1772.

Le garde-meuble de la Couronne, Monsieur, me demande vingt-quatre feuilles de paravent pour les appartements de la famille royale à Versailles, chacune desquelles doit avoir vingt-quatre pouces de large environ sur six pieds de hauteur. Comme ces feuilles sont destinées à former quatre paravents de six feuilles chacun, on désire qu'ils soient de différents dessins, afin de ne pas les répéter dans chaque appartement ; vous aurez donc agréable de faire choisir ces paravents comme on les demande et de m'en envoyer les mesures exactes, afin que je vous fasse passer l'ordre de livraison.

Archives Nationales, O¹ 1123.

(1) Voir plus bas la lettre du 23 juin 1774.

215. — SOUFFLOT A MARIGNY

Paris, le 5 octobre 1772.

Monsieur, prévenu la veille que M^{me} la comtesse du Barry devait venir aux Gobelins le samedi avant dîner, je m'y rendis pour l'y attendre avant hier ; elle y arriva entre midi et une heure avec M^{me} la duchesse d'Aiguillon (1) ; je leur fis voir les ateliers et le Séminaire ; ces dames parurent, Monsieur, s'occuper avec plaisir de tout ce qu'elles y virent ; je fis, ensuite, tendre diverses tentures qu'elles examinèrent avec satisfaction. M^{me} la comtesse du Barry vit aussi différents tableaux, d'après lesquels elle fit choix des quatre sujets de votre salon pour faire quatre pièces, sur lesquelles M. *Cozette* doit aller prendre ses ordres à Fontainebleau à la fin de la semaine (2). Elle fut fort contente du portrait du Roi qu'il a fait en grand par vos ordres et que vous avez vu ; elle me chargea en sortant, après plus d'une heure de résidence, de donner aux ouvriers vingt-cinq louis et cinq aux tendeurs, portiers, garde, etc. ; chaque ouvrier a eu 5 livres 10 sols ; ils en ont été fort joyeux (3).

Archives Nationales, O¹ 1554.

(1) Le duc d'Aiguillon, collègue de Maupeou et de l'abbé Terray, était alors ministre des affaires étrangères.

(2) Sur cette tenture des *Amours des Dieux* commandée par M^{me} Du Barry, voir Fenaille, *op. cit.*, vol. III, p. 208-213.

(3) Au mois de septembre 1773, Marie-Antoinette, encore dauphine, rendit visite à la manufacture des Gobelins. Elle ne devait y revenir que le 21 avril 1790, accompagnée du Roi, de Monseigneur le dauphin et de Madame Première. Le Roi fit remettre 6.000 livres aux pauvres du faubourg Saint-Marcel, et distribuer 1.200 livres aux ouvriers de la manufacture.

Le 10 janvier 1805, le Saint-Père, venu à Paris pour sacrer Napoléon I^{er}, visitera aussi les Gobelins. (Voir *Bulletin de la Société de l'Histoire de Paris. Visites princières à la manufacture des Gobelins en 1773 et 1790*).

216. — MARIGNY A SOUFFLOT

A Versailles, le 7 décembre 1772.

J'ai reçu depuis quelque temps, Monsieur, des plaintes assez vives de la part des ouvriers en basse lisse de la manufacture des Gobelins qui demandent que leurs ouvrages, à cause des sujétions introduites par M. Neilson, leur soient payés au même taux que la haute lisse, et en second lieu qu'ils restent chargés du soin de faire des élèves. Par quelques éclaircissements que j'ai déjà pris sur le fondement de ces plaintes, j'ai lieu de croire que, quoique la prétention de porter le prix des ouvrages de basse lisse au même taux que ceux de la haute soit inadmissible, il y a néanmoins, et de l'aveu des entrepreneurs même, dans le prix des ouvrages de la basse lisse une disproportion trop considérable avec celui des ouvrages de la haute qui est en général double ; il est en conséquence nécessaire de faire au tarif des ouvrages de basse lisse une augmentation tellement combinée qu'elle mette un ouvrier bon et assidu en état de vivre. Je vous charge de prendre sur cela avec l'inspecteur de la manufacture et les entrepreneurs tous les renseignements nécessaires, de projeter un nouveau tarif et de me l'adresser avec une explication des motifs de ces augmentations ; lorsque je l'aurai examiné et approuvé, je le ferai imprimer et afficher pour servir de loi à l'avenir.

Quant à la suppression du séminaire des élèves, c'est une chose à laquelle je ne me prêterai point, l'expérience ayant appris qu'il n'est presque jamais sorti un bon élève de la main des ouvriers de basse lisse.

Archives Nationales, O¹ 1123.

217. — SOUFFLOT A MARIGNY

Paris, le 27 février 1773.

Monsieur, j'ai l'honneur de vous adresser les réponses que vous avez demandées au mémoire des ouvriers de basse lisse des Gobelins ; j'y ai joint les tarifs imprimés tant de haute que de basse lisse, et le nouveau tarif pour la basse lisse combiné à plusieurs reprises avec MM. *Belle* et *Neilson* ; je le crois, Monsieur, bien proportionné à celui de la haute lisse, et fait de sorte que tout ouvrier qui voudra travailler avec assiduité pourra gagner convenablement. Si vous l'approuvez, je vous supplierai de vouloir bien le faire imprimer, afin qu'on le signifie aux ouvriers comme une décision de votre part à laquelle ils doivent se conformer à l'avenir.

Archives Nationales, O¹ 2047.

218. — MARIGNY A SOUFFLOT

Du 7 mars 1773.

J'ai dernièrement mis sous les yeux du Roi, Monsieur, le travail de surérogation que le sieur *Neilson* fait depuis plusieurs années en tirant les traits des ouvrages qu'il fait exécuter, et l'influence que cette manœuvre a eue en effet pour la perfection des ouvrages de basse-lisse ; je vous fait part que Sa Majesté a bien voulu y avoir égard en accordant au sieur *Neilson* 4.200 livres d'appointements annuels pour la continuation de ce travail, et une gratification de 15.000 livres en contrats à 4 0/0 sur les aides et gabelles pour indemnité des peines et soins qu'il a pris jusqu'à ce moment pour cet objet ; ainsi vous porterez dorénavant sur votre état de proposition

annuel le sieur *Neilson* comme appointé dans la manufacture pour la levée des traits de basse lisse (1).

Archives Nationales, O¹ 1124.

219. — SOUFFLOT A-MARIGNY

Paris, le 14 mars 1773.

Monsieur, j'ai, suivant vos ordres, installé le nouvel aumônier des Gobelins (2), et l'ai fait reconnaître pour le successeur de M. l'abbé de *Castelnaud* ; j'ai ordonné aux jeunes apprentis de profiter des instructions chrétiennes qu'il compte leur donner et dont ils ont grand besoin, cet article ayant été depuis longtemps fort négligé.

Quant au sieur *Duvivier* fils (3), je l'avais installé comme adjoint et survivancier de son père l'année dernière en conséquence d'une lettre que vous me fîtes l'honneur de m'écrire, Monsieur, le 6 juillet ; ainsi c'est une affaire faite. J'ai fait part de vos bontés à M. *Neilson* qui en est bien reconnaissant, et qu'elles ne peuvent qu'encourager (4).

Archives Nationales, O¹ 2047.

(1) « Le sieur *Neilson*, dit une autre note de l'administration, a porté « la basse lisse à un degré de perfection qui l'égale presque à la haute ; « il a ouvert avec l'Angleterre un commerce utile en ce genre qui soulage la manufacture ».

(2) L'abbé *Bourillon*, nommé au « travail du Roi » du 7 mars précédent.

(3) Nommé conjointement à son père entrepreneur de la manufacture royale de la Savonnerie, au « travail du Roi » du 7 mars précédent.

(4) Cf. une lettre de Marigny à Neilson père du 16 juin 1769 : « Je « goûterais beaucoup, Monsieur, l'idée de faire voir au Roi le magnifique « ouvrage que vous venez d'exécuter pour l'Angleterre, si je n'y trouvais « un grand inconvénient : il consiste en ce que cela ne pourrait être « fait sans un éclat qui donnerait à vos envois de tapisserie dans ce « pays-là une publicité capable de donner à la nation anglaise l'éveil sur

220. — MARIGNY A SOUFFLOT

Du 15 mars 1773.

J'ai reçu, Monsieur, le nouveau tarif que vous m'avez adressé pour les prix à allouer aux ouvriers travaillant pour le Roi à la manufacture de basse lisse, et par l'examen que j'en ai fait j'ai vu qu'ils sont exactement les deux tiers de celui des pareils ouvrages qui s'exécutent dans la manufacture de haute lisse ; ainsi j'adopte ce tarif comme devant faire cesser les plaintes des ouvriers de basse lisse, et je vous donne ordre de l'imprimer pour servir dorénavant, et à commencer du premier janvier 1773, de règle à cet égard. Il vous en sera envoyé des exemplaires quand l'imprimeur m'en aura envoyés.

Quant à la demande que font les mêmes ouvriers d'être rétablis dans le droit ou l'usage de faire des apprentis, l'expérience des années antérieures au rétablissement du Séminaire montre combien peu de sujets utiles à la manufacture sont

« l'importation que vous avez trouvé le moyen d'y faire de ce genre
« d'ouvrage, et peut-être il en résulterait que vous perdriez en un mo-
« ment tout le fruit de vos peines et du voyage que votre fils a fait en
« Angleterre ; il vaut mieux à cet égard travailler plus sûrement et
« avec moins d'éclat. Je verrais bien volontiers ce morceau extraor-
« dinaire si j'étais à Paris, mais, devant être ici encore quelques se-
« maines, vous attendriez trop longtemps, et il vaut mieux pour votre
« avantage et celui de la manufacture que vous ne tardiez point à sa-
« tisfaire l'impatience de vos correspondants. » (Publiée par Fenaille,
op. cit., vol. III, p. 274). Neilson avait exécuté un certain nombre de
pièces de la tenture de Boucher (avec alentours de Jacques) à partir de
1763 ou 1764, et ces pièces avaient été livrées à des seigneurs anglais
comme le duc de Northumberland, le comte de Coventry, lord Fife,
M. Weddell, le chevalier Bridgemann et M. Beckford, etc. (Sur les diffé-
rentes tentures exécutées par Neilson de 1764 à 1770 d'après les mo-
dèles de Boucher pour les sujets et de Jacques pour les alentours, voir
Fenaille, *op. cit.*, vol. III, p. 265-276).

sortis des mains de ces ouvriers, et combien peu fructueuses ont été les dépenses du Roi pour former des élèves par cette méthode ; ainsi j'entends que le Séminaire subsiste, comme conforme d'ailleurs à l'édit d'établissement de la manufacture.

Quelques ouvriers, au reste, se sont plaints de la méthode tenue par M. Neilson en faisant à ces ouvriers leur décompte du bloc ; seulement il me paraît juste qu'il compte avec eux avec tout le détail nécessaire pour qu'ils puissent voir clairement s'ils ont ce qui leur doit revenir ; vous le direz à M. Neilson.

Comme je crois avoir rendu aux ouvriers de basse lisse toute la justice qui leur est due, s'il s'en trouve que cela ne satisfasse pas je vous autorise à leur annoncer que ceux qui seront mécontents du nouveau règlement et tarif sont les maîtres de chercher une condition meilleure, et qu'on ne les retiendra point (1).

Archives Nationales, O¹ 1124.

(1) Les entrepreneurs payaient les ouvriers aux pièces, selon un tarif fixé par la direction ; le prix variait naturellement selon les *qualités*, c'est-à-dire la nature de l'ouvrage : le prix du bâton, à l'époque de Marigny, valait pour les têtes de 9 à 12 livres, et pour les paysages de 3 livres 6 sols à 5 livres. Bien que les tarifs eussent été très sensiblement augmentés, ils ne donnaient toujours pas satisfaction aux tapisiers médiocres ; aussi, en 1789, l'entreprise sera supprimée, les entrepreneurs deviendront chefs d'ateliers, et les ouvriers, au lieu de travailler « à la tâche » selon des prix fractionnés, seront mis à appointements fixes et travailleront « à la conscience ».

II

DIRECTORAT DE L'ABBÉ TERRAY 1773-1774

221. — SOUFFLOT A L'ABBÉ TERRAY

Paris, ce 30 octobre 1773.

Monseigneur, vous m'avez fait l'honneur de m'écrire au sujet de la survivance que M. *Cosette* vous supplie d'accorder à son fils ; c'est une grâce que vous venez d'accorder à M. *Neilson* ; les fils de l'un et de l'autre se sont toujours très bien conduits tant pour étudier que pour travailler, sous les yeux de leurs pères, et je peux vous assurer, Monseigneur, qu'ils sont tous deux bien dignes de votre protection, et très propres à répondre à vos intentions pour l'avantage de la manufacture (1).

Quant à l'autre grâce pour M. *Cosette* le fils, elle est aussi pareille à celle qui a été accordée à M. *Neilson* pour les traits de la basse lisse dont il est chargé avec son fils par un paiement annuel accordé par M. le marquis de Marigny. MM. *Cosette* père et fils, et surtout le dernier, prennent souvent et depuis du temps les traits pour lesquels ils veulent plus de précision,

(1) Le certificat de la survivance, accordée par le Roi, fut adressé au duc de la Vrillière le 24 janvier 1774.

relativement à leur manutention ; je ne vois donc, Monseigneur, aucun inconvénient à procurer cette grâce au fils *Cosette* ; elle lui procurera par la suite un avantage qu'il aura mérité, soit par l'ouvrage qu'il a déjà fait gratuitement dans ce genre, soit par celui qu'il fera, jusqu'à ce qu'il jouisse de la place, pour aider celui qui la possède actuellement ; il est de la meilleure conduite, j'en ai parfaite connaissance ainsi que de sa capacité, et je serai comme le père et le fils très reconnaissant de ce que vous voudrez bien faire pour eux.

Quant à la gratification pour le portrait du Roi, vous savez, Monseigneur, à quel point de perfection cet ouvrage a été porté ; mais je pense que si vous aviez la bonté de lui en accorder une quelconque, elle devrait regarder le fils qui a fait la tête avec autant de soin que de succès, ainsi que les portraits de l'Empereur et de l'Impératrice Reine que le Roi a donnés à Madame la Dauphine ; cette marque de protection ne pourrait qu'ajouter à son courage et à son émulation (1).

Le restant du portrait du Roi en grand démontre aussi la capacité des deux ouvriers qui y ont travaillé. Lorsque M. le

(1) Il s'agit du portrait de Louis XV exécuté en tapisserie par Cozette d'après Louis-Michel Van Loo. (Cf. *supra*, lettre de Soufflot à Marigny du 22 avril 1769). Il est actuellement au musée de Versailles (Voir Fenaille, *op. cit.*, vol. III, p. 308-311).

Cozette exécuta aussi de nombreux portraits du Roi en buste dans un médaillon ovale en hauteur, d'après un portrait de Louis-Michel Van Loo, daté de 1760. Ce portrait n'était pas copié sur le grand portrait en pied, bien que la position de la tête fût la même ; il était exécuté seul, ou accompagnait le portrait de la reine Marie Leczinska d'après Nattier. Des portraits de Louis XVI d'après Louis-Michel Van Loo et Duplessis, de Marie-Antoinette d'après Drouais et Duplessis, de Joseph II empereur d'Autriche et de Marie-Thérèse d'après Joseph Ducreux, de Henri IV d'après Porbus, et de Sully, furent exécutés en tapisserie par Cozette ou sous sa direction par son fils. — Un portrait de Marie-Antoinette dauphine fut exécuté en 1774 par Audran d'après Duplessis. (Voir Fenaille. *op. cit.*, vol. III, p. 311-326).

marquis de Marigny vit cet ouvrage fini, j'eus l'honneur de lui demander en faveur de ces deux ouvriers, qui s'appellent l'un *Girard* (1) et l'autre *Pipet*, la continuation d'une gratification qu'il avait accordée au nommé *Sentigni* qui a passé en Bavière pour la seconde fois à la fin de 1770 ; il eut la bonté d'agréer verbalement ma proposition, et j'ai eu l'honneur de vous en parler devant eux aux Gobelins ; ce sont deux excellents sujets pour la conduite et pour la capacité, et je regarde, Monseigneur, comme un vrai moyen d'exciter et d'entretenir l'émulation, la bonté que vous voudrez bien avoir d'autoriser M. *Cosette* à leur payer, chacun par moitié, la susdite gratification depuis qu'elle est restée vacante par rapport à eux, et à la passer comme il le faisait sur ses mémoires de dépenses, afin qu'elle ne tire pas à conséquence.

Archives Nationales, O¹ 2047.

(1) Cf. un rapport de l'administration du 6 mars 1779 (Arch. Nat. O¹ 2049) : « *Girard* est un des plus habiles ouvriers ». Cf. *Guillaumot. Notice...*, p. 48 et 49. « Les excellents modèles que laisse à ses élèves, « notamment à Cozette fils, le vieux *Girard* mort en prairial an 11, qui, « dans sa longue carrière, ayant formé presque tous les ouvriers des Gobelins, obtint du ministre le titre de *premier artiste-ouvrier* de cette manufacture, lui ont valu une couronne et une médaille dans la séance de « l'*Athénée des Arts* du 27 pluviôse an 9. » Dans cette même séance, « les talents distingués réunis au zèle de *Martin, Guillaume Ostende, Laforest, Létourneaux, Louis Folliot, Monnot et Pinard*, hauts lissiers, leur « valent des mentions honorables. » — A cette date, le sieur *Cornillon* père (aidé de *Deyrolle*, comme lui ouvrier de basse lisse), exécute la copie fidèle d'un tableau du « régénérateur de notre école, le vénérable *Vien*. »

III

DIRECTORAT DU COMTE D'ANGIVILLER 1774-1780.

222. — D'ANGIVILLER A SOUFFLOT

Paris, 23 juin 1774.

Je viens de voir avec surprise, Monsieur, dans une lettre des entrepreneurs des Gobelins, la crainte vraisemblablement trop vive dont ils me paraissent affectés, sur ce que je n'ordonne en ce moment en faveur de leurs ouvriers que les six premiers mois 1772 de la gratification de 10 sols et de 20 sols par semaine qui n'a été accordée aux dits ouvriers qu'à compter de 1770 et à raison de la cherté des vivres. Quelle que soit la vivacité peu mesurée avec laquelle plusieurs de ces ouvriers ont affecté de solliciter depuis un certain temps, je ne peux me persuader que ce corps entier se permette aucun écart ; cependant, comme j'aime beaucoup mieux prévenir des délits que d'être dans le cas d'en punir, mon intention est qu'au reçu de cette lettre et pour tranquilliser les entrepreneurs vous vous rendiez dans les ateliers pour y annoncer aux ouvriers que je ne suis point satisfait des démarches qu'ils multiplient depuis quelque temps, que je n'approuve point qu'ils se déplacent de leurs ateliers pour des sollicitations dont le soin ne doit être confié qu'à leurs entrepreneurs.

et à vous, qu'ils ne peuvent mériter mes bontés que par leur application et leur exactitude, et qu'autant j'aurai d'empressement à procurer leur bien-être, autant ils doivent compter sur ma sévérité vis-à-vis de tous ceux qui troubleraient l'ordre de la manufacture ; enfin faites-leur considérer que la gratification dont il s'agit n'est qu'une grâce qu'ils ne peuvent conserver, tant que la cause en subsistera, que par une bonne conduite.

Vous connaissez assez l'esprit d'une pareille classe d'hommes pour calculer ce qu'il faut mettre tout à la fois de modération et de fermeté dans la commission dont je vous charge ; il pourra être bon de parler en même temps aux créanciers par qui les ouvriers se disent poursuivis, et de les tranquilliser sur la suite des paiements de ce qui est acquis (1).

Archives Nationales, Oⁱ 2047.

223. — SOUFFLOT A D'ANGIVILLER

Le 21 janvier 1775.

Monsieur, j'ai l'honneur de vous envoyer l'état des tentures de tapisseries et autres effets existant dans le magasin de la manufacture royale des Gobelins. Je pense, Monsieur, que si on avait fait des recherches dans vos bureaux, vous ne m'auriez pas taxé de négligence à cet égard, et qu'on y aurait trouvé des états donnés annuellement, à moins qu'ils n'aient été égarés dans les changements d'administration. Il y en a eu même de très détaillés pour les différents prix et rabais auxquels le feu Roi avait approuvé que l'on vendît pour faire

(1) A noter la différence du ton de cette lettre avec celles de Maigny ; cassante et autoritaire, elle applique le système du *despotisme éclairé*.

des fonds qui servissent à secourir efficacement les entrepreneurs, mais qui n'y ont pas toujours été employés. Je les ai aidés lorsque je le pouvais et que le Roi ne me devait pas six années et plus de gages ; j'ai empêché plusieurs fois la chute de la manufacture en leur prêtant des sommes très considérables et pendant longtemps ; je suis à présent, Monsieur, dans l'impossibilité de faire la même chose, ayant moi-même contracté des dettes, parce que, depuis bien des années, il m'est dû par les bâtiments plus de soixante mille livres, et que, malgré les paiements que j'ai reçus en papiers qui perdaient plus de moitié et en rentes viagères, il m'en est dû encore plus de cinquante que je dois à peu près et dont je paie les intérêts.

Dans cette position, ne pouvant plus rien faire, malgré ma bonne volonté, pour la perfection et le maintien de la manufacture, j'ai l'honneur de vous adresser, Monsieur, une lettre que je viens de recevoir de M. *Audran*, dans laquelle il me marque l'impossibilité où il aurait été aujourd'hui de payer ses ouvriers sans le secours de son confrère, et celle où il sera de les payer samedi, si vous n'avez pas la bonté de lui en donner.

Archives Nationales, O¹ 2047.

224. — D'ANGIVILLER A SOUFFLOT

Du 23 janvier 1775.

J'ai reçu, Monsieur, l'état des tentures qui se trouvent en ce moment dans le magasin de la manufacture royale des Gobelins, lequel me paraît propre à servir de base au registre que j'ai dessein de faire tenir, conformément à ce qu'on m'a rendu compte qui se pratiquait anciennement ; il suffira ensuite de m'envoyer au commencement de chaque année l'état

de celles qui seront sorties de l'atelier et entrées en magasin ainsi que de celles qui auront été délivrées, pour servir de contrôle à l'état qui doit être aussi tenu de ces derniers dans mes bureaux. Vous vous êtes au reste trompé si vous avez cru que mon intention en vous demandant un nouvel état fût de vous taxer de négligence ; je suis au contraire extrêmement satisfait de la manière dont est tenu votre contrôle, et je vous rends très volontiers la justice de reconnaître qu'il n'en est aucun qui l'emporte à cet égard sur celui qui vous est confié.

Je n'ignore pas non plus tout ce que les circonstances difficiles où l'on s'est trouvé depuis bien des années vous ont engagé de faire pour aider les entrepreneurs de la manufacture royale des Gobelins ; il m'en avait été rendu compte avant les détails où vous entrez sur ce sujet, et votre zèle à cet égard mérite des éloges que je lui donne avec un vrai plaisir,

Le sieur *Audran* va être employé dans une distribution que je vais signer, mais je ne puis m'empêcher de vous observer que plus on fait d'efforts en sa faveur, plus son embarras semble augmenter et devenir plus urgent ; depuis plusieurs années il n'en est aucune où il ne lui ait été donné des sommes fort supérieures au montant de ses ouvrages annuels, et cependant, loin de s'acquitter, son impuissance à fournir aux frais journaliers de son atelier est de plus en plus embarrassante pour l'administration (1) ; je voudrais que vous examinassiez d'où cela peut provenir. Au surplus, il me semble qu'il serait à propos de diminuer un peu la masse des ouvrages annuels de la manufacture des Gobelins ; la consommation qui s'en fait annuellement pour le service du Roi me paraît fort inférieure à ce qui s'y fait, et il serait conséquemment nécessaire d'établir une sorte de balance entre la consommation et la fabrication.

(1) Cf. une *note* de Soufflot à d'Angiviller du 26 décembre 1776 : « M. *Audran* n'est pas plus fort créancier que les autres ou du moins que M. *Neilson*, car M. *Cozette* est plus avancé de payer que ce dernier, mais il est le plus gêné. » (A. N. O¹ 1554).

et d'autant plus que par l'état même que vous m'avez envoyé je vois que le magasin contient des tentures pour plus d'un million. Je souhaite que vous me proposiez sur cela quelque vue et quelque expédient, car je vois avec chagrin depuis que Sa Majesté m'a confié ses Bâtiments, que la charge de cette manufacture est énorme sans une fort grande utilité pour le Roi. Il est certain et incontestable qu'une manufacture de cette espèce doit être conservée pour l'honneur de la Couronne et de la nation, mais elle pourrait peut-être être réduite à certaines bornes qui en remplissant cet objet la rendissent moins onéreuse à l'administration.

Archives Nationales, O¹ 1126.

225. — D'ANGIVILLER A SOUFFLOT

A Versailles, le 6 avril 1775.

M. de Saincy, Monsieur, m'ayant demandé pour un jeune homme auquel il s'intéresse et qui travaille déjà sous M. *Belle* aux Gobelins la qualité d'apprenti du Roi pour la peinture, et les informations que j'ai prises sur les dispositions et la conduite de ce jeune homme ayant été favorables, je m'y suis d'autant plus volontiers prêté que parmi ceux à qui le Roi accorde des secours pour se former dans divers arts je n'en vois aucun qui travaille à la peinture ; il serait cependant plus naturel que ces secours fussent appliqués à cet art qu'à tant d'autres pour lesquels on y gagne maîtrise et qui sont suffisamment encouragés d'ailleurs. J'ai donc accordé à ce jeune homme la qualité d'apprenti du Roi et les secours qui sont d'usage, dont il commencera à jouir à dater du 1^{er} janvier de cette année. J'autorise en sus M. *Belle* à passer dans ses mémoires 12 livres par quartier pour les menus secours

en crayons, pinceaux, couleurs, etc. Enfin comme pour loger ce jeune homme chez le maître ouvrier où il est en pension il est besoin de faire un retranchement dans une chambre par une cloison, ce qui peut être un objet d'une vingtaine d'écus, je consens à cette légère dépense.

Archives Nationales, O¹ 2047.

226. — SOUFFLOT A D'ANGIVILLER

Paris, le 12 avril 1775.

Monsieur, j'ai reçu la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire au sujet d'un jeune homme auquel M. de Saincy s'intéresse ; il était chez M. Belle pour s'avancer dans la peinture et s'y conduisait assez bien ; mais depuis environ quinze jours il s'est comporté de manière que M. Belle n'a plus voulu le recevoir dans son atelier ; il en a dit les motifs à son oncle qu'il a vu depuis. Ainsi, Monsieur, il n'y a pas d'apparence qu'il puisse profiter de vos bontés, d'autant qu'après ce qu'il a fait dans l'académie du modèle aux Gobelins il n'est pas à présumer que Messieurs les peintres qui y habitent veulent le prendre chez eux. A son occasion vous me faites l'honneur de me marquer, Monsieur, que parmi ceux à qui le Roi donne des secours pour se former dans divers arts vous n'en voyez aucun qui travaille à la peinture, et qu'il serait plus naturel que ces secours fussent appliqués à cet art qu'à tant d'autres pour lesquels on y gagne maîtrise ; je peux vous assurer qu'on ne vous a pas donné, sur cet objet, des éclaircissements exacts : il y en a eu cinq dans les trois dernières promotions d'apprentis du Roi, à compter de celle de 1758 jusques et compris celle de 1770, où il n'y a eu que le sieur *Drabot* qui m'est parent et pour lequel je paie pension à M. *Cozette* chez qui il vit, et qui se

forme sous M. *Belle*. Ces élèves sont comme les autres apprentis dans le cas de gagner la maîtrise, et lorsqu'on n'en a pas compris d'autres dans les promotions c'est qu'il ne s'en est pas présenté. Comme nous en aurons une à faire à la fin de l'année, ce sera le temps d'y en admettre ; mais outre le temps de l'apprentissage qui est de six ans, il leur faut encore quatre ans après de compagnonnage pour jouir du privilège d'être reçu à l'Académie de Saint-Luc sur le certificat de travail dans la maison pendant cet espace de temps.

C'est, Monsieur, d'après ce certificat signé des principaux habitants des Gobelins et du contrôleur, que vous expédiez celui en vertu duquel l'artiste qui a satisfait au temps prescrit par les règlements, — de six ans de maître ou compagnon dans la manufacture, ou de six ans d'apprentissage et quatre de compagnonnage quand on y entre jeune, — est reçu sans payer dans la communauté à laquelle il s'est destiné. Le nombre des orfèvres s'étant, par diverses circonstances, trop accru, je crois, Monsieur, qu'il convient de le diminuer et de se rendre plus difficile sur le mérite et sur la conduite de ceux que l'on y admettra.

M. *Belle* qui est venu ici après avoir vu M. de Montucla m'a dit, Monsieur, qu'il était entré avec lui dans des détails sur le jeune élève dont il ne veut plus se charger, desquels il est en état de vous rendre compte (1).

Archives Nationales, O¹ 2047.

227. — SOUFFLOT A D'ANGIVILLER

Paris, ce 4 mai 1775.

Monsieur, j'ai reçu après midi une lettre de M. le lieutenant de police par laquelle il me marquait quelque inquiétude sur

(1) Note en tête de la main de Montucla : « Le jeune homme s'en est rendu indigne par sa conduite, tant pis pour lui. »

les ouvriers des Gobelins pour demain. J'ai tout de suite envoyé des ordres aux Gobelins et à la Savonnerie pour qu'on ait soin de les retenir au travail toute la journée, et cela se fera selon les réponses que j'ai eues ; j'ai été ensuite trouver M. le lieutenant de police et lui ai fait part des précautions que j'avais prises ; je l'ai prié aussi, Monsieur, de faire veiller par quelques-uns de ses préposés aux travaux de l'Etoile où nous avons près de 200 ouvriers, quoique j'eusse déjà prévenu le matin le sieur Gileron (1) de s'occuper demain de ce soin. J'ai l'honneur, Monsieur, de vous faire part de ces différentes précautions par lesquelles je pense être entré dans vos vues en faisant pour le mieux dans les circonstances actuelles (2).

Archives Nationales, O¹ 2047.

228. — SOUFFLOT A D'ANGIVILLER

Paris, ce 29 juin 1775

Monsieur, averti du désir qu'avait Monsieur l'envoyé de Tripoli de voir hier sur les neuf heures du matin la manufacture royale des Gobelins, je m'y rendis. Il avait été un peu incommodé, et il n'y arriva que sur les onze heures ; il vit avec

(1) Entrepreneur des travaux à la butte de l'Etoile.

(2) Le système de Turgot, qui voulait imposer la liberté du commerce des grains, soulevait des émeutes ; le ministre, qui faisait une grande révolution pour la liberté absolue, réprima en revanche la liberté du peuple avec la plus grande force ; l'émeute de Versailles et de Paris, la « plus vive et la plus nombreuse qu'on y eut encore vue », (*Mémoires du duc de Croy*), fut durement réprimée. — Réponse du comte d'Angiviller le 9 mai : « J'applaudis de tout mon cœur, Monsieur, aux précautions que vous avez prises pour seconder les soins de l'administration de la police dans les circonstances critiques que présente le brigandage qui se commet depuis le commencement de ce mois. Je sens trop tout ce qu'on peut attendre de votre surveillance éclairée pour vous faire aucune recommandation particulière ». (Arch. Nat. O¹ 1169).

autant de curiosité que de plaisir les différentes pièces que je fis tendre et le travail des ateliers. Comme il parle un peu l'italien et que j'entends un peu la langue franque, je pus par moi-même lui donner toutes les explications qu'il désirait. Il me parut, Monsieur, fort satisfait, ainsi que les personnes de sa suite et celles qui l'accompagnaient. Je l'ai prié de me faire savoir le jour où il voudrait voir les tapis à la Savonnerie ; j'avais fait dire qu'on l'y attendit, parce que son intention était d'y aller après avoir vu les Gobelins, mais il était trop tard ; je m'y rendrai le jour qu'il indiquera.

Il serait fort à désirer que vous voulussiez bien aussi prendre un jour pour voir ces manufactures, ce serait un moyen très efficace d'encouragement pour les ouvriers ; ils ont été, Monsieur, habitués à voir Messieurs vos prédécesseurs ; je leur ai donné l'espérance d'avoir l'honneur de vous y voir d'après ce que vous m'avez fait celui de me dire ; je vous supplie de vouloir bien prendre un jour de cet été.

Archives Nationales, O¹ 1554.

229. — SOUFFLOT A D'ANGIVILLER

Paris, ce 9 juillet 1775.

Monsieur, j'ai reçu ce matin la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire ; j'ai tout de suite annoncé aux habitants de la manufacture des Gobelins le dessein que vous avez, Monsieur, d'en faire la visite mardi matin ; ils recevront sûrement cette nouvelle avec bien de la joie, et en les honorant de votre présence, vous les encouragerez à continuer leurs efforts et à en faire de nouveaux pour mériter votre protection et vos bontés (1).

(1) *Note de Cuivillier* : « Les visites des manufactures dont il s'agit ont été faites les 11 et 12 juillet 1775. »

Les visites d'étrangers aux Gobelins, d'ailleurs, se multiplient de jour

Je vous supplie, Monsieur, de me faire savoir si vous voulez que je me rende chez vous pour le départ, ou si j'irai aux Gobelins vous y attendre. J'aurai l'honneur de vous prier de me faire celui de passer par Sainte-Geneviève en revenant ; je compte que le portail sera à peu de chose près débarrassé des échafauds.

Archives Nationales, O¹ 1681.

230. — SOUFFLOT A D'ANGIVILLER

Paris, le 15 juillet 1775.

Monsieur, j'ai eu l'honneur de vous dire aux Gobelins que l'on demandait à acheter des vieilles portières qui ne sont plus propres qu'à être tendues les jours de Fête-Dieu, et d'autres qui ont été faites par des anciens ouvriers incapables de faire des ouvrages difficiles, et qui ont des fonds bleus semés de fleurs de lys avec le chiffre du Roi au milieu. Les unes ont coûté 165 livres l'aune, les autres environ 193 livres ; je crois qu'on pourrait les donner à environ 100 livres les unes dans les autres, si on veut prendre à ce prix, au lieu de les laisser vieillir plus longtemps dans le magasin (1). Je pense,

en jour : en 1774, il y a vingt et une visites, entre autres « d'un milord « entre grande compagnie, de deux seigneurs étrangers, de plusieurs an-
« glais de distinction, d'une très grande compagnie d'anglais, d'une com-
« pagnie d'anglais et d'anglaises, » etc. — En 1775, il y aura vingt cinq vi-
sites, entre autres « d'un seigneur polonais, d'un amiral anglais, de
« Monsieur l'envoyé du Maroc, de deux princes allemands, de deux sei-
« gneurs étrangers, de milord duc de Linster, de plusieurs barons alle-
« mands, d'une compagnie d'anglais et d'anglaises, d'un gentilhomme
« de la clef d'or de M. l'archevêque de Malines, du prince de Lubomirski.
« du secrétaire d'ambassade de l'Empire, de l'ambassadeur d'Angle-
« terre, du comte de Burgos, etc. » (Arch. Nat. O¹ 2047).

(1) Ces vieilles portières, c'étaient huit portières basse lisse des *Renommées*, d'après Le Brun, faites en 1726 et 1727. Les autres, faites de

Monsieur, que vous savez qu'il y a quelques années le Roi permit de vendre des tentures, suivant l'état qui en fut fait, à un rabais assez considérable; on en vendit alors quelques-unes; il n'y a pas eu depuis de contre-ordre, ni pour la Savonnerie non plus. Je vous supplie, Monsieur, de me marquer si vous êtes dans la même intention que Messieurs vos prédécesseurs à cet égard, afin qu'on ne manque pas les ventes, par incertitude, s'il se présentait des acheteurs (1). M. Neilson s'occupe fort de la teinture.

Archives Nationales, O¹ 2047.

231. — SOUFFLOT A D'ANGIVILLER

Paris, le 5 août 1775.

Suivant le contenu dans la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire au sujet des horlogers des Gobelins, j'ai pris de nouvelles informations sur les sieurs *Menars* et *Gautier*; le premier a des talents très médiocres et ne ferait pas un bon élève; le deuxième en a de suffisants, mais des inconduites fréquentes font qu'il réside peu à la manufacture où il n'a qu'un laboratoire, et s'il ne s'y rend pas plus assidu il ne sera pas dans le cas d'obtenir un certificat. *Aubert* y réside et y tient son ménage, il est excellent ouvrier et peut former un bon horloger; mais il a de nouveau fait sentir par de bonnes raisons l'impossibilité de rien diminuer de sa demande. Elle n'est pas, Monsieur, extraordinaire, quoiqu'elle le paraisse vis-à-vis de celle de l'orfèvre, parce qu'à ce der-

1770 à 1774 pour occuper d'anciens ouvriers, c'étaient huit portières basse lisse à fonds semés de fleurs de lys, avec, dans le milieu, le chiffre du Roi.

(1) Lettre approbative de d'Angiviller du 17 juillet. — Voir plus bas sa lettre du 21 décembre.

nier un apprenti peut être utile dès la fin de la première année, et chez l'autre une très grande partie du temps se passe à apprendre le métier à l'élève sans profit pour le maître. Aussi, Monsieur, dans le cas où un horloger de ville offrirait une condition plus avantageuse, l'enfant pourrait y faire son apprentissage de six ans, et ensuite gagner la maîtrise en restant six ans aux Gobelins. Si vous vouliez le mettre aussi dans l'orfèvrerie, le sieur *Vergot* qui a du talent s'en chargerait au prix proposé pour l'autre, et il les formerait tous deux avec plaisir si cela vous était agréable (1).

Archives Nationales, O¹ 1554.

232. — SOUFFLOT A D'ANGIVILLER

Paris, le 6 septembre 1775.

Monsieur, le suppliant (2) est en effet ancien ouvrier ; mais la pension qu'il demande étant une de celles qui sont réservées au grand mérite, et honorifiques, il serait peut-être plus convenable pour l'encouragement et les progrès des ouvriers de la donner au sieur *Bessin* ; c'est un ouvrier d'un mérite

(1) Belle, le 22 juillet 1779, demande « pour le nommé *Laselle*, un des meilleurs ouvriers faiseurs de boucles présentement à la mode qui approchent du bijou, de pouvoir prendre qualité de compagnon du sieur *Vergot*, orfèvre, pour gagner maîtrise ».

En 1781, il n'y a plus à la manufacture des Gobelins que deux orfèvres, *Franchet*, (qui a son principal atelier sur le Pont-aux-Changes), et *Vittart*. Le sieur *Vittart*, orfèvre, « a à son choix un compagnon et un second apprenti avec droit à maîtrise l'un et l'autre, à charge de former un élève sous condition des 430 livres accordées par Sa Majesté à chaque apprenti du Roi. » (Lettre de Belle à Montucla du 23 décembre 1780, publiée dans *Nouvelles archives de l'art français*, op. cit.).

(2) Jean-Charles Daigue était déjà tapissier aux Gobelins en 1749 (Voir *Scellés et inventaires d'artistes*, publiés par J.-J. Guiffrey, dans *Nouvelles Archives de l'art français*, 2^e série, t. IV, V et VI).

supérieur. Il n'a eu pour le premier portrait du feu Roi en pied que la gratification de 100 livres ; elle pourrait passer au nommé *Simonet*, âgé à peu près comme *Daigue*, qui était dans son temps bon officier de têtes et est infirme, et *Daigue* pourrait succéder à son frère qui est fort âgé pour la pension qu'il a de 200 livres.

Archives Nationales, O¹ 1554.

233. — D'ANGIVILLER A SOUFFLOT

A Versailles, le 21 décembre 1775.

J'ai reçu, Monsieur, avec votre lettre du 19 de ce mois, le nouvel état de tapisseries anciennes à faire sortir des magasins de la manufacture des Gobelins, et à délivrer à MM. les Juge et Consuls de la Ville de Paris, à raison de cent livres l'aune carrée, conformément à ce que je vous avais marqué dans ma précédente ; je suis charmé qu'ils se soient décidés à prendre une plus grande quantité de ces pièces, puisqu'ils procurent par là la facilité de se débarrasser d'anciens morceaux qui se perdent dans les magasins. Vous trouverez ci-joint le nouvel ordre que j'ai fait expédier ; quant au paiement, je trouve assurément MM. les Juge et Consuls très bons pour y faire honneur aux époques fixées par leurs soumissions. Je vais faire expédier les deux ordonnances en recette pour les deux sommes y énoncées dont ils paieront la dernière au terme qu'ils ont pris ; vous aurez soin de leur dire que c'est M. Dutartre qui sera autorisé à les recevoir et qui leur remettra leurs soumissions (1).

Archives Nationales, O¹ 2047.

(1) Il s'agit de six portières dites des *Renommées*, d'après Le Brun, encadrées dans cinq *termes* simples, d'après Le Brun ; une pièce et cinq por-

234. — SOUFFLOT A D'ANGIVILLER

Paris, le 23 décembre 1775.

Monsieur, la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire à l'égard de l'arrangement fait avec MM. les Consuls pour les tapisseries des Gobelins est d'autant plus flatteuse pour moi, que je ne connais pas de récompense plus agréable de mes soins que celle qui naît du contentement que vous voulez bien m'en témoigner ; comme il est, Monsieur, le but auquel je tends et tendrai toujours tant que mes facultés me le permettront, je suis heureux quand j'y arrive.

Il est certain que la vente de ces vieilles tapisseries est favorable à la manufacture, puisqu'en procurant des fonds elle débarrasse le magasin d'objets inutiles et qui pourraient y rester toujours. Si vous avez approuvé, Monsieur, les rabais, vu la vétusté, il y a encore à considérer que l'aunage est pris tel qu'il a été porté sur les registres anciennement, et que si on le faisait sur les pièces telles qu'elles sont à présent on y trouverait du déchet, parce que les tapisseries, à la longue, se retirent beaucoup dans le magasin ; la chaîne fortement tendue sur les métiers cherche, peu à peu, à revenir dans son premier état et les fait gripper, comme il est aisé de l'observer dans toutes les anciennes pièces qui n'ont pas été continuellement bien tendues.

Archives Nationales, O¹ 2047.

tières de la Chancellerie étaient livrées à la Ville de Paris moyennant 17.939 l. 14 s. 4 d. En 1900, la Ville de Paris possédait encore six portières des *Renommées* (Fenaille, *op. cit.*, vol. I, p. 7 et 8 ; vol. II, p. 69). — Voir aussi, sur la pièce et les cinq portières de la *Chancellerie*, vol. II, p. 149.

235. — SOUFFLOT A D'ANGIVILLER

Paris, le 13 janvier 1776.

Monsieur, il est mort le 29 du mois dernier un ouvrier de l'atelier du sieur Cosette nommé *Henry* qui jouissait d'un logement qu'il avait obtenu à son rang. Celui des ouvriers du même atelier qui paraît à tous égards dans le cas de lui succéder, est le nommé *Roby* qui était logé dehors avec le nommé *Martin* pour 150 livres que l'on passait sur les mémoires de M. *Cosette* depuis plusieurs années ; en lui donnant le logement de feu *Henry*, on économisera la moitié de cette somme, et il sera récompensé suivant son mérite (1). Si la veuve

(1) Cf. un placet au directeur général des bâtimens, en novembre 1775 :
« Le nommé Jean *Roby*, ouvrier tapissier de la manufacture royale des
« Gobelins de père en fils depuis son établissement, a l'honneur de vous
« représenter très respectueusement que, depuis nombre d'années qu'il
« fait les têtes et les chairs dans l'atelier et sous la conduite de M. *Co-*
« *zette* son maître, il n'a pas encore pu parvenir à obtenir ni gratifica-
« tions particulières et annuelles, ni pensions, telles que d'autres qui ne
« sont point de l'établissement de la manufacture en ont obtenu à titre
« de récompense donnée au mérite. Il ne désapprouve point la préfé-
« rence que l'on a faite sur lui jusqu'à ce moment, mais, à mérite égal,
« il vous supplie humblement, Monsieur, de lui faire accorder la même
« faveur, à la première occasion. Il y a des pièces au magasin du Roi
« qui sont des preuves de ce qu'il est capable de faire, faites d'après
« M. *de Troy* ; et M. *Pierre* a la bonté de lui faire connaître, quand il
« vient à la manufacture, son contentement sur ce qu'il fait actuelle-
« ment, d'après M. *de Troy*. M. *Soufflot* lui a donné plusieurs fois des
« preuves de sa satisfaction en regardant avec attention son ouvrage, et
« lui désirant des biens ; M. *Belle* de même pour lui, et peut avec M. *Co-*
« *zette* vous assurer de la vérité des faits qu'il avance, ainsi que de l'at-
« tention et des peines qu'il se donne pour former de bons élèves.

« Il ose espérer et attendre de votre âme bienfaisante que vous vou-
« drez bien lui faire accorder la grâce qu'il a l'honneur de vous deman-
« der, et d'agréer son fils au nombre des apprentis du Roi lorsqu'il en
« sera fait.

de Dieu que vous avez paru, Monsieur, désirer loger et pour laquelle j'ai eu l'honneur de vous proposer le logement vacant par la retraite de la veuve *Rousseau* chez ses enfants, à la fin du mois de septembre dernier, ne profite pas de cette occasion, comme il y a apparence, ce logement ainsi qu'un autre vacant par la retraite du nommé *Rançon* qui a quitté la tapisserie pour se faire peintre dans Paris, sur le brevet que vous lui avez accordé, pourraient loger deux autres ouvriers méritants, savoir : *Martin* de l'atelier du sieur *Audran* pour lequel on paie comme pour *Roby* un logement dehors, et dans ce cas les 150 l. passées jusqu'à présent sur les mémoires de M. *Cosette* seraient éteintes ; le second serait *Paris*, l'ouvrier qui paraît le plus méritant de l'atelier de M. *Neilson* chez qui il en a vaqué un (1).

« Le dit *Jean Roby* ne cessera de faire des vœux pour la conservation de vos précieux jours. »

D'Angiviller envoie le placet à Soufflot, qui écrit la note suivante :

« Selon le sentiment de M. *Belle* qui a suivi les progrès et la conduite du suppliant, et ce que j'ai vu depuis bien des années par les ouvrages qu'il a faits, il est dans le cas de profiter des bontés de M. le Directeur général à la première occasion de récompenser les talents et la conduite. »

Et M. de Montucla écrit à côté : « Est aussi dans le cas d'avoir son fils reçu apprenti du Roi à la première promotion » (A. N. O¹ 2047).

(1) Cf. un rapport de 1776 (émané des bureaux de l'administration), sur la situation des ouvriers des Gobelins.

« La coutume est de payer à divers ouvriers vieux ou infirmes, conséquemment ne faisant rien ou seulement très peu de chose, des semaines fixes plus ou moins fortes.

Ainsi, dans l'atelier de M. *Audran*, à l'un on donne 9 livres par semaine, à l'autre 7, en sorte que dans le courant de l'année une somme de quatorze à quinze cents livres est dépensée en pure perte dans cet atelier.

Mais laissera-t-on mourir de faim un vieux ouvrier qui a toute sa vie travaillé utilement pour la manufacture, lorsqu'il est bien démontré que son gain journalier n'a pu lui procurer que sa subsistance. Sans doute le particulier qui a une manufacture n'entre point dans cette considération : tant tenu, tant payé ; l'ouvrier hors d'état de travailler meurt

Il y a longtemps, Monsieur, que les ouvriers tapissiers représentent qu'outre les avantages que les orfèvres qui gagnent la maîtrise dans la manufacture acquièrent par les privilèges de leur état, ils jouissent aussi de plusieurs logements qu'ils pourraient obtenir de vos bontés ; que dans ce cas il ne paraîtrait pas injuste d'imposer sur ceux qui gagnent la maîtrise comme maîtres et compagnons au bout de six ans la somme de 36 livres par tête, prix établi sur douze maisons

ou ne meurt pas de faim, cela ne lui fait rien ; mais est-il de la bonté du Roi de traiter avec cette rigueur des gens qui ont été toute leur vie à son service ? C'est ce qu'on ne croit pas, et c'est en quoi une manufacture royale sera toujours grevée de beaucoup de faux frais de cette nature.

La plupart des ouvriers infirmes ou avancés en âge ont diverses grâces, comme pensions de 150 livres ou 200 livres, gratifications annuelles de 150 ou 180 livres, logement en nature ou indemnités de logement, gratification pour le pain (au moins 52 livres par an).

Un gain par semaine de 12 livres est, semble-t-il, le medium d'un bon et d'un faible ouvrier, soit 624 livres par an ; si un ouvrier avait 300 livres de bienfaits du Roi, (comme pension et gratification), ce serait 324 livres à lui parfaire dans l'année pour sa subsistance.

Il n'est pas de secours plus essentiel pour des ouvriers, et qui contribue plus à une sorte d'aisance, que celui d'être logés : car pour des gens de cette classe, qui ne gagnent leur pain que de la journée à la journée, la nécessité de trouver à chaque trimestre une petite somme pour payer leur loyer est un vers rongeur. » (A. N. O¹ 2048.)

— Cf. Frémy, *Histoire de la manufacture des glaces*, 1909. « Les ouvriers sont logés dans des maisons bâties sur des terrains appartenant aux manufactures... Il est défendu de vendre dans les maisons du vin, de la bière ou du cidre. »

Les salaires des ouvriers étaient au maximum, à la fin du siècle, de 10 livres 10 sols et ne descendaient pas au-dessous de 4 livres par semaine ; en outre, étaient distribuées des gratifications variant de 5 à 84 livres. La Compagnie Royale des glaces de France, « désirant donner des marques de bienveillance à ses anciens ouvriers et les mettre en état de vivre tranquillement lorsque leur grand âge et leurs infirmités les empêcheront de travailler », institua, en 1760, dix pensions d'ouvriers retraités qui, de 3 livres par semaine au début, s'élevaient en 1790 à 9 livres.

des environs qui ont en conséquence des exemptions de logements de gens de guerre ; par cet arrangement si vous l'approuviez, Monsieur, y ayant dans la manufacture cinq ateliers d'orfèvres fixes dans la maison, cela fournirait pour les trois ateliers de tapisseries, à répartir de manière à égaliser les dits trois ateliers, dix places à 36 livres pour les ouvriers qui mériteraient le mieux ce soulagement annuel, en attendant les autres récompenses (1).

Nous voici, Monsieur, au temps de faire des apprentis du Roi pour la tapisserie ; j'ai eu l'honneur de vous écrire le 2 novembre dernier que M. *Cosette*, par diverses circonstances, avait perdu beaucoup d'ouvriers, et qu'il serait juste de lui en préparer le remplacement en nommant pour apprentis du Roi ceux dont il a lieu d'espérer le plus, et entre autres les fils d'ouvriers de son atelier dont j'ai eu un rapport avantageux. Suivant la liste que j'en ai, vos bienfaits tomberaient dans son atelier sur :

Devos l'ainé, fils d'ouvrier, orphelin, déjà avancé.

Michel, fils d'ouvrier, pareillement avancé.

Solier, fils d'ouvrier, qui se conduit bien.

Roby, fils d'ouvrier, qui promet sous père.

Pinard, externe, travaillant avec succès sous *Girard*.

Moineau, sous le même maître, bien propre à le former.

Duval, sous *Roby*, bon maître, content de son élève.

L'Epaule, pour lequel vous avez paru, Monsieur, vous intéresser, qui n'est pas encore bien avancé, mais qui se conduit bien sous son maître *Roby*, qui peut en faire un bon ouvrier.

M. *Audran* a aussi, Monsieur, dans son atelier trois fils d'ouvriers qui s'y conduisent bien et sont dans le cas de mériter vos bontés ; ce sont les nommés :

(1) Voir plus bas lettre de Soufflot du 3 février 1776.

Du Ruy, fils d'ouvrier, orphelin (1).

Bessin, fils d'un des bons ouvriers.

Duchêne, aussi fils d'ouvrier.

Quant aux orfèvres, il y en a deux, dont l'un que vous avez déjà nommé est, Monsieur, le nommé *Le Dieu* l'ainé, l'autre le nommé *Duhamel* ; ils se conduisent bien tous deux ; si *Le Dieu* le cadet doit y venir, comme vous l'avez indiqué, on pourrait le mettre pour le troisième.

Archives Nationales, O¹ 2048.

236. — SOUFFLOT A DE MONTUGLA

Paris, le 3 février 1776.

En conséquence, Monsieur, de la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire ces jours-ci, j'ai conféré avec M. *Belle* sur les logements vacants aux Gobelins et sur les moyens de remplir les vues de M. le Comte ; nous pensons que l'on pourrait donner le logement actuel de M^{lle} *Lanier* (2) au

(1) Duruy appartenait à une vieille dynastie de tapissiers flamands que la tradition fait venir des Flandres dès les premières années du xviii^e siècle. En septembre 1752, Charles *Duruy*, tapissier, travaillant dans la maison depuis 33 ans, employé pour faire le paysage chez M. *Audran*, avait demandé et obtenu une indemnité annuelle de logement de 36 livres. En 1778, Duruy, également de l'atelier d'*Audran*, touche une gratification de 30 livres par an, également pour indemnité de logement (A. N. O¹ 2048).

La famille Duruy est restée aux Gobelins sans interruption. Charles Duruy, le père du ministre de l'Instruction Publique, a été chef d'atelier de 1823 à 1850 ; Victor Duruy naquit et fut élevé dans la manufacture, et le dernier représentant de la famille aux Gobelins a été nommé sous-chef en 1893. (Guiffrey, *Les Gobelins*, op. cit.).

(2) Cf. une note de *Soufflot* à Marigny, du 10 juillet 1772, pour le sieur *Lanier* des Gobelins : « Le suppliant est bien dans le cas tant par

nommé *Paris* de l'atelier de M. *Neilson*, et à elle celui de la veuve *Rousseau* qui est plus sain et plus agréable ; et comme les trois ouvriers se trouveront toujours logés, on trouvera également l'économie de 150 livres qui se paient par an pour les nommés *Roby* et *Martin* dont l'un succédera à *Henry* et l'autre à *Rançon* (1), et tous seront contents. Je vous prie de vous ressouvenir de la petite et raisonnable imposition sur les orfèvres qui gagnent maîtrise gratuitement, et qui soulagera nos ouvriers, si M. le Comte veut bien la décider (2). Je joins ici un certificat d'orfèvre pour la maîtrise.

Archives Nationales, O¹ 2048.

237. — SOUFFLOT A D'ANGIVILLER

Paris, le 26 décembre 1776.

Monsieur, j'ai été ce matin pour avoir l'honneur de vous voir et vous rendre compte de la visite que S. A. Madame la

« rapport à ses talents que relativement à son âge et à sa conduite et à
« ses incommodités d'obtenir une marque de bonté de M. le Directeur
« général : il s'est toujours distingué, et il a en effet formé de bons
« élèves. Il a une pension de 200 livres comme plusieurs autres aux-
« quels il est supérieur, et je crois que M. le Directeur général pourrait
« lui accorder 150 livres ou 200 livres de gratification sur le rôle sans
« que cela tirât à conséquence. » (A. N. O¹ 1554).

(1) A la mort de Jacques Neilson, en 1788, Rançon, son contremaitre, est commis pour suivre les travaux et veiller aux intérêts du Roi jusqu'à nouvel ordre. — La tapisserie du *Massacre des Mamelucks*, d'après Horace Vernet, fut exécutée par un des plus habiles tapissiers de la manufacture, M. Louis Rançon ; après l'exposition de Londres, en 1852, cette pièce fut offerte à la reine d'Angleterre comme une des meilleures productions de notre manufacture nationale. (Guiffrey, *Histoire de la Tapisserie*, 1886, p. 462.)

(2) Beaucoup d'orfèvres demandaient à être admis à la manufacture, car « les règlements de la communauté des orfèvres de Paris étaient si

Duchesse de Chartres a faite aux Gobelins ; elle m'a paru très satisfaite de tout ce qu'elle y a vu pendant près de deux heures qu'elle y est restée ; elle est pleine de bonté et d'affabilité ; elle était avec Madame la Princesse de Lamballe et quelques dames. Je lui ai exprimé vos regrets d'avoir été obligé de vous rendre à Versailles ; elle m'a chargé de vous dire combien elle était sensible aux ordres que vous aviez donnés, et que j'ai, Monsieur, exécutés de mon mieux. Elle a eu la bonté de laisser douze louis pour les ouvriers ; on a remis après les fêtes à les leur distribuer, afin qu'ils ne les mangeassent ces jours-ci.

Archives Nationales, O¹ 1554.

« rigoureux, que tout homme né hors de Paris ou parvenu à un certain « âge sans avoir été reçu apprenti chez un maître, fût-il un *Germain père*, « n'avait que la voie du privilège de la manufacture, pour être reçu « maître » ; aussi les Gobelins étaient-ils remplis d'orfèvres gagnant maîtrise, qui occupaient beaucoup de logements, forçant ainsi nombre d'ouvriers en tapisserie à loger dehors à leurs frais, ou à ceux du Roi lorsqu'ils avaient mérité cette grâce par leur ancienneté. Soufflot avait proposé d'astreindre chaque gagnant maîtrise en orfèvrerie, maître et compagnon, à une rétribution annuelle de 36 livres applicables au payement des logements des ouvriers les plus méritants qui se trouvaient logés hors de la manufacture ; mais le Directeur général n'y avait pas consenti : « J'ai fait savoir votre décision aux entrepreneurs et aux ouvriers, lui écrit Soufflot, afin qu'il n'en fût plus question, et qu'ils ne comptassent sur vos bontés que dans d'autres occasions, ainsi que vous le leur faites espérer. » (A. N. O¹ 2048).

— Cf. un dossier du 27 juin 1777, contenant les réponses de Soufflot à un très important mémoire du corps des orfèvres joailliers, tireurs et batteurs d'or, contre l'abus qui se commet dans l'exercice du privilège accordé à la manufacture royale des Gobelins : l'abus signalé est que les orfèvres des Gobelins y gagnent la maîtrise sans remplir les conditions de la corporation. Soufflot prend la défense des ouvriers des Gobelins. Dans sa réponse, le comte d'Angiviller promet de prendre diverses mesures de précaution. (A. N. O¹ 2048).

238. — LE COMTE D'ANGIVILLER A SOUFFLOT

Versailles, le 3 janvier 1777.

Quoique par la place, Monsieur, que Sa Majesté vient de vous accorder, vous ne soyez plus attaché qu'à la généralité de ses Bâtiments, cependant la connaissance que vous avez acquise de la manufacture des Gobelins et de tous ses détails, pendant le long temps que vous avez régi le contrôle de Paris, m'oblige à vous demander un compte provisoire sur un objet qui intéresse beaucoup cette manufacture.

Vous ne pouvez ignorer que la teinture ayant passé entre les mains des entrepreneurs, les sieurs *Neilson* se sont attaché le nommé *Quémiset*, compagnon teinturier ; que cet ouvrier, dont l'ardeur à s'instruire et les connaissances excèdent beaucoup ce qu'on trouve ordinairement dans les hommes de son état, a entrepris un grand travail dont l'objet est de classer toutes les couleurs et de donner des procédés pour les exécuter selon toutes leurs dégradations. Ce travail, suivant ce que m'apprennent MM. *Neilson*, touche à sa fin, et ils m'ont déjà prévenu du désir qu'ils ont de me le montrer et de faire faire, sous mes yeux, des essais des procédés du sieur *Quémiset* ; quoique je n'aie pas, je l'avoue, une grande confiance dans les découvertes qu'on m'annonce comme l'ouvrage du sieur *Quémiset*, je me propose cependant d'être moi-même témoin cet hiver de ses opérations, en me faisant accompagner par un habile chimiste, pour faire les épreuves qui peuvent constater la bonté des couleurs principales ; mais comme MM. *Neilson* m'instruisent que ce teinturier, tracassé par des créanciers, est inquiet et parle de quitter la manufacture, je souhaite que vous le tranquillisiez en l'informant, ainsi que MM. *Neilson*, que je vais incessamment m'occuper de cet objet essentiel.

Je voudrais aussi que vous prissiez d'avance une connaissance [un peu approfondie de ses opérations pour m'en rendre un compte préliminaire, et que vous me présentiez les moyens de venir à son secours ; ce que vous me marquerez à ce sujet, après avoir vu par vous-même, me mettra à portée de juger de ce qu'il est possible et convenable de faire en sa faveur (1).

Archives Nationales, O¹ 2048.

(1) Cf. une lettre de Soufflot au Contrôleur général du 26 avril 1777 : « Il paraît, Monseigneur, que vous désirez que l'on examine une espèce d'herbe appelée *Mozzo*, que l'on vous a envoyée de la Corse, dont les habitants paraissent jusqu'ici avoir ignoré le prix, mais qui est recherchée par des commerçants de Livourne de manière à attirer l'attention du Gouvernement sur son utilité. Le terme *Mozzo* en Corse répond probablement à celui de *mousse* en français, et l'échantillon que vous avez fait joindre à la lettre paraît le prouver.

Il y a, Monseigneur, beaucoup de cette mousse en Auvergne, sur les rochers, et on s'en sert pour la teinture. Celle des Canaries passe pour la meilleure ; il pourrait se faire que celle de Corse fût aussi bonne et préférable à celle d'Auvergne. Si vous voulez bien, Monseigneur, en faire venir vingt-cinq ou trente livres, nous avons aux Gobelins un teinturier chimiste qui en fera des épreuves sur lesquelles on pourra compter ; il en fera la pâte qu'on appelle *Orseille* et on verra si les couleurs qu'on en tirera et dont on teindra de la soie et de la laine résisteront autant au débouilli que celle des Canaries.

Quant aux notions que l'on a sur la manière de préparer cette mousse ou herbe, elles ne sont point vagues, comme il paraît, Monseigneur, qu'on vous l'a dit ; la préparation en est connue, elle se fait avec de la chaux et de l'urine fermentée avec lesquelles on mêle cette mousse après l'avoir pulvérisée, ce qui forme une pâte dont on se sert ensuite pour la teinture. Voilà du moins les procédés ordinaires ; mais si vous voulez bien en faire venir, on en fera des expériences de plusieurs manières, et j'aurai l'honneur de vous en rendre un compte détaillé, avec autant d'empressement que de soins ». (A. N. O¹ 1554).

239. — D'ANGIVILLER A SOUFFLOT

Versailles, le 13 avril 1777.

Monsieur, je serai charmé que ce soit vous, si votre santé vous le permet, qui fassiez à l'envoyé de Tunis les honneurs des deux manufactures ; j'adresse néanmoins des ordres pour celle des Gobelins à M. *Belle*, et à tout événement à M. *Gibert* pour celle de la Savonnerie, afin qu'ils fassent faire les préparatifs nécessaires.

Il est une visite plus importante, c'est celle de l'Empereur, qui portera le nom de M. le Comte de Falkenstein. Comme son dessein est de garder un exact *incognito*, il ira sûrement voir les manufactures au moment où l'on s'y attendra le moins ; il faut en conséquence que vous préveniez M. *Belle* et M. *Cozette* de se concerter ensemble de manière qu'on puisse, au moment où on l'annoncera, tendre les principales tapisseries dans la galerie pour les lui montrer. Je voudrais qu'on y mit entre autres celle des *Animaux des Indes* qui est dans le moment la seule que je puisse lui faire donner par le Roi, avec divers autres objets propres à compléter ce présent. S'il n'y avait même aucun inconvénient à laisser la galerie tendue pendant le séjour que ce prince fera à Paris jusqu'à ce qu'il ait été aux Gobelins, je l'approuverais fort, parce que je sais que selon toutes les apparences il y arrivera sans qu'on soit prévenu. Il faut que M. *Gibert* et M. *Duvivier* usent des mêmes précautions pour la Savonnerie.

Archives Nationales, O¹ 2048.

240. — SOUFFLOT A D'ANGIVILLER

Paris, le 18 avril 1777.

Monsieur, en conséquence de la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire au sujet de la visite que l'Empereur fera de la manufacture royale des Gobelins, j'invitai à dîner hier MM. *Belle* et *Cozette* pour en conférer, et engager le dernier qui a des connaissances chez M. l'ambassadeur de l'Empire à tâcher de savoir le jour que prendrait S. M. Impériale ; nous ferons de notre mieux pour vous en prévenir à temps.

Nous avons aussi conféré sur les présents que le Roi pourrait faire ; la tenture en quatre pièces d'après Raphaël serait, je crois, moins connue à Vienne que toute autre ;

elle monte à	29.139 l.
------------------------	-----------

Six pièces faites des <i>Nouvelles Indes</i> monteront environ à	24.000 l.
--	-----------

Quatre pièces <i>Pastorales</i> d'après <i>Boucher</i> , fond de damas cramoisi	41.200 l.
---	-----------

Douze fauteuils à fleurs même fond cramoisi, avec deux grands canapés pareils, monteront à environ avec l'écran.	5.000 l.
--	----------

Quatre <i>Portières des Dieux</i> (1), même fond	8.299 l.
--	----------

Total.	77.638 l.
----------------	-----------

En y joignant pour environ 20.000 livres de tapis et para-

(1) Ces quatre *Portières des Dieux* : *Jupiter*, *Junon*, *Cérès* et *Bacchus*, décoraient en 1900 un salon de la Hofburg impériale, à Budapest. Les tentures des *Loges du Vatican* et des *Nouvelles Indes* existaient complètes, à cette date, dans les collections de la Couronne d'Autriche.

vents de la Savonnerie, le présent reviendrait égal à celui que le feu Roi fit au Roi de Danemark (1).

Dans l'incertitude du jour, on préparera, Monsieur, comme vous l'ordonnerez, les tentures dans la galerie ; on y en va tendre ce matin, car l'envoyé de Tunis y va. J'ai prié MM. *Belle* et *Cozette* de satisfaire sa curiosité ; le temps froid d'hier au soir et de ce matin m'ayant rendu mes douleurs plus sensibles, je crains de les augmenter par un long séjour dans les ateliers et la galerie.

Archives Nationales, O¹ 1554.

241. — D'ANGIVILLER A SOUFFLOT

Ce vendredi 2 mai 1777, à une heure après minuit.

J'envoie un exprès bien vite à Paris ; l'Empereur sera aux Gobelins à huit heures précises ; je vous prie d'y être à sept,

(1) Cf. *l'ordre de délivrance* du 12 mai. (Arch. Nat. O¹ 2048) : « S. M. « donne à M. le Comte de Falkenstein, en tentures et autres ouvrages « des Gobelins : 1^o Une tenture haute lisse des *Loges du Vatican* en « quatre pièces, d'après *Raphaël : L'apparition de la Croix, Héliodore « chassé du temple, le Parnasse, l'Ecole d'Athènes*. — 2^o Une tenture basse lisse, appelée des *Nouvelles Indes*, en huit pièces : « *Le Combat des « animaux, le Chameau, le Chasseur, le Cheval Rayé, les Taureaux, les « Pécheurs, le Roi porté par deux Maures, l'Indien à cheval*. — 3^o Une « tenture de pastorale d'après M. *Boucher* en quatre pièces : *la Pêche, « la Diseuse de bonne aventure, Vertumne et Pomone, l'Aurore et Céphale*. « — 4^o Quatre *Portières des Dieux*. — 5^o Un ameublement complet consistant en douze fauteuils, fleurs sur fond de damas cramoisi, deux « canapés *idem*, deux portières *idem*, six feuilles de paravent *idem*. (Voir Fenaille, *op. cit.*, vol. I, p. 214 ; vol. III, p. 53, 63-65, 277-278). Le total du présent de tapisserie montait à 81.122 l. 19 s. 5 d., ce qui joint à un service de porcelaine de Sèvres de 43.500 l., faisait un total de 124.682 l. 19 s. 5 d.

d'y envoyer les gardes, de faire fermer exactement toutes les portes, de défendre que personne ne le suive.

Que tout le monde soit à son poste et n'en sorte pas ! Je reçois la nouvelle à une heure après minuit ; je fais partir un exprès tout de suite.

Je partirai en poste à six heures précises ; j'arriverai avant huit ; j'espère vous y trouver et que tout sera en ordre.

Je vous en prie, que personne ne dise qu'il vient et qu'on ne laisse entrer exactement personne. Vous connaissez mes fidèles sentiments pour vous, Monsieur (1).

Archives Nationales, O¹ 2048.

242. — D'ANGIVILLER A SOUFFLOT

Du 25 septembre 1777.

Ce qui vient, Monsieur, d'arriver dernièrement à la manufacture royale des Gobelins où le nommé *Paris* le jeune a déserté hautement la manufacture, après avoir refusé de s'en tenir à des prix dont tout l'atelier est content et sans même finir un ouvrage commencé, m'a engagé, indépendamment de la punition de cet ouvrier que je poursuis, à aviser aux moyens de prévenir pour la suite une pareille désertion ; je me pro-

(1) Cf. un extrait de la *Correspondance Secrète* entre Marie-Thérèse d'Autriche et le comte de Mercy-Argenteau du 15 juin 1777 : « Le 22, « Sa Majesté passa la matinée à voir des artistes. Elle m'ordonna de remettre au comte d'Angiviller une boîte garnie de diamants, avec le « portrait de S. M. Elle fit donner cent louis aux manufactures des « Gobelins et de la Savonnerie, cinquante louis à la manufacture de « Sèvres, une bague d'un diamant entouré à l'inspecteur des deux premières manufactures nommé Soufflot, et pareille bague au sieur « Parent, directeur de la manufacture de Sèvres. »

pose en conséquence de faire une ordonnance de police pour la manufacture où les différents cas soient détaillés et prévus de la manière convenable ; j'ai donc besoin d'un projet d'ordonnance où tous ces cas soient spécifiés, et je crois ne pouvoir mieux m'adresser qu'à vous pour cet effet ; je suis convenu avec M. Amelot (1) que, pour lui donner plus d'authenticité et de poids, il la proposerait au Conseil du Roi et la ferait revêtir de l'autorité précise de Sa Majesté (2). Vous me ferez plaisir de vous occuper de cet objet avec une célérité et une attention proportionnées à l'importance dont vous savez vous-même qu'il est pour le soutien d'une manufacture aussi précieuse aux Bâtiments du Roi (3).

Archives Nationales, O¹ 1131.

(1) Antoine Jean Amelot, marquis de Chaillou, d'abord maître des requêtes, puis intendant des finances, enfin secrétaire d'Etat au département de la maison du Roi de 1776 à 1783.

(2) C'était le système du « despotisme éclairé » inauguré par Turgot : « Il faudra établir des lois sur tout cela !... Que chacun se conduise d'après les principes que le Roi a adoptés et qu'il maintiendra de tout le poids de son autorité » (Paroles prononcées par Turgot le 20 mai 1775, citées par M. le duc de Croy dans ses *Mémoires*).

(3) Sur l'insubordination des ouvriers des Gobelins, cf. un mémoire de Cuvillier de décembre 1782, où il reproche à Soufflot d'avoir trop abandonné la tenue des ateliers aux entrepreneurs, et d'avoir insuffisamment contrôlé les comptes entre le Roi et les entrepreneurs, et entre ceux-ci et leurs ouvriers, qui ne sont restés à leur égard que de simples mercenaires.

Le successeur de Soufflot à la direction des Gobelins, le premier peintre Pierre, « a reçu, dit Cuvillier, toutes les dénonciations des ouvriers, leur « a promis appui, les a flattés avec une popularité toujours dangereuse « quand elle n'est pas sagement mesurée. Devant ces mêmes ouvriers, « dès son entrée aux Gobelins, il a durement humilié et l'inspecteur et « les entrepreneurs, et les a livrés par là à ce mépris si fortement marqué dans les écrits et les propos des ouvriers, bien plus encore, par « une insubordination telle qu'aujourd'hui les ouvriers n'entrent aux « ateliers qu'aux jours et aux heures que bon leur semble. » (Arch. Nat. O¹ 2049).

243. — SOUFFLOT A D'ANGIVILLER

Paris, le 7 novembre 1777.

Monsieur, j'ai l'honneur de vous envoyer un projet d'arrêt que vous m'avez demandé pour l'avantage et le bon ordre de la manufacture royale des Gobelins (1) ; j'ai pu manquer à la tournure du préambule, mais quant aux articles du règlement je les ai bien pesés, et j'ai pris les avis et les informations nécessaires pour faire le mieux que je pourrais. Malgré mes précautions, j'ai cependant encore mis en marge quelques observations sur de petits inconvénients et sur des réclamations qui pourraient exister à l'égard de quelques articles, afin que vous puissiez agir avec connaissance de cause.

Je joins aussi ici, Monsieur, des arrêts concernant les autres manufactures du royaume, ainsi qu'un extrait des statuts des maîtres tapissiers de Paris qui serviraient à prouver ce que j'ai cru devoir mettre dans le règlement projeté et sur les marges.

Archives Nationales, O¹ 1554.

(1) Cf. une lettre de Soufflot à M. de Montucla du 18 octobre : « M. Belle écrit sur des mutineries d'ouvriers de M. Neilson qui peuvent mériter attention ; je crois qu'il convient d'y mettre ordre, sans quoi Aubusson verrait arriver dans sa manufacture plus d'un ouvrier de la nôtre.

Je crains bien que nous ne perdions aussi le teinturier chimiste dont M. le Comte avait promis à plusieurs reprises d'aller voir les opérations avec M. Macker ; je crains, selon ce qui m'en est revenu, qu'il n'ait quelque proposition avantageuse pour Vienne. Ce sera une perte ; mais je n'aurai rien à me reprocher, ayant fait à diverses reprises ce que j'ai pu auprès de M. le Comte pour le conserver. » (A. N. O¹ 1554).

244. — BELLE A D'ANGIVILLER

A Paris, le 24 août 1778.

Monsieur, en 1774, sur la proposition de M. Soufflot, il fut arrêté par M. le Directeur général, alors, que l'établissement de la Savonnerie serait transporté attenant la manufacture des Gobelins, les bâtiments de la Savonnerie d'une part déperissant et les terrains qu'elle occupe étant, par leur valeur actuelle, dans le cas de dédommager de la plus grande partie des dépenses nécessaires pour ce transport, qui était regardé comme devant produire par la suite une économie réelle par les affaires que la proximité de ces deux manufactures devaient procurer à l'une et à l'autre, par commande pour le dehors, les étrangers et gens riches pouvant se décider pour des ameublements complets, voyant dans le même lieu les productions de ces deux manufactures.

Dans ces vues, Monsieur, et M. le Directeur général ayant accepté et arrêté ce projet, il fut fait des offres avantageuses au sieur Boënard qui venait d'acheter la maison dite le *Grand Louis* dont l'emplacement entraînait dans le local nécessaire à cet établissement (1), ainsi que la brasserie attenante et qui est adhérente aux Gobelins et d'autre part à cette maison du *Grand Louis*; le sieur Boënard accepta les offres qui lui furent faites (2) et il remit ses titres d'acquisition à M. le Direc-

(1) Dès 1771 l'administration songeait à acquérir pour le Roi la maison du *Grand Louis* attenant aux Gobelins; Soufflot, dans une lettre à Marigny du 25 mai, l'estimait trente à quarante mille livres. En octobre 1773, l'abbé Terray en offrait encore 20.000 livres, Soufflot lui faisant remarquer qu'on aurait ainsi l'avantage d'avoir dans l'enclos des Gobelins tout le terrain nécessaire pour y réunir un jour la manufacture de la Savonnerie. (Cf. lettre de Soufflot à Cuvillier du 16 octobre 1773. A. N. O¹ 2047).

(2) « Les 30 000 livres qu'on en avait toujours offert » (Lettre de l'abbé Terray à Gabriel du 2 juin 1774. A. N. O¹ 2047).

leur général ; mais lorsqu'il fut arrêté de lui remettre les fonds, ledit Boënard se dédit malhonnêtement, et cette affaire resta là. Peu après la brasserie fut mise en vente forcée, et l'emplacement qu'elle occupe fut regardé comme suffisant à acquérir pour l'instant ; en conséquence M. Soufflot s'y transporta, et d'après l'estimation qu'il en fit il fut donné des pouvoirs à M. Rouard, procureur au Châtelet, pour les enchères à mettre lors de la criée ; le sieur Cacqué, architecte expert, ayant enchéri sur lesdits pouvoirs, cette maison lui fut adjugée. Depuis ce temps, Monsieur, ce particulier n'a ni loué ni réparé cette maison, qui par là s'est d'autant plus détruite ; j'apprends, Monsieur, qu'une partie vient d'écrouler dans celle qui tient au corps de logis du nommé *Vavoque*, tapissier rentrayeur de la manufacture, que cet éboulement peut préjudicier beaucoup à ce corps de logis, si par votre ordre, Monsieur, il n'y est remédié, d'après le compte qui vous en serait rendu, d'après la visite qui en serait ordonnée par vous.

J'apprends en même temps que le sieur Cacqué a vendu au dit Boënard cette maison ; d'après cela, Monsieur, je penserais que ce serait le moment le plus favorable pour faire cette acquisition par les Bâtiments, si ce projet ci-devant détaillé était de nouveau confirmé par vous ; que d'après cela une estimation au nom du Roi en serait nouvellement faite, et que cette acquisition, dans l'état actuel de ce bien, ne pouvant être que peu conséquente, vous vous mettriez, Monsieur, à même d'effectuer cet arrangement avec épargne, lorsque les circonstances vous pourraient déterminer à ce transport. Dans cette circonstance j'ai cru, Monsieur, devoir vous prévenir de ces faits, ayant connaissance des vues et des décisions de M. l'abbé Terray alors (1).

Je suis avec le plus profond respect, etc., BELLE.

Archives Nationales, O¹ 2056.

(1) « A M. Soufflot pour me marquer son avis », écrit d'Angiviller le

245. — D'ANGIVILLER A SOUFFLOT

Du 26 août 1778.

Puisque j'ai lieu, Monsieur, d'être satisfait des travaux du sieur *Quémiset* dont les nouveaux procédés de teinture ont

30 septembre suivant. L'ancienne brasserie est alors démolie et ne forme plus qu'un terrain dont Soufflot a toujours regardé l'acquisition comme très convenable : « J'avais, dit-il, donné pouvoir de l'acheter pour mon compte, lorsqu'il fut vendu il y a quelques années avec les bâtiments qui existaient alors ; mon dessein était de le garder jusqu'à ce que le Roi me pût rembourser, parce que je crois avantageux de le joindre aux Gobelins. » Le 25 novembre, d'Angiviller invite Soufflot à traiter sous main cette affaire (A. N. O¹ 2048). Mais le propriétaire se montre sans doute trop exigeant, car le projet centralisateur de l'administration n'aboutit pas, sur ce point comme sur tant d'autres. La réunion de la Savonnerie aux Gobelins n'eut lieu qu'en 1827. — A noter cependant, deux ans après, la réunion de la manufacture de Sèvres à l'administration des Bâtiments du Roi. Soufflot en félicite le nouveau directeur de la manufacture, le comte d'Angiviller, le 28 mai 1780 : « Monsieur, j'aurai pu vous faire, il y a environ quinze jours, le compliment que j'ai l'honneur de vous faire aujourd'hui et qui est très sincère sur la réunion de la manufacture de Sèvres à votre administration ; mais jusqu'à ce que les choses soient terminées, il peut y avoir des variantes que la prudence doit faire craindre. Je n'ai appris qu'hier au soir que tout était dit, et profite avec empressement du départ de M. le marquis de Bellecizes qui va à Versailles pour n'être pas des derniers à vous féliciter sur un événement qui doit vous être fort agréable, quoiqu'il soit très naturel : de tout temps j'avais été étonné que, dans le principe, cette manufacture n'eût pas été jointe aux deux autres ; elle ne peut qu'y gagner puisque vous avez tous les bons artistes à votre disposition. Je crois que M. *Bachelier*, avec qui j'en ai souvent causé, peut vous donner bien des éclaircissements utiles sur les remèdes à apporter aux abus, et sur le bien à y faire : il y est depuis l'origine. » (Arch. Nat. O¹ 1554).

Le comité des finances du 16 août 1783 décidera que les Bâtiments verseront tous les ans 80.000 livres dans la caisse (étrangère aux constructions) de la manufacture de porcelaine de Sèvres, qui, jusqu'alors, avait reçu ce secours annuel du Domaine ; et l'entretien des bâtiments de cette manufacture, que le Domaine avait fait construire par ses architectes, sera mis aussi à la charge des Bâtiments.

pour la plus grande partie eu des avantages sensibles sur les anciens, j'ai conçu la nécessité d'attacher à la manufacture des Gobelins un chimiste habile, soit pour diriger par ses connaissances en chimie les nouveaux essais de teinture qui pourront s'y faire par le sieur *Quémiset*, soit pour constater tout de suite par les opérations convenables la solidité des couleurs données par les procédés nouvellement inventés, soit enfin pour s'occuper particulièrement des divers objets qui peuvent tendre à perfectionner cette partie du travail de la manufacture. Il m'a paru que c'est par un établissement semblable que la manufacture de la porcelaine de Sèvres a pris tout-à-coup, en ce qui concerne la bonté de ses ouvrages, un degré de perfection inconnu pendant longtemps ; j'ai donc proposé cet arrangement au Roi qui l'a agréé, et a nommé pour être attaché à la manufacture des Gobelins en qualité de Chimiste *M. Cornet*, jeune chimiste de la plus grande espérance, élève et coopérateur actuel de *M. de la Sonne*, dernièrement reçu de l'Académie Royale des Sciences. Il faudra pendant votre séjour à Versailles prendre jour avec lui pour, après votre retour à Paris, le conduire à la manufacture et l'y faire reconnaître en cette qualité ; je ne doute point que ses talents pour la chimie ne hâtent beaucoup le progrès de la teinture dans cette manufacture (1).

(1) Avant Neilson les couleurs des soies et des laines composant les tissus étaient sujettes à de promptes altérations. Neilson, dès 1756, s'occupait de découvrir une nouvelle méthode de teinture ; en 1769, il obtint que l'atelier des teintures fût reconstitué et dirigé par les trois entrepreneurs ; de 1773 à 1784, il resta seul directeur des teintures ; sous lui, l'habile teinturier *Quémiset* parvint à « déterminer d'une manière constante les procédés par lesquels on peut parvenir, à coup sûr et sans tâtonnement, à teindre la laine et la soie de toutes les couleurs composées et les tons rompus qui s'emploient dans les tapisseries. » Lui et Neilson avaient donc fait l'analyse très nette des couleurs composées.

Dans un mémoire du 3 juin 1783, Neilson déclarera qu'il est « le premier qui ait déposé au magasin du Roi les procédés de plus de mille

J'ai arrêté au surplus le règlement que vous m'avez proposé de faire relativement aux devoirs de tous ceux qui sont employés dans la teinturerie des Gobelins. Je le joins ici, afin que vous l'envoyiez à M. *Belle* pour le lire aux teinturiers et en maintenir l'exécution (1).

Archives Nationales, O¹ 1133.

246. — SOUFFLOT A D'ANGIVILLER

Paris, le 15 avril 1779.

Monsieur, vous m'avez fait l'honneur de me demander des éclaircissements sur la proposition que MM. *Neilson* vous ont faite pour le paiement que vous leur avez promis des avances faites à leurs ouvriers en pure perte, montant à 13.418 livres. Vous ajoutez, Monsieur que l'occasion de faire ce remboursement ne s'était pas encore présentée, mais que sur la demande qu'ils vous font de l'acquisition de plusieurs pièces fabriquées dans leurs ateliers pour le prix leur être laissé, vous y avez acquiescé. Cette affaire peut en effet, Monsieur, s'arranger aisément ; ces pièces et meubles mis en compte du Roi et dont ils recevront le paiement d'une personne de Lyon dont je leur ai procuré la pratique, monteront, suivant l'aunage et les prix convenus, à 12.261 livres ; vous leur en devez 13.418, il ne

« corps de nuances, chaque corps composé de douze couleurs dégradées
« du clair au brun, dans l'ordre le plus méthodique possible, avec le
« manuel de manipulation. » (A. Curmer, *Notice sur les Neilson*).

(1) Le 19 septembre suivant, Soufflot envoyait à M. de Montucla « les règlements pour la teinturerie des Gobelins, avec les observations des inspecteurs et entrepreneurs, et une demande de M. *Vavoque*, rentrayeur à la manufacture, avec approbation de sa dite demande pour un hangar propre à mettre la machine à nettoyer les tapisseries qu'il a acquise. » (Arch. Nat. O¹ 1554).

leur restera plus à répéter que 1.157 pour le parfait paiement, et ce sera une affaire finie. M. Belle doit avoir adressé le détail des pièces et des prix à M. de Montucla au cas que vous en ayez besoin (1).

Archives Nationales, O¹ 2049.

247. — SOUFFLOT A D'ANGIVILLER

Paris, le 20 janvier 1780.

Monsieur, je savais le mauvais état de la santé de M^{me} Cozette ; M. Belle, en venant dîner avec moi, vient de m'apprendre sa mort ; il m'a fait voir la lettre qu'il a l'honneur de vous écrire à ce sujet. Je pense comme lui, Monsieur, que les réflexions dont il vous fait part au sujet des magasins méritent votre attention dans ce moment-ci ; je crois même qu'il serait bon de laisser l'appartement de la défunte à la destination qu'il avait jadis, selon toute apparence, et qui était de vous y recevoir, Monsieur, et les rois, princes et grands à qui vous pouvez être dans le cas de faire voir les ouvrages de la manufacture, qui s'y reposeraient et qui s'y chaufferaient dans l'hiver. Il en résulterait un autre avantage, c'est qu'on pourrait fermer

(1) Note en tête de Montucla : « Affaire consommée par l'ordre donné, depuis quelques jours, de livraison de la tenture dont il s'agit. »

Daniel Neilson est enlevé par une maladie foudroyante en 1779 ; Neilson fils se fait décharger du soin des teintures en 1784, mais il conservera la surveillance de la basse lisse jusqu'à sa mort, le 3 mars 1788 ; on lui devra à ce moment une somme considérable, 240.000 livres ; sa famille ne parviendra jamais à en obtenir le remboursement. La situation des autres entrepreneurs n'était guère plus brillante : Audran père, après avoir recueilli plusieurs successions importantes, avait perdu dans l'entreprise une grande partie de ses capitaux ; quant à Cozette, qui n'avait pas eu les mêmes moyens d'action, il se trouvait dans une position très précaire.

les pièces et la galerie où sont emmagasinées les tapisseries, et qu'elle ne servirait plus de passage pour aller au dit appartement.

Archives Nationales, O¹ 1554.

248. — SOUFFLOT A D'ANGIVILLER

Paris, le 28 février 1780.

L'affaire dont vous m'avez fait l'honneur de me demander compte, et qui concerne M. *Cosette*, exigeait des recherches, et je les ai faites. J'ai lieu de croire qu'il ne vous a pas dit combien, entre feu madame sa mère et lui, il occupait de logements dans l'hôtel des Gobelins ; j'ai trouvé un plan qui les contient tous, et par lequel vous verrez, Monsieur, qu'il n'y a pas de raisons valables pour que l'on raccorde, comme il le demande, le logement que je crois convenable de laisser libre pour y faire chauffer l'hiver et reposer l'été les souverains, les princes, les grands, qui sont curieux de connaître la manufacture. Il demande une cloison au moyen de laquelle on n'irait plus de la galerie au salon que par un petit corridor, et ce pour se procurer une pièce de plus. Celle qui existe telle qu'elle est actuellement a sur la cheminée un portrait de Surintendant des Bâtiments, comme il y en a un sur la cheminée du salon, et celui de Louis XV en face ; cela prouve bien que ces pièces avaient été décorées comme pièces publiques, et qu'il est à présumer qu'elles avaient été usurpées pour un service particulier. Je crois, monsieur, que vous connaîtrez par les plans qu'en réservant cet appartement à sa destination première, il restera encore à M. *Cosette* de quoi se loger amplement, quand même il remettrait son logement actuel à son fils ainsi que son atelier, ce qui ne me paraît pas prochain, surtout si M. *Audran* persiste à quitter le sien. Dans tous les cas il ne

conviendrait pas que M. *Cosette* eût le magasin des laines, soit qu'il demeure entrepreneur, soit que son fils le devienne : les inconvénients qui ont existé du temps de sa mère, et dont les autres entrepreneurs se sont plaints depuis longtemps, existeraient encore plus ; M. de Montucla les connaît bien, et vous en peut rendre compte, s'il ne l'a pas encore fait.

Archives Nationales, O¹ 2049.

Vu, le 7 janvier 1918.

Le Doyen de la Faculté
des Lettres de l'Université de Paris,

A. CROISSET.

Vu et permis d'imprimer,
Le vice-recteur de l'Académie de Paris,

L. POINCARÉ.

TABLE ALPHABÉTIQUE DES NOMS DES ARTISTES ET DES EMPLOYÉS DES MANUFACTURES DES Gobelins ET DE LA SAVONNERIE

- Archambaud, orfèvre aux Gobelins, p. 239.
- Aubert, horloger aux Gobelins, p. 281.
- Audran (Claude), peintre aux Gobelins, p. 20, 30, 88.
- Audran (Michel), entrepreneur de haute lisse, p. 5, 30, 32, 34, 39, 76, 78, 82, 91, 115, 134, 144, 150, 159, 173, 178, 199, 202, 203, 205, 206, 215, 240, 241, 249, 251, 252, 256, 268, 273, 274, 286, 288, 289, 305, 306.
- Bastin, orfèvre aux Gobelins, p. 203.
- Batiste (Demoiselles), p. 24, 26, 112, 113.
- Bâton, peintre aux Gobelins, p. 138.
- Beaupin, ouvrier des Gobelins, p. 73, 74.
- Bellanger, chapelain des Gobelins, p. 137.
- Belle (Clément), peintre, inspecteur de la manufacture des Gobelins, p. 6, 7, 15, 28, 30, 31, 32, 36, 63, 76, 91, 102, 105-107, 109, 112-114, 116, 125, 136, 137, 148, 149, 152-154, 156, 160, 171, 173, 222-225, 229-231, 246, 247, 263, 275-277, 282, 285, 286, 289, 294-296, 299, 304, 305.
- Benoist, apprenti orfèvre des Gobelins, p. 245-247.
- Bertout (Denis), apprenti-tapissier aux Gobelins, p. 98.
- Bessin (Louis), ouvrier tapissier aux Gobelins, p. 115, 282, 283.
- Bessin fils, p. 289.
- Blondeau, compagnon-teinturier aux Gobelins, p. 98.
- Boizot (Antoine), peintre aux Gobelins, p. 15, 27, 87, 111, 138, 148.
- Bottin, ouvrier des Gobelins, p. 247.
- Boucher (François), peintre, inspecteur de la manufacture des Gobelins, p. 19, 20, 27, 37, 59, 62, 63, 74, 86, 87, 121, 122, 142, 175, 178, 197, 214, 222, 223, 228-230, 232, 240, 241, 265, 295, 296.
- Bourillon (L'abbé), aumônier des Gobelins, p. 264.
- Bouverot, orphelin, tapissier aux Gobelins, p. 140.
- Cabot, apprenti aux Gobelins, p. 97.
- Cannivet, employé aux Gobelins, p. 73.
- Castelnaud (L'abbé de), aumônier des Gobelins, p. 264.
- Châtelain, inspecteur de la manufacture des Gobelins, p. 28, 105, 109, 110, 112.
- Chédeville, tapissier aux Gobelins, p. 173, 240, 241.
- Chéron (François-Ambroise), apprenti-peintre aux Gobelins, p. 15, 98.
- Claire ou Clerc, portier des Gobelins, p. 167, 191.
- Collet, apprenti aux Gobelins, p. 97.
- Collonge, teinturier aux Gobelins, p. 19, 113.
- Cornet, chimiste aux Gobelins, p. 303.
- Cornillon, tapissier aux Gobelins, p. 171, 172, 269.
- Cotte (Jules-Robert de), directeur de la manufacture des Gobelins, p. 39, 40, 85.
- Cosette ou Cozette (Pierre-François),

- entrepreneur de haute lisse aux Gobelins, p. 5, 26, 28, 30, 35, 51, 62, 87, 92, 96, 115, 119, 140, 157, 159, 182, 183, 185, 186, 188, 195, 196, 197, 202, 205, 206, 212, 215, 227, 232, 233, 237, 239, 241, 249, 256, 257, 258, 259, 261, 267, 269, 274, 276, 285, 286, 288, 294-296, 305-307.
- Cozette fils, p. 202, 252, 253, 257, 259, 267, 268, 269, 306, 307.
- Cozette, teinturier en laine aux Gobelins, p. 15, 66-72, 76, 77, 205, 206.
- Cressor (Jean et Pierre), tapissiers aux Gobelins, p. 74, 136.
- Dague, ouvrier des Gobelins, p. 129, 282, 283.
- De Dieu (La veuve), p. 286.
- Dejardins, menuisier aux Gobelins, p. 146.
- Dejean, ouvrier des Gobelins, p. 73.
- Delaporte (Jean), apprenti orfèvre aux Gobelins, p. 49.
- De Lessart, teinturier aux Gobelins, p. 226.
- Denneval, apprenti aux Gobelins, p. 97.
- De Quoy, peintre de genre aux Gobelins, p. 169, 170.
- Desachy, menuisier aux Gobelins, p. 15.
- Deschamps, orfèvre aux Gobelins, p. 15.
- Descranes (Les), ouvriers tapissiers aux Gobelins, p. 172.
- De Vos, ouvrier tapissier aux Gobelins, p. 74.
- De Vos fils, p. 288.
- Deyrolle, ouvrier tapissier aux Gobelins, p. 269.
- Donnebecq (Louis-Joachim), apprenti tapissier aux Gobelins, p. 98.
- Drabot, apprenti-peintre aux Gobelins, p. 276.
- Duchesne, fils d'ouvrier tapissier aux Gobelins, p. 289.
- Dufresne, ouvrier de la Savonnerie, p. 34.
- Duhamel, apprenti orfèvre aux Gobelins, p. 289.
- Durivet, apprenti aux Gobelins, p. 97.
- Duruy (Les), tapissiers aux Gobelins, p. 289.
- Dutrin, compagnon orfèvre aux Gobelins, p. 170.
- Duvivier, entrepreneur à la manufacture de la Savonnerie, p. 144, 159, 160, 178, 182, 199, 249, 250, 256, 264, 294.
- Duvivier fils, p. 264.
- Egret, peintre aux Gobelins, p. 112.
- Farcy, tapissier aux Gobelins, p. 34.
- Flamant, imprimeur de toiles aux Gobelins, p. 112.
- Fontaine, serrurier aux Gobelins, p. 15, 54, 55.
- Fournier, apprenti-orfèvre aux Gobelins, p. 97.
- Franchet, orfèvre aux Gobelins, p. 232.
- Gaultier, menuisier aux Gobelins, p. 15.
- Gautier, horloger aux Gobelins, p. 281.
- Gibert, inspecteur de la manufacture de la Savonnerie, p. 51, 294.
- Girard, tapissier aux Gobelins, p. 80, 81, 269.
- Girault (Jean-Pierre), orfèvre aux Gobelins, p. 49, 51.
- Gobert, orfèvre aux Gobelins, p. 15, 170, 246, 247.
- Gogelis, ouvrier tapissier aux Gobelins, p. 178.
- Gouget, orfèvre bijoutier aux Gobelins, p. 15, 47, 48, 53-57, 246.
- Grignon (Pierre), tapissier aux Gobelins, p. 74, 80, 81, 103, 136.
- Grimprelle, apprenti aux Gobelins, p. 97.
- Guyot, tapissier aux Gobelins, p. 240.
- Hallet (Les), orfèvres aux Gobelins, p. 49, 51, 76, 113, 125, 138.
- Henry, ouvrier tapissier aux Gobelins, p. 97, 285, 290.
- Hiecmann, tapissier aux Gobelins, p. 171, 172.
- Isle (D'), directeur de la manufacture des Gobelins, p. 28, 34, 112, 160.
- Jacques (Maurice), peintre de fleurs aux Gobelins, p. 15, 20, 59, 63, 85, 87, 88, 90, 93, 94, 223, 230, 265.
- Jans, tapissier aux Gobelins, p. 143.
- Joly (Antoine), apprenti tapissier aux Gobelins, p. 98.
- Joques (La veuve), tapissière aux Gobelins, p. 136, 142.
- Julliard, peintre de paysage aux Gobelins, p. 223, 229, 230.
- Kercove, tapissier aux Gobelins, p. 54, 55, 97.
- Kercove, teinturier aux Gobelins, p. 54, 55, 66, 69-71.
- Ladey (La veuve), pensionnaire aux Gobelins, p. 142.
- Lambert, orfèvre aux Gobelins, p. 15, 113, 125, 138, 191, 195, 246.
- Langlois, tapissier aux Gobelins, p. 74.
- Lanier, ouvrier aux Gobelins, p. 289, 290.

- Larchevêque, chapelain des Gobelins, p. 137, 138.
La Tour (Les), tapissiers aux Gobelins, p. 34, 142, 143.
Le Boteux, orfèvre aux Gobelins, p. 32, 57.
Lebrun, directeur de la manufacture des Gobelins, p. 15, 24, 110, 239, 280, 283.
Le Brun, orfèvre aux Gobelins, p. 32, 133, 154, 155.
Le Chassis, menuisier aux Gobelins, p. 76.
L'Echaudet, menuisier aux Gobelins, p. 15.
Le Clerc, professeur de dessin à la manufacture des Gobelins, p. 110, 148, 149.
Le Dieu (l'ainé), apprenti-orfèvre aux Gobelins, p. 289.
Le Flamant, peintre aux Gobelins, p. 15.
Le Franc (Pierre), ouvrier des Gobelins, p. 121.
Le Mazurier (Guillaume), apprenti-peintre aux Gobelins, p. 15, 98.
Lenfant, peintre de batailles aux Gobelins, p. 36, 37.
L'Epaule, élève-tapissier aux Gobelins, p. 288.
Leschandelie, menuisier aux Gobelins, p. 146.
L'Etourneau, tapissier aux Gobelins, p. 171, 172, 269.
Liégeois, apprenti aux Gobelins, p. 97.
Loir, peintre aux Gobelins, p. 109, 112.

Machi (Mathieu), orfèvre aux Gobelins, p. 15, 133, 154, 155.
Macker, teinturier-chimiste aux Gobelins, p. 299.
Martin (Les), peintres aux Gobelins, p. 15, 191.
Martin fils, orfèvre aux Gobelins, p. 191.
Martin, ouvrier tapissier aux Gobelins, p. 269, 285, 286, 290.
Mathieu, inspecteur de la manufacture des Gobelins, p. 7, 24.
Menars, horloger aux Gobelins, p. 281.
Meriel, teinturier en soie aux Gobelins, p. 15, 69, 70, 76, 146, 178, 181, 199, 203, 205, 206, 212, 213, 225, 226.
Mesnard, horloger aux Gobelins, p. 15.
Metayer, apprenti tapissier aux Gobelins, p. 41.
Michel, ouvrier tapissier aux Gobelins, p. 92, 93, 98-100, 115, 131, 139, 140, 238.
Michel fils, p. 288.
Moineau, élève-tapissier aux Gobelins, p. 269, 288.
Moreau, chirurgien des Gobelins, p. 104, 105, 109.
Mortière, tapissier aux Gobelins, p. 136.

Neilson (Jacques), entrepreneur de basse lisse à la manufacture des Gobelins, p. 5, 11, 12, 16, 19, 25, 28, 35, 41, 52, 58-61, 63-64, 77, 90, 92, 93, 97, 115-118, 124, 129, 136, 139, 147, 159, 171-174, 185, 188, 192, 195, 205-208, 209-212, 227, 228, 230, 240, 241, 249, 258, 262-267, 274, 281, 286, 290, 292, 299, 303-305.
Neilson fils (Daniel Marie), p. 174, 265-267, 304, 305.

Oeben (Jean-François et Simon-François), ébénistes aux Gobelins, p. 15, 143, 144-146, 152, 153.
Ostende (Les), tapissiers aux Gobelins, p. 46, 269.
Oudry, inspecteur de la manufacture des Gobelins, p. 27.

Paris, ouvrier tapissier aux Gobelins, p. 286, 290, 297.
Farrocel (Charles), peintre de batailles aux Gobelins, p. 36.
Perrier (Louis), tapissier aux Gobelins, p. 63-65.
Perron (Claude), orfèvre-bijoutier aux Gobelins, p. 48, 53-57.
Pierre (Jean-Baptiste-Marie), peintre, surinspecteur, puis directeur de la manufacture des Gobelins, p. 59, 74, 108, 121, 122, 175, 178, 212, 214, 222, 233, 237, 245, 285, 298.
Pinard, élève-tapissier aux Gobelins, p. 269, 288.
Pipet, ouvrier aux Gobelins, p. 269.

Quémiset, compagnon teinturier aux Gobelins, p. 227, 292, 302, 303.

Ramaud, jeune indien, apprenti-orfèvre aux Gobelins, p. 154-155.
Rançon (Les), ouvriers tapissiers aux Gobelins, p. 34, 80, 286, 290.
Rivierre, chaudronnier aux Gobelins, p. 15.
Roby, ouvrier tapissier aux Gobelins, p. 80, 81, 95, 285, 286, 288, 290.
Roby fils, p. 285, 286, 288.
Rondet, tapissier des Gobelins, p. 31, 33, 95, 173.
Roquiers, chirurgien des Gobelins, p. 64, 104, 105, 109.
Rousseau, orfèvre aux Gobelins, p. 15, 154, 155, 203.
Rousseau (La veuve), p. 286, 290.
Rousselet (Charles), ouvrier aux Gobelins, p. 151, 154, 155.
Ruyer (François-Joseph), tapissier aux Gobelins, p. 80, 81, 115.

Sentigny, tapissier aux Gobelins, p. 173, 215, 240, 269.

- Sentinier, tapissier aux Gobelins,
p. 115.
Simonet, tapissier aux Gobelins,
p. 283.
Solier père et fils, ouvriers tapissiers
aux Gobelins, p. 288.
Tessier, peintre de fleurs aux Gobe-
lins, p. 15, 76, 95, 143, 230.
Tremblin, peintre aux Gobelins, p. 32,
107, 108, 110, 111.
Vançon, peintre aux Gobelins, p. 239.
Vautier, apprenti-teinturier aux Go-
belins, p. 97, 239.
Vavoque (Les), employés aux Gobe-
lins, p. 15, 143, 234, 301, 304.
Vendigent, tapissier des Gobelins,
p. 33.
Vergot, orfèvre aux Gobelins, p. 282.
Villers, orfèvre aux Gobelins, p. 76.
Villot, brasseur à la manufacture des
Gobelins, p. 118, 121.
Viollette(Louis), apprenti-tapissier aux
Gobelins, p. 98.
Vittart, orfèvre aux Gobelins, p. 282.

TABLE ALPHABETIQUE

DES NOMS D'ARTISTES ET DE PERSONNAGES

DIVERS

Adélaïde (M^{me}), p. 220.
 Aguesseau (Le chancelier d'), p. 40, 198.
 Aiguillon (Le duc d'), p. 261.
 Amelot, secrétaire d'Etat de la Maison du Roi, p. 298.
 Antin (Le duc d'), directeur général des Bâtiments du Roi, p. 40, 239.
 Argenson (Le comte d'), garde des Sceaux, p. 39, 198.
 Armonville (M. d'), garde des Sceaux, p. 39, 199.

Bachelier, peintre, p. 302.
 Bailly, garde des tableaux du Roi, p. 63, 99, 100.
 Baschy (Le comte de), p. 175, 176, 177.
 Beauvarlet, graveur, p. 214.
 Bernstorff (Le comte de), ministre des Affaires Etrangères de Danemark, p. 233-238.
 Bertin, contrôleur général des Finances, p. 130, 243.
 Boucherat (Le chancelier), p. 39.
 Bouffé, banquier, p. 98, 100.
 Boulle, ébéniste, p. 144.
 Boullongne (M. de), intendant des Finances, p. 89, 102, 130.
 Bournet, fermier général, p. 244, 245.
 Breteuil (Le baron de), p. 108.
 Brou (Feydeau de), garde des Sceaux, p. 168, 177-179, 198, 217, 218.
 Buhot ou Buot, inspecteur de police aux Gobelins, p. 34, 215, 241.
 Burgos (Le comte de), p. 280.
 Cars (Laurent), graveur, p. 31.
 Cavellier, teinturier, p. 68.
 Chartres (La duchesse de), p. 291.
 Chauvelin, garde des Sceaux, p. 40, 199.

Chevillon, peintre, p. 95.
 Choiseul (Le comte de), voir Praslin (le duc de).
 Choiseul (Le duc de), p. 119, 120, 123, 140, 153, 184, 185, 189, 194, 197.
 Christian VII, roi de Danemark, p. 227, 230, 238, 253.
 Cochin le fils (Charles-Nicolas), dessinateur et graveur, p. 67, 122, 238, 243.
 Colbert, p. 17, 23, 85, 207, 251.
 Colloredo (Le comte de), envoyé extraordinaire de l'Impératrice, reine de Hongrie, p. 145.
 Coustou (Guillaume), sculpteur, p. 233.
 Coventry (Le comte de), p. 265.
 Coypel (Les), peintres, p. 20, 83, 84, 145, 154, 183, 185, 186, 197, 223, 224.
 Cuvillier, premier commis des Bâtiments du Roi, p. 6, 256, 279, 298.

Danzel, graveur, p. 214.
 Denis, trésorier des Bâtiments du Roi, p. 107, 130, 157, 167, 178, 181, 184, 192, 196.
 Deux-Ponts (Le duc des), p. 81, 83, 84.
 Drouais, peintre, p. 268.
 Du Barry (La comtesse), p. 261.
 Duchesne, prévôt des Bâtiments du Roi, p. 34.
 Ducreux, peintre, p. 268.
 Duplessis, peintre, p. 268.
 Duras (le duc de), premier gentilhomme de la Chambre, p. 231-235.
 Dutartre, notaire des Bâtiments du Roi, p. 283.

Eon de Beaumont, secrétaire d'ambassade, p. 140.

Falkenstein (Le comte de), p. 294, 296.
Faure, trésorier des Bâtiments du Roi, p. 256.
Fife (Mylord comte de), p. 185, 192, 265.
Foleys (Mylord), p. 124.
François I^{er}, empereur d'Allemagne, p. 252, 259, 268.

Gabriel (Jacques-Ange), premier architecte du Roi, p. 161, 230, 255.
Gaudin, premier commis des Affaires Etrangères, p. 141, 194.
Gauthier, entrepreneur de menuiserie des Bâtiments du Roi, p. 164.
Geoffrin (M^{me}), p. 196, 197.
Geoffroy (Le R. P.), jésuite, p. 106.
Germain père, orfèvre, p. 291.
Grimaldi (Le marquis de), ambassadeur d'Espagne, p. 145.
Guerchy (Le comte de), ambassadeur en Angleterre, p. 149.
Güibert, sculpteur, p. 150.

Hallé (Noël), peintre, p. 122, 223.

Jeaurat, garde des tableaux du Roi, p. 150.
Joseph II, empereur d'Allemagne, p. 268, 294-297.
Jouvenet, peintre, p. 38.
Jullienne (M. de), p. 98, 109, 112.

Lamballe (La princesse de), p. 291.
Lamoignon (Le chancelier de), p. 41, 85, 93, 198, 199.
Larchevêque, sculpteur, p. 137.
Laselle, orfèvre, p. 282.
La Sonne (M. de), chimiste, p. 303.
L'Averdy (M. de), contrôleur général des Finances, p. 162.
Lécuyer, contrôleur du château de Versailles, p. 42, 242.
Le Normant d'Étiolles, p. 175.
Le Queustre, tapissier de M^{me} de Pompadour, p. 62.
Le Tellier (Le chancelier Michel), p. 39.
L'Hôpital (Le marquis de), p. 68, 108.
Linster (Mylord duc de), p. 280.
Loriot, mécanicien, p. 43.
Louis XV, p. 19, 21, 134, 150, 158, 178, 233, 252, 253, 257, 268, 306.
Louis XVI, p. 268.
Louise (M^{me}), 219.
Lowendal (Le comte de), p. 100.
Lubomirski (Le prince de), p. 280.

Machi (Pierre-Antoine), peintre, p. 133.
Marie-Antoinette, p. 252, 259, 261, 268.
Marie-Josèphe de Saxe, p. 186.
Marie-Leczinska, p. 268.
Marie-Thérèse, impératrice, reine de

Hongrie et de Bohême, p. 259, 268, 297.
Mazade (M. de), trésorier des Etats du Languedoc, p. 183-187, 189, 219.
Mignard, peintre, p. 185.
Mollet (Louis), contrôleur général des Bâtiments du Roi, p. 160, 161.
Montmartel (M^{me} de), p. 202.
Montucla (De), premier commis des Bâtiments du Roi, p. 187, 194, 204, 249, 255, 277, 286, 289, 299, 304, 305, 307.

Natoire, peintre, p. 26, 78-80, 82, 83.
Nattier, peintre, p. 268.
Nivernais (Le duc de), ambassadeur à Londres, p. 140.
Noailles (Le comte de), p. 24, 26.
Noailles (Le duc de), p. 212, 213.
Northumberland (Le duc de), p. 265.

Oré, entrepreneur des Bâtiments du Roi, p. 45.

Parent, directeur de la manufacture de Sèvres, p. 297.
Peire (Marquet de), p. 223, 224, 229.
Périer, premier commis des Bâtiments du Roi, p. 78, 97, 104, 117, 146, 153-155, 161.
Pompadour (M^{me} de), p. 19, 20, 27-29, 62, 63, 67, 87, 122-124, 155, 161, 175, 176, 223.
Pontchartrain (Le comte de), chancelier de France, p. 39.
Praslin (Le duc de), p. 123, 147, 149, 153, 157-159, 161, 163, 166, 179-181.
Provence (La comtesse de), p. 257, 258.

Rasamowski (Le comte de), grand Maréchal de Russie, p. 197.
Restout, peintre, p. 91-93.
Richemond (Le duc de), p. 156, 188, 189, 192.
Riesener, ébéniste, p. 144.
Rohan (Le cardinal de), p. 239.
Roslin, peintre, p. 253.
Rouquet, peintre en émail, p. 67.

Sandrier, entrepreneur des Bâtiments du Roi, p. 253, 255.
Sartines (M. de), lieutenant de police, p. 192, 205, 214, 241.
Schouvalof (Le comte de), chambellan de l'Impératrice de Russie, p. 196, 197, 228.
Silhouette (M. de), contrôleur général des Finances, p. 102, 157.
Starhemberg (Le comte de), ambassadeur d'Autriche, p. 184, 235.
Stewart (John), p. 156.

- Taboureux, entrepreneur de charpenterie des Bâtiments du Roi, p. 164.
Toulouse (La comtesse de), p. 176, 196.
Tournehem (M. de), directeur général des Bâtiments du Roi, p. 49, 196.
Troy (De), peintre, p. 31, 79, 121, 232, 285.
Trudaine de Montigny, intendant des Finances, p. 174.
Turgot, p. 278, 298.
Tynley (Mylord), p. 149, 156.

Van der Meulen, peintre, p. 110.
Van Loo (Carle), peintre, p. 59, 74, 121, 122, 197, 214, 237.
Van Loo (Louis-Michel), peintre, p. 21, 134, 150, 233, 234, 236, 241, 268.
Vaucanson, mécanicien, p. 18, 43, 44-52, 58-61, 74, 75, 77.
Vernet (Horace), peintre, p. 290.
Vernet (Joseph), peintre, p. 233.
Véron de Forbonnais, p. 157, 164-166.
Vien, peintre, p. 59, 74, 121, 122, 214, 222, 245, 269.
Villemur (M. de), p. 139.
Viry (Le comte de), ambassadeur du roi de Sardaigne en Angleterre, p. 145.
Voysin (Le chancelier), p. 39.
Woronzow (Le comte de), grand Chancelier de Russie, p. 92, 94, 98-101, 145.

TABLE ALPHABETIQUE DES MATIÈRES

- Académie de dessin à la manufacture des Gobelins, p. 15-17, 105, 109, 110, 112, 135, 136, 233, 234, 236.
- Ambassades, p. 86, 119, 123, 176, 216.
- Angleterre, p. 10, 19, 20, 33, 34, 62, 80, 103, 124, 140, 141, 147, 149, 156, 157, 160, 173, 174, 179, 181, 182, 188, 189, 195, 252, 264, 265, 280, 290.
- Apprentis à la manufacture des Gobelins, p. 8, 9, 15-17, 41, 49-51, 56-57, 76, 78, 96-98, 111, 125, 126, 134, 135, 140, 179, 207, 208, 209-212, 246, 265, 266, 275-277, 281, 282, 288, 289.
- Aubusson (Manufacture d'), p. 25, 299.
- Banquettes de la manufacture de la Savonnerie, p. 51, 250.
- Beauvais (Manufacture de), p. 18, 25, 35, 39, 58, 85, 172.
- Bellevue (Château de), p. 32, 62.
- Bicêtre (Hospice de), p. 34, 64-66, 80, 151.
- Bièvre (La), rivière des Gobelins, p. 46, 151, 152, 165, 189, 190.
- Blancs-Manteaux (Eglise des), p. 230.
- Bourbon (Palais-), p. 258.
- Brasseries attenantes à la manufacture des Gobelins, p. 14, 118, 300-302.
- Bruxelles (Manufacture de), p. 33.
- Budapest, p. 295.
- Canapés de la manufacture des Gobelins, p. 25, 27, 94, 98, 295, 296.
- Chanteloup (Château de), p. 189.
- Chapelain de la manufacture des Gobelins, p. 137.
- Chaudronnier à la manufacture des Gobelins, p. 15.
- Châteaux (Voir leurs noms particuliers).
- Chimistes à la manufacture des Gobelins, p. 19, 292, 293, 299, 303.
- Chine, p. 243, 244.
- Chirurgien à la manufacture des Gobelins, p. 104, 105, 109.
- Choisy (Château de), p. 28.
- Compiègne (Château de), p. 19, 158, 223.
- Congrès, p. 123, 140, 141, 176.
- Contrôle général (Hôtel du), p. 162-164, 166.
- Danemark, p. 227, 236, 237, 253, 296.
- Ebénistes à la manufacture des Gobelins, p. 15, 143-147.
- Ecoles de dessin à la manufacture des Gobelins, p. 12, 15-17, 37, 105, 110, 125, 148, 209-212.
- Églises (Voir leurs noms particuliers).
- Espagne, p. 115.
- Evasions à l'Etranger des ouvriers de la manufacture des Gobelins, p. 31-34, 114, 115, 178, 192, 193, 205, 214, 215, 240, 241, 248, 251, 252, 297, 299.
- Fauteuils à la manufacture des Gobelins, p. 25, 27, 28, 59, 60, 74, 85, 87, 92-94, 98, 295, 296.
- Fête-Dieu (Tapisseries tendues le jour de la), p. 253-255, 280.
- Finances (Embarras des) aux manufactures des Gobelins et de la Savonnerie, p. 9, 10, 89-91, 102, 104, 106, 107, 120, 121, 130, 144-146, 148, 157-160, 168, 173, 177, 178, 181, 182, 192, 193, 199, 200, 203, 216-222, 238-242, 247-252, 256, 258, 273-275, 305.
- Flandres, p. 39, 289.
- Gratifications aux ouvriers de la manufacture des Gobelins, p. 14, 64-66, 74, 142, 171, 172, 193, 195, 259.

- 260, 268, 269, 271, 272, 282, 283,
285-287, 290, 291.
- Horlogers à la manufacture des Gobelins, p. 15, 281, 282.
- Hôtel-Dieu, p. 104, 151.
- Incurables (Hospice des), p. 64.
- Inventaires des tapisseries, p. 8, 118-120, 187, 188, 216-221, 272-275.
- Jardins de la manufacture des Gobelins, p. 13, 45, 46, 102, 112, 151, 152, 165.
- Logements à la manufacture des Gobelins, p. 12, 13, 23-26, 32, 36, 37, 45-48, 54, 57, 111-113, 121, 138, 143, 144, 148, 149, 153, 169-172, 191, 238, 285-291, 305-307.
- Louis (Maison du *Grand*, près de la manufacture des Gobelins, p. 254, 255, 300-302.
- Louvre (Grand Conseil au), p. 38.
- Louvre (Grande Galerie du), p. 38.
- Louvre (Tentures devant la galerie du), p. 253, 254.
- Luxembourg (Palais du), p. 100.
- Lyon, p. 17, 44, 48, 304.
- Maîtrise acquise à la manufacture des Gobelins, p. 8, 49-51, 53, 56-57, 128, 129, 203, 239, 246, 275-277, 282, 287, 288, 290, 291.
- Manufactures (Voir leurs noms particuliers).
- Marly (Château de), p. 96, 242.
- Maroc (L'Envoyé du), p. 280.
- Ménars (Château de), p. 161, 227.
- Menuisiers à la manufacture des Gobelins, p. 15, 76, 78, 143-147.
- Métiers de basse lisse à la manufacture des Gobelins, p. 17, 18, 25, 42-44, 51, 52, 53-61, 71, 75, 77, 232.
- Munich, p. 173, 240, 269.
- Orfèvres à la manufacture des Gobelins, p. 8, 9, 15, 32, 47-51, 53-57, 76, 97, 113, 125, 133, 138, 154, 155, 170, 171, 191, 203, 239, 245-247, 277, 282, 287-291.
- Ouvriers de la manufacture des Gobelins, p. 5, 7, 9-17, 31-34, 41, 103, 104, 116-118, 204, 205, 242, 253, 278, 286-288, 298, 299.
- Paiements des ouvriers de la manufacture des Gobelins, p. 7, 10, 11, 262, 263, 265, 266.
- Paravents de la manufacture de la Savonnerie, p. 28, 179, 220, 236, 250, 253, 260, 295, 296.
- Parlement de Paris (tapisseries du), p. 91-93.
- Peintres à la manufacture des Gobelins, p. 15, 16, 76, 95, 98, 239, 275-277.
- Pensions aux ouvriers de la manufacture des Gobelins, p. 14, 64, 73, 74, 95, 142, 143, 151, 193, 238, 282, 283, 285-287, 290.
- Police à la manufacture des Gobelins, p. 204-207, 242, 278, 297-299.
- Pologne, p. 196.
- Portraits en tapisserie à la manufacture des Gobelins, p. 20-21, 134, 150, 178, 227, 233, 234, 236, 237, 241, 252, 253, 257, 259, 268, 269, 283.
- Prêts de tableaux de la manufacture des Gobelins, p. 31, 214.
- Prêts de tapisseries de la manufacture des Gobelins, p. 175, 176, 196, 230, 242.
- Privilèges des ouvriers de la manufacture des Gobelins, p. 116-118, 121, 131, 132.
- Russie, p. 33, 67, 68, 71, 92-94, 108, 153, 171, 173, 197.
- Saint-Cloud (Château de), p. 185.
- Saint-Hippolyte (Eglise), p. 118.
- Saint-Hubert (Château de), p. 51.
- Sainte-Geneviève (Eglise), p. 257, 280.
- Savonnerie (Manufacture de la), p. 10, 12, 51, 59, 61, 94, 95, 207, 220, 234-237, 278, 296, 297, 300-302.
- Savonnerie (Artistes et apprentis de la), voir table particulière.
- Séminaire des apprentis de la manufacture des Gobelins, p. 111, 113, 124-127, 138, 169, 170, 191, 192, 195, 207, 208, 209-212, 232, 262, 265, 266.
- Serrurier à la manufacture des Gobelins, p. 15, 54.
- Sèvres (Manufacture de), p. 21, 134, 193, 215, 237, 296, 297, 302, 303.
- Suède, p. 137, 237, 253.
- Tapis de la manufacture de la Savonnerie, p. 94, 95, 123, 140, 145, 188, 192, 236, 237, 250, 253, 258, 295, 296.
- Tapisseries de la manufacture des Gobelins, voir la table particulière.
- Teinturerie de la manufacture des Gobelins, p. 15, 18, 19, 54, 66-72, 75-78, 97, 98, 113, 114, 174, 194, 224-227, 239, 292, 293, 302-305.
- Tripoli (L'Envoyé de), p. 278, 279.
- Tuileries (Château des), p. 161.
- Tunis (L'Envoyé de), p. 294, 296.

Versailles (Château de), p. 32, 53, 94,
100, 150, 190, 219, 220, 232, 242,
260.

Vienne, p. 295, 299.

Visites à la manufacture des Gobelins,

p. 230-238, 253, 257, 261, 278-280,
290, 291, 294-297, 305, 306.
Visites à la manufacture de la Savon-
nerie, p. 234, 235, 238, 279, 294-297.

TABLE ALPHABÉTIQUE DES TAPISSERIES

- Actes des Apôtres* (Tenture des), p. 25.
- Ambassadeur turc* (Tenture de l'), d'après Parrocel, p. 36.
- Amours des Dieux* (Tenture des), p. 59, 74, 121, 214, 223, 261.
- Aurore et Céphale*, pièce d'après Boucher, p. 296.
- Chancellerie* (Tenture de la), p. 34, 35, 39-41, 84-88, 90-94, 122-123, 168, 177-179, 197-202, 217, 218, 283, 284.
- Chinoise* (La Tenture), exécutée à Beauvais d'après Fontenay, Vernansal et Dumont, p. 243.
- Diane*, pièce de la tenture des *Portières des Dieux*, p. 79, 81, 83, 84, 87, 88.
- Diseuse de Bonne aventure* (La), pièce d'après Boucher, p. 240, 241, 296.
- Don Quichotte* (Histoire de), tenture d'après Charles Coypel, p. 20, 92-94, 96, 98, 106, 156, 157, 164-166, 179-181, 188, 192, 194, 197, 202, 220, 223, 227.
- Dresde* (Tenture dite de), d'après Charles Coypel, p. 183, 186, 189.
- Eléments* (Tenture des), d'après Le Brun, p. 53, 239.
- Enfants jardiniers* (Les), tenture d'après Lebrun, p. 124, 227.
- Enlèvement (L') d'Europe*, d'après Pierre, p. 245.
- Enlèvement (L') de Proserpine*, d'après Vien, p. 245.
- Esther* (Histoire d'), tenture d'après de Troy, p. 29-31, 79, 80, 82, 98-100, 124, 126, 184, 197, 201, 202, 232, 233, 236.
- Galerie de Saint-Cloud* (Tenture dite la), p. 183, 185.
- Génies des Arts* (Les), d'après Boucher, p. 122, 223.
- Génies des Sciences* (Les), d'après Hallé, p. 122.
- Indes* (L'ancienne tenture des), p. 242-244.
- Indes* (Les Nouvelles), tenture d'après Desportes, p. 79, 81, 83, 84, 123, 145, 147, 149, 156, 157, 163, 166, 212, 213, 235, 236, 244, 245, 294-296.
- Jason* (Histoire de), tenture d'après de Troy, p. 30, 79, 80, 82-84, 97, 232, 253.
- Jeux de l'Amour* (Les), d'après Boucher, p. 223.
- Lever (Le) et le Coucher du Soleil*, d'après Boucher et Jacques, p. 20, 27, 62, 63, 88, 124, 197, 228.
- Loges* (Tenture des), d'après les *Chambres du Vatican* de Raphaël, p. 79, 81, 82, 84, 97, 99, 100, 122, 232, 295, 296.
- Massacre des Mamelucks* (Le), d'après Horace Vernet, p. 290.
- Marc-Antoine* (Histoire de) et de *Cléopâtre*, tenture d'après Natoire, p. 26, 78-80, 82, 83.
- Mercure... change en pierre Aglaure*, d'après Pierre, p. 122.
- Métamorphoses d'Ovide* (Tenture des), p. 123.
- Mois de Lucas* (Tenture des), p. 97, 123, 145, 158, 176.
- Opéra* (Scènes ou Fragments d'), tenture d'après Charles Coypel et Clé-

ment Belle, p. 83, 84, 123, 145, 153, 154, 157, 183, 184, 186, 189, 197, 224.

Pastorales (Tentures de), p. 20, 229, 230, 295, 296.

Pêche (La), pièce d'après Boucher, p. 240, 241, 296.

Portières des Dieux (Les), tenture d'après Claude Audran, p. 20, 28, 79, 81-84, 87, 88, 92, 123, 156, 295, 296.

Portraits (Tapisseries), p. 20, 21, 134, 227, 233, 234, 236, 241, 257, 259, 261, 268, 269, 283.

Renommées (Portières des), d'après Le Brun, p. 280, 281, 283, 284.

Saisons (Portières représentant les), p. 53.

Silène barbouillé de mûres par Eglé, d'après Hallé, p. 223.

Sujets de la Fable (Les), d'après Boucher, p. 19.

Testament (Tenture de l'Anoien), d'après Antoine et Charles Coypel, p. 79, 81, 147, 185, 230.

Testament (Tenture du Nouveau), d'après Jouvenet, p. 38, 230.

Théâtre (Tenture dite des *Scènes de*, ou *Scènes d'opéra et de tragédie*, d'après Charles Coypel et Clément Belle, p. 163, 183, 184, 186, 189, 197, 224.

Thésée qui combat le taureau Marathon, pièce d'après Carle Van Loo, p. 197.

Vatican (Voir *Loges*).

Vénus et Vulcain, pièce d'après Boucher, p. 223.

Vénus sortant des eaux, pièce d'après Boucher, p. 223, 240, 241.

Vertumne et Pomone, pièce d'après Boucher, p. 223, 296.

TABLE DES MATIERES

AVANT-PROPOS	1
INTRODUCTION	5
I. — Directorat du marquis de Marigny (1756-1773)	23
II. — Directorat de l'abbé Terray (1773-1774).	267
III. — Directorat du comte d'Angiviller (1774-1780).	271
Table alphabétique des noms des artistes et des employés des manufactures des Gobelins et de la Savonnerie	309
Table alphabétique des noms d'artistes et de personnages divers	313
Table alphabétique des matières.	317
Table alphabétique des tapisseries.	321

SAINT-AMAND (CHER). — IMPRIMERIE BUSSIÈRE.
